
AMERICANA · MEXICANA · CANADIANA · INCUNABULA
Ex Libris
Sol Eisen

LES ŒVVRES D'HORACE

LATIN ET FRANCOIS,

CONTENANT

LES ODES ET LES EPODES.

De la Version de M. DE MAROLLES *Abbé de Villeloin.*



A PARIS,

Chez TOVSSAINCT QVINET au Palais, en la Gallerie des Merciers, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. LII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS.



ONSEIGNEVR,

Apres auoir publié quelques ouurages sous les augustes noms

du Roy & de la Reyne; les obligations qu'a toute la France de rendre à vostre Altesse Royale les tres-humbles respecs qui luy sont deubs, & qui engagent chaque particulier de luy donner de tout son pouuoir des marques de sa reconnoissance & de son ressentiment, pour les biens qu'elle s'efforce continuellement de procurer à l'Estat, m'ont fait prendre la hardiesse de luy presenter l'vnique Muse lyrique des Latins qui commença de paroistre en Italie, il y a prés de dix-sept cent ans. Elle est vestuë à la verité d'vne mode nouuelle, & quoy que ce ne soit pas auec tous les ornemens de sa ieunesse (car ils estoient si magnifiques & si pompeux qu'il n'y en

a point eu depuis qui les ait pû égaller) ſi eſt-ce que c'eſt d'vne façon proportionnée à ſa taille & à l'air de ſon viſage. De ſorte que ſi elle ſe peut promettre de n'eſtre point méconnuë de voſtre Alteſſe Royale qui aime toutes les belles choſes, & qui ſe connoiſt parfaitement en toutes celles qui nous viennent de l'Antiquité, ie ne deſeſpere pas qu'elle n'en ſoit ſupportée, & qu'elle ne trouue dans le public vn fauorable accueil, ſous la protection de voſtre grand nom. Certes, MONSEIGNEVR, ie m'eſtimerois bien glorieux, ſi par mes ſoins, i'auois pû faire quelque choſe qui ne depluſt pas à voſtre Alteſſe Royale, à quoy toutes les mer-

ueilleuſes qualitez de ſon eſprit, & de ſa perſonne m'ont fortement ſollicité, quand la gloire de ſa haute naiſſance, & tous les auantages d'vn beau naturel, ioints à vne genereuſe bonté, & à vne douceur ſans exemple qui gagnent les cœurs de tout le monde, ne m'en auroient pas fait conceuoir le deſſein. Au reſte, MONSEIGNEVR, nous regardons auec admiration voſtre prudence parmi les plus grands troubles des affaires: ſi nous repaſſons la vuë ſur l'hiſtoire de vos trauerſes, & de vos actions guerrieres, nous en ſommes émerueillez: nous ne ſçaurions douter de la fermeté de voſtre courage, & de la ſincerité de voſtre foy:

La Renommée nous apprend que vostre constance est inébranlable, & qu'il n'y a point de maison particuliere sur la terre, où l'abord soit si facile que dans vostre grand Palais. Il n'y en a pas vne aussi, où la Concorde & l'Vnion coniugale fleurissent dauantage que dans vostre famille Royale, à laquelle il semble que le Ciel promette autant de Royaumes qu'il y a de testes couronnées qui la composent. Mais ce n'est pas aux ames vulgaires à penetrer dans les secrets des Dieux : il suffit d'en auoir entreueu des rayons, & d'auoüer que tout l'esclat qui vous enuironne, arreste dans le respec nos paroles & nos pensées, & fait tomber la plume de la main

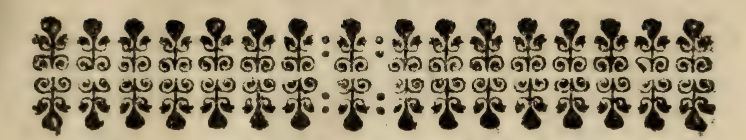
EPISTRE

à celuy qui a regret de ne pouuoir dire qu'en des termes communs qu'il est,

MONSEIGNEVR,

De vostre Altesse Royale.

Le tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
MICHEL DE MAROLLES
Abbé de Villeloin.



PREFACE.

ENCORE qu'il y ait vne ſi grande quantité de Liures que les plus nombreuſes Biblioteques, n'en contiennent pas la moitié de ceux qui ont eſté imprimez depuis deux cent ans; ſi eſt-ce qu'à proportion que les lettres ſont cheries, la foule en augmente de iour en iour. Et comme le public les reçoit encore aſſez fauorablement, pluſieurs qui pretendent à la gloire de bien eſcrire, ne ſe laſſent point auſſi d'en compoſer, ſe perſuadans que ſi leurs ouurages ne ſont pas ſi bien receus d'abord, la poſterité leur fera iuſtice. Mais en connoiſſons nous beaucoup dans tous les ſiecles,

Qui n'ayent pas éprouué l'Empire de la mort,

Pour parler aux termes du Poëte? combien y en a-t-il qui ayent paſſé les montagnes & les mers? ou qui ſoient venus

iusques à nous? Conteroit-on beaucoup de Virgiles & d'Horaces, depuis l'heureux regne d'Auguste? Ie sçay bien que quelqu'vn me dira ce qu'vn autre bel esprit dit autresfois à ce dernier.

Sint Mæcenates, erunt tibi, Flacce Marones:

Mais pour ne se point flatter, quoy qu'on puisse mettre en ce nombre là quelques-vns des Nostres que i'estime infiniment, & qui sans doute, escriuent pour l'eternité, il faut neantmoins auoüer, qu'il y en a tousiours eu fort peu.

Au reste la Fortune des liures est capricieuse, & nous en pourrions nommer quelques-vns qui ont eu moins de vie que leurs Autheurs, quoy qu'ils ne fussent pas denuez des graces de l'eloquence, auec beaucoup de sçauoir en des sujets importans. Mais enfin nous en sommes venus en vn temps, où parmi force personnes de merite, qui sont dignes de l'estime de tous les siecles; il semble qu'on ait perdu le goust de la belle poësie, pour en écouter vne infame qui ne deuroit charmer que les ames vulgaires: & les grands vers sont si peu

considerez, qu'à peine trouue-t-on aujourd'huy des personnes qui les lisent.

De faueur de Grands pour les gens de lettres, encore qu'il y aille de leur gloire; on s'en aperçoit rarement : & i'en ay mesmes connu quelques-vns de beaucoup de merite qui sont morts dans la derniere necessité. Ie ne voy pas aussi qu'on estime dauantage vn sçauant homme que le plus ignorant de son siecle, s'il n'a plus de richesses, ou plus de credit à la Cour. Ce qui est tellement vray, que pour se conseruer en quelque reputation dans les Prouinces, il se faut bien empescher d'y paroistre plus adonné à l'estude, ou plus éclairé que les autres hommes: car si on ne le fait passer pour auoir l'esprit vn peu troublé, on pensera luy faire beaucoup de grace de le souffrir sans le persecuter : du moins en ay je connu qui ont porté ce fauorable iugement de leur pays. De sorte que si Paris où toutes les belles choses du monde se rencontrent, ne tiroit de sa grande multitude, des personnes éprouuées qui composent tant d'illustres Academies pour toute sorte de sciences, & de professions, ie pense qu'il fau-

droit apprehender le retour de la barbarie des Goths, & des Vandales.

Il est donc vray que la seule esperance d'aquerir vn peu de gloire, multiplie le nombre des liures : mais elle fait ressembler ceux qui les font, à ces chiens de chasse qui poursuiuent auec beaucoup d'ardeur, vne proye fugitiue sans y pouuoir ataindre, & de fait bien souuent ils n'attrapent que du vent : car cette gloire où ils aspirent, qu'est elle autre chose qu'vn peu de vapeur musquée, comme tout le bien de la chasse n'est au plus à ces pauures animaux qu'vne legere fumée des entrailles & du sang de la beste qu'ils ont prise de force?

Il faut auoüer neantmoins que ce peu de gloire a des charmes puissans, puis qu'elle engage tant d'honnestes gens à sa recherche : mais s'il est si malaisé d'en approcher par les belles routes ; comment y pourroit-on pretendre par des sentiers dificiles & peu battus? si pour y estre guidé par toute la compagnie des Muses, on n'y arriue que fort malaisement; seroit-il possible qu'il y eust lieu d'y aspirer sous la conduitte des moindres sciences ? Ie sçay le peu d'estime

qu'on fait d'ordinaire des verſions quelques bonnes qu'elles puiſſent eſtre: comme ſi pour les grands ouurages, il n'y falloit pas plus d'art, que pour traduire vne page ou deux de l'hiſtoire de Guillaume de Nangis, ou du Moine de ſaint Gal. Les elegantes & les ſimples traductions, ſont à peu pres miſes en pareille conſideration: on confond celles qui ſont exactes auec les negligées: & ceux qui ſont capables d'en bien iuger par la connoiſſance qu'ils ont de l'vne & de l'autre langue, ne les regardent preſque iamais, ou bien ils ne s'en vantent pas, & ſur tout, quand ils en ont profité, depeur d'ôter quelque choſe à la reputation de leur ſçauoir. De ſorte que rarement, ils en parent leurs bibliotheques, & on diroit qu'ils auroient peur de ſe faire grand tort s'ils auoüoient, qu'ils en ont quelquesfois beſoin.

Ie ne ſçay ſi dans l'ouurage que ie preſente au Public, qui eſt de cette qualité, i'auray fait quelque choſe qui ne deplaiſe pas: ou ſi i'auray reüſſi dans le deſſein que i'ay eu d'expliquer nettement vn Autheur dificile pour ceux qui ne ſont pas encore accoutumez à ſon ſti-

le qui a beaucoup de phrases Grecques, & qui s'exprime en diuers endroits, & sur tout dans les discours, auec vne maniere de parler obscure: Mais ie puis bien dire que i'y ay pris de la peine: parce que i'ay essayé d'en conseruer la grace par vne expression pure & fidelle, en demeurant neantmoins dans les termes d'vne exacte version.

Vn plus habile hõme que moy, en fera peut estre quelque iour vne autre en vers, qui sera beaucoup plus admirée: mais ie suis bien trompé si auec l'elegance, elle peut garder autant de fidelité, & si elle ne perdra rien des beaux tours, & des pensées de cet excellent Autheur. Pour moy, sans m'enchanter de mon propre ouurage, car il ne m'appartient pas d'en parler, i'auouë franchement que i'aimerois tousiours mieux vne belle traduction en prose de quelque Poëte que ce fust, pourueu qu'elle fust exacte, qu'vne merueilleuse paraphrase en vers: & i'oseray bien dire que dans les beaux ouurages en nostre langue, si les pieces sont vn peu longues, il se trouue souuent quelque chose de plus ennuyeux dans la lecture quand elles

elles sont en vers, que si elles estoient en prose. Ce que i'attribuë en partie à cette mesure & à ces rymes trop reglées de nostre poësie, & à vn certain defaut de varieté pour les terminaisons, & pour la cadance des periodes, au lieu que dans la prose, elle est presque infinie. Ioint que l'experience fait connoistre cette verité. De sorte qu'on pourroit dire de la poësie Françoise, ce que nous apperceuons de la Musique, que la plus longue, n'est pas tousiours la meilleure: car si du plus bel air du monde, on recitoit plus de quatre couplets, ie pense qu'il deuiendroit importun; comme il s'est remarqué souuent dans ces dances magnifiques pour le diuertissement des Roys, où les spectacles accompagnent les concerts des voix & des instrumens. Que si en traduisant des vers en prose, on peut neantmoins conseruer le carractere de la poësie, sans en garder tout à fait le stile; soit pour les rimes, soit pour l'ajancement de termes; il y aura sans doute quelque chose digne de plaire, & de se faire aimer: & deuant des Iuges equitables, ie croy que l'authorité de leurs suffrages appuyroit forte-

ment l'oppinion que i'en ay.

Ce n'eſt donc point démonter ſi fort vn Poëte comme on dit, quand on l'exprime agreablement ſans la contrainte forcée d'vne meſure étrangere : mais c'eſt au contraire le conſeruer tout entier, & le faire paroiſtre auec toutes ſes forces ſans luy rien oſter, & ſur tout en noſtre langue qui ſemble auoir pour cela des beautez toutes particulieres, pour les raiſons que i'ay dittes autrepart. Ceux qui imitent, en peuuent vſer auec plus de liberté : mais quelle gloire y a-t-il ſi grande d'imiter, quoy que tant de perſonnes s'en meſlent ? Si noſtre Poëte en eſt crû *les Imitateurs ſont des animaux ſeruiles*, & le nombre en eſt preſque infini. Cependant les Traductions bien faites, ne ſont ny copies, ny imitations: mais on peut dire en quelque façon qu'elles ſont les purs originaux, & quelquesfois des corrections iudicieuſes, aux fautes des Autheurs que tout le monde n'apperçoit pas, leſquelles ne ſe font auſſi qu'en faueur de ceux qui n'entendent pas la langue dont elles ont eſté tirées.

L'Autheur que i'ay traduit, eſt l'vn

des plus excellens que l'on pouuoit choisir dans toute l'antiquité profane. Il a donné sujet à tous ces beaux emblesmes qui portent son nom: & depuis peu, vn personnage de beaucoup de merite & d'erudition, en a dressé vne doctrine pour les mœurs, enrichie de figures, qu'il a dediée au Roy. Aussi peut-on dire auec beaucoup de verité qu'Horace a esté le plus sage & le plus sententieux de tous les Poëtes Latins. Mecenas Cheualier Romain, à qui la courtoisie, & la politesse auoient acquis tant de reputation, Marcus Agrippa autant celebre pour son merite que pour sa condition, & l'incomparable & tres-heureux Cesar Auguste, l'eurent en tres-grande estime, & l'aimerent cherement, à cause de la douceur de sa conuersation, & des rares qualitez de son esprit. Il est le seul des Poëtes lyriques de la langue Latine, il paroist tres-accompli en tout ce qu'il a escrit, s'estant d'ailleurs fait admirer pour ses discours ou sermons, que d'autres appellent *Satyres*, qu'il a remplis d'vne agreable diuersité. Aucun des anciens, si ie ne me trompe, n'a loüé auec tant d'ornement qu'il a

fait, la iuſtice, la fidelité, la continence, la frugalité, la modeſtie, la patience dans la pauureté, & le mépris de toutes les choſes humaines. Perſonne n'a blaſmé auec plus de force, l'iniuſtice, la perfidie, l'auarice, le luxe, & toute ſorte de paſſions déreglées: Il ne s'en eſt point trouué qui ait excité à la vertu auec plus de vehemence, ny qui ait détourné du vice auec plus de grauité. Ie n'en ſçay aucun qui ait deploré auec plus de commiſeration la calamité des guerres Ciuiles, ny qui ait parlé de l'amour auec plus de delicateſſe, ny depeint plus agreablement les réjouyſſances des feſtins. Que ſi vn Poëte ſe peut dire accompli en toutes ſes parties, quand il meſle l'vtile à l'agreable; Certainement Horace de tous les Poëtes Grecs & Latins, ſi on excepte vn ſeul Homere, doit eſtre preferé à tous les autres, où la douceur & l'vtilité ſe diſputent ſi heureuſement, & auec tant dégalité la gloire de la preference, que ſi l'vne ſe ſepare de l'autre, chacune conſiderée à part, eſt capable d'arreſter tres-agreablement ſon Lecteur.

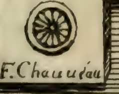
Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 3. iour de Septembre 1651. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil OLIER, Il eſt permis à Touſſainct Quinet, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & diſtribuer *Les Oeuures d'Horace*, & ce pendant le temps de dix années, à compter du iour que châque Liure ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois : Et defenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres de l'imprimer, vendre & diſtribuer ſans le conſentement dudit Quinet, ſur peine aux contreuenans de confiſcation des Exemplaires, de trois mil liures d'amende, & de tous deſpens dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 26. Mars 1652.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

D'vn Affranchi ſortit le nompareil Horac
A Venuſe il naquit, il plut au grnd Ceſar.
S'il obtit de Mecene et l'eſtime et la grace
Son merite en fut cauſe et non pas le haſa



F. Chauueau del



LA VIE
D'HORACE
TIRE'E DE SES OVVRAGES.



LE Poëte HORACE, dont i'entreprens d'écrire la vie, s'appelle luy-mesme QVINTVS en la 6. Satyre du second liure de ses discours. *Le nom d'Horace.*

Touchant le bien commun, QVINTVS, *les Secretaires,*
Demandent ton retour pour les grandes affaires.

Tous les autres l'appellent HORACE: & luy-mesme en paroles expresses se nomme de la sorte sur la fin de l'Ode 6. du 4. liure des vers.

I'ay du Poëte HORACE *apris des vers par cœur.*

Plutarque dans la vie de Lucullle, luy donne le surnom de FLACCVS, & luy-mesme se designe de la sorte dans l'Epode 15.

S'il y a quelque force en l'ame de FLACCVS.

Et dans la 1. Satyre du second liure.

FLACCVS *ne dira rien sans suiet à Cesar.*

Venuse qui estoit vne Colonie considerable *Sa patrie.*

des Romains du costé de la Pouille, estoit sa patrie, de laquelle il eust eu grand sujet descrire les loüanges, s'il eust voulu faire vne description de la seconde guerre Punique: car les Venusiens tesmoignerent leur fidelité enuers les Romains d'vne façon tres-obligeante, quãd, ils recueillirent les reliques du debris de la iournée de Cannes qui furent sauuées sous la conduitte de Varron, selon le tesmoignage de Tite-Liue au 27. liure de son histoire, où il dit *que la Colonie de Venuse demeura tousiours fidelle & affectionnée au peuple Romain*: Et Horace en parle de telle sorte dans la 1. Satyre du second liure des discours, qu'il fait assez connoistre, que ny sa patrie, n'a point besoin de son estime, ny luy aussi, ne se trouue point obligé de tirer sa gloire de la reputation de Venuse.

Ses parens.

Il naquit d'vn pere Afranchi, auec peu de bien, & de fort basse condition. Surquoy il sera bon de lire la quatriesme & la sixiesme Satyre du premier liure de ses discours, pour voir de quel pere, chacun doit souhaiter d'estre sorti. Sa vie qu'on a vû manuscrite sur vn vieux parchemin, raporte que son pere estoit Saulnier: mais il y auroit sujet d'en douter, puisque luy-mesme n'en dit rien, comme il n'y a pas d'aparence qu'il l'eust voulu plustost dissimuler que tout le reste.

Le temps de sa naissance.

Il est certain qu'il naquit deux ans auant la coniuration de Catilina, que Ciceron découurit en l'année de son Consulat qui fut l'an 609. de la fondation de Rome: c'est à dire qu'Ho-

race vint au monde l'an * 688. de la fondation de cette ville sous le Consulat de Lucius Aurelius Cotta, & de Manlius Torquatus, ce que luy-mesme ne tesmoigne pas pour vne seule fois, comme lors qu'il dit en l'Ode 21. du 3. liure, que sa Tonne naquit auec luy sous le Consulat de Manlius Torquatus : & dans l'Epode 13. il appelle Torquatus *son Consul*, d'où l'on compte 49. années iusques au Consulat de Quintus Lepidus & de Marcus Lollius qui est iustement le temps que luy-mesme a remarqué en la derniere Epistre du 1. liure. Alors estoient celebres à Rome pour la poësie, Catule, Licinius & Cinna : pour l'eloquence, Ciceron, Hortensius & Quintus Catulus : & pour la Philosophie Varron, & Nigidius Figulus.

* 65. ans auant la naissance de Iesus-Christ.

Son enfance.

Estant ieune enfant, il fut amené à Rome par son pere, pour y estre instruit aux sciences liberales, son pere fournissant à la dépence auec beaucoup de soin, comme Horace mesme le raconte amplement dans la 6. Satyre du 1. liure, & dans la seconde Epistre du 2. liure, où il nous apprend qu'il vesquit à Rome 41. an, & qu'il y apprit par cœur l'Illiade d'Homere, sans toutesfois qu'il apparoisse clairement sous quels maistres : quoy que dans la premiere Epistre du second liure à Auguste, il tesmoigne qu'en sa ieunesse les vers de Lucius Andronicus le premier des Poëtes Latins, luy furent dictez par le Grammairien Orbilius de Beneuent qu'il appelle en quelque lieu *outrageux Correcteur*. Cet Orbilius vint à Rome sous

Son estude à la poësie.

le Consulat de Ciceron, comme Suetone l'a remarqué en sa vie. Et Horace ayant en peu de temps beaucoup profité dans les lettres, car toutes choses estoient faciles à la beauté de son esprit, s'en alla de Rome à Athenes pour conuerser familierement auec les Philosophes Grecs, & sur tout auec ceux de la Secte d'Epicure, comme il semble le tesmoigner luymesme par ces vers de raillerie.

Tu me verras poly en bon point & sans cure
Quand tu m'appelleras vn pourceau d'Epicure.

De là, il se laissa entrainer par l'orage des guerres Ciuiles, qui luy firent choisir le parti de Brutus & de Cassius, selon le tesmoignage de diuers Autheurs, & entre autres de Sidonius Apollinaris qui parlant de luy dans vne Epistre à Iulius Maiorianus a écrit ces vers.

De Brute & de Cassie ayant porté les dars
Ayant de ces guerriers suiui les étendar
De tes vers nompareils, rare & diuin Horace,
Celuy-là est Autheur qui le fut de ta grace.

Il se trouua en la iournée des champs Philip-
S. milice. piens & estoit alors en la 23. année de son âge comme on le peut iuger de l'année que mourut Brutus qui fut en cette mesme iournée que ie viens de dire sous le Consulat de Lepidus pour la seconde fois, & de Plancus, selon le tesmoignage du 47. liure de l'histoire de Dion : & Horace mesme se souuient de cette année là, quand il dit à la fin de l'Ode 14. du troisiesme liure.

Car i'estois ieune alors sous le Consul Plancus. Il est croyable qu'il fut Tribun sous l'authorité de Brutus, puis que dans la 6. Satyre du 1. liu. des discours, il dit à Mecenas auoir exercé cette charge.

Estant alors Tribun d'vne bande Romaine. Mais par l'Epistre qu'il écrit à Iule Flore, il montre qu'apres cette malheureuse guerre, où il faillit à perir par la perte de la bataille, il s'adonna aussi-tost à la poësie, & dit en l'Ode 7. du second liure, qu'il perdit son bouclier, & qu'il ne voulut plus retourner depuis à la guerre. L'Autheur incertain de sa vie nous apprend qu'Auguste ayant fait Horace prisonnier de guerre, ne le conserua pas seulement à la recommandation de Mecenas, mais qu'il le receut en son amitié, & luy fit part de ses faueurs: Toutesfois Horace qui dit assez clairement qu'il fut dépoüillé en cette guerre de tous ses biens paternels, n'y touche pas vn seul mot de sa captiuité : ce qui n'est pas croyable qu'il eust voulu oublier, apres auoir si franchement auoüé toutes ses auantures qui luy pouuoient donner sujet de reconnoissance aux biensfaits d'Auguste & de Mecenas : ayant d'ailleurs raporté en la mesme Ode, & en la 4. du 3. liure, de quelle façon il échappa la mort, comme il perdit son bouclier, & comme il fut sauué de la bataille. C'est aussi en ce mesme endroit, où il parle du danger de son naufrage, aupres du Cap de Palinure sur les costes de Lucanie, & du peril qu'il courut aupres de sa metairie, quand vn arbre qui tomba sur luy, faillit à le

Sa desertion de milice.

tuer, dont il s'est encore souuenu dans les Odes 13. & 17. du second liure, & dans la 8. du 3. liure.

Son amitié auec Auguste.

Il ne se vante point de l'amitié d'Auguste, parce que cela eust esté inciuil ; & au lieu de l'éleuer par des loüanges indignes, afin qu'il n'y parust point d'affectation, il cherchoit occasiõ d'en parler auec tous les ornemens de son eloquence, en ne faisant semblant que de les toucher legerement, comme dans les Odes 2. 12. & 37. du 1. liure : dans la 7. du 2. & dans les 3. 4. 5. & 12. du 3. & autre part. Mais tres disertement & magnifiquement au 4. liure, que Suetone, & les autres qui ont écrit de luy, ont estimé auoir esté formé par le commandement de l'Empereur, pour celebrer les loüanges de Tibere & de Drusus ses beaux fils, lesquelles le Poëte orna pourtant de telle façon qu'Auguste en remportoit toute la gloire, ce qui se connoist aisément par les Odes 4. & 14. mais dans l'Ode 2. de ce mesme liure, il tombe par vne occasion merueilleuse aux loüanges de ce Prince, qu'il exprime plus ouuertement dans les cinquiesme & derniere, & dans le poesme du siecle, à quoy appartient aussi la 9. Epode. Et certes, ce sçauant & excellent Poëte a bien deuiné, que ses écrits viuroient long-temps apres luy: car on peut dire que cõme Varius, à qui Horace donne la palme dans le genre Epique, * fut effacé par Virgile, que nostre Poëte auoit accoutumé de loüer auec luy ; Ainsi le flambeau de la Muse Venusienne a offusqué toutes les autres lumieres de la poësie Lyrique.

* *Dans l'Ode 6. du 1. l. & Satyre 10. du 1. l.*

Encore qu'il die peu de chose d'Auguste dans les deux liures des discours; si est-ce qu'il en parle dans la 5. Satyre du second liure au 62. vers, & dans la 18. Epistre. Mais dans la premiere Epistre du second liure, que Suetone appelle *Eglogue*, comme Porphirion & Acron donnét le mesme nom *d'Eglogues* aux Satyres, il rend tant d'honneurs à Auguste, qu'on n'y peut rien adiouster. Aussi ne peut on douter qu'il n'en ait receu beaucoup de marques de sa liberalité, dont il ne parle point toutesfois, parce que c'estoit le moindre sujet qu'il pust auoir, pour donner des loüanges à l'Empereur de l'Vniuers. Mais cecy luy sembloit digne d'Auguste, de le representer plus grand que l'enuie, & d'estre receu par ses merites, au rang des Dieux de la patrie encore qu'il fust viuant, apres auoir échappé les perils d'vne furieuse guerre, outre qu'il le nomme *Pere des villes*, Dompteur des vices, Restaurateur des bonnes coustumes, & l'Autheur & le Protecteur des loix salutaires pour le bien public, comme il se voit dans l'Ode 24. du 3. liure; dans la derniere du quatriesme, & dans la premiere Epistre du second liure.

Il donne des loüanges à Auguste.

Pour le sujet de la liberalité de Mecenas qui luy fit part des biens de la grande fortune, où ses merites l'auoient éleué plustost que sa condition quoy qu'elle fust illustre; nous voyons par les vers d'Horace, comme il fut receu en son amitié. Il auouë franchement en la sixiesme Satyre du premier liure des discours, & en la 6. du second liure, qu'il est

Son amitié auec Mecenas.

redeuable de beaucoup de biens à la liberalité de Mecenas, dont il vit content, & qu'il ne tient qu'à luy d'en receuoir dauantage de ses faueurs s'il vouloit, mais qu'il en a suffisamment, d'où vient qu'il dit en la 1. Epode.

Tes biens-faits, illustre Mecene,
M'ont suffisamment enrichi.

Et dans l'Ode 8. du second liure.

Ny du puissant amy, ie ne veux plus de biens
Ie suis assez content de ma terre Sabine.

Et dans l'Ode 16. du troisiesme liure.

La pauureté pourtant, ne m'est point importune
I'ay assez, puis que i'ay ce qui me fait besoin;
Et bornant mes desirs à ma douce fortune,
I'estens mon domaine plus loin.

Outre ce qui se trouue sur ce mesme sujet dans la 7. Epistre; il loüe Mecenas auec beaucoup de ressentimens de sa courtoisie, & celebre ses vertus, qui pouuant conter des Roys de Toscane dans sa race, se contenta neantmoins de la simple qualité de Cheualier Romain, fauorisa de tout son pouuoir les gens de lettres de son temps, & rendit aux Muses, tous les honneurs imaginables. C'est pourquoy le Poëte en la 6. Satyre du premier liure des discours, & dans les Odes 1. & 16. du premier liure des vers, dans les 16. & 29. du troisiesme liure, & dans la premiere Epode, il l'appelle *son secours, sa douce gloire, son appuy, & la moitié de son ame, sans lequel il ne pourroit acheuer sa vie, qu'auec beaucoup de peine.*

Il veut honorer le iour de la naissance de

Mecenas comme vn iour de feste, parmi les sacrifices, & parmi la réjouyssance des festins : & quoy qu'il soit fort concis en toutes ses paroles, si est-ce qu'il est plus étendu que son propre Virgile, pour en faire les eloges, d'où il est facile de iuger que ceux-là se moquent de gayeté de cœur, qui s'imaginent que sous le nom de *Maltinus*, Horace a voulu reprendre Mecenas, à cause de sa mollesse, & qui se persuadent que sous le nom de *Lycymnie*, il a voulu loüer agreablement sa femme, dont il a parlé dans la 2. Satyre du premier liure des discours, & dans l'Ode 12. du second liure des vers.

Il a donc vescu auec Mecenas plusieurs années dans la derniere familiarité : ce qui paroist en diuers endroits de ses ouurages, & sur tout en ces vers.

L'an septiesme s'enfuit, & le huictiesme approche
Depuis que Mecenas me conte entre les siens.

Car certainement Mecenas auoit accoutumé de se diuertir familierement auec Horace, & se confioit à luy de ses plus grands secrets.

Horace auoit vn petit domaine & vne metairie dans le territoire des Sabins, dont il fait vne agreable description à Quintus dans la 16. Epistre. Au reste il se voit assez par tous ses écrits, & particulierement par la seconde Satyre du second liure des discours, & par la dixiesme Epistre à Aristius Fuscus, afin de ne parcourir par tout le reste, comme il se retiroit volontiers des bruits de la ville, pour suiure

Son domaine.

les inclinations qu'il auoit à la solitude: & comme il vesquit de telle sorte aux champs qu'il s'estimoit heureux de demeurer en son village, où il menoit vn train de vie commode à vn Poëte & à vn Philosophe, tant il estoit propre pour la iouyssance des veritables delices, se mettant à couuert de l'enuie, & des inquietudes importunes. C'est pourquoy i'estime qu'il mena vne vie libre, & exempte de toute charge publique, depuis que par les biens-faits de Mecenas & d'Auguste, il eut dequoy suffire pour passer sa vie dans vne honneste mediocrité ce que luy-mesme dans la seconde Epistre de son second liure a dit au 52. vers.

Qu'il a ce qui suffit pour viure doucement.

Qu'il n'a point esté Secretaire.

Ceux qui ont oppinion qu'il exerça l'Office de Notaire ou de Secretaire, ne s'authorisent pas ce me semble sur vne assez forte coniecture par ces vers de la 6. Satyre du second liure.

Touchant le bien commun, Quinte, les Secretaires
Demandent ton retour pour les grandes affaires.

Car il pouuoit y auoir des affaires concernant le public qui n'estoient pas du fait d'Horace, comme celles qui donnoient des employs plus particuliers aupres des Dieux, tels que Mecenas, Agrippa, & Auguste mesme: car Suetone a obserué que l'Empereur se voulut seruir d'Horace pour écrire des lettres, & qu'il ne le pût obtenir. Ie laisse à penser s'il ne voulut pas estre Secretaire d'Auguste, & qu'il le voulut

lut bien eſtre des autres? mais quand il nous apprend luy-meſme, qu'il n'a pas le loiſir de faire des vers, il n'allegue aucun empeſchement de charge publique, comme il ſe voit en la ſeconde Epiſtre du ſecond liure au 65. vers: & ie trouue par ſes écrits, que le temps qui luy pouuoit reſter des ſoins qu'il deuoit à ſes amis, & ſur tout à Auguſte & à Mecenas qui ne ſe priuoit pas volontiers * de ſa compagnie, il l'employoit à la poëſie, & à l'eſtude de la Philoſophie.

* Epiſt. 7. du 1. l.

Les amis d'Horace.

C'eſt auſſi vn grand témoignage de ſon ſçauoir, & de toutes ſes belles qualitez, qu'il euſt l'eſtime & la familiarité de ceux de ſon ſiecle, qui eſtoient les plus recommandables, en richeſſes, en doctrine, en vertu, & en auctorité. Auſſi écriuoit-il familierement à Marcus Vipſanius Agrippa, témoin l'Ode 6. du 1. liu. & fut ſi cheri de Claude beau fils d'Auguſte, qu'il auoit aſſez de credit ſur ſon eſprit, pour luy faire des recommendations agreables pour les autres, comme il ſe peut voir par la 9. Epiſtre du 1. liure. Que diray je de Iule Anthoine fils du Triumuir, d'Aſinius Pollio, de Varius, de Meſſala, de Iule Flore, de Torquat, de Maximus, de Lollius, d'Ælius, & des autres perſonnages principaux de l'Empire, auec leſquels il eſtoit tres-familier, comme nous l'aprenons de ſes vers? Mais de qui pouuoit-il cherir dauantage l'amitié que de Virgile, qu'il appelle la moitié de ſon ame? Auſſi fut-ce par ſon moyen, & par l'amitié que Varius luy portoit, qu'il fut admis aux bonnes graces de Me-

cenas. C'est pourquoy dans la 5. Satyre du premier liure des discours, il appelle Varius & Virgile,

Hommes pleine de candeur, & qui par les biens faits,
Obligent qu'on les aime.

Il eut beaucoup d'estime pour Valgius qui fut vn Poëte celebre de son temps, tesmoin l'Ode 9. du second liure, & Tibule qui en la premiere elegie de son 4. liure, dit qu'il n'y en a point eu qui ait approché Homere de si pres que Valgius. On iuge aussi que Tibule luy fut amy, par la consolation qu'il luy écrit en l'Ode 33. du 1. liure des vers, & par la 4. Epistre, dans laquelle, il luy parle comme à vn homme riche & puissant, & comme à vn iuge sincere de ses Satyres, ou discours, qu'il est certain qu'Horace auoit composez estant dés-ja auancé sur l'âge.

Ouide parle de luy auec honneur, & l'appelle *nombreux*, disant, *qu'il arreste les oreilles des sçauans :* mais Horace ne dit pas vn seul mot d'Ouide, non plus que de Ciceron qui estoient de son temps, dont ie me suis souuent étonné : & n'en puis deuiner la cause, si ce n'est qu'il ait eu peur de déplaire à Auguste qui pensoit auoir sujet de ne les pas aimer. Mais il y a vn denombrement d'autres personnages celebres de son temps à la fin de la 10. Satyre, desquels il souhaite l'estime, & l'approbation pour ses escrits.

Il n'a point esté marié. Il n'y a pas grande apparence qu'Horace ait jamais esté marié, puis que dans toutes ses

Odes, & Epiſtres & dans ſes Diſcours, où il parle de tant de choſes diuerſes, il ne dit pas vn mot de ſa femme, ny de ſa famille, & dit expreſſement à Mecenas dans l'Ode 8. du 3. liure, qu'il celebre le iour des Calendes de Mars, encore qu'il ne ſoit pas marié.

En pluſieurs endroits, il nous apprend qu'il a mené vne vie douce, & qu'il eſtoit content de ſa condition, en loüant le repos, le repas, la netteté de la table, & le bon vin auec ſes amis, meſpriſant le luxe & les trop grandes richeſſes, comme dans les 10. 14. 15. & 18. Epiſtres, dans les Odes 1. & 16. du premier liure des vers, & dans les ſixieſmes Satyres du premier & du ſecond liures des diſcours. *Sa moderation.*

De ce qu'il a eſcrit à Tibule *qu'il eſt vn pourceau d'Epicure*, quelques vns inferent qu'il eſtoit gras: mais il dit en la 20. Epiſtre *qu'il auoit le corps menu*: De ſorte que nous pourrions eſtimer qu'il n'auroit dit le premier que par raillerie, ſi Suetone ne l'auoit pris ſerieuſement, explicant ce qui eſt en la 20. Epiſtre de ſa taille qui eſtoit petite. *Sa taille.*

Il raporte luy-meſme en la cinquieſme Satyre du 1. liure qu'il eſtoit ſujet à vne defluxion ſur les yeux, & qu'il ſe ſeruoit *de Collyres.* Et dans la premiere Epiſtre du 1. liure, il dit *qu'il eſtoit griſon, en l'âge de* 44. *ans.*

On n'eſt point en peine du temps qu'il a veſcu: car Euſebe a remarqué dans ſes Chroniques qu'il mourut en la trente-quatrieſme année de l'Empereur Auguſte âgé de 57. ans, ce que Suetone confirme clairement, quand, il *Son âge & ſa mort.*

dit, qu'il mourut ſous le Conſulat de C. Marcius Cenſorinus, & de Caius Aſinius Gallus qui fut l'an 747. de la fondation de la ville. qui eſt iuſtement le nombre qui ſe trouuera, ſi on adiouſte 57. années à celle de la naiſſance d'Horace dont il a eſté parlé cy-deſſus. De ſorte que l'oppinion d'Acron, n'eſt point diferente de la noſtre : mais les LXXVII. années qui ſe liſent dans ſon commentaire au lieu de LVII. ont eſté mal écrites, & ce que le docte Ieſuite Denys Petau a mis dans ſa Chronologie, à la fin de ſon Liure de la doctrine des temps, parlant d'Horace, quoy qu'il ne ſoit pas ſujet à ſe tromper, ſemble neantmoins s'eſtre doublement trompé en ce ſujet. *Sous le Conſulat de Paulus Fabius Maximus, & de Q. Ælius Tubero*, dit il, qui eſt l'an 743. de la fondation de Rome, *Le Poëte Horace mourut à Rome âgé de cinquante ans* car cela contrarie & à l'authorité d'Euſebe, & à celle d'Horace meſme, qui dit eſtre né ſous le Conſulat de Torquatus, qui eſtoit l'an 689. de la fondation de Rome. Or de cette année iuſques à l'an 743. il y a ſelon luy meſme 54. ans, ce qui me donne oppinion que cet Autheur aſſez conſiderable par tous les beaux & grands ouurages qu'il a donnez au public, ſe pourroit bien eſtre meſpris quand il a écrit *qu'Horace mourut âgé de cinquante ans*, ou il faudroit qu'il euſt eſté perſuadé de ſuiure dans ſa Chronologie pour ce regard d'autres fondemens que ceux que i'ay ſuiuis.

Il ne se trouue rien du genre de sa mort, & nous pouuons croire qu'elle fut naturelle & commune, toutesfois si elle arriua sous le Consulat de Censorinus & de Gallus, comme il est croyable, il y a cela de particulier que ce fut en la mesme année que mourut Mecenas au raport de Dion, en laquelle le Calendrier ayant esté reformé par l'authorité d'Auguste, cet Empereur donna son nom au sixiesme mois que nous appellons le mois *d'Aoust*.

Il ne se promet pas seulement d'vne façon poëtique vne durée & vne gloire immortelle pour l'excellence de ses vers dans l'Ode 30. du troisiesme liure: mais dans l'Ode 4 du mesme liure, il dit qu'il a esté cheri des Muses dés son enfance, & dans l'Ode 20. du second liure, il se vante qu'il sera changé en cigne pour voler par tout l'vniuers, & quil deuiendra immortel. *Sa gloire.*

Au reste ie m'estonne qu'on se mette en peine de rechercher de quelle Secte de Philosophes il estoit, puis qu'il parle ainsi luy-mesme de son indiference pour ce regard dans sa premiere Epistre à Mecenas. *La Secte de sa doctrine.*

I'entens à mon oreille, vne voix bourdonner
Qui me dit tous les iours, qu'il est temps de donner
Repos au vieux cheual, de peur que sans resourse
Poussif il ne demeure, au milieu de la course.
Il est vray, i'ay quitté, comme luy tous ces ieux
Ie cherche maintenant d'vn dessein courageux

Ce qui est plus seant à des gens de ma sorte
Et qui plus de plaisir, & de repos aporte.
I'en fais prouision, pour m'en seruir apres,
Non pas que i'aye vn Maistre ou vn Autheur expres
Que ie m'oblige à suiure : mais dessus la lecture
Ie façonne mes mœurs, sans forcer ma nature.
Tantost ie me roidis sur l'antique vertu
Tantost, ie marche au train qu'Aristippe a battu.
Libre selon le temps, de tous soins ie prefere
Le soin de mon estude, auant tout autre affaire.
Comme la nuict est longue à celuy qui atent
Son hostesse au logis, qui le trompe pourtant.

S'il estoit Achademique.

Quelques-vns neantmoins ont estimé qu'Horace estoit Achademicien, sur ce qu'il a dit luy-mesme en la seconde Epistre du second liure. *Que les bonnes Achademies d'Athenes, luy donnerent vn peu plus de science, que la ville de Rome, pour le rendre capable de connoistre le bien d'auec le mal, & pour chercher le vray parmi les bois des Achademiciens ; mais que la rigueur du temps l'enleua de ces lieux.* D'autres ont maintenu qu'il estoit de la Secte d'Epicure, sur ce que luy-mesme s'appelle *pourceau du troupeau d'Epicure*, à la fin de la 4. Epistre à Tibule, & sur ce qu'il ne s'épargne point à recommander les plaisirs de la vie, quand il n'auroit point dit vers la fin de la cinquiesme Satyre. *Que le Iuif circoncis le croye tant qu'il vou-*

S'il estoit Epicurien.

dra, ie ne me le persuaderay iamais : car i'ay apris que les Dieux viuent sans soucy, & que si la nature fait icy bas quelque chose de merueilleux, les Dieux qui ne s'attristent de rien, ne l'enuoyent point du Ciel supréme, & en la neufuiesme Satyre, *Ie n'ay point du tout de Religion*, dit-il, en parlant des Iuifs qu'il appelle *écourtez* en se mocquant d'eux. Mais quand il dit qu'il n'a point de Religion, c'est à dire à l'égard des Iuifs, ou de religion qui ressemble à celle des Iuifs. Ioint qu'au lieu où le Poëte dit qu'il n'a point de Religion, ce n'est que pour se debarrasser d'vn importun, dont il se sentoit persecuté.

S'il estoit sans Religion.

La varieté des Odes & de toutes les poësies d'Horace est merueilleuse, son choix dans les paroles est nompareil, & sa douceur ne se peut assez admirer. Toutes ses pensées sont delicates, & ne dit iamais rien que de fort à propos, meslant dans les sujets quil traitte des sentences graues & quelquesfois des disgressions excellentes, comme celles des Danaides, de la belle Europe, d'Alcée & de Saphon, des Isles heureuses, de la mort d'Asdrubal, de Regulus, des Geants, de Bellerophon, de Phaëton, de Danae, & autres fables ou histoires qu'il touche en diuers endroits auec vn artifice merueilleux.

Quintilien dit qu'entre les Lyriques, Horace est quasi le seul digne d'estre leu, parce qu'il s'éleue quelquesfois & est plein de naïuetez plaisantes, & d'vn agrément perpetuel, outre qu'il est heureusement hardy dans vne

grande varieté de termes, & de façons de parler ingenieuſes: d'où vient que l'on dit de luy assez ordinairement.

Qu'il eſt le plus heureux des Poëtes lyriques.

Diomede le Grammairien, & quelques autres anciens, ont écrit qu'il a employé dans ſes poëſies vingt & vne maniere de faire des vers: & il a imité Lucilius dans ſes Satyres, quoy qu'il le reprenne d'eſtre obſcur. Et Quintilien maintient qu'en ce genre d'écrire, il a eſté le plus pur & le plus iudicieux, ayant auſſi cela de particulier qu'en faiſant ſemblant de railler, il reprend les vices de ſon temps: ce qui touche bien dauantage que ſi on en parloit plus ouuertement ſelon le dire de Perſe.

Horace deuant moy, malgré les mal contens,
A mis ſur le papier les vices de ſon temps:
Il déchire en raillant la nobleſſe Romaine
Rien ne demeure exempt du torrent de ſa veine.

Les Autheurs qui ont écrit ſur ſes ouurages.

Au reſte entre ceux qui ont écrit des commentaires & des obſeruations ſur Horace, Denys Lambin de la ville de Montreüil ſur la mer, & Profeſſeur du Roy dans les lettres Grecques, eſt à mon auis le plus conſiderable de tous, & nous luy auons l'obligation de beaucoup de corrections importantes qu'il a faites aux anciennes editions, & aux copies manuſcriptes des ouurages de cet Autheur, où s'eſtoient gliſſées beaucoup de fautes qui en corrompoient tout à fait le ſens. Il faut neantmoins confeſſer que ceux qui l'ont deuancé dans ſon deſſein luy ont auſſi beaucoup ſerui:

& peut estre qu'il en seroit malaisement venu à bout sans les écrits d'Helenius, d'Acron, de Porphirion, & de vieux Commentateur entre les Anciens : & sans le secours des notes & obseruations, d'Æmilius, de Iulius Modestus, de Terentius Scaurus, & d'vn certain Diomedes sur les Odes. Peut estre dis-je qu'il y auroit eu de la peine, sans les commentaires de George Fabrice, de Kemnice, de Christofle Landin, de François Luysin, de Iacques Grifeuille, & de Iason de Nores de l'Isle de Cypre sur l'art poëtique: d'Erasme de Roterdam, d'Alde Manuce, de Cœlius Rhodiginus, d'Ange Politian, de Coccius Sabbellicus, de Iean Baptiste Pie, & de Iacques de la Croix de Bologne, de Pierre Criuit, de Henry Glarean, de François Robortel, d'Ascentius Badius, & de plusieurs autres qui auoient écrit deuant luy. Mais de son temps & depuis sa mort, plusieurs ont encore exercé leur sçauoir sur ce mesme Autheur qui a esté l'admiration de tous les siecles: & entre autres nos fameux, & presque incomparables en sçauoir & en eloquence, Iules Scaliger, Adrian Turnebus, & Marc Antoine Muret, Iacques Cruquius des pays-bas Professeur à Bruges, Ianus Dousa Hollandois, Lypse, Læuinus Torrentius de la ville de Gand second Euesque d'Anuers, Rutgersius, Pierre Nannius, Daniel Heinsius, Thomas Bernardinus Parthenius : Federicus Cerutus qui en a fait vne paraphrase Latine, aussi bien que Eilhardus Lubinus, Tretterus, à cause de son merueilleux Indice, comme celuy d'Eri-

threus ſur Virgile, & celuy de Daniel Pareus ſur le Lucrece, & Iean Bond Hollandois, ſans pluſieurs autres qui ne ſont pas venus à ma connoiſſance. Iean Benoiſt Docteur en Medecine & Profeſſeur en langue Grecque dans l'Academie de Saulmur, dit auſſi dans la preface de ſa verſion Latine de Lucian, qu'il a traduit les Odes d'Horace en vers Grecs, où il a gardé la meſme meſure & pareil nombre de vers, ce qui eſt vn labeur autant penible & inutile, comme il eſt ingrat.

Nous en auons auſſi quelques traductions en noſtre vieille poëſie, qui pour auoir vne ſi grande rudeſſe & improprieté de termes, parmi beaucoup de façons de parler tres-embaraſſées qu'il ſeroit malaiſé de les entendre ſans le ſecours du Latin; ſi eſt ce qu'elles marquent touſiours aucunement l'erudition de ceux qui les ont faites au ſtile de leur temps pour l'intelligence de ce grand Poëte, dont ie raporteray quelques exemples dans mes remarques ſans y oublier les noms de pluſieurs Autheurs, qui en diuers endroits de leurs ouurages ſe ſont efforcez de l'imiter.



LES NOMS DES AVTHEVRS anciens & modernes & de quelques amis, citez ou designez dans les remarques de ce Liure.

L

M

N

O

Aduertiſſement touchant les fautes ſuruenuës en l'impreſſion de ce volume.

ON ne ſçauroit iamais apporter tant de ſoin à l'edition d'vn ouurage qu'il n'y demeure touſiours bien des fautes, comme ie ne doute point qu'il ne s'en rencontre encore vn nombre dans celuy-cy, ſoit dans l'orthographe, ſoit dans les mots, quelque diligence que i'aye appottée dans la correction des épreuues: comme en la page 41. ligne 7. où l'on a mis *Diodeme* pour *Diomede*.

La page 89 où dans la ligne 18. on a mis *proſperité* au lieu de *poſterité*, doit eſtre entierement refaite pour vne faute ſi notable. En la page 123. ligne 13. au lieu de *rugiſſent* liſez *mugiſſent*. page 172. ligne 21. *vnam* liſez *nam*, pag. 181. ligne 1. *Di que Neeré de qui la voix eſt ſi nette ſe haſte*, liſez *Di à Neeré de qui la voix eſt ſi nette, qu'elle ſe haſte*, &c.

Page 473. ligne 25. *eſt-ce à propos* liſez *eſt-ce à ce propos*, & ligne 28. *paſſez* liſez *paiſſez*: & ainſi des fautes qui ſe rencontreront poſſible en beaucoup d'autres lieux que ie n'ay pas aperceuës, pour n'auoir oſé relire la plus part des feüilles tirées de peur d'y en trouuer, qui m'auroient affligé ſans y pouuoir aporter de remede.

LES

LES
ODES
ET LES
EPODES
D'HORACE.



Q·HORATII FLACCI ODARVM SEV CARMINVM, LIBER PRIMVS.

AD MECOENATEM. Ode. I.

Alios alia delectant, Horatius verò,
Poëtæ nomen, præsertim
Lyrici, affectat.

MECOENAS, atauis edite regibus,
O & præsidium & dulce decus meum:
Sunt quos curriculo puluerem Olympicum
Collegisse iuuat: metaque feruidis
Euitata rotis, palmaque nobilis,
Terrarum Dominos euehit ad Deos.
Hunc, si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus:
Illum, si proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis verritur areis,
Gaudentem patrios findere sarculo
Agros: Attalicis conditionibus



LIVRE PREMIER.
DES
ODES D'HORACE.
A MECENAS. Ode I.

Que les inclinations des hommes ſont differentes, & que celle du Poëte eſt d'écrire des vers Lyriques.

O Mecene, ſorti de race Royale, ma protection, & ma douce gloire; Il y en a qui ſe plaiſent dans vn char à ſe couurir de la pouſſiere des ieux Olympiques, & la borne euitée par les roües legeres, auſſi bien que la noble palme, fait monter les Seigneurs de la terre au ſeiour des Dieux. Tandis que la foule du peuple inconſtant s'efforce par de triples honneurs d'éleuer celuy-cy, & que cet autre amaſſe en ſon grenier toute la moiſſon qui ſe nettoye dans les aires de Lybie; ne détourne point de ſon deſſein, auec toutes les richeſſes d'Atale, celuy qui ſe plaiſt à cultiuer les champs de ſes peres, pour aller, comme

Numquam dimoueas, vt trabe Cypria
Myrtoum pauidus nauta secet mare.

Luctantem Icariis fluctibus Africum
Mercator metuens, ocium & oppidi
Laudat rura sui: mox reficit rates
Quassas, indocilis pauperiem pati.

Est qui nec veteris pocula Massici,
Nec partem solido demere de die
Spernit, nunc viridi membra sub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.

Multos castra iuuant, & lituo tubæ
Permistus sonitus, bellaque matribus
Detestata. Manet sub Ioue frigido
Venator, teneræ coniugis immemor:

Seu visa est catulis cerua fidelibus,
Seu rupit teretes Marsus aper plagas.
Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis: me gelidum nemus,

Nympharumque leues cum Satyris Chori
Secernunt populo: si neque tibias
Euterpe cohibet, nec Polyhymnia
Lesboum refugit tendere barbiton.

Quod si me Lyricis vatibus inseres,
Sublimi feriam sidera vertice.

vn Nocher timide dans vn vaiſſeau de Cypre fendre la mer* de Negrepond. Le Marchant craignant le vent Africain qui luitte contre les flots de la mer Icarienne, eſtime le repos de la maiſon, & louë le bon heur des campagnes qui ſont proches de ſa ville: puis auſſi-toſt il racommode ſes vaiſſeaux briſez, ne ſe pouuant accoutumer à la pauureté. Il y en a d'autres qui ſe laiſſent charmer par la vieilleſſe des vins Maſſiques, & qui ſe diuertiſſent à retrancher vne partie du iour par la débauche, tantoſt couchez ſous les vertes feüillées, & tantoſt ſur le bord d'vne agreable ſource qui pouſſe des ruiſſeaux ſacrez. Pluſieurs ſe rangent auec plaiſir dans les armées, & ſont rauis du ſon de la trompette, meſlé auec celuy des clerons: & la guerre que les Meres deteſtent, ſont leur principal ſoucy. Le Chaſſeur qui met en oubly les tendreſſes de ſa femme, demeure expoſé au froid, & aux autres iniures de l'air, ſoit qu'vne biſche s'offre à ſes chiens fideles, ſoit qu'vn ſanglier du pays des Marſes ait rompu les toiles tenduës autour de ſon enceinte. Mais les lierres qui couronnent le merite des ſçauantes teſtes, me donnent place au rang des Dieux ſuprémes: & le frais des bocages, & les troupes legeres des Nymphes & des Satyres, me ſeparent du peuple, ſi Euterpe ne me deffend point de toucher à ſes fluſtes, ou ſi Polymnie ne me refuſe point de mettre des cordes à mon luth Leſbien. Que ſi tu me reçois au nombre des Poëtes Lyriques; ie frapperay les eſtoiles de mon front glorieux.

De Mirtoe.

AD AVGVSTVM CÆSAREM. Ode II.

In vindictam Iulij Cæſaris occiſi multæ tempeſtates Pop. Romano immittuntur. Vnica Imperij ſpes in Auguſti incolumitate conſtituitur.

IAm ſatis terris niuis, atque diræ
Grandinis miſit Pater & rubente
Dextera ſacras iaculatus arces,
Terruit vrbem:
Terruit gentes, graue ne rediret
Sæculum Pyrrhæ, noua monſtra queſtæ,
Omne quum Proteus pecus egit altos
Viſere montes:
Piſcium & ſumma genus hæſit vlmo,
Nota quæ ſedes fuerat columbis:
Et ſuperiecto pauidæ natarunt
Æquore damæ.
Vidimus flauum Tiberim, retortis
Littore Etruſco violenter vndis,
Ire deiectum monumenta regis,
Templaque Veſtæ:
Iliæ dum ſe nimium querenti
Iactat vltorem: vagus, & ſiniſtra
Labitur ripa (Ioue non probante)
Vxorius amnis.
Audiet ciues acuiſſe ferrum,
Quo graues Perſæ melius perirent:
Audiet pugnas, vitio parentum

A AVGVSTE CESAR. Ode II.

Que tous les Dieux ſont en colere contre les Romains à cauſe de la mort de Ceſar tué dans le Senat : & que l'vnique eſperance de l'Empire conſiſte au bon-heur d'Auguſte.

MAintenant le Pere de toutes choſes, a verſé ſur la terre aſſez de neige & de greſle horrible : & frappant les forteresſes ſacrées de ſa main flamboyante, il a ietté l'effroy dans le cœur de la ville : il a fait craindre aux peuples le retour du ſiecle infortuné de Pyrrhe qui ſe plaignit de voir des monſtres d'vne forme nouuelle, quand Prothée mena tout ſon troupeau *marin* ſur les hautes montagnes. Alors les poiſſons s'arreſterent à la cime des ormes, où eſtoit auparauant le ſeiour des * oyſeaux, & les daims peureux, nagerent ſur les flots amoncelez. Nous auons veu le Tybre auec ſes eaux troubles qu'il faiſoit rebrouſſer du bord Toſcan auec beaucoup de violence pour aller abbatre les tombeaux des vieux Roys, & les temples de Veſta ; tandis que le fleuue trop épris d'amour pour ſon épouſe Ilie, ſe prometoit de vãger ſes plaintes, forçoit le bord qui le preſſoit du coſté gauche, & s'échappoit hors de ſes limites, quoy que Iupiter n'en fuſt pas d'auis. Vn iour la rare ieuneſſe entendra, comme les Citoyens ont aiguiſé le fer *contre eux-meſmes*, au lieu de s'en ſeruir beaucoup plus vtilement pour faire perir les Perſes indomptez : elle entendra parler des ſanglantes batailles qui

* *Colombes.*

Rara iuuentus.

Quem vocet Diuûm populus ruentis
Imperî rebus? prece qua fatigent
Virgines sanctæ minus audientem
Carmina Vestam?

Cui dabit partes scelus expiandi
Iupiter? tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus
Augur Apollo.
Siue tu mauis, Erycina ridens,
Quam Iocus circumuolat, & Cupido:
Siue neglectum genus & nepotes
Respicis autor,

Heu nimis longo satiate ludo,
Quem iuuat clamor, galeæque læues,
Acer & Mauri peditis cruentum
Vultus in hostem:
Siue mutata iuuenem figura
Ales in terris imitaris, almæ
Filius Maiæ, patiens vocari
Cæsaris vltor:

Serus in cœlum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini:
Neue te nostris vitiis iniquum
Ocior aura
Tollat. hic magnos potius triumphos,
Hic ames dici pater atque princeps:
Neu sinas Medos equitare inultos
Te duce, Cæsar.

ont eſté données par la faute de nos Peres. Duquel eſt-ce des Dieux, que le peuple doit implorer ſecours pour l'Empire qui va perir? De quelles prieres les ſaintes Vierges, importuneront-elles Veſta qui n'eſcoute plus nos vœux? A qui eſt-ce que Iupiter donnera la charge d'expier noſtre crime? Enfin, Apollon qui connois les choſes futures, nous te prions de venir ſous vn nuage qui couure ta ſplendeur.

Mais ſoit que tu nous veüilles honorer de ta preſence, gracieuſe Erycine* que les graces & *Venus.* l'amour enuironnent: ſoit que tu regardes ta poſterité negligée,* & tes petits fils, Autheur de *Mars.* la nation Romaine, raſſaſié d'vn ieu (helas) de trop longue durée, qui te plais au bruit de la guerre, aux armets étincelans, & au regard furieux du ſoldat Maure, quand il enuiſage ſon ennemi couuert de ſang: ſoit, ô noble fils* de *Mercure.* Maye, que venant auec des ailes ſur la terre, apres auoir changé ta forme diuine en celle d'vn ieune homme, tu trouues bon d'eſtre appellé vangeur de la mort de Ceſar; ne retourne point au Ciel que fort tard: aſſiſte long-temps *de tes faueurs* le peuple* de Romule, & ne ſois *De Quirin.* point tellement faſché contre nos vices, que tu nous ſois enleué, & qu'vn vent de colere te dérobe trop toſt à nos ſouhaits. Aime pluſtoſt icy bas les grands triomphes *qui te ſont preparez*, aime-y le nom que tu portes de Pere & de Prince des Peuples & des Nations: & conſeruant le tiltre de Chef *glorieux de cet Empire*, ne ſouffre point, Ceſar, que les Medes montent à cheual, ſans que nous en ſoyons vangez.

Ode III.

Naui Virgilium Athenas vehenti incolumitatem precatur : deinde in hominum temeritatem audaciamque vehementer insurgit.

SIc te Diua potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sidera,
Ventorumque regat pater,
Obstrictis aliis, præter Iapyga,
Nauis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium, finibus Atticis
Reddas incolumem, precor,
Et serues animæ dimidium meæ.
Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africum
Decertantem aquilonibus,
Nec tristes Hyadas, nec rabiem Noti:
Quo non arbiter Adriæ
Maior, tollere seu ponere vult freta?
Quem mortis timuit gradum,
Qui siccis oculis monstra natantia,
Qui vidit mare turgidum, &
Infames scopulos Acroceraunia?
Ne quicquam Deus abscidit
Prudens Oceano dissociabili
Terras, si tamen impiæ,

SVR LE SVIET DE VIRGILE s'en allant à Athenes. Ode III.

Il souhaite à Virgile vn bon voyage : & delà, il prend occasion de blasmer l'audace des hommes.

O Nauire qui nous dois répondre de Virgile confié en ta garde, que la puissante Deesse de Cypre, auec les freres d'Helene, deux Astres lumineux, gouuernent heureusement ton voyage; & que le Pere des vents te conduise, les tenans tous enfermez *dans leur Cauerne*, excepté * celuy qui soufle du costé de la Poüille. Ce sont les prieres que ie fais, afin que tu le rendes sauf sur les bords de l'Attique, & que tu conserues cherement la moitié de mon ame. Celuy-là portoit vn dur plastron & vn triple airain autour de sa poictrine, qui abandonna le premier vn fresle vaisseau à la mer impitoyable, & qui n'eut point de frayeur du roide Africain combatant auec les Aquilons, ny de la triste constellation des Hyades, ny * des Autans enragez, ne connoissant point qu'il y ait de soufles sur la mer Adriatique plus puissans pour éleuer ses vagues, ou bien pour les calmer. Quel genre de mort a pû redouter celuy qui auec des yeux secs a veu dans l'eau des monstres hydeux, la mer bouffie, & les rochers * de Ceraune qui sont des Escueils tres-dangereux? La prudence de Dieu a separé en vain

* *Iapyge.*

* *Vents de Midy.*

* *Acrauce-rauniens.*

Non tangenda rates transiliunt vada.
Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.
Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Post ignem ætherea domo
Subductum, macies & noua febrium
Terris incubuit cohors:
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum.
Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.
Perrupit Acheronta Herculeus labor
Nil mortalibus arduum est.
Cœlum ipsum petimus stultitia: neque
Per nostrum patimur scelus
Iracunda Iouem ponere fulmina.

AD L. SEXTIVM CONSVLAREM.
Ode IV.

Amœnitate veris descripta, & communi moriendi consuetudine proposita, tanquam Epicureus ad vitam voluptuosam Sextium hortatur.

Soluitur acris hyems grata vice veris & Fauoni:
Trahuntque siccas machinæ carinas.
Ac neque iam stabulis gaudet pecus, aut arator igni,

la terre de l'Ocean qui estoit insociable: des nauires impies ont passé au delà des mers dont il ne faloit point approcher. Le genre humain se precipite hardiment à souffrir toutes choses au trauers des horreurs & des abominations qui luy sont interdites. La race audacieuse de Iapet apporta le feu au monde par vne tromperie maligne. Mais ce feu du Ciel n'eut pas esté si-tost dérobé, que la maigreur, & vne nouuelle cohorte de maladies, s'épandit sur la terre, & la tardiue necessité de mourir hasta le pas de la mort, autrefois plus éloignée qu'elle n'est à present. Dedale éprouua le vuide de l'air auec des ailes qui n'estoient point données pour l'vsage de l'homme. Hercule par vn labeur inouy, força la porte des Enfers. Il n'y a rien de trop haut pour les creatures mortelles. Nous cherchons mesmes le Ciel par des voyes que nostre sotise nous suggere: & nous empeschons par nostre faute, que Iupiter ne quitte point les foudres qui portent les marques de son courroux.

A LVCIVS SEXTIVS PERSONNAGE Consulaire. Ode IV.

Du retour du Printemps & de la condition mortelle de tous les hommes, qui deuroient passer leur vie dans les plaisirs innocens.

AV retour gracieux du Printemps & de Zephire, le rude Hyuer se dissipe, & des machines roulantes sur le bord des eaux y en-

Nec prata canis albicant pruinis.
Iam Cytherea Choros ducit Venus, imminente Luna:
Iunctaque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede: dùm graues Cyclopum
Vulcanus ardens vrit officinas.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto
Aut flore, terræ quem ferunt solutæ.
Nunc & in vmbrosis, Fauno decet immolare lucis,
Siue poscat agnam, siue malit hœdum.
Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres. ô beate Sexti,
Vitæ summa breuis spem nos vetat inchoare longam
Iam te premet nox, fabulæque manes,
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortiere talis,
Nec tenerum Lycidam mirabere, quo calet iuuentus
Nunc omnis, & mox virgines tepebunt.

trainent les barques seiches. Dé-ja le troupeau ne se plaist plus à l'estable, ny le Laboureur aupres du feu. Les prairies ne blanchissent plus par les gelées du matin:* Cytherée méne le bal au clair de la Lune : & les Graces parées faisans compagnie aux Nymphes qui se tiennent par la main, frappent en cadence la terre de leur pied, tandis que Vulcain plein d'ardeur, embrase les vastes fournaises des Cyclopes. Il est maintenant fort à propos de lier autour de sa teste parfumée vne couronne de myrthe verdoyant, ou de fleurs que nous presente le sein de la terre qui se découure. Il est bon de faire des sacrifices à Faune dans les boccages sombres, soit qu'il demande vne brebis, soit qu'il aime mieux vn cheureau. La mort passe renuerse d'vn pied égal les cabanes des pauures & les tours des Roys. O bien-heureux Sextius, la courte durée de nostre vie nous defend de conceuoir de longues esperances : La nuict t'enueloppera bien-tost, & tu ne pourras éuiter les Enfers dont l'on conte tant de fables, ny la vaine maison de Pluton, où dés que tu seras vne fois arriué, ne pense plus obtenir par le sort des dez la Royauté du vin, ny admirer la tendre beauté de Lycidas qui brusle aujourdhuy * tout le monde, & par qui toutes les filles sentiront bien-tost vn doux feu dans le sein.

Venus.

Tous les ieunes gens.

AD PYRRHAM.
Ode V.

Horatius ex Pyrrhæ illecebris tanquam è naufragio enatauerat, cuius amore irretitos, affirmat esse miseros.

QVis multa gracilis te puer in rosa
Perfusus liquidis vrget odoribus,
Grato Pyrrha sub antro?
Cui flauam religas comam
Simplex munditiis? heu quoties fidem
Mutatosque deos flebit, & aspera
Nigris æquora ventis
Emirabitur insolens,
Qui nunc te fruitur credulus aurea:
Qui semper vacuam, semper amabilem
Sperat, nescius auræ
Fallacis. miseri quibus
Intentata nites. me tabula sacer
Votiua paries indicat vuida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

A PYRRHE. Ode V.

Que ceux là ſont malheureux qui ſont touchez de ſon amour, & que pour luy, il s'en eſt ſauué comme d'vn Naufrage.

PYrrhe, qui eſt ce Mignon parfumé qui te tient embraſſée parmy tant de roſes dans vn antre gracieux ? à qui ſerres-tu les cheueux dorez eſtant ſi propre auec de ſimples habits ? helas combien de fois ſe plaindra-t-il de la foy violée, & des Dieux changez, admirant comme vne choſe eſtrange la mer courroucée par des vents furieux, luy qui iouyt maintenant de ta beauté, & qui pour eſtre vn peu trop credule, eſpere que tu ne logeras iamais d'autre amour en ton cœur, & que tu ſeras touſiours aimable, ignorant que les faueurs des Dames ſont plus trompeuſes & plus inconſtantes que le vent ? Ceux là ſont bien malheureux, à qui tu parois belle ſans que tu leur ſois connuë. La ſacrée paroy qui ſoutiét le tableau de mon vœu, teſmoigne que i'y ay appandu mes veſtements humides en l'honneur du puiſſant Dieu de la Mer.

AD AGRIPPAM.
Ode VI.

Varius tragœdiographus bella ab Agrippa geſta decantabit, Horatius vero conuiuiis tantum & moribus deſcribendis aptus & idoneus.

SCriberis Vario fortis, & hoſtium
Victor, Mæonij carminis alite,
Quam remcumque ferox nauibus aut equis
Miles te duce geſſerit.
Nos, Agrippa, neque hæc dicere, nec grauem
Peleidæ ſtomachum, cedere neſcij,
Nec curſus duplicis per mare Vlyſſei,
Nec ſæuam Pelopis domum,
Conamur tenues grandia: dum pudor,
Imbelliſque lyræ muſa potens vetat
Laudes egregij Cæſaris & tuas
Culpa deterere ingenî.
Quis Martem tunica tectum adamantina
Digne ſcripſerit? aut puluere Troico
Nigrum Merionem? aut ope Palladis
Tydidem ſuperis parem?
Nos conuiuia, nos prælia virginum,
Sectis in iuuenes vnguibus acrium
Cantamus, vacui, ſiue quid vrimur,
Non præter ſolitum leues.

A VIPSANIVS AGRIPPA. Ode VI.

Que Varius chantera les guerres acheuées par Marcus Agrippa, mais que pour luy qui n'eſt pas capable de ſi grandes choſes, il ſe contentera de celebrer les loüanges des feſtins & de l'amour.

VArius eſcrira de ta valeur & de tes victoires remportées ſur les Ennemis : il en parlera en vers qui eſgaleront la Majeſté de ceux d'Homere : il dira tout ce que le braue Soldat a fait ſous ta conduite * à cheual ou dans les Vaiſſeaux. Mais nous autres, *genereux* Agrippe, nous ne pouuons ny chanter ces choſes là, ny comme nous ſommes petits, eſſayer meſmes de celebrer dans nos ouurages le vehement courroux de l'implacable * fils de Pelée, ny les voyages par mer de * l'artificieux Vliſſe, ny l'horrible maiſon de Pelops ; tandis que la pudeur, & que la Muſe qui a tout pouuoir ſur vne Lyre peu glorieuſe, empeſche d'amoindrir par les defaux de l'eſprit les loüanges qui ſont dues à l'inuincible Ceſar, & à ta vertu. Qui parleroit auec aſſez de merite du Dieu de la guerre armé d'vne Cuiraſſe de diamant ? ou de Merion tout noir de poudre au ſiege de Troye ? ou de Diomede egal aux Dieux par le ſecours de Pallas ? Nous faiſons des chançons à boire, & nous en faiſons des combats des filles qui auec des ongles roignez, ſont ſi cruelles contre les ieunes gens, ſoit que nous ayons du loiſir de reſte, ſoit que nous bruſlions d'amour, toûjours auſſi legers que de coutume.

Par terre & par mer.

D'Achile.

Du Double.

AD MVNATIVM PLANCVM Consularem. Ode. VII.

Alij alias laudant ciuitates & regiones, Horatius vero reliquis anteponit Tibur, vbi natus est Plancus, quem ad diluendas vino curas cohortatur.

Laudabunt alij claram Rhodon, aut Mitylenem,
Aut Ephesum, bimarisue Corinthi
Mœnia: vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos
Insignes, aut Thessala Tempe.
Sunt quibus vnum opus est, intactæ Palladis vrbem
Carmine perpetuo celebrare, &
Vndique decerptam fronti præponere oliuam.
Plurimus, in Iunonis honorem,
Aptum dicit equis Argos, ditesque Mycenas.
Me nec tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Larissæ percußit campus opimæ,
Quam domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, & Tiburni lacus, & vda
Mobilibus pomaria riuis.
Albus vt obscuro deterget nubila cœlo
Sæpe Notus, neque parturit imbres
Perpetuos: sic tu sapiens finire memento
Tristitiam, vitæque, labores
Molli Plance mero. seu te fulgentia signis

A MVNATIVS PLANCVS perſonnage Conſulaire. Ode VII.

Que chacun a ſes inclinations particulieres, & que la ſienne eſt d'aimer le ſeiour de Tiuoly.

D'Autres louërõt* l'éclatante Rhode, ou Mitylene, ou Epheſe, ou les murs de Corinthe ſitueé entre deux Mers, ou Thebes renommée par les preſents de Bacchus, ou Delphes honorée par la preſence d'Apollon, ou Tempé les delices de Theſſalie. Il y en a qui veulent ſeulement honorer dans leurs ouurages la ville de Minerue de qui la pureté n'a iamais eſté violée, & qui preferent la branche d'oliue à toutes les autres branches du monde. Pluſieurs diſent en l'honneur de Iunon les auantages d'Argos ſi propre à nourrir des cheuaux, & donnent des loüanges à la riche Mycenes. Mais ny la patiente Lacedemone, ny les champs abondants de Lariſſe, ne me charment point à l'eſgal de la maiſon d'Albunée qui reſonne d'vn doux murmure, de l'Anion dont le cours eſt precipité, du bois de Tiburne, & de ſes iardins moites à cauſe des ruiſſeaux qui coulent au trauers. Comme le vent de Midy nettoye ſouuent le Ciel de l'obſcurité des nuages qui le couurent, & ne donne pas touſiours des pluyes : Ainſi, ô Plancus, comme bien auiſé, ſouuiens-toy de chaſſer l'ennuy de ta teſte, & de mettre fin aux trauaux de la vie auec le bon vin, ſoit que l'armée te retienne ſous l'eſclat de ſes enſei-

*La fameuſe.

Castra tenent, seu densa tenebit
Tiburis vmbra tui. Teucer Salamina patremque
Quum fugeret, tamen vda Lyæo
Tempora populeâ fertur vinxisse coronâ,
Sic tristes affatus amicos:
Quo nos cunque feret melior fortuna parente,
Ibimus, ô socij comitesque.
Nil desperandum Teucro duce & auspice Teucro:
Certus enim promisit Apollo
Ambiguam tellure noua Salamina futuram.
O fortes pejoraque passi
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas:
Cras ingens iterabimus æquor.

AD LYDIAM. Ode VIII.

Iuuenem Sybarin Lydiæ amore perditum, & voluptatibus colliquefactum notat.

Lydia, dic, per omnes
Te deos oro, Sybarin cur properes amando
Perdere? cur apricum
Oderit campum, patiens pulueris atque solis?
Cur neque militaris
Inter æquales equitet, Gallica nec lupatis
Temperet ora frænis?
Cur timet flauum Tiberim tangere? cur oliuam

gnes, ſoit que les ombres eſpaiſſes de Tiuoly t'obligent à iouyr de leur fraiſcheur. Quand Teucer fut contraint de quitter Salamine pour fuyr la colere de ſon pere, il ne laiſſa pas, dit-on, de mettre au tour de ſa teſte vne couronne de peuplier trempé dans le vin, vſant de ce langage à ſes Amis preſſez de triſteſſe. Allons, mes compagnons, en quelque lieu que nous meine la fortune plus douce que mon pere. Il ne faut point deſeſperer, puis que Teucer marche à voſtre teſte, il ne faut rien craindre auſſi ſous le bon-heur de ſa conduitte: car Apollon qui ne ſe trompe iamais m'a promis que nous trouuerions vne autre Salamine dans vne terre nouuelle. Braues guerriers qui auez ſouuent enduré auec moy de plus grandes miſeres que celles cy, chaſſez maintenant toutes vos inquietudes par le vin. Demain nous nous remettrons en haute mer pour continuer noſtre voyage.

A LYDIE. Ode VIII.

Il parle agreablement en paroles couuertes d'vn ieune homme appellé Sybaris abandonné aux plaiſirs de l'amour.

LYdie, ie te prie par tous les Dieux, de me dire pourquoy tu te haſtes ſi fort de perdre Sybaris épris de ton amour? Pourquoy a-t'il maintenant tant d'auerſion du champ de Mars, quoy que la pouſſiere & l'ardeur du Soleil ne luy donnent guere de peine? Pourquoy ſon humeur guerriere ne le fait-elle point monter à cheual auec ceux de ſon aage & de ſa condition? que ne luy fait-elle dreſſer des cheuaux

Sanguine viperino
Cautius vitat? neque iam liuida gestat armis
Brachia : sæpe disco,
Sæpe trans finem iaculo nobilis expedito?
Quid latet, vt marina
Filium dicunt Thetidis sub lacrymosa Troiæ
Funera, ne virilis
Cultus in cædem & Lycias proriperet cater-
uas?

AD THALIARCHVM.
Ode IX.

Quo magis sæuit hyems, eo magis voluptati indulgendum.

VIdes vt alta stet niue candidum
Soracte : nec iam sustineant onus
Syluæ laborantes : geluque
Flumina constiterint acuto?
Dissolue frigus, ligna super foco
Large reponens : atque benignius
Deprome quadrimum Sabina
O Thaliarche merum diota,
Permitte Diuis cætera : qui simul
Strauere ventos æquore feruido
Deprælliantes, nec cupressi,
Nec veteres agitantur orni.

Gaulois, leur donnant le caueçon & leur mettant vn mors piquant à la bouche? Pourquoy apprehende-t-il de toucher à l'or du Tybre? pourquoy a-t-il plus de soucy d'euiter l'huile si propre à la luitte, que d'estre frotté du sang d'vne vipere? Et pourquoy ses bras ne sont-ils plus liuides pour auoir porté les armes, ayant acquis tant de reputation en iettant le palet & lançant le iauelot? Qui l'oblige d'estre caché, comme on dit, que le fut autresfois * le fils de Thetis, sur le point de la ruine deplorable de Troye, de peur qu'vn habit masle le faisant connoistre, on l'eust contraint d'aller à la guerre contre les Lyciens? *Achile.*

A THALIARCHE. Ode IX.

Que d'autant plus que l'Hyuer est fascheux, il faut penser dauantage à se bien diuertir.

TV vois comme le Mont de Soracte nous paroist de loin couuert de Neige, comme les forests qui en sont chargées n'en peuuent quasi plus porter la pesanteur, & comme les riuieres sont arrestées par les glaces qui les resserrent. Dissippe la violence de ce froid en mettant beaucoup de bois au feu, ô Thaliarche, & tire le vin de quatre * feüilles sans epargner la pippe sabine. *De 4. années.* Remets aux Dieux le soin de toutes les autres choses. Dés qu'ils ont calmé la furie des vents qui se battent durant la tempeste, ny les Ciprés, ny les vieux fraisnes

Quid ſit futurum cras, fuge quærere: &
Quem fors dierum cunque dabit, lucro
Appone: nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas:
Donec virenti canities abeſt
Moroſa, Nunc & campus & areæ,
Leueſque ſub noctem ſuſurri
Compoſita repetantur hora:
Nunc & latentis proditor intimo
Gratus puellæ riſus ab angulo,
Pignuſque direptum lacertis,
Aut digito male pertinaci.

AD MERCVRIVM. Ode X.

Quem laudat à facundia, à parentibus, à palæſtræ & lyræ inuentione, à maxima in furando calliditate, atque ab iis, quibus fungitur muneribus.

MErcuri, facunde nepos Atlantis,
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formaſti catus, & decora
More palæſtræ:
Te *canam, magni Iouis & deorum*
Nuncium, curuæque lyræ parentem
Callidum, quicquid placuit iocoſo
Condere furto.
Te *boues olim niſi reddidiſſes*
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetra,
Riſit Apollo.

ſauuages, ne ſont plus agitez. Ne t'informe point de ce qui doit arriuer le lendemain, & mets à profit tous les iours que la fortune te donne, ſans meſpriſer durant ta ieuneſſe ny les bals, ny les charmes de l'amour, tandis que la chagrine vieilleſſe eſt eloignée de la fleur de ton aage. Que maintenant le champ de Mars ſoit ouuert à certaines heures pour les exercices, auſſi bien que les theatres & les cirques, & qu'il ſe face de doux murmures quand la nuict approche. Que le ris gracieux trahiſſe encore la ieune fille qui ſe cache en vn petit coin, & que par vne violence agreable, le gage s'arrache d'entre ſes bras, ou ſe tire de ſon doigt qui ne s'oppiniaſtre pas trop pour le retenir.

A MERCVRE.
Ode. X.

ELoquent Mercure, petit fils d'Atlas qui par ta voix & par le noble exercice de la luitte, as ſi bié trouué l'art de changer les mœurs ſauuages des hommes qui ne faiſoient que de naiſtre; Ie diray à ta gloire que tu es l'Ambaſſadeur du grand Iupiter, & de tous les Dieux: tu es l'Inuenteur de la Lyre qui ſe courbe en demy rond: tu caches finemét les vols que tu fais pour donner du plaiſir. Apollon qui d'vne voix menaçante, s'efforce de te faire peur, quand tu n'es qu'vn Enfant, ſi tu ne luy rends ſes bœufs que tes artifices ont détournez de ſon troupeau, ſe voit encore detrouſſé de ſes fleches, & ne s'en

Quin & Atridas duce te superbos,
Ilio diues Priamus relicto,
Thessalosque ignes & iniqua Troiæ
Castra fefellit.
Tu pias lætis animas reponis
Sedibus: virgaque leuem coërces
Aurea turbam, superis deorum
Gratus & imis.

AD LEVCONOEN Ode XI.

Hortatur Leuconoën, omissa futurorum cura, voluptati indulgere, argumento à vitæ breuitate & celeritate ducto.

TV ne quæsieris scire (nefas) quem mihi, quem tibi
Finem dij dederint, Leuconoë: nec Babylonios
Tentaris numeros: vt melius quicquid erit pati
(Seu plures hyemes, seu tribuit Iupiter vltimam,
Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum) sapias, vina liques: & spacio breui
Spem longam reseces. dum loquimur, fugerit inuida
Ætas. carpe diem, quam minimum credula postero.

fait que rire. Ce fut ſous ta conduitte que le riche Priam ſortit de la fortereſſe d'Ilion, & qu'il trompa les fiers Atrides, les feux Theſſaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Tu mets les ames pieuſes dans leur ſeiour heureux: & auec ta verge d'or, tu fais arranger les troupes legeres, Agreable aux Dieux ſuprémes & aux Dieux des Enfers.

A LEVCONOE. Ode XI.

Qu'elle ne penſe qu'à bien paſſer ſon temps ſans ſe mettre fort en peine de l'auenir.

LEuconoé, ne te mets point en peine de connoiſtre (il ne le faut pas ſçauoir) quelle fin les Dieux veulent preſcrite à mes iours, & aux tiens. Ne tente point le ſort des nombres babyloniens, pour apprendre à mieux ſupporter quelque trauerſe qui nous arriue. Soit que Iupiter te donne pluſieurs Hyuers, ou que celuycy qui amortit les flots de la Mer Tyrehenne contre les rochers qui leur ſont oppoſez, ſoit le dernier de ta vie; ſi tu es ſage, fay couler le vin *dans les grands vaiſſeaux*, & retranche ta longue attente dans vn court eſpace. L'aage enuieux s'eſchappe, tandis que nous parlons. Iouy du iour preſent, ſans te ſoucier beaucoup du lendemain.

AD AVGVSTVM. Ode XII.

Collaudatis diis, heroibus, virisque aliquot claris, tandem ad diuinas Augusti laudes descendit.

QVem virum aut heroa lyra, vel acri
Tibia sumes celebrare Clio?
Quem deum? cuius recinet iocosa
Nomen imago,
Aut in vmbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidoue in Hæmo?
Vnde vocalem temere insequutæ
Orphea syluæ,
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus, celeresque ventos
Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.
Quid prius dicam solitis parentum
Laudibus? qui res hominum ac deorum,
Qui mare & terras, variisque mundum
Temperat horis?
Vnde nil maius generatur ipso,
Nec viget quicquam simile aut secundum:
Proximos illi tamen occupauit
Pallas honores.
Præliis audax, neque te silebo
Liber, & sæuis inimica virgo
Belluis: nec te metuende certa,
Phœbe sagitta.

A AVGVSTE. Ode. XII.

Des loüanges des Dieux & des Heros, pour venir à parler de celles d'Auguste.

O Clion, quel Heros, ou quel homme fameux entreprens-tu de celebrer sur la lyre, ou sur la fluste éclatante ? de quel Dieu veux tu parler, dont le nom soit repeté * par l'image enioüée de la voix, soit sur les costes ombreuses d'Helicon, soit sur les cimes de Pinde, ou sur l'Heme froidureux ? De-là, les forests ont suiuy Orphée de leur bon gré, charmées par les douceurs de sa voix: & la force de l'art de* sa mere eut tant de pouuoir qu'il retardoit, par son moyen le cours des riuieres rapides, & la legereté des vents : & comme si les chesnes eussent eu des oreilles, il les attiroit par l'harmonie de son luth. Y a-t-il quelque suiet qui m'oblige de parler, auant que de donner les loüanges qui sont duës * au Pere de l'Vniuers, à la supréme Puissance qui gouuerne les hommes & les Dieux, qui regit la mer & la terre, & qui tempere le monde par les saisons diuerses ? D'où vient qu'il n'y a rien qui puisse estre engendré plus grand que luy, ny qui l'égale dans la vie, ou qui le puisse seconder. Toutesfois apres luy, Pallas merite les honneurs qui approchent les siens de plus pres. Ie ne te passeray point aussi sous silence, Bacchus, dont la hardiesse est assez connuë, ny toy,* vierge ennemie des bestes sauuages, ny toy, redoutable Apollon, auec tes

L'Echo. — *De la Musique.* — *Iupiter.*

Dicam & Alciden, puerosque Ledæ,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem: quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor:
Considunt venti: fugiuntque nubes:
Et minax (quod sic voluere) ponto
Vnda recumbit.
Romulum post hos prius, an quietum
Pompili regnum memorem, an superbos
Tarquini fasces, dubito, an Catonis
Nobile lethum.
Regulum, & Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, superante Pœno,
Gratus insigni referam camœna,
Fabritiumque.
Hunc, & incomptis Curium capillis
Vtilem bello tulit, & Camillum
Sæua paupertas, & auitus apto
Cum lare fundus.
Crescit occulto velut arbor æuo
Fama Marcelli: micat inter omnes
Iulium sidus, velut inter ignes
Luna minores.
Gentis humanæ pater atque custos,
Orte Saturno, tibi cura magni
Cæsaris fatis data: tu secundo
Cæsare regnes.
Ille seu Parthos Latio imminentes
Egerit iusto Dominus triumpho,
Siue subiectos Orientis oris
Seras & Indos:
Te minor latum reget æquus orbem:

traicts dont les coups son certains. Ie parleray mesme d'Alcide, & des enfans de Lede, l'vn excellent au maneige des cheuaux, & l'autre à l'exercice de l'escrime, aussi-tost que l'estoile seraine apparoist aux Matelots, l'onde agitée découle des rochers, les vents s'appaisent, les nuages se dissipent, & le flot de la mer irritée s'abbaisse sous leur bon plaisir. Apres ceux-cy, ie doute si ie parleray premierement de Romulus, ou du regne paisible de Pompilius, ou des superbes faisceaux de Tarquin, ou de la genereuse mort de Caton. Ie feray des vers sublimes de Regulus, & des Scaures. I'escriray magnifiquement * de Paulus qui fut si prodigue d'vne ame hautaine, quand les Carthaginois furent victorieux : ie ne tairay point la gloire de Fabrice. Ce fut la dure pauureté, & le fonds paternel, auec l'humble toict d'vne maison mediocre qui mit celuy-cy au iour, aussi bien que Camille & Curius aux cheueux mal peignez, qui eut tant d'auantages pour la guerre. La renommée de Marcellus croist comme vn arbre qui vient insensiblement à la perfection de son accroissement. L'Astre de Iules, brille entre tous les autres comme la Lune entre les moindres feux. Pere, & Protecteur de la race humaine, qui tires ton extraction de Saturne, tu as esté chargé par les destinées, du soin de garder le grand Cesar. Tien la premiere place à regir l'Empire du monde, Cesar y tiendra le second rang. Soit que par vne iuste victoire, il ait mené en triomphe les Parthes qui faisoient mine de se ietter dans l'Italie, soit que sur les frontieres

* Paul Emi[...]

Tu graui curru quaties olympum,
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.

AD LYDIAM. Ode XIII.

Moleste fert Telephum riualem sibi à Lydia anteponi.

QVum tu Lydia Telephi
Ceruicem roseam, & cerea Telephi
Laudas brachia, væ, meum
Feruens difficili bile timet iecur.

Tunc nec mens mihi, nec color
Certa sede manet: humor & in genas
Furtim labitur, arguens
Quam lentis penitus macerer ignibus.

Vror, seu tibi candidos
Turparunt humeros immodicæ mero
Rixæ: siue puer furens
Impresit memorem dente labris notam.

Non, si me satis audias,
Speres perpetuum, dulcia barbarè
Lædentem oscula, quæ Venus

de l'Orient, il ait subiugué les Seres, & les Indiens, il est si plein de Iustice, qu'il regira heureusement le monde au dessous de toy, tandis que tu feras trembler le Ciel sous la pesanteur de ton char, & que tu lanceras tes foudres vangeurs sur les bois sacrez, soüillez par quelque impureté.

A LYDIE. Ode XIII.

Il se fasche que Telephe soit mieux venu auprés d'elle que luy.

Lydie, quand tu parles auec tant d'estime du col de Telephe, qui a la couleur des roses, quand tu fais des loüanges de ses bras de cire; ha! mon cœur s'alume de colere, & ma bile s'échauffe d'vne rage implacable. Alors ny ma pensée, ny la couleur de mon visage, ne demeurét point en vn mesme estat, & vne eau découle à la dérobée le long de mes ioües, qui donne bien vne preuue asseurée du feu lét qui me mine au dedans. Ie brusle, soit que les debats causez par les excez du vin, ayent terni l'éclat de tes épaules qui ont la blancheur de la neige, soit que ce garçon dans la passion qui le transporte, ait de ses dents imprimé vne marque sur tes leures pour te faire souuenir de luy. Non non; si tu me crois, il ne faut point que tu esperes d'auoir pour vn amoureux constant celuy qui auec tant d'inhumanité blesse la douceur des baisers, que Venus a detrempez dās la cinquiesme

Quinta parte sui nectaris imbuit.
Fœlices ter & amplius,
Quos irrupta tenet copula, nec malis
Diuulsus querimoniis
Suprema citius soluet amor die.

AD REMPVPLICAM BELLVM Ciuile præparantem. Ode XIV.

O Nauis, referent in mare te noui
Fluctus, ô quid agis? fortiter occupa
Portum: nonne vides vt
Nudum remigio latus,

Et malus celeri saucius Africo,
Antennæque gemant? ac sine funibus
Vix durare carinæ
Poßint imperiosius

Æquor? non tibi sunt integra lintea,
Non dii, quos iterum pressa voces malo.
Quamuis Pontica pinus,
Syluæ filia nobilis,

Iactes & genus & nomen inutile.
Nil pictis timidus nauita puppibus
Fidit. tu, nisi ventis
Debes ludibrium, caue.

Nuper sollicitum quæ mihi tædium;
Nunc desiderium, curaque non leuis,
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.

partie de ſon nectar. Ceux là ſont trois fois heureux, & encore dauantage, qui ſont étraints par vn lien qui ne ſe peut rompre, & dont l'amour eſt incapable de ſe diſſoudre auãt le dernier iour, par des picoteries malignes.

A LA REPVBLIQVE QVI SE prepare à la guerre Ciuile. Ode XIV.

O Nauire, des vagues nouuelles te repouſſeront-elles en pleine mer? ha! miſerable que fais-tu? entre courageuſement dans le port. Ne vois-tu pas comme ton flanc eſt denué de rames, & comme ton maſt eſt froiſſé par la roideur d'vn vent Affricain? tes antennes gemiſſent, & à peine ton grand corps ſera-t-il capable de reſiſter ſans cordages à l'imperieuſe furie de la mer. Tu n'as plus de voiles entieres, ny de Dieux que tu puiſſe encore inuoquer apres le debris de ton maſt, quoy que fille d'vne foreſt illuſtre, & faite des pins qui croiſſent au Royaume de Pont, tu te vantes de la gloire de ta race & d'vn nom inutile. Le timide Nocher ne ſe fie point aux pouppes enrichies de peintures. Garde toy bien d'vne nouuelle entrepriſe ſur mer, ſi tu n'y veux deuenir le ioüet des vents au milieu de la tempeſte. Tu me cauſois n'aguere beaucoup de ſollicitudes & d'ennuis, & tu es maintenant mon principal ſoucy & mon plus cher deſir; éuite les Cyclades blanchiſſantes ſemées au trauers des eaux.

NEREI VATICINIVM DE RVINA Troyæ. Ode XV.

PAſtor quum traheret per freta nauibus
Idæis Helenam perfidus hoſpitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, vt caneret fera

Nereus fata. Mala ducis aui domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Coniurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.

Eheu quantus equis, quantus adeſt viris
Sudor: quanta moues funera Dardanæ
Genti! iam galeam Pallas & ægida
Curruſque & rabiem parat.

Nequicquam, Veneris præſidio ferox,
Pectes cæſariem: grataqua fœminis
Imbelli cithara carmina diuides.
Nequicquam thalamo graues

Haſtas, & calami ſpicula Gnoßij
Vitabis, ſtrepitumque, & celerem ſequi
Aiacem: tamen heu ſerus adulteros
Crines puluere collines.

Non Laertiaden, exitium tuæ
Gentis, non Pylium Neſtora reſpicis?

DIVINATION DE NEREE, touchant l'embrasement, & la ruine de Troye. Ode. XV.

QVand dans les vaisseaux qui furent fabriquéz des bois du Mont-Ida, le perfide Berger rauissoit Helene qui l'auoit receu en sa maison; Neree assoupit par vn calme incommode la legereté des vents, pour faire vn recit de lamentables destinées. Tu menes, *dit il*, chez toy sous de mauuais presages, ce que la Grece te redemãdera auec vne armée puissante, apres s'estre liguée pour défaire tõ mariage, & renuerser l'ancien Royaume de Priam. Helas! combien de peines, & de sueurs se preparent pour les cheuaux & pour les hommes? cõbien émouueras-tu d'accidens funestes parmi la nation Dardanienne? Pallas appreste des-ja son armet, son egide, ses chariots, & sa rage. Deuenu fier par le secours de Venus, tu peigneras inutilement tes cheueux, tu feras en vain resonner des chansons agreables aux Dames, sur vn luth qui ne s'accoustume point au bruit de la guerre, & malaisement tu euiteras sur ton lict les pesantes haches, le fer pointu des roseaux de crete, le fracas des armes, & la promptitude d'Ajax dans ses poursuites guerrieres. Ie te plains toutesfois, de ce que sur le tard tu noirciras de poussiere tes cheueux * emprũtez. *Adulteres.* Ne prens tu point garde au * fils de Laerte, *Vlysse.* la ruine de ta patrie? Et ne vois-tu pas Nestor de

Vrgent impauidi te Salaminius
Teucerque, & Stenelus, sciens

Pugnæ: siue opus est imperitare equis,
Non auriga piger: Merionem quoque
Nosces. ecce furit te reperire atrox
Tydides, melior patre:

Quem tu, ceruus uti vallis in altera
Visum parte lupum graminis immemor,
Sublimi fugies, mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ.

Iracunda diem proferet Ilio,
Matronisque Phrygum classis Achillei.
Post certas hyemes vret Achaicus
Ignis Iliacas domos.

AD AMICAM. Ode XVI.

Palinodiam canit. Nam veniam petit à puella quam Iambis læserat: culpamque transfert in iram, cuius vim indomitam describit.

O Matre pulchra filia pulchrior,
Quem criminosis cunque voles modum
Pones Iambis: siue flamma,
Siue mari libet Adriano.
Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,

Pile? des-ja les vaillants Teucer de Salamine, & Stenele si habile au mestier des armes, te poursuiuent de pres: ou si l'on a besoin d'vn cocher diligent pour conduire auec vne adresse nompareille des cheuaux attellez, tu cognoistras aussi Merion en leur compagnie. Voicy le vehement Diodeme, plus redoutable que son pere, qui est dans vne impatience enragée de te trouuer. Mais comme vn cerf qui s'oublie de paistre dans la valée quand il a veu le loup d'vn autre costé, tu prendras laschement la fuitte deuant luy, ne pouuant quasi respirer, encore que tu n'eusse pas fait de telles promesses à celle que tu ayme si cherement. La colere d'Achile éloignera le dernier iour de Troye & des Dames de Phrygie: & * apres vn certain nombre d'hyuers, le feu Grec bruslera les maisons d'Ilion.

Apres dix ans.

PALINODIE. Ode. XVI.

Il s'excuse enuers vne fille de l'auoir offensée par deux fois.

O Fille plus belle que ta mere n'est belle, tu feras perir comme il te plaira les vers iniurieux que i'ay escrits, soit que tu les mettes au feu, soit que tu les iettes dans la mer. Certes il n'y a rien qui égale les tristes mouuements de la colere qui cause plus de troubles que * Cibelle, Apollon & Bacchus n'en portent dans les esprits de leurs Prestres, quand

Dindymene.

Non Liber æque: non acuta
Sic geminant Corybantes æra,

Tristes vt iræ: quas neque Noricus
Deterret ensis, nec mare naufragum,
Nec sæuus ignis, nec tremendo
Iuppiter ipse ruens tumultu.

Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam vndique
Desectam, & insani Leonis
Vim stomacho apposuisse nostro.

Iræ Thyesten exitio graui
Strauere: & altis vrbibus vltimæ
Stetere causæ cur perirent
Funditus, imprimeretque muris

Hostile aratrum exercitus insolens.
Compesce mentem. me quoque pectoris
Tentauit in dulci iuuenta
Feruor, & in celeres iambos

Misit furentem: nunc ego mitibus
Mutare quæro tristia: dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis, animumque reddas.

ils ſont au lieu le plus ſaint de leurs temples. Et les Corybantes ne redoublent point ſi fort le bruit aigu de leurs Cymbales, quand elles ſont agitées, que cette eſtrange paſſion fait de tempeſtes, ſans qu'elle puiſſe eſtre appaiſée, ny par l'effroy de l'eſpée * noricienne, ny par l'horreur de la mer, où il ſe fait tant de naufrages, ny par l'apprehenſion du feu cruel, ny par la crainte de Iupiter meſme auec ſes foudres terribles qui menēt vn bruit affreux. On dit que Promethée fut contraint de tirer de toutes les creatures vne parcelle de chaque choſe, pour adioûter au premier homme qu'il auoit paiſtri de bouë, & qu'il mit dans noſtre ſein la violence du lion enragé. Auſſi pouuons nous bien dire que la colere a fait tomber Thieſte d'vne chute mortelle. C'eſt par la colere que l'orgueil des plus grandes villes a eſté enfin renuerſé : & par elle, des armées victorieuſes, ont inſolemment enfoncé la terre ſur le debris des murailles, du ſoc de leurs charuës ennemies. Modere tō courage. Cette meſme ardeur, eſſaya bien de me poſſeder quand i'eſtois ieune, & me fit imprudemment tomber dans la freneſie des vers mediſants : mais ie veux maintenant changer l'amertume de mon fiel en la douceur du miel, pourueu que tu me deuienne amie, & que tu me rende ton cœur, quand ie n'eſcriray plus de choſes qui te puiſſent faſcher.

* *Bauaroiſe.*

AD TYNDARIDEM. Ode XVII.

Inuitat eam in Lucretilem, multa ostendens commoda quæ ex eo percipiet.

Velox amœnum sæpe Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus: & igneam
Defendit æstatem capellis
Vsque meis, pluuiosque ventos.
Impune tutum per nemus arbutos
Quærunt latentes, & thyma deuiæ
Olentis vxores mariti:
Nec virides metuunt colubros,
Nec Martiales hœdilia lupos:
Vt cunque dulci Tyndari fistula
Valles, & Vstice cubantis
Leuia personuere saxa.
Di me tuentur: dis pietas mea
Et Musa cordi est. hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.
Hic in reducta valle, caniculæ
Vitabis æstus: & fide Teia
Dices laborantes in vno
Penelopen vitreamque Circen.
Hic innocentis pocula Lesbij
Duces sub vmbra: nec Semeleïus
Cum Marte confundet Thyoneus
Prælia: nec metues proteruum
Suspecta Cyrum, ne male dispari
Incontinentes iniiciat manus:
Et scindat hærentem coronam
Crinibus, immeritamque vestem.

A TYNDARIDE. Ode XVII.

Des loüanges du Mont-Lucretil dans le territoire des Sabins.

FAune, auec la legereté qui l'accompagne, change souuent son Lycée auec mon Lucretil delicieux, & defend tousiours mes cheures du grand chaud de l'Esté & des vents pluuieux. Les femmes du * puant mary, se promenent sans danger dans les bois, où elles cherchent l'arbousse & le thim qui y sont cachez. O Tyndaride, les cheureaux ne craignent, ny les couleuures vertes, ny les loups de Mars, quand les vallées & les rochers polis d'Vstique qui baisse insensiblement ses costes, resonnent à la douce melodie de la fluste rustique. Les Dieux me tiennent en leur garde : & ma pieté aussi bien que ma Muse sont agreables aux Dieux. De là, te viendront à souhait les riches hõneurs de nostre village. Icy dans le creux d'vn vallon écarté, tu éuiteras les ardeurs de la Canicule: & sur la lyre d'Anacreon, tu diras les amoureuses peines qu'eurent pour * vn seul Penelope & la belle Circé. Deçà tu apporteras sous la fraischeur de l'ombre le vin Lesbiẽ qui ne fait point de mal, où * Chionée fils de Semele, n'aura point de querelles à deméler auec Mars: & là tu n'auras point de peur que durãt tes soupçons, le defiant Cyrus iette cruellement ses mains legeres sur toy qui n'és point sa pareille, pour rompre la guirlande qui resserre tes cheueux, & pour déchirer ton vestement sans l'auoir merité.

Du bouc.

Pour Vlisse.

Bacchus.

AD QVINTILIVM VARVM. Ode XVIII.

Vinum moderate sumptum exhilarat animum; at haustum immoderate, furorem concitat.

NVllam Vare sacra vite prius seueris arborem
Circa mite solum Tiburis, & mœnia Catili.
Siccis omnia nam dura Deus proposuit: neque
Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.
Quis post vina grauem militiam aut pauperiem crepat?
Quis non te potius, Bacche pater, teque decens Venus?
At ne quis modici transiliat munera Liberi,
Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero
Debellata: monet Sithoniis non leuis Euius:
Quum fas atque nefas exiguo fine libidinum
Discernunt auidi. non ego te candide Bassareu
Inuitum quatiam: nec variis obsita frondibus
Sub diuum rapiam. sæua tene cum Berecynthio
Cornu tympana, quæ subsequitur cæcus amor sui,
Et tollens vacuum plus nimio gloria verticem,
Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.

A QVINTILIVS VARVS. Ode XVIII.

De l'vsage du vin pris moderement, & auec excez.

VArus, ne plante point d'arbre autour des bonnes terres de * Tiuoli, ny aux enuirōs des murailles de Catile, auant le bois de la vigne dedié à Bacchus : car à ceux qui n'arrousent point leur gorge seiche, ce Dieu promet toute sorte de maux : & sans luy, les soins mordants ne se peuuent éuiter. Qui se plaint des fatigues de la guerre, & de la dure pauureté, apres qu'il a beu du vin ? & qui ne te voudroit point loüer, Pere Bacchus, & toy gracieuse Venus? mais il se faut bien garder de passer les bornes en beuuant auec excez. La querelle des Centaures auec les Lapithes, au sujet du vin, nous en aduertit assez. * Euius luy mesme qui est en si grande veneration parmi les * Sithoniens, nous en donne aussi de bons aduis, quand ces peuples dans l'appetit déreglé qui les possede, ne mettent aucune difference, entre les choses permises & celles qui ne le sōt pas. Pour moy, sincere * Bassarée, ie ne te prouoqueray point contre ta bonne volonté, & ie ne diuulgueray point indiscrettement tes mysteres cachez sous diuers feüillages. Retien le rude tambour auec le cornet * Berecinthien : l'aueugle amour de soy-méme, le suit, aussi biē que la gloire qui éleue trop haut sa teste vaine, * & cette foy plus luisāte que le verre, qui découure indiscrettemēt les secrets qui lui ont esté cōfiez.

Tybur. — *Bacchus.* — *Les Traces.* — *Autre nom de Bacchus.* — *Phrygien.* — *Vuide.*

DE GLYCERA. Ode XIX.

Se illius amore vri.

MAter sæua Cupidinum,
Thebanæque iubet me Semeles puer,
Et lasciua licentia
Finitis animum reddere amoribus.
Vrit me Glyceræ nitor
Splendentis Pario marmore purius:
Vrit grata proteruitas,
Et vultus nimium lubricus aspici.
In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit, nec patitur Scythas
Et versis animosum equis
Parthum dicere, nec quæ nil attinent.
Hic viuum mihi cespitem, hic
Verbenas pueri ponite, thuraque,
Bimi cum patera meri.
Mactata veniet lenior hostia.

AD MECOENATEM. Ode XX.

Inuitat Mecœnatem ad conuiuium minime sumptuosum.

VIle potabis modicis Sabinum
Cantharis, Græca quod ego ipse testa

A

A GLYCERE. Ode XIX.

Qu'il brusle de son amour.

LA rigoureuse Mere des Amours, &* l'Enfãt de Semele de la ville de Thebes, aussi bien que la Licẽce qui naist de l'Oisiueté, me cõtraignent de rendre mon cœur aux delices d'où ie l'auois retiré. Ie me sens brusler de la blancheur de Glycere, qui éclatte auec plus de pureté que le marbre de Pare. Son agreable * dédain, & son visage dangereux à regarder, m'embrasent d'vne ardeur excessiue. Venus se iettant toute dans mon sein, a quitté sa demeure de Cypre, & ne me permet nullement de parler des Scythes, ny des Parthes qui signalent leur valeur en tournant la bride à leurs cheuaux, ny de tout ce qui n'apartient point à la gloire de son Empire. Enfans, mettez icy vn gazon vert, apportez moy de la verueine, & de l'encens, auec vne tasse de vin de deux annees: quand i'auray presenté mon hostie, la Belle que i'ayme reuiendra plus douce auprés de moy.

Bacchus.

Malice.

A MECENAS. Ode XX.

Pour l'inuiter à vn souper de peu de dépence.

TV boiras chez moy dans de petites coupes du vin Sabin, qui n'est pas de grand prix, & que i'auois mis dans vne terrine de Grece pour

Conditum leui : datus in theatro
Quum tibi plausus,
Care Mecœnas, eques : vt paterni
Fluminis ripæ, simul & iocosa
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.
Cæcubum, & prælo domitam Caleno
Tu bibes vuam, mea nec Falerna
Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles.

IN DIANAM ET APPOLINEM. Ode XXI.

Hortatur virgines & pueros ad canendas eorum laudes.

DIanam teneræ dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cynthium,
Latonamque supremo
Dilectam penitus Ioui.
Vos lætam fluuiis, & nemorum coma
Quæcunque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Syluis, aut viridis Cragi :
Vos Tempe totidem tollite laudibus,
Natalemque, mares, Delon Apollinis,
Insignemque pharetra,
Fraternaque humerum lyra.
Hic bellum lachrymosum, hic miseram famem
Pestemque à populo & principe Cæsare, in

le garder, quand on te donna tant d'aplaudissemens au theatre, ô mon cher Mecene, content par vne insigne modestie de ta dignité de Cheualier : de sorte que l'Echo du Mont-Vatican qui fait vne image enioüée de la voix, rendit tes loüanges, sur les riues du fleuue paternel. Mais tu boiras chez toy du vin de Cecube, & du ius des raisins foulez dans les pressoirs de Calene, te pouuant aussi asseurer, que ny les vignes de Falerne, ny les colines Formianes, ne remplissent point mes vaisseaux.

DE DIANE ET D'APOLLON. Ode XXI.

PArlez nous de Diane, vierges tendres : chantez les loüanges d'Apollon aux beaux cheueux que Cynthe reuere, ieunes garçons, & n'oubliez point Latone cherement aimée de Iupiter le plus grand des Dieux. Parlez nous donc de celle qui se plaist le long des riuieres, & sous les feüillages des bois, soit qu'ils éleuent leurs cimes dãs le frais sejour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe, ou sur les costes verdoyantes * des Monts de Lycie. Vous autres garçons, éleuez auec des loüanges pareilles la belle vallée de Tempé, & cette Delos si fameuse par la naissance d'Apollon, de qui les épaules sont ornées de la trousse & de la lyre qui luy fut donnée * par son frere. Ce Dieu émû par vos prieres, éloignera du peuple & de la personne de Cesar, la guerre lamentable, la

* De Cragé.

* Par Mercure.

Persas atque Britannos
Vestra motus aget prece.

AD ARISTIVM. Ode XXII.

Vitæ integritas vbique tuta est, idque suo exemplo probat.

INteger vitæ, scelerisque purus
Non eget Mauri iaculis, neque arcu,
Nec venenatis grauida sagittis,
Fusce, pharetra:
Siue per Syrtes iter æstuosas,
Siue facturus per inhospitalem
Caucasum, vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes.
Namque me sylua lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen, & vltra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem.
Quale portentum neque militaris
Daunia in latis alit esculetis,
Nec Iubæ tellus generat, leonum
Arida nutrix.
Pone me pigris vbi nulla campis
Arbor æstiua recreatur aura:
Quod latus mundi nebulæ, malusque
Iupiter vrget:
Pone sub curru nimium propinqui
Solis, in terra domibus negata:
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.

miserable famine, & la peste, pour les enuoyer aux Perses, & aux * Bretons. *Anglois.*

A ARISTVS FVSCVS. Ode XXII.

De l'ame tranquille dans l'innocence de la vie.

FVscus, celuy de qui la vie est innocente, & qui se peut dire exempt de crimes, n'a point besoin des jauelots du Maure, ny de son arc, ny de sa trousse chargée de fleches enuenimées, soit qu'il marche au trauers des Syrtes boüillantes d'vne ardeur excessiue, soit qu'il se rencontre entre les roches inhabitables du Caucase, & dans les lieux qu'abreuue l'Hydaspe dont l'on compte tant de fables: car dernierement tandis que ie châtois les perfections de ma Lalage, & qu'auec vn esprit deliuré d'inquietudes i'errois hors du chemin dans la forest Sabine, vn grand loup s'enfuit de moy, quoy que ie ne fusse point armé. La guerriere * Daunie n'auoit *La Poüille.* point nourry dans ses vastes forests vn monstre si terrible, ny les * terres de Iuba qui portent des lions parmy leurs secheresses, n'en ont iamais produit vn semblable. *La Mauritanie.* Meine moy dans les champs paresseux où il ne se trouue pas vn arbre que réiouysse le doux air de l'Esté, & où le climat incommode, verse continuellement de la neige & des frimats; ou bien laisse moy dans ces pays où le char du Soleil pour estre trop proche de la terre ne souffre point de maisons, i'aimeray toûjours ma Lalage auec la douceur de ses sousris, ie l'aimeray tousiours auec la douceur de son parler.

AD CHLOEN. Ode XXIII.

Non eſt cur Chloë viri contactum fugiat, quum ſit iam viri potens & ætate matura.

Vitas hinnuleo me ſimilis Chloë,
Quærenti pauidam montibus auiis
Matrem, non ſine vano
Aurarum & ſyluæ metu.
Non ſeu mobilibus veris inhorruit
Aduentus foliis, ſeu virides rubum
Dimouere lacertæ:
Et corde & genibus tremit.
Atqui non ego te, tigris vt aſpera,
Getuluſue leo, frangere perſequor.
Tandem deſine matrem
Tempeſtiua ſequi viro.

AD VIRGILIVM. Ode XXIV.

Qui mortem Quintilij deflebat immoderate.

Quis deſiderio ſit pudor aut modus
Tam chari capitis? præcipe lugubres
Cantus Melpomene, cui liquidam pater
Vocem cum chitara dedit.
Ergo Quintilium perpetuus ſopor
Vrget? cui Pudor, & iuſtitiæ ſoror
Incorrupta Fides, nudaque Veritas,
Quando vllum inuenient parem?

A CHLOE'. Ode XXIII.

Sur ce qu'elle n'a rien à craindre, puis qu'elle est en âge de se marier.

TV me fuis, Chloé, semblable à vn Faon de biche, qui cherche sur les monts écartez sa mere craintiue, non sans la vaine apprehension des moindres haleines, & des branches des arbres: car soit que les feüilles tremblantes fremissent au retour du Printemps, soit que les lezars fassent tant soit peu remuer les buissons, il tremble de cœur & de genoux. *Chloé*, ie ne te poursuis point comme vn tygre furieux, ny comme vn lion de Getulie, pour te déchirer. Enfin, cesse de suiure ta mere, puis que tu peux suiure vn mary.

A VIRGILE. Ode XXIV.

Regrets de la mort de Quintilius Varus.

QVelle honte, ou quelle borne y a-t-il pour le regret d'vne teste si chere? Melpomene, qui tiens de ton pere la lyre & la netteté de la voix, ordonne sur ce sujet des chants funebres. Vn sommeil perdurable a donc assoupi Quintilius? Quand est-ce que la pudeur, & la foy incorruptible, sœur de la Iustice, auec la verité toute nuë luy trouueront son pareil? Il est

Multis ille bonis flebilis occidit:
Nulli flebilior quam tibi, Virgili.
Tu frustra pius (heu) non ita creditum
Poscis Quintilium Deos,
Quid si Threicio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem,
Non vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horrida
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum. Sed leuius fit patientia,
Quicquid corrigere est nefas.

AD LYDIAM. Ode XXV.

Insultat ei, quod iam vetula, merito ab amatoribus spernatur.

P*Arcius iunctas quatiunt fenestras*
Ictibus crebris iuuenes proterui,
Nec tibi somnos adimunt: amatque
Ianua limen,
Quæ prius multum faciles mouebat
Cardines: audis minus & minus iam,
Me tuo longas pereunte noctes
Lydia dormis?
Inuicem mœchos anus arrogantes
Flebis in solo leuis angiportu,
Thracio bacchante magis sub inter-
lunia vento:

mort regreté des gens de bien : Mais, Virgile, il n'est point si fort à deplorer pour tous les autres que pour toy. Helas ! tu demandes en vain Quintilius, que ta pieté ne sçauroit obtenir des Dieux, encore que tu touches la lyre plus doucement qu'Orphée qui obligeoit les arbres à l'écouter ; Le sang ne retourne plus à l'ombre vaine que Mercure auec sa verge terrible, a vne fois rangée au nombre des morts : car les prieres ne le flechissent pas aisément pour changer l'ordre des destinées. C'est à la verité vne chose bien dure à supporter : mais nous adoucissons par nostre patience, ce qui n'est pas en nostre pouuoir de changer.

A LYDIE. Ode XXV.

Il luy fait raillerie de son âge, & de ce qu'elle est méprisée des ieunes gens.

LEs ieunes fous ébranlent moins que de coutume par des coups redoublez tes fenestres fermées : ils n'interrompent plus ton sommeil : & ta porte aime si cherement le seüil *où elle s'attache* qu'elle ne s'en separe plus, cōme elle faisoit autresfois quand elle se mouuoit si facilement sur les gonds qui la soustiennent. Aussi és-tu moins importunée de iour en iour, de ces belles paroles. Est-ce donc de la sorte, Lydie, que tu passes les nuits entieres à dormir, tandis que ton seruiteur fidelle perit du mauuais traitement qu'il reçoit de ta froideur ? Mais deuenuë vieille à ton tour, ou tu plureras tes fiers

Quum tibi flagrans amor, & libido,
Quæ solet matres furiare equorum,
Sæuiet circa iecur vlcerosum,
Non sine questu:
Læta quod pubes edera virenti
Gaudeat, pulla magis atque myrto:
Aridas frondes hyemis sodali
Dedicet Hebro.

AD MVSAM, DE ÆLIO LAMIA.
Ode XXVI.

Non decet Musarum cultores curis & mœroribus esse obnoxios. Poëta suum Lamiam Musæ Pimpleæ commendat.

MVsis amicus, tristitiam & metus
Tradam proteruis in mare Creticum
Portare ventis: quis sub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tiridatem terreat vnice
Securus. ô quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam
Pimplea dulcis. nil sine te mei
Possunt honores. hunc fidibus nouis,
Hunc Lesbio sacrare plectro
Teque tuasque decet sorores.

Amans, abandonnée miſerablement en quelque coin écarté durant la nuict, quand la biſe ſouffle plus fort, & qu'il n'y a point de Lune au Ciel. Alors l'ardeur amoureuſe, & la meſme rage qui transporte d'ordinaire les iuments, forcenera autour de ton cœur bleſſé, & tu nous feras ouïr tes plaintes. Mais parce que la gaye ieuneſſe ſe plaiſt dauantage au lierre verdoyant, & au myrthe brun; elle cõſacre les feüilles ſeiches, à l'Hebre de Thrace confident de l'Hyuer.

DE ÆLIVS LAMIA. Ode XXVI.

Qu'il veut loüer ce perſonage, apres s'eſtre deliuré de toute ſorte de ſoucis.

AMy des Muſes, ie bailleray la triſteſſe & la crainte aux vents legers, pour les porter dans la mer de Crete, ſans me mettre en peine quel Roy ſe fait redouter dans les pays froids ſous la conſtellation de l'ourſe, & ſans me ſoucier de ce qui peut troubler Tiridate. O douce Pimplée, amie des pures ſources, fay des bouquets de tes fleurs qui naiſſent au Soleil, fay vne couronne pour mon cher Lamie: ſans toy mes propres honneurs ne me ſeruent de rien. Il ſiait bien à toy & à tes ſœurs de celebrer celuy-cy ſur vn ton nouueau, & de conſacrer ſes loüanges ſur le luth Leſbien.

AD SODALES CONVIVAS. Ode XXVII.

Ne inter potandum rixentur & poculis ipsis pugnent barbarorum more.

NAtis in vsum lætitiæ scyphis
Pugnare, Thracum est: tollite barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
Vino & lucernis Medus acinaces
Immane quantum discrepat? impium
Lenite clamorem sodales,
Et cubito remanete presso.
Vultis seueri me quoque sumere
Partem falerni? dicat Opuntiæ
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, qua pereat sagitta.
Cessat voluntas? non alia bibam
Mercede. quæ te cunque domat Venus,
Non erubescendis adurit
Ignibus: ingenuoque semper
Amore peccas. quicquid habes, age,
Depone tutis auribus. ah miser,
Quanta laboras in Charybdi,
Digne puer meliore flamma!
Quæ saga, quis te soluere Thessalis
Magus venenis, quis poterit Deus?
Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimæra.

A SES COMPAGNONS. Ode XXVII.

Il les reprend des querelles qu'ils ſe faiſoient en beuuant, & de ce qu'ils ſe battoient à coups de verre, puis il s'efforce d'apprendre du frere de Megile le nom de celle qu'il ayme.

COmbatre à coups de verres qui ne ſemblẽt eſtre nez que pour la ioye, eſt vne coutume de la Thrace. Oſtez cet vſage barbare, & empéchez que Bacchus ne perde point ſa modeſtie par des querelles ſanglantes. Sans mentir le vin & les flambeaux qui éclairent aux feſtins, ſont fort differens des coutelas des Medes: adouciſſez, mes compagnõs, la rude impieté de ces clameurs, & preſſez vos coudes ſur la table. Voulez-vous auſſi me faire part de ce vin de Falerne? Que le frere de Megille d'Opuntie me die, par quelle playe il a eu le bon-heur de perir, & par quelle fleche il a eſté bleſſé. N'as-tu pas en volonté de me l'apprendre? Si eſt-ce que ie ne boiray point qu'à cette condition. De quelque Venus que tu ſois épris, elle ne te bruſle point d'vn feu qui te faſſe rougir: & touſiours tu és amoureux d'vn noble ſujet. Mais quoy que ç'en ſoit, tu peux hardiment en confier le ſecret à des oreilles fidelles. Ha! malheureux Enfant digne d'vne plus excellente flãme. Dãs quelle Caribde te trouues-tu embarraſſé? qu'elle Sorciere t'en pourra deliurer? quel Magicien, voire meſme quel Dieu ſera capable de te guerir de ce mal auec toutes les herbes de Theſſalie? Pegaze auroit à peine la puiſſance de te retirer des liens de cette triple Chimere.

ODE. XXVIII.

Inducitur Architas Philoſophus & Geometra nautæ cuidam reſpondens, quod omnibus ſit moriendum, petenſque à nauta ne ſinat corpus ſuum jacere in littore inſepultum.

TE maris & terræ, numeroque carentis arenæ
Menſorem, cohibent, Archyta,
Pulueris exigui prope littus parua Matinum
Munera. nec quicquam tibi prodeſt

Aërias tentaſſe domos, animoque rotundum
Percurriſſe polum, morituro.
Occidit & Pelopis genitor, conuiua deorum:
Tithonuſque remotus in auras:

Et Iouis arcanis Minos admiſſus. habentque
Tartara Panthoiden, iterum Orco
Demiſſum: quamuis clypeo Troiana refixo
Tempora teſtatus, nihil vltra

Neruos atque cutem morti conceſſerat atræ:
Iudice te non ſordidus autor
Naturæ, verique. Sed omnes vna manet nox,
Et calcanda ſemel via lethi.

Dant alios Furiæ toruo ſpectacula Marti:
Exitio eſt auidis mare nautis.

A ARCHYTAS. Ode XXVIII.

Cet Archytas eſt introduit parlant à vn Marinier pour luy dire qu'il faut que tous les hommes meurent vne fois: & le prie ſur la fin, dépancher vn peu de terre ou de ſable ſur ſon corps, pour luy rendre les derniers honneurs de la ſepulture.

TOy qui meſurois la mer, la terre, & les ſables qui ne ſe peuuent nombrer; Archyte, vn peu de poudre te renferme auprés des coſtes de Maſtine. Mais puis que tu deuois mourir, il ne t'a ſeruy de rien d'auoir tenté les maiſons de l'air, & d'auoir parcouru en eſprit toutes les Spheres celeſtes. Le pere * de Pelops qui fut receu à la table des Dieux mourut bien auſſi, *dit Archyte*, & Tithon qui fut éleué au deſſus de l'air, & Minos qui fut admis aux ſecrets de Iupiter, ne furent point exemps de la mort. Les Enfers ont Pytagore deſcendu vne secõde fois dans leur abyſme profond, bien que par le bouclier détaché de la colomne d'vn temple, il euſt donné des preuues qu'il viuoit du temps de la guerre de Troye, n'ayant rien laiſſé à la triſte mort que des nerfs & de la peau. Ce perſõnage au reſte eſt recommendable à ton propre iugement, pour n'auoir point eſté mediore en l'eſtude des choſes naturelles, & en la recherche du vray. Mais vne nuict funeſte doit arriuer à tous les hõmes, & chacũ doit fouler vne fois le chemin de la mort. Les furies dõnent les vns à l'impiitoyable * Mars pour luy ſeruir de ſpectacle.

Tantale.

A la guerre.

Mista senum ac iuuenum densantur funera: nullum
Saua caput Proserpina fugit.

Me quoque deuexi rapidus comes Orionis,
Illyricis Notus obruit vndis.
At tu nauta, vaga ne parce malignus arenæ
Ossibus & capiti inhumato

Particulam dare: sic, quodcunque minabitur Eurus
Fluctibus Hesperiis, Venusinæ
Plectantur syluæ, te sospite: multaque merces,
Vnde potest, tibi defluat æquo

Ab Ioue, Neptunoque sacri custode Tarenti.
Negligis immeritis nocituram
Post modo te natis fraudem committere. forsan
Debita iura vicesque superbæ

Te maneant ipsum. precibus non linquar inultis:
Teque piacula nulla resoluent.
Quanquam festinas (non est mora longa) licebit
Iniecto ter puluere curras.

La mer eſt ſouuent le tombeau des auares Nauchers : les funerailles des ieunes & des vieux s'amoncellent, & ſe meſlent enſemble: & pas vne teſte ne peut échapper la rigueur de Proſerpine. Vn furieux vent de Midy accompagnant l'eſtoile d'Orion qui eſtoit ſur ſon panchant, m'a precipité dans les eaux Illyriques. Mais toy Marinier, ne ſois pas ſi cruel que de me dénier vn peu de ſable épanché ſur ma teſte & ſur mes os ; puis qu'ils ne ſont point inhumez. Ainſi quand les ſouſſles de l'Orient menaceront les flots Heſperiens, puiſſe-tu échapper les dangers de la tempeſte : que les foreſts de Venuſe en portent toute la peine : que tu en reçoiue vne grande recompence de l'equitable Iupiter, & de Neptune gardien des ſacrez murs de Tarente, qui te la peuuent donner. Mais ſi tu ne fais point difficulté de commettre vne offence qui nuira peut-eſtre vn iour à tes enfans ſans l'auoir merité ; que le meſme chaſtiment & le mépris que tu fais des loix, t'arriue à ton tour : que ie ne ſois point laiſſé auec des prieres en la bouche ſans eſtre vangé, & que nul ſacrifice ne te puiſſe expier. Encore que tu ayes beaucoup de haſte (le retardement n'eſt pas long) apres que par trois fois tu auras ietté de la poudre ſur moy ; il te ſera permis de courir, & d'acheuer ton voyage.

AD ICCIVM. Ode XXIX.

Mirum eſt & monſtri ſimile, Iccium Philoſophum, ſtudio intermiſſo, ad militiam tranſiſſe, diuitiarum cupiditate.

ICci, beatis nunc Arabum inuides
Gazis: & acrem militiam paras
Non ante deuictis Sabææ
Regibus: horribilique Medo

Nectis catenas. quæ tibi virginum
Sponſo necato barbara ſeruiet?
Puer quis ex aula capillis
Ad cyathum ſtatuetur vnctis,

Doctus ſagittas tendere Sericas
Arcu paterno? quis neget arduis
Pronos relabi poſſe riuos
Montibus, & Tiberim reuerti:

Quum tu coëmptos vndique nobiles
Libros Panæti, Socraticam & domum
Mutare loricis Iberis,
Pollicitus meliora, tendis?

A ICCIVS. Ode XXIX.

Il s'estonne comme d'vn prodige, que cet Iccius ait quitté l'estude de la Philosophie pour aller à la guerre.

ICcius, tu portes maintenant enuie aux heureuses richesses des Arabes, tu prepares vne rude guerre aux Roys des Sabeens, qui n'ont iamais esté domptez, & tu fais des chaisnes pour les Medes cruels. Quelle Dame des nations barbares sera ton esclaue, apres la mort de son mary tué dans le combat? Quel beau fils de cour du pays des Seres, auec ses cheueux parfumez, te presentera la coupe? & sçaura décocher de bonne grace des fléches sur les arcs de ses peres? Qui niera que les ruisseaux qui descendent des hautes montagnes, n'y puissent remonter, & que le Tybre ne retourne point du costé de sa source, puis que tu t'efforces de changer l'escole de Socrate, & les nobles liures de Panece que tu auois acheptez de toutes parts, auec des cuiraces * Iberoises, apres auoir donné de bien meilleures esperances de toy?

D'Espagne.

AD VENEREM. Ode XXX.

Rogat Venerem vt in ædem Glyceræ ſibi dedicatam veniat.

O Venus, regina Cnidi Paphique,
Sperne dilectam Cypron, & vocantis
Thure te multo Clyceræ decoram
Transfer in ædem.
Feruidus tecum puer, & ſolutis
Gratiæ zonis, properentque Nymphæ,
Et parum comis ſine te Iuuentas,
Mercuriuſque.

AD APPOLLINEM. Ode XXXI.

Non diuitias petit ab Apolline, ſed vt ſit mens ſana in corpore ſano.

QVid dedicatum poſcit Apollinem
Vates? quid orat, de patera nouum
Fundens liquorem? non opimas
Sardiniæ ſegetes feracis:
Non æſtuoſæ grata Calabriæ
Armenta: non aurum, aut ebur Indicum:
Non rura quæ Liris quieta
Mordet aqua, taciturnus amnis.
Premant Calena falce, quibus dedit
Fortuna, vitem: diues & aureis
Mercator exſiccet culullis
Vina Syrâ reparata merce
Dis charus ipſis: quippe ter & quater

A VENVS. Ode XXX.

Qu'elle vienne à la Chappelle de Glycere.

O Venus, Reine de Cnide & de Paphos, quitte ta chere Cypre, & vien chez Glycere dans sa belle Chappelle, où elle t'inuite auec beaucoup d'encens. Vien y en diligence: * & auec toy l'Enfant qui brusle les cœurs, les Graces decinctes, les Nymphes, Mercure, & la Ieunesse qui sans toy a peu de charmes pour se faire aymer.

* *Le petit Amour.*

A APOLLON Ode XXXI.

Il ne luy demande point de richesses, mais vne vie gaye & tranquille.

QVe demande le Poëte à Apollon à qui on dedie vn temple? Que souhaitte-t-il par ses prieres, en versant la tasse pleine de vin nouueau? Ce ne sont point des moissons abondantes de la fertile Sardaigne; ce ne sont point les troupeaux nombreux de la chaude Calabre, ny l'or, ny l'yuoire des Indes, ny les champs paisibles que Liris abreuue de ses eaux tranquilles. Que ceux-là taillent les vignes auec la serpe de Calene, à qui la fortune en a donné abondamment. Que le riche Marchand qui est cher aux Dieux, puis que trois ou quatre fois

Anno reuisens æquor Atlanticum
Impune. me pascunt oliuæ,
Me cichorea, leuesque maluæ.
Frui paratis & valido mihi
Latoe dones, & (precor) integra
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec cithara carenten.

AD LYRAM. Ode XXXII.

Alloquitur Lyram, eamque poscit vt sibi adsit, & secum canere non desinat.

POscimus, si quid vacui sub vmbra
Lusimus tecum, quod & hunc in annum
Viuat, & plures: age, dic Latinum
Barbite carmen:
Lesbio primum modulate ciui:
Qui ferox bello tamen inter arma,
Siue iactatam religaret vdo
Littore nauim:
Liberum & Musas, Veneremque, & illi
Semper hærentem puerum canebat:
Et Lycum, nigris oculis, nigroque
Crine decorum.
O decus Phœbi, & dapibus supremi
Grata testudo Iouis, ô laborum
Dulce lenimen, mihi cunque salue
Rite vocanti.

l'année, il voit la mer Atlantique ſans dommage de ſa fortune & de ſa perſonne, deſſeche dãs des coupes d'or, le vin acheptè pour des marchandiſes de Syrie. Pour moy ie n'ay point de peine à me nourrir d'oliues, de chicorée, & de mauues laxatiues. O fils de Latone, ie te prie que ie iouyſſe en ſanté de corps & d'eſprit, des biens qui me ſont acquis, & que ie ne paſſe point ma vieilleſſe dans l'oiſiueté, ny ſans eſtre flaté par la douce harmonie de ton luth.

A SA LYRE. Ode XXXII.

SI durant noſtre loiſir, nous auons chanté quelque choſe auec toy, ſous les ombrages frais, nous ſouhaittons qu'il viue cette année, & pluſieurs autres apres celle-cy. Courage donc, mon luth, recite nous auec tes accords vne poëſie latine, ayant eſté touché premierement par Alcée ce braue Citoyē de Leſbos, qui dans les armées où il ſignaloit ſouuét ſon courage, & dans le port où il arreſtoit ſes vaiſſeaux agitez par la tempeſte, chantoit Bacchus, les Muſes, Venus, l'Enfant qui eſt touſiours à ſes coſtés, & Lycus de qui les yeux noirs & la cheueleure brune, donnoient de grands auantages à ſa beauté. O gracieuſe lyre, ornement d'Apollon, & les delices de la table du grand Iupiter, ie te ſaluë comme le plus doux allegement de mes peines, en quelque temps que i'implore ton ſecours.

AD ALBIVM TIBVLLVM. Ode XXXIII.

Ne plus æquo doleat, sibi riualem à Glycera indigne anteponi.

ALbi, ne doleas plus nimio, memor
Immitis Glyceræ: neu miserabiles
Decantes elegos, cur tibi iunior
Læsa præniteat fide.

Insignem tenui fronte Lycorida
Cyri torret amor, Cyrus in asperam
Declinat Pholoen: sed prius Appulis
Iungentur capræ lupis,

Quam turpi Pholoe peccet adultero.
Sic visum Veneri: cui placet impares
Formas, atque animos sub iuga ahenea
Sæuo mittere cum ioco.

Ipsum me melior quum peteret Venus,
Grata detinuit compede Myrtale,
Libertina, fretis acrior Adriæ
Curuantis Calabros sinus.

A ALBE TIBVLLE. Ode XXXIII.

Qu'il ne se fasche point, si Glycere luy donne vn riual qui soit plus ieune que luy.

NE t'afflige point trop, Tibulle, en te souuenant de l'inhumaine Glycere, & ne fay point de tristes elegies à son sujet pour estre deuenuë infidelle, quand vn plus ieune que toy luy semble aussi plus digne d'auoir part en ses faueurs. Lycoris remarquable pour la petitesse de son front, brusle d'amour pour Cyrus, tandis que Cyrus porte toutes ses inclinations à la rigoureuse Pholoé. Mais les chéures seront plustost acouplées auec les loups *d'Apulie que Pholoé s'abandonne à vn si lasche adultere. Venus l'a trouué bõ de la sorte, qui se plaist par vn jeu cruel, à mettre sous vn joug d'erain, des * visages, & des cœurs qui ne se peuuent allier, à cause de leur inégalité. Et ie diray de moymesme, que comme vne fort belle fille eut de l'amour pour moy; Myrtale affranchie me retenoit dans ses doux liens, quoy qu'elle fust plus acariastre que le flot de la mer Adriatique, qui fait le sein de la Calabre.

La Pouïlle.

Formes.

AD SEIPSVM. Ode XXXIV.

Quem pœnitet quod Epicureos ſequutus, parum ſtudioſe Deos coluerit.

Parcus deorum cultor & infrequens,
Inſanientis dum ſapientiæ
Conſultus erro, nunc retrorſum
Vela dare, atque iterare curſus

Cogor relictos. namque Dieſpiter
Igni coruſco nubila diuidens,
Plerumque per purum tonantes
Egit equos, volucremque currum:

Quo bruta tellus, & vaga flumina,
Quo Styx, & inuiſi horrida Tænari
Sedes, Atlanteuſque finis
Concutitur. valet ima ſummis

Mutare, & inſignem attenuat Deus,
Obſcura promens. hinc apicem rapax
Fortuna cum ſtridore acuto
Suſtulit, hic poſuiſſe gaudet.

DE SOY-MESME. Ode XXXIV.

Il se répend de n'auoir pas honoré les Dieux auec assez de soin, quand il s'adonnoit à la secte Epicurienne.

L'Estude que i'ay faite d'vne sagesse insensée, m'auoit rendu si peu soigneux d'honorer les Dieux, que ie les adorois rarement. Mais à present que ie reconnois ma faute, ie me trouue contraint de tourner mes voiles au rebours, & de recommencer la course que i'auois delaissée. Car le grand Iupiter qui entr'ouure les nuées par vn feu estincelant, agite tousiours son char leger, & ses cheuaux tonnans parmy le serain de l'air, dont la pesante masse de la terre, les riuieres errantes, le Styx, l'execrable horreur du Tenare, & les bornes Atlantiques, sont ébranlées iusques aux fondements. Aussi est-il certain que Dieu a la puissance de changer toutes * les parties de l'vniuers, & de mettre les plus basses en la place des plus hautes, il appetisse les grandes comme il veut, & il fait paroistre les obscures. La fortune qui fait ses rauages auec beaucoup de bruit, fait descendre celuy-cy du faiste de la gloire, & éleue cet autre aux honneurs.

*Toutes choses.

AD FORTVNAM. Ode XXXV.

Obſecrat eam, vt Cæſarem conſeruet in Britannos iturum.

O Diua, gratum quæ regis Antium,
Præſens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel ſuperbos
Vertere funeribus triumphos:
Te pauper ambit ſollicita prece
Ruris colonus: te dominam æquoris,
Quicunque Bithyna laceſſit
Carpathium pelagus carinâ.
Te Dacus aſper, te profugi Scythæ,
Vrbeſque, genteſque, & Latium ferox,
Regumque matres barbarorum, &
Purpurei metuunt tyranni.
Iniurioſo ne pede proruas
Stantem columnam: neu populus frequens
Ad arma ceſſantes, ad arma
Concitet: imperiumque frangat.
Te ſemper anteit ſæua Neceſſitas,
Clauos trabales & cuneos manu
Geſtans ahena: nec ſeuerus
Vncus abeſt, liquidumque plumbum.
Te ſpes & albô rara fides colit
Velata panno: Nec comitem abnegat,
Vtcunque mutata potentes
Veſte domos inimica linquis.
At vulgus infidum & meretrix retro
Periura cedit: diffugiunt cadis

A LA FORTVNE. Ode XXXV.

Il la prie de garder Ceſar qui va faire la guerre en la grande Bretagne.

O Deeſſe qui regis l'agreable ville d'Antie: qui peux, ou éleuer ce corps mortel, du degré le plus bas, au throſne de la gloire, ou changer les triomphes ſuperbes en des pompes funebres. Le pauure Laboureur des champs, te ſollicite par ſes prieres: & quiconque dans vne nauire Bithynienne, fait voile ſur la mer de Carpathe, te conſidere comme la Reine des eaux. Le Dace te craint auec toute ſa rudeſſe, auſſi bien que les Scithes vagabonds, les Villes, les Nations, la fiere * Latie, les Meres des Roys barbares, & les Tyrans ornez de la pourpre. Depeur que d'vn pied malin, tu ne renuerſes la colomne qui eſt debout, & que le peuple s'amaſſant en foulle pour prendre les armes, y excite meſmes les plus pareſſeux, & faſſe tõber l'Empire; La dure neceſſité marche deuant toy, qui porte de gros cloux & des coins de fer en ſa main d'erain. Le croc terrible ny le plomb fondu, ne ſont pas loin de ta ſuitte. L'Eſperance te reuere, & la Foy rare couuerte d'vn drap blãc, ne dedaigne point de ſe rendre ta compagne, toutes les fois que changeant de robe, tu t'éloignes des Palais des Grands, dont tu deuiens ennemie. Mais le vulgaire infidelle, & la Courtiſane parjure tournent le dos: & les faux Amis ſe retirent auſſi, quand les tonneaux ſont épui-

* *Italie.*

Cum fæce ſiccatis amici,
Ferre iugum pariter doloſi.
Serues iturum Cæſarem in vltimos
Orbis Britannos, & iuuenum recens
Examen Eois timendum
Partibus, Oceanoque rubro.
Eheu cicatricum & ſceleris pudet,
Fratrumque. quid nos dira refugimus
Ætas? quid intactum nefaſti
Liquimus? vnde manus iuuentus
Metu deorum continuit? quibus
Pepercit aris? ô vtinam noua
Incude diffingas retuſum in
Maſſagetas Arabeſque ferrum.

AD POMPONIVM NVMIDAM. Ode XXXVI.

Ob cujus ex Hiſpania reditum gaudio exultat.

ET thure & fidibus iuuat
Placare, & vituli ſanguine debito
Cuſtodes Numidæ Deos:
Qui nunc Heſperia ſoſpes ab vltima,
Charis multa ſodalibus,
Nulli plura tamen diuidit oſcula
Quam dulci Lamiæ: memor
Actæ non alio rege puertiæ,
Mutatæque ſimul togæ.
Creſſa ne careat pulchra dies nota:

ſez iuſques à la lie, ne pouuans ſupporter le ioug *de la neceßité.* Garde encore vne fois Ceſar qui s'en va faire la guerre aux * Bretõs, les derniers peuples du mõ de, & preſerue le nouuel Eſſain de ſes ieunes guerriers, de qui la valeur eſt redoutable en Orient, & ſur les bords de la mer rouge. Ha! i'ay honte de parler des playes que nous auons receuës : ie n'oſe rien dire du crime que nous auons commis, ny de la perte de nos freres dans la guerre ciuile. Dequoy nous ſommes nous éloignez, faiſant nous meſmes la rigueur de noſtre âge? qu'auons nous obmis, de l'impieté la plus noire, ſans l'auoir tenté? Dequoy s'eſt abſtenuë la main de la ieuneſſe, pour la crainte des Dieux? Quels Autels a-t-elle épargnez? veille le Ciel, que tu reiettes ſur les Maſſagetes & ſur les Arabes, le fer qui vient d'eſtre aiguiſé ſur vne enclume nouuelle.

Anglois.

A POMPONE NVMIDE. Ode XXXVI.

Il ſe reſiouyt de ſon heureux retour de l'Eſpagne.

IE veux appaiſer les Dieux auec de l'encens, auquel ie ioindray les accords de ma lyre, & le ſang d'vn ieune Taureau que ie leur offriray en ſacrifice, puis qu'ils ont conſerué Numide retourné ſain de la * derniere Heſperie. *Du bout de l'Eſpagne.* Apres vn ſi long voyage, il a donné mille embraſſades à ſes bons Amis, mais beaucoup plus à ſon cher Lamie qu'à tous les autres, ſe ſouuenant d'auoir paſſé ſon enfance auec luy ſous vn meſme *Regẽt, *Maiſtre d'Eſcole.* & d'auoir pris la robe virile en meſme temps. Que cette belle iournée ne ſe paſſe

Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in Selium sit requies pedum:
Neu multi Damalis meri
Bassum Threïcia vincat amystide:
Neu desint epulis rosæ.
Neu viuax apium, neu breue lilium.
Omnes in Damalin putres
Deponent oculos: nec Damalis nouo
Diuelletur adultero,
Lasciuis ederis ambitiosior.

AD SODALES. Ode XXXVII.

Quos hortatur ad indulgendum Genio ob victoriam Actiacam.

NVnc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus: nunc Saliaribus
Ornare puluinar deorum
Tempus erat dapibus, sodales.

Antehac nefas depromere Cacubum
Cellis auitis, dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Funus & imperio parabat,

Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum: quidlibet impotens
Sperare, fortunaque dulci
Ebria. sed minuit furorem

donc point, sans estre marquée auec de la craye: qu'il n'y ait point de relasche à faire marcher promptement la bouteille: qu'il n'y ait point de repos à nos pieds, non plus qu'à ceux des Saliens: que Damale qui boit beaucoup de vin, ne surmonte point Bassus à vuider * les Amystides d'vn seul trait comme les Thraces: que les roses ne mãquent point aux festins, non plus que l'ache qui conserue vne longue vie, & le lys qui dure peu de tẽps. Tous arresteront leurs yeux amoureux sur la nõpareille Damale: mais Damale ne sera point arrachée d'entre les bras de son ieune * Amant, & le serrera plus étroitement que le lierre n'embrasse les arbres qu'il étraint.

C'estoit de grãdes tasses d'vne forme particuliere qui se vuidoyent d'vn seul trait.

Numide.

A SES COMPAGNONS. Ode XXXVII.

Il témoigne sa ioye pour la victoire d'Auguste en la bataille Actiaque.

C'Est auiourd'huy qu'il faut boire, mes Cõpagnons, nous deuons battre maintenant la terre d'vn pied libre: & le temps requiert de nous presentement, que nous ornions l'acoudoir des Dieux de viandes exquises & bien aprestées. C'estoit n'aguere vn crime de tirer le vin de Cecube des celiers de nos Ancestres, tandis qu'vne * Reine insẽsée brassoit les ruines du Capitole, & conspiroit les funerailles de l'Empire, auec le troupeau infame de certains hommes effeminez & dissolus, osant tout esperer par son incontinence, enyurée qu'elle estoit des

Cleopatre.

Vix vna sospes nauis ab ignibus:
Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæsar, ab Italia volantem

Remis adurgens (accipiter velut
Molles columbas, aut leporem citus
Venator in campis niualis
Æmoniæ) daret vt catenis

Fatale monstrum. quæ generosius
Perire quærens, nec muliebriter
Expauit ensem, nec latentes
Classe cita reparauit oras.

Ausa & iacentem visere regiam
Vultu sereno fortis, & asperas
Tractare serpentes: vt atrum
Corpore combiberet venenum:

Deliberata morte ferocior:
Sæuis Liburnis scilicet inuidens,
Priuata deduci superbo
Non humilis mulier triumpho.

AD MINISTRVM. Ode XXXVIII.

Vult famulum suum nihil aliud adhibere ad extremum conuiuij apparatum quam myrtum.

PErsicos odi puer apparatus:
Displicent nexæ phylira coronæ:

prosperitez de sa fortune. Mais vne nauire à peine échapée des flames, diminua sa fureur : & Cesar assujetit à de veritables craintes, son esprit étourdi des fumées mareotiques, quand à force de rames, il courut apres celle qui voloit sur la mer, pour s'enfuir de l'Italie, comme l'Espreuier qui vole apres les timides colombes, ou comme le viste chasseur qui suit vn lieure dans les plaines d'Emonie couuertes de neiges, pour mettre dás les chaisnes le monstre fatal qui cherchoit à perir d'vne genereuse mort. Elle ne s'effroya point de l'espée, comme les autres femmes : & s'estant fait équiper à la haste vne nouuelle flotte, elle ne chercha point vn bord caché : mais elle a veu d'vn visage serain la desolation de sa maison royale, & a touché hardiment les serpens terribles, pour en prendre tout le venin par leur piqueure mortelle: car elle deuint plus fiere par la resolution qu'elle auoit prise de mourir, & comme elle n'auoit rien de bas dans le cœur, aussi ne voulut elle iamais qu'on l'entraisnast à Rome dans de petits vaisseaux, comme vne femme vulgaire, pour seruir à la pompe d'vn superbe triomphe.

A SON GARCON. Ode. XXXVIII.

Qu'il ne veut pas de grands aprets pour son repás.

GArçon, ie hay tous ces aprets à la Persienne. Les couronnes liées de la delicate

Mitte ſectari, roſa quo locorum
Sera moretur.
Simplici myrto nihil allabores
Sedulus curo, neque te miniſtrum
Dedecet myrtus, neque me, ſub arcta
Vite bibentem.

Finis Libri I. Carminum.



peau d'vn tilleul ne m'agréent nullemēt. Cesse de t'informer dauantage des lieux où naissent les roses tardiues. Ie ne veux point que tu te mettes en peine de rien adjouster au simple myrthe *pour l'ornement de ma table.* Le myrthe ne siait point mal, à toy qui est mon valet, ny à moy qui boi sous la treille.

Fin du I. Liure des Odes d'Horace.





ODARVM
LIBER SECVNDVS.

AD C. ASSINIVM POLLIONEM.
Ode I.

Pollionem monet vt tragœdiarum ſcripturam tantiſper intermittat, dum Reſpublica ſit compoſita. Deinde commendat illius ſcripta.



Otum ex Metello conſule ciuicum,
Bellique cauſas, & vitia, & modos,
Ludumque Fortunæ, graueſque
Principũ amicitias, & arma
Nondum expiatis vncta cruoribus,
Periculoſæ plenum opus aleæ,
Tractas: & incedis per ignes
Suppoſitos cineri doloſo.
Paulum ſeueræ muſa tragœdiæ
Deſit theatris: mox vbi publicas
Res ordinaris, grande munus
Cecropio repetes cothurno,



LIVRE SECOND DES ODES D'HORACE.

A ASINIVS POLLION. Ode I.

Il donne des loüanges aux ouurages de Pollion touchant l'Hiſtoire de la guerre Ciuile.

QVAND tu traittes des mouuements de la guerre Ciuile depuis le Conſulat de Metelle, & que tu en dis les cauſes, les vices, & les intrigues: quād tu parles des ieux de la fortune, des amitiez doubles des Princes, & des armes qui ne ſont pas encore purifiées du ſang de nos maſſacres; ton ouurage eſt perilleux, & tu marches ſur des feux cachez ſous vne cendre trompeuſe. Que la Muſe de la tragedie ſeuere, s'abſtienne vn peu de monter ſur le theatre. Apres que tu auras écrit le projet de ton Hiſtoire des grandes expeditions de l'Empire, tu reprendras le Cothurne d'Atenes, pour continuer le deſſein de

Insigne mæstis præsidium reis,
Et consulenti Pollio curiæ:
Cui Laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho.
Iam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures, iam litui strepunt:
Iam fulgor armorum fugaces
Terret equos, equitumque vultus.
Audire magnos iam videor duces
Non indecoro puluere sordidos:
Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.
Iuno, & Deorum quisquis amicior
Afris, inulta cesserat impotens
Tellure: victorum nepotes
Rettulit inferias Iugurthæ.
Quis non Latino sanguine pinguior
Campus sepulchris impia prælia
Testatur, auditumque Medis
Hesperiæ sonitum ruinæ?

Qui gurges, aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniæ
Non decolorauere cædes?
Quæ caret ora cruore nostro?

Sed ne relictis Musa procax iocis
Ceæ retractes munera næniæ:
Mecum Dionæo sub antro
Quære modos leuiore plectro.

tes nobles inclinations, Pollion de qui l'eloquence est la protection des Accusez, de qui les conseils sont écoutez du Senat, & à qui les lauriers *de la victoire* ont acquis des honneurs immortels par le Triomphe Dalmatique. Des-ja, tu frappes les oreilles du bruit menaçant des trompettes : les clairons font ouyr des-ja leurs murmures : l'éclat des armes étonne les cheuaux peureux, & le visage des Cheualiers. Il me semble que i'aperçoi des-ja les grands Capitaines soüillez d'vne poussiere qui n'est point malseante, & que toutes les choses du monde sont assuietties, excepté le courage inflexible de Catō. Iunō, ou celle de toutes les Diuinités qui fut la plus fauorable aux Affricains, s'estoit retirée de leur païs, sans l'auoir pû vanger; mais elle presenta en offrande mortuaire aux cendres de Iugurtha la posterité des vainqueurs. Quel champ engraissé du sang des Latins, ne donne point de preuues par ses tombeaux, des cōbats impies qui s'y sont donnez, aussi bien que du bruit fameux de la ruine de l'Italie, entendu iusques au pays des Medes ? Quels gouffres, ou quelles riuieres, ne se sont point apperceuës d'vne guerre si lamentable ? quelle mer n'a point chāgé de couleur par les massacres de la Nation Romaine ? quelle Region n'a point esté rougie de nostre sāg ? Mais, ô Muse trop hardie, apres auoir quitté les jeux, depeur que tu te remettes à dicter des vers lugubres, tels que ceux qui furēt inuētez par Simonide de l'Isle de Cée, cherche auec moy, sous l'antre * de la fille de Dione des airs animez par vn plus doux archet.

* *De Venus.*

AD C. SALLVSTIVM CRISPVM. Ode II.

Proculejum laudat ob liberalitatem in fratres. Contemptus pecuniæ ſolum regem efficit & beatum.

NVllus argento color eſt, auaris
Abditæ terris inimice lamnæ
Criſpe Salluſti, niſi temperato
Splendeat vſu.
Viuet extento Proculeius æuo,
Notus in fratres animi paterni:
Illum aget penna metuente ſolui
Fama ſuperſtes.
Latius regnes, auidum domando
Spiritum, quam ſi Libyam remotis
Gadibus iungas: & vterque Pœnus
Seruiat vni.
Creſcit indulgens ſibi dirus hydrops:
Nec ſitim pellit, niſi cauſa morbi
Fugerit venis, & aquoſus albo
Corpore languor.
Redditum Cyri ſolio Phraaten,
Diſſidens plebi, numero beato-
rum eximit virtus: populumque falſis
Dedocet vti
Vocibus: regnum & diadema tutum
Deferens vni, propriamque laurum,
Quiſquis ingentes oculo irretorto
Spectat aceruos.

A CRISPE SALVSTE. Ode II.

Il loüe d'abord la liberalité de Proculeïus enuers ſes freres : puis il montre que celuy qui peut reprimer ſa conuoitiſe, & meſpriſer les richeſſes, ſe peut dire plus heureux qu'vn Roy.

O Criſpe Saluſte, ennemi des lingots cachez ſous terre par les Auares ; l'argent n'a point d'éclat ny de beauté, s'il ne luit par vn vſage moderé. Proculeïus celebre pour l'affection paternelle qu'il portoit à ſes freres, viura pluſieurs ſiecles. Sa renommée perdurable l'éleuera d'vne aiſle forte pour l'empeſcher de perir. En domptant ton eſprit auide, tu regneras dans vne plus grande eſtenduë de pays, que ſi tu ioignois la Libye aux Gades qui en ſont fort éloignées, ou ſi l'vne & l'autre Carthage eſtoit aſſujettie ſous ton Empire. L'hydropique cruel à ſoy-meſme, quand il flatte ſon appetit, augmente ſes peines, & n'eſteint point ſa ſoif, ſi la cauſe de ſon mal n'eſt éloignée de ſes veines, & ſi l'on ne chaſſe de ſon corps * atenué, la langueur aqueuſe qui le rend pareſſeux. La Vertu qui n'eſt iamais dans les ſentimens du vulgaire, retranche du nombre des heureux, Phraate remonté au throſne de Cyrus, & aprend au peuple *meſme* de n'vſer plus d'vn faux raiſonnement, donnant l'Empire aſſeuré, le Diadeſme certain, & le laurier immortel, à celuy-là ſeul qui regarde d'vn œil inuariable les treſors amaſſez.

* *Ou paſle.*

AD DELIVM. Ode III.

Moderate ferenda vtraque est fortuna, quum omnibus impendeat æqua moriendi conditio.

ÆQuam memento rebus in arduis
Seruare mentem, non secus ac bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitia: moriture Deli,

Seu mœstus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni,

Qua pinus ingens: albaque populus
Vmbram hospitalem consociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare riuo.

Huc vina, & vnguenta, & nimium breues
Flores amœnæ ferre iube rosæ:
Dum res, & ætas, & sororum
Fila trium patiuntur atra.

Cedes coemptis saltibus, & domo,
Villaque flauus quam Tiberis lauit,
Cedes: & extructis in altum
Diuitiis potietur hæres.

A DELIVS. Ode III.

Qu'il ne faut point s'esleuer en prosperité, ny abbaisser son courage en aduersité, mais qu'il faut mener vne douce vie, puis que la condition de mourir est égale à tous.

DElius qui dois mourir vn iour; souuien-toy dans les rencontres difficiles de garder vne ame égale, comme dans la prosperité, tu la dois temperer d'vne ioye qui ne soit point demesurée, soit que tu viues tousiours dans la tristesse, soit que les iours de Feste, tu te resjouysses sur l'herbe à l'escart, en beuuant du meilleur vin de Falerne, où le grand Pin & le peuplier blanc, semblent prendre plaisir d'allier ensemble l'ombre hospitaliere, auec leurs rameaux: & où l'onde fuiarde tremblotte d'vn murmure agreable; & se peine de couler dans vn ruisseau tortueux. Commande qu'on apporte en ce lieu-là des vins, des parfums, & des roses qui charment les sens, quoy que leur durée soit trop courte, tandis que tes richesses t'en donnent le pouuoir, & que la fleur de ton âge le permet, ou que le fil noir des trois sœurs le peut souffrir. Tu quitteras vn iour tes boccages que tu as acquis auec tant de soin: tu laisseras ta maison, & tes champs humectez par les eaux dorées du Tybre, & ton heritier iouyra de tes richesses amoncelées. Il n'importe nullement, que tu sois né opulent de l'antique maison

Diuesne, prisco natus ab Inacho,
Nil interest, & infima
De gente, sub dio moreris,
Victima nil miserantis Orci.

Omnes eodem cogimur. omnium
Versatur vrna: serius, ocius
Sors exitura, & nos in æternum
Exilium impositura cymbæ.

AD XANTHIAM PHOCEVM.
Ode IV.

Non est cur Xanthias erubescat quod Phyllida ancillam amet, quum multis magnis viris idem vsu venerit.

NE sit ancillæ tibi amor pudori,
Xanthia Phoceu, prius insolentem
Serua Briseis niueo colore
Mouit Achillem:

Mouit Aiacem Telamone natum
Forma captiuæ dominum Tecmessæ:
Arsit Atrides medio in triumpho
Virgine rapta:

Barbaræ postquam cecidere turmæ
Thessalo victore, & ademptus Hector
Tradidit fessis leniora tolli
Pergama Graiis.

Nescias an te generum beati

d'Inache, ou que tu sois venu pauure, de la lie du peuple, pour estre exposé à toutes les iniures de l'air; puis qu'il faut que tu sois Victime de l'impitoyable Pluton. Nous sommes tous contraints de venir à vn mesme but. Le sort de tous les hommes roulé dans vn mesme cornet, en est ietté pour chacun de nous, ou plustost, ou plus tard, pour nous faire descendre dans la barque *fatale* & pour nous enuoyer dans vn eternel exil.

A XANTE PHOCEE. Ode IV.

Qu'il ne doit point auoir de honte, pour aimer sa seruante, puis qu'il a cela de commun auec plusieurs grands personnages de l'antiquité.

QVe l'amour que tu portes à ta seruante, ne te fasse point rougir, Xante Phocee. Briseis qui n'estoit que de la mesme condition, émût bien autrefois par la blancheur de son taint Achile insensible aux traits de l'amour. La beauté de l'esclaue Tecmesse, toucha le cœur d'Ajax son Maistre fils de Telamon. Agamemnon au milieu de son triomphe, brusla bié d'vn mesme feu pour vne fille qu'il enleua, quand plusieurs troupes barbares, tomberent par la main * du Thessalien vainqueur, *[note: * d'Achile.]* & quand *le vaillant* Hector fut enleué aux Troyens, laissant aux Grecs fatiguez les * Pergames beaucoup plus faciles à renuerser qu'elles n'estoient *[note: * Les murailles de Troye.]* auparauant. Tu ne sçais pas si les heureux pa-

Phyllidis flauæ decorent parentes.
Regium certe genus & penates
Mœret iniquos.

Crede non illam tibi de ſceleſta
Plebe delectam: neque ſic fidelem,
Sic lucro auerſam potuiſſe naſci
Matre pudenda.

Brachia & vultum, tereteſque ſuras
Integer laudo. fuge ſuſpicari,
Cuius octauum trepidauit ætas
Claudere luſtrum.

IN LALAGEN. Ode V.

Pulcherrima Lalage eſt virgo viro immatura, ergo ab eius cupiditate eſt mens reuocanda.

NOndum ſubacta ferre iugum valet
Ceruice: nondum munia comparis
Æquare, nec tauri ruentis
In Venerem tolerare pondus.
Circa virentes eſt animus tuæ
Campos iuuencæ, nunc fluuiis grauem
Solantis æſtum, nunc in vdo
Ludere cum vitulis ſalicto
Prægeſtientis. tolle cupidinem
Immitis vuæ: iam tibi liuidos
Diſtinguet autumnus racemos
Purpureo varius colore:

rents de la blonde Philis, ne te voudront point honorer de la qualité de leur gendre. Certes cōme elle eſt ſortie de maiſon royale, elle pleure de ce que les Dieux domeſtiques luy ſont ſi fort contraires. Ne croy point que celle que tu aimes, ſoit reconnuë de la plus abjecte populace : ne t'imagines point qu'vne Amante ſi fidelle, & ſi peu intereſſée, puiſſe eſtre venuë d'vne mere ſans honneur. Ie louë innocemment ſes bras, ſon viſage, & ſes iambes rondelettes. Garde-toy bien de ſoupçonner de la moindre licence, celuy de qui l'âge auancé a quaſi* fermé le huictieſme luſtre.

* 40. ans.

DE LALAGE. Ode V.

Qu'il faut retirer ſon cœur de l'amour d'vne fille trop ieune.

SOn col qui n'eſt pas dompté, ne luy permet pas encore de porter le ioug : elle ne peut encore égaller les deuoirs de celuy qu'on luy deſtine pour Amant, ny ſouſtenir le poids du Taureau qui ſe ruë dans le plaiſir que luy ſuggere ſon amoureuſe paſſion. Le cœur de ta Geniſſe, la porte autour des champs verdoyāts, tantoſt elle ſoulage ſon ardeur le long des riuieres, & tantoſt elle s'échappe dans vne humide ſaulcaye, pour ioüer auec les bouuillons. Repouſſe l'enuie de gouſter du raiſin qui n'eſt pas meur. Bié-toſt l'Automne diuerſifié de couleur pourprée, émaillera les grappes liuides,

Iam te ſequetur. currit enim ferox
Ætas: & illi, quos tibi dempſerit,
Apponet annos. iam proterua
Fronte petet Lalage maritum.
Dilecta, quantum non Pholoë fugax,
Non Chloris: albo ſic humero nitens,
Vt pura nocturno renidet
Luna mari. Cnidiuſque Gyges,
Quem ſi puellarum inſereres choro,
Mire ſagaces falleret hoſpites
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus ambiguoque vultu.

AD SEPTIMIVM. Ode VI.

Optat habere ſuæ ſenectutis ſedem Tibur & Tarentum, quorum laudat amœnitatem.

SEptimi Gades aditure mecum, &
Cantabrum indoctum iuga ferre noſtra,
Barbaras Syrtes, vbi Maura ſemper
Æſtuat vnda:
Tibur Argeo poſitum colono,
Sit mea ſedes vtinam ſenectæ:
Sit modus laſſo maris, & viarum,
Militiæque.
Vnde ſi Parcæ prohibent iniquæ,
Dulce pellitis ouibus Galeſi

Alors, elle te ſuiura par tout : car la ieuneſſe boüillante s'enfuit bien viſte, & luy donnera des ans qu'elle t'aura oſtez. Alors, dis-je, Lalage d'vn front audacieux demãdera vn mary. Elle s'eſtimera dauantage que la fugitiue Pholoé, & ſe tiendra plus aimable que Chloris, ne portant pas moins de ſplendeur ſur ſes blanches épaules, que la Lune en fait paroiſtre ſur la mer durant vne nuict ſeraine. Car en effet Lalage eſt plus belle que Gyges de Gnide, que tu ne ſçaurois mettre en vne compagnie de filles, que par le peu de differẽce qu'il y auroit à cauſe de ſa cheueleure éparſe, & de ſon viſage ambigũ, il trõperoit admirablement tous ceux qui le verroiẽt auec des yeux parfaitemẽt éclairez.

A SEPTIMIVS. Ode VI.

Il louë la beauté du pays de Tarente & de Tiuoli.

SEptime, qui ferois auec moy le voyage de * Calis s'il eſtoit neceſſaire, qui me tiendrois compagnie chez le Cantabre qui ne ſçait point ſubir le ioug de noſtre Empire, & qui paſſerois au beſoin iuſques aux Sirtes de Barbarie, où boüillonne touſiours l'onde Maure : Que Tiuoli fondé par vne Colonie d'Argos, ſoit le ſeiour de ma vieilleſſe : que cette ville ſerue de borne à mes peines eſtant laſſé de la mer, du chemin, & de la guerre. Que ſi les * deſtinées s'y oppoſent ; i'iray ſur les douces riues du Galeze, où les brebis ſont couuertes de peaux pour

Gades.

Les parques.

Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalanto.
Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet, vbi non Hymetto
Mella decedunt, viridisque certat
Bacca Venafro:
Ver vbi longum, tepidasque præbet
Iupiter brumas: & amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Inuidet vuis.
Ille te mecum locus & beatæ
Postulant arces: ibi tu calentem
Debita sparges lachryma fauillam
Vatis amici.

AD POMPEIVM. VARVM. Ode VII.

Cui reditum gratulatur in patriam.

O Sæpe mecum tempus in vltimum
Deducte, Bruto militiæ duce,
Quis te redonauit Quiritem
Diis patriis, Italoque cœlo,
Pompei, meorum prime sodalium?
Cum quo morantem sæpe diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.
Tecum Philippos & celerem fugam
Sensi relicta non bene parmula,
Quum fracta virtus, & minaces
Turpe solum tetigere mento.

conseruer leur laine, & ie verray * le pays qui fut autresfois regi par le Lacedemonien Phalante. Ce coin de terre me resiouyt entre tous les autres, où le miel ne se trouue pas moins excellent que sur le Mont-Himette, où la bonté de l'oliue verdoyante, le peut disputer à celle de Venafre, où Iupiter donne vn long Printemps & de tiedes Hiuers, & où le Mont-d'Aulon amy des presens de Bacchus ne porte point d'enuie aux vignobles de Falerne. Ce beau lieu, & ces collines fertiles, te demandent auec moy: & là, tu arrouseras sans doute de tes larmes, les cendres encore fumantes de ton * Amy qui fit des vers.

C'est Tarente.

Horace.

A POMPEE VARE. Ode VII.

Auquel il souhaitte vn bon retour.

O Pompée le plus cher de mes compagnõs, mené souuent auec moy dans le peril sous la charge de Brutus qui commandoit dans l'armée; qui t'a redonné pour Citoyen aux Dieux de la patrie, & au Ciel d'Italie? I'ay passé auec toy plusieurs iournées à charmer nos soucis par le vin, portant vne couronne sur des cheueux parfumez d'vn precieux onguent de Syrie. Iéprouuay auec toy les champs Philippiens, & la fuitte soudaine, laissant mon bouclier mal à propos, quand nous perdismes courage, & quãd les fiers soldats toucherẽt de leur menton la terre soüillée de nostre sang. Mais

Sed me per hoſtes Mercurius celer
Denſo pauentem ſuſtulit aëre:
Te rurſus in bellum reſorbens
Vnda fretis tulit æſtuoſis.
Ergo obligatam redde Ioui dapem:
Longaque feſſum militia latus
Depone ſub lauru mea: nec
Parce cadis tibi deſtinatis.
Obliuioſo læuia Maſſico
Ciboria exple: funde capacibus
Vnguenta de conchis: quis vdo
Deproperare apio coronas
Curatue myrto? quem Venus arbitrum
Dicendi? non ego ſanius
Bacchabor Edonis. recepto
Dulce mihi furere eſt amico.

IN IVLIAM BARINEN.
Ode VIII.

Non eſt cur Barini iuranti credatur, quum ex periuriis pulchrior exoriatur.

VLla ſi iuris tibi peierati
Pœna, Barine, nocuiſſet vnquam:
Dente ſi nigro fieres, vel vno
Turpior vngui:
Crederem. ſed tu ſimul obligaſti
Perfidum votis caput, eniteſcis
Pulchrior multo, iuuenumque prodis
Publica cura.

le diligent Mercure m'enleua tout tremblant d'entre les ennemis, dans vn air épais : & pour toy, le flot t'ayant rehumé dans ses gouffres boüillonnans, te poussa derechef dans les orages de la guerre. Presente donc à Iupiter les offrandes qui luy sont duës: & comme il y a grande apparence que tu sois las de toutes les fatiques de la guerre, vien te reposer sous mon laurier, & n'épargne point les tonnes que ie t'ay destinées. Empli les nobles bouteilles, de vin Massique, qui cause l'oubli des peines, & répẽd les parfums des larges coquilles. Qui se haste icy de faire des chapeaux d'Ache humide entremeslé de myrthe ? Qui sera celuy que Venus choisira pour estre l'Arbitre de la beuuerie ? Ie ne veux point estre plus sage que le peuple * Edonié en faisãt la débauche. Ce m'est vne chose bien douce de boire auec plus d'excez que de coutume, puis que ie voy mon Amy de retour.

* Bacchique.

CONTRE BARINE. Ode VIII.

Qu'il ne faut point adiouster foy au serment de Barine, par ce que les Dieux ne punissent iamais les pariures des Belles.

IE te croirois, Barine, si la peine de ton pariure eust iamais esté capable de te nuire, ou par la perte d'vne dent gastée, ou par vn ongle mal propre. Mais de ce que tu as engagé ta teste perfide à de grands serments, tu n'en parois que plus belle, & tu deuiens la passion de tous

Expedit matris cineres opertos
Fallere, & toto taciturna noctis
Signa cum cœlo, gelidaque diuos
Morte carentes.
Ridet hoc (inquam) Venus ipsa, rident
Simplices nymphæ, ferus & Cupido,
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruenta.
Adde, quod pubes tibi crescit omnis:
Seruitus crescit noua: nec priores
Impiæ tectum dominæ relinquunt
Sæpe minati.
Te suis matres metuunt iuuencis,
Te senes parci: miseræque nuper
Virgines nuptæ, tua ne retardet
Aura maritos.

AD VALGIVM. Ode IX.

Vt tandem aliquando mortem pueri sui Mystis deflere desinat.

N*On semper imbres nubibus hispidos*
Manant in agros, aut mare Caspium
Vexant inæquales procellæ
Vsque: nec Armeniis in oris,
Amice Valgi, stat glacies iners
Menses per omnes: aut aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.
Tu semper vrges flebilibus modis

les ieunes gens. Tu feras bien de tromper les cendres de ta mere, les ſignes de la nuict taciturne, auec tout le Ciel, & les Dieux exempts des glaces de la mort. Venus ſe mocque elle meſme de cela, les Nymphes les plus ſimples s'en mocquent auſſi, & le cruel Amour qui aiguiſe ſes ardentes fléches ſur vne pierre tainte de ſang. Adiouſte que le nombre des ieunes gens augmente tous les iours, pour te faire l'amour, & qu'on te fait inceſſamment des offres de nouueaux ſeruices, ſans que les premiers Galans qui te menaçoient ſouuent de te quitter, abandonnent pour cela le logis de leur fiere Maiſtreſſe. Les Meres te craignent pour leurs Enfans: les Vieillards menagers te redoutent: & les Dames nouuellement mariées, apprehẽdent que tõ air agreable, n'arreſte leurs ieunes Maris.

A VALGIVS. Ode IX.

Qu'il ceſſe de pleurer la mort d'vn Enfant.

LEs pluyes ne tombent pas touſiours des nuées ſur les Champs * heriſſez, ny les orages ne troublent pas touſiours la mer Caſpienne. La glace pareſſeuſe, Amy Valgius, ne couure pas en tous les mois de l'année les coſtes de l'Armenie, ny les rangées de cheſnes du Mont Gargan ne ſont pas eternellement tourmentées par les Aquilons, ny les freſnes ſauuages ne ſont pas touſiours dépoüillez de fëüilles. Cependant tu fais inceſſamment des plaintes

A cauſe du froid.

Mysten ademptum: nec tibi vespero
Surgente decedunt amores,
Nec rapidum fugiente solem.
At non ter æuo functus amabilem
Plorauit omnes Antilochum senex
Annos: nec impubem parentes
Troilon, aut Phrygiæ sorores
Fleuere semper. desine mollium
Tandem querelarum: & potius noua
Cantemus Augusti trophæa
Cæsaris, & rigidum Niphaten,
Medumque flumen gentibus additum
Victis, minores voluere vortices:
Intraque præscriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.

AD LICINIVM. Ode X.

Mediocritas in vtraque fortuna est ferenda.

Rectius viues, Licini, neque altum
Semper vrgendo: neque dum procellas
Cautus horrescis, nimium premendo
Littus iniquum.
Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret inuidenda
Sobrius aula.
Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus: & celsæ grauiore casu
Decidunt turres: feriuntque summos
Fulmina montes.

pour la mort de Myste, sans que le souuenir de tes amours te quitte tãt soit peu, ny quand l'Estoile du soir se leue, ny quand elle fuit le Soleil rapide *qui amene le iour*. Le vieillard *Nestor* qui vesquit trois âges d'hommes, ne versa pas des larmes toutes les années qui luy resterẽt de vie pour son aimable Antiloque, ny les parens du ieune Troïle, ny ses sœurs Princesses * de Phrigie, ne le pleurerent pas tousiours apres sa mort. Cesse enfin de continuer tes foibles plaintes, & chantons plustost les nouueaux trophées de Cesar Auguste: cõme le roide Niphate, & le fleuue des Medes ioint aux Nations vaincuës, font rouler leurs eaux plus basses que de coustume: & comme les Gelons ne montent plus à cheual que dans les bornes étroittes qui leur sont prescrites dans vn petit pays.

* *De Troye.*

A LICINIVS. Ode X.

Que dans l'vne & dans l'autre fortune il faut garder la mediocrité auec vn courage égal.

TV viuras beaucoup mieux, Licinius, en ne fendant point tousiours la haute mer; & n'aprochant point de trop pres le riuage, quand tu crains la fureur des vagues. Quiconque cherit la precieuse mediocrité, vit en asseurance, & sans ordures dãs sa petite maison. Le Sobre n'a point de palais qu'on luy puisse enuier. Le plus souuent vn grand Pin est agité par les vents, les hautes tours tombent d'vn lourde chute, & les foudres frappent les sommets des Monts. Vn

Sperat infeſtis, metuit ſecundis
Alteram ſortem bene præparatum
Pectus. informes hyemes reducit
Iupiter, idem
Summouet. non, ſi male nunc, & olim
Sic erit. quondam cithara tacentem
Suſcitat muſam, neque ſemper arcum
Tendit Apollo.
Rebus anguſtis animoſus atque
Fortis appare: ſapienter idem
Contrahes vento nimium ſecundo
Turgida vela.

AD Q. HIRPINVM. Ode XI.

Omiſſis curis viuendum eſt hilariter.

QVid bellicoſus Cantaber, & Scythes,
Hirpine Quinti, cogitet, Adria
Diuiſus obiecto, remittas
Quærere: nec trepides in vſum
Poſcentis æui pauca. fugit retro
Leuis iuuentus, & decor arida
Pellente laſciuos amores
Canitie, facilemque ſomnum.
Non ſemper idem floribus eſt honos
Vernis, neque vno Luna rubens nitet
Vultu: quid æternis minorem
Conſiliis animum fatigas?
Cur non ſub alta vel platano, vel hac
Pinu iacentes ſic temere, & roſa
Canos odorati capillos,
Dum licet, Aſſyriaque nardo,
Potamus uncti? diſſipat Euius

cœur bien preparé, eſpere dans l'aduerſité, & craint vn autre ſort dans la proſperité. Vn meſme Iupiter amene, & chaſſe les Hyuers mal plaiſans. Si maintenant vne choſe eſt mal faite, elle ne le ſera pas vne autre fois. Apollon auec ſa lyre excite par fois ſa Muſe qui garde le ſilence, & n'a pas touſiours ſon arc tendu. Dans vne fortune ſerrée, montre toy fort, & courageux : & laſche meſmes ta voile, ſi tu es ſage quand elle eſt enflée d'vn vent trop fauorable.

A QVINTVS HYRPINVS. Ode XI.

Il faut quitter toute ſorte de ſoucis, pour viure ioyeuſement.

QVintus Hyrpinus, ne t'informe point des deſſeins du guerrier*Eſpagnol, ny du Scythe ſeparé de nous par la mer Adriatique, & ne te mets point trop en peine pour l'vſage de cette vie, qui ſe contente de peu. La ieuneſſe polie s'enfuit, & la beauté nous tourne le dos, tandis que l'aride vieilleſſe, chaſſe les gayes amours & le doux ſommeil. Vn meſme honneur ne dure pas touſiours aux fleurs du Printemps, ny la Lune vermeille ne luit pas touſiours d'vn meſme viſage. Pourquoy trauailles-tu ton eſprit par des applications eternelles? Pourquoy auec nos cheueux blancs parfumez de roſes & de nard d'Aſſyrie, ne beuuõs nous point, puis qu'il nous eſt permis, étẽdus ſans ceremonie ſous quelque haut plane ou ſous ce pin?* Euius diſſipe les ſou-

* *Cantabrois.*

* *Bacchus.*

Curas edaces. quis puer ocyus
Restinguet ardentis Falerni
Pocula prætereunte lympha?
Quis deuium scortum eliciet domo
Lyden? eburna, dic age, cum lyra
Maturet, incomptum Lacænæ
More comam religata nodum.

AD MECOENATEM. Ode XII.

Res graues & tragicæ carmini lyrico non conueniunt. Horatius præter Lycymniæ formam & res amatorias nihil canet.

NOlis longa feræ bella Numantiæ,
Nec durum Annibalem, nec Siculum mare
Pœno purpureum sanguine, mollibus
Aptari citharæ modis:
Nec sæuos Lapithas, & nimium mero
Hylæum, domitosque Herculea manu
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris. tuque pedestribus
Dices historiis prælia Cæsaris
Mecœnas melius, ductaque per vias
Regum colla minantium.
Me dulces dominæ Musa Lycymniæ
Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, & bene mutuis
Fidum pectus amoribus:
Quam nec ferre pedem dedecuit choris,

cis qui rongét noſtre vie. Quel garçon nous ira promptement mettre au frais dans ce ruiſſeau ces flaccons de vin de Falerne? Qui tirera Lyde de ſa maiſon détournée, pour ſe venir diuertir auec nous? Di luy donc, qu'elle ſe haſte de venir auec ſa lyre d'yuoire, & ſes cheueux liez d'vn nœud ſans artifice à la Laconienne.

A MECENAS. Ode XII.

Que les ſuiets graues ne ſe doiuent point traiter en vers Lyriques: que Mecene decrira mieux en proſe qu'en poëſie les actions memorables d'Auguſte: & que pour luy, il ne peut chanter autre choſe que la beauté de Lycymnie.

NE conçoi point le deſſein d'ajuſter aux foibles tons de la lyre les longs combats de l'opiniatre Numance, ny le fier Annibal, ny la mer de Sicile tainte du ſang des Carthaginois, ny les cruels Lapithes, & le Centaure Hylée qui fut pris de trop de vin, ny * les Enfans de la terre domptez par la main d'Hercule, dont le peril fit trembler * la brillante maiſon du vieux Saturne. Mecene, tu diras beaucoup mieux dans le ſtile ordinaire de l'hiſtoire, les combats fameux de * Ceſar, & les Roys menez en triomphe, de qui l'orgueil ſemble encor menacer dans les fers. Quant à moy, la Muſe ordonne que ie faſſe de douces chanſons pour ta Maiſtreſſe Lycymnie, de qui les yeux ſont auſſi éclatans que ſon cœur eſt fidelle pour meriter les reſſentimés d'vne mutuelle amour: à qui iamais il n'arriua de mettre le pied de

Les Geants.

Le Ciel.

d'Auguſte.

Nec certare ioco, nec dare brachia
Ludentem nitidis virginibus, ſacro
Dianæ celebris die.
Num tu, quæ tenuit diues Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Lycymniæ?
Plenas aut Arabum domos?
Dum fragrantia detorquet ad oſcula
Ceruicem, aut facili ſæuitia negat
Quæ poſcente magis gaudeat eripi:
Interdum rapere occupet.

IN ARBOREM, CVIVS CASV repentino pæne oppreſſus fuerat. Ode XIII.

Nunquam homini ſatis certum eſt quid cauere debeat. Sapphonis & Alcæi laudes.

ILle nefaſto te poſuit die,
Quicunque primum & ſacrilega manu
Produxit arbos, in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi.
Illum & parentis crediderim ſui
Fregiſſe ceruicem, & penetralia
Sparſiſſe nocturno cruore
Hoſpitis: ille venena Colchica,
Et quicquid vſquam concipitur nefas,

mauuaiſe

mauuaiſe grace dans la dāce, ny de faire de baſſes railleries, ny de bailler par ieu d'vne façon deſagreable, la main aux chaſtes Pucelles, le iour de la feſte de Diane. Voudrois-tu achepter pour vn ſeul cheueu de Lycymnie tout ce que poſſedoit le puiſſant Achemene, ou toutes les richeſſes de l'opulente Phrygie, ou les maiſons des Arabes pleines de treſors, quand elle tourne ſa teſte aux baiſers que l'amour * aſſaiſonne *Parfume.* de ſes charmes? ou bien quand elle les refuſe par vne douce colere, quoy qu'elle ſouhaite dauantage que ſon Amant, qu'ils luy ſoient rauis, & qu'elle ſe haſte par fois elle-meſme de les rauir à celuy qui regne dans ſon cœur?

CONTRE VN ARBRE DV CHAMP Sabin qui faillit à le tuer en tombant.
Ode XIII.

Que l'homme n'eſt iamais aſſez aſſeuré de ce qu'il doit éuiter, en ſuitte dequoy il prend occaſion de celebrer les loüanges de Saphon & d'Alcée.

CE fut en vn iour malheureux, Arbre damnable que tu fus planté en ce lieu-cy par vne main ſacrilege, au dommage de la poſterité, & à la hôte du village. Ie croirois volontiers, bois funeſte, que celuy qui te planta dans ma terre pour tomber ſur la teſte innocente de ton Maiſtre, auoit rompu le col à ſon pere, & fait rougir du ſang de ſon hoſte le lieu le plus ſecret de ſa maiſon, à la faueur de la nuict: ou qu'il s'eſtoit ſerui des venins Colchiques, & de tout ce qui ſe peut conceuoir de plus abominable. Ia-

Tractauit: agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.
Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas. nauita Bosporum
Pœnus perhorrescit, neque vltra
Cœca timet aliunde fata.
Miles sagittas & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus, & Italum
Robur. sed improuisa lethi
Vis rapuit rapietque gentes.
Quam pene furuæ regna Proserpinæ,
Et iudicantem vidimus Æacum,
Sedesque descriptas piorum, &
Æoliis fidibus querentem
Sappho puellis de popularibus:
Et te sonantem plenius aureo
Alcæe plectro dura nauis,
Dura fugæ mala, dura belli.
Vtrumque sacro digna silentio
Mirantur vmbræ dicere: sed magis
Pugnas & exactos tyrannos
Densum humeris bibit aure vulgus.
Quid mirum? vbi illis carminibus stupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures, & intorti capillis
Eumenidum recreantur angues.
Quin & Prometheus, & Pelopis parens
Dulci laborum decipitur sono:
Nec curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.

mais hõme ne s'apperçoit aſſez de ce qu'il doit fuir à toute heure. Le Nocher Carthaginois s'effroye de paſſer dãs le deſtroit du Boſphore, & ne craint point d'ailleurs les dangers qui luy ſont inconnus. Le ſoldat redoute les fléches, & la fuitte ſoudaine du Parthe, & le Parthe apprehẽde la force, & les chaiſnes * du Romain: mais la violence de la mort a raui tous les peuples, & les rauira touſiours. O qu'il s'en eſt peu fallu que ie n'aye veu l'Empire de la noire Proſerpine, Eacus qui fait le métier de Iuge en ce pays-là, le ſejour des ames pieuſes ſeparé *de l'horrible demeure des meſchants*, Saphon qui ſe plaint ſur la lyre Æolienne des filles de * ſon pays, & toy Alcée qui de ton archet d'or, fais reſonner ſur tes cordes auec beaucoup de pompe, les durs trauaux de la marine, de la guerre, & de la fuitte apres la déroute d'vne bataille. Les ombres s'émerueillent auec vn ſacré ſilence, que l'vn & l'autre, diſent des choſes dignes d'eſtre oüies: mais les ames vulgaires ſe preſſent des épaules, pour écouter bien pluſtoſt des recits de batailles, & de Tirans chaſſez. S'en faut-il étonner? puis que la beſte à cent teſtes rauie par la douceur de ces vers abbaiſſe bien ſes oreilles ſombres pour les écouter? & que meſmes les ſerpens tortillez dans les cheueux * des Eumenides prennent plaiſir de s'y rendre attentifs? Voire Promethée, & le pere * de Pelops trouuent quelque relaſche à leurs peines par la melodie de ces ſons: & Orion qui y prette l'oreille, n'a plus de ſoucy de chaſſer dans les Enfers, aux lions & aux onces peureux.

De l'Italien.
De Lesbos.
Furies.
Tantale.

AD POSTHVMVM. Ode XIV.

Vita breuis, & mori necesse est.

EHeu fugaces, Posthume, Posthume,
Labuntur anni: nec pietas moram
Rugis & instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.
Non si tricenis quotquot eunt dies,
Amice, places illachrymabilem
Plutona tauris: qui ter-amplum
Geryonem Tityonque tristi
Compescit vnda, scilicet omnibus,
Quicunque terræ munere vescimur,
Enauiganda: siue reges,
Siue inopes erimus coloni.
Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Adriæ:
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum.
Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.
Linquenda tellus, & domus, & placens
Vxor: neque harum quas colis arborum
Te, præter inuisas cupressos,
Vlla breuem dominum sequetur.
Absumet hæres cæcuba dignior,
Seruata centum clauibus: & mero
Tinget pauimentum superbum
Pontificum potiore cœnis.

A POSTHVME. Ode XIV.

Que la mort ne ſe peut éuiter.

HElas, Poſthume, Poſthume, les ans fugitifs s'écoulent, & la pieté n'aporte point de retardement aux rides, ny aux approches de la vieilleſſe, ny à la mort indomptable : non pas meſmes, cher amy, quand tu ſacrifierois par iour trois cent taureaux au dur Pluton qui renferme Titie & Gerion au triple corps, de ſes eaux mornes, que nous autres qui viuons des preſents de la terre, auons tous à paſſer, ſoit que nous ſoyons Roys ou pauures Laboureurs. En vain nous éloignerons-nous des cruautez de Mars, & des flots qui ſe briſent cõtre les écueils de la mer Adriatique, quand elle eſt en furie: en vain durant les Automnes, craindrons-nous les ſouffles pernicieux des vents de Midy : Il nous faudra voir vn iour le Noir Cocyte qui erre d'vn cours languiſſant : il nous faudra voir la race infame de Danaus & Siſyphe fils d'Eole, condamné à vn long trauail. Il faudra quitter ſes terres, ſa maiſon & ſa chere femme : & de tous ces arbres que tu as plantez, il n'en reſtera pas vn ſeul que le funeſtre Cyprés, pour ſuiure ſon Maiſtre qui aura peu duré. Vn plus digne heritier boira tes bons vins de Cecube enfermez ſous cent clefs : & il taindra le ſuperbe plancher, d'vn autre vin plus exquis que celuy qui ſe boit aux feſtins des Pontifes.

IN SVI SÆCVLI LVXVM. Ode XVI.

IAm pauca aratro iugera regiæ
Moles relinquent: vndique latius
Extenta visentur Lucrino
Stagna lacu: platanusque cœlebs

Euincet vlmos: tum violaria, &
Myrtus, & omnis copia narium,
Spargent oliuetis odorem,
Fertilibus domino priori.

Tum spissa ramis laurea feruidos
Excludet ictus. non ita Romuli
Præscriptum & intonsi Catonis
Auspiciis, veterumque norma.

Priuatus illis census erat breuis,
Commune magnum. nulla decempedis
Metata priuatis opacam
Porticus excipiebat Arcton:

Nec fortuitum spernere cespitem
Leges sinebant, oppida publico
Sumptu iubentes & deorum
Templa nouo decorare saxo.

CONTRE LE LVXE DE SON temps. Ode XV.

LEs Baſtimens royaux, laiſſeront deſormais peu d'arpens de terre à labourer, & on verra par tout des Etangs, auec vne plus grãde étenduë que le Lac de Lucrin. Le plane ſolitaire, ſurmontera les ormes *à qui les vignes ſont données pour compagnes.* Alors les violettes, le myrthe, & toutes les fleurs odorantes, épandront leurs agreables parfums dans les campagnes d'oliuiers ſi vtiles par leur abondance à leur ancien poſſeſſeur. Le laurier aux feüillages épais rabbatra les coups de la chaleur. Cela n'eſtoit point en vſage du temps de Romule, & de Caton aux longs cheueux : Et chez nos Peres qui ne tenoient point cette regle, les reuenus eſtoient petits pour le particulier, mais ils eſtoient grands pour le public. Nulle gallerie de dix pieds de large pour prendre la fraiſcheur du Nort, ne ſe faiſoit point en ce temps-là pour des perſonnes priuées. Les loix ne ſouffroient point qu'on fiſt meſpris du premier Gazon qui s'offroit à la rencontre : mais elles ordonnoient bien de baſtir des villes aux frais publics, & d'orner de pierres nouuelles les temples des Dieux.

AD GROSPHVM. Ode XVI.

Omnes expetunt animi tranquillitatem, quæ neque diuitiis, neque honoribus poteſt acquiri, ſed cupiditates tantum coërcendo.

Ocium diuos rogat in patenti
Prenſus Ægæo, ſimul atra nubes
Condidit Lunam, neque certa fulgent
Sydera nautis:

Ocium bello furioſa Thrace,
Ocium Medi pharetra decori,
Grosphe, non gemmis, neque purpura ve-
nale, nec auro.

Non enim gazæ, neque conſularis
Summouet lictor miſeros tumultus
Mentis, & curas laqueata circum
Tecta volantes.

Viuitur paruo bene, cui paternum
Splendet in menſa tenui ſalinum:
Nec leues ſomnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa? quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul
Se quoque fugit?

A GROSPHE. Ode XVI.

Que le repos de l'esprit est desiré de tout le monde, & qu'il ne s'acquiert point par les richesses, & par la iouyssance des honneurs : mais par la vertu, & par la moderation de ses appetits.

GRosphe, Aussi-tost qu'vn nuage obscur cache la Lune : & qu'il ne paroist point au Ciel de certaines Estoiles qui éclairent aux Nochers ; Celuy qui se trouue surpris au milieu de la mer Egée, prie les Dieux de luy donner le repos. La fiere Thrace demande le repos, quand elle est en guerre : Les Medes qui se parent de leur trousse, le demandent tout de mesme. Cepẽdant il ne se peut achepter ny par l'or, ny par les pierreries, ny par la pourpre : car ny les riches thresors, ny * l'Huissier Consulaire, ne peuuent oster de la pensée les troubles miserables qui l'agitent, ny chasser les soucis qui voltigent dans les Palais lambrissez. Celuy-là de peu de chose vit en homme de bien, qui voit reluire sur sa petite table, la saliere de ses peres, & à qui la crainte, & le desir auare n'enleue point le gracieux sommeil. Pourquoy dãs le peu de temps que nous sommes robustes, visons-nous à tant d'objets differents ? pourquoy changeons-nous de demeure, pour aller en des terres échauffées par vn autre Soleil ? qui se fuit soy-mesme estant bãni de son propre pays?

* Le licteur.

Scandit æratas vitiosa naues
Cura: nec turmas equitum relinquit,
Ocyor ceruis, & agente nimbos
Ocyor Euro.
Lætus in præsens animus, quod vltra est
Oderit curare: & amara læto
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.
Abstulit clarum cita mors Achillem.
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.
Te greges centum Siculæque circum
Mugiunt vaccæ, tibi tollit hinni-
----tum apta quadrigis equa, te bis Afro
Murice tinctæ
Vestiunt lanæ: mihi parua rura &
Spiritum Graiæ tenuem Camœnæ
Parca non mendax dedit, & malignum
Spernere vulgus.

AD MECOENATEM ÆGROTVM. Ode XVII.

Quo mortuo negat se velle viuere.

CVr me querelis exanimas tuis?
Nec dis amicum est, nec mihi, te prius
Obire, Mecœnas, mearum
Grande decus columenque rerum.
Ah! te meæ si partem animæ rapit

Le ſouci vicieux monte ſur les vaiſſeaux armez de proües d'airain,: & plus viſte que les cerfs, & que le vent d'Oriét qui pouſſe les nuages, il n'abãdõne point les troupes de Caualerie. L'eſprit qui iouyt d'vne aiſe preſente, doit abhorrer l'inquietude de ce qui eſt au delà, & temperer beaucoup d'amertumes par vn agreable ſouris. Il n'y a rien qui ſoit heureux de tout point: vne prompte mort rauit le fameux Achile: vne longue vieilleſſe mina Tithon : & peut-eſtre que le temps m'accordera, ce qu'il te voudra refuſer. Cent troupeaux de vaches Siciliennes rugiſſent autour de toy: des iumens henniſſent pour ton profit, capables qu'elles ſont de porter des cheuaux pour la guerre, & pour les chariots : des laines taintes deux fois dans la pourpre Affricaine, ſeruiront à te faire des habits. Et pour ce qui me touche, le Deſtin qui ne ſe trompe iamais, m'a donné vne petite terre, auec vn peu de cet eſprit delicat des Muſes de la Grece, & du meſpris pour le vulgaire impertinent & malicieux.

A MECENAS MALADE AVQVEL il ne veut point ſuruiure s'il venoit à mourir. Ode XVII.

POurquoy m'aſſaſſines-tu de tes plaintes? Ce n'eſt point vne choſe qui plaiſe aux Dieux, ny qui me ſoit agreable que tu meures deuant moy, Mecene, ma plus grande gloire, & le ferme ſuport de mon bien. Ha! ſi la violence

Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æque, nec superstes
Integer? ille dies vtramque

Ducet ruinam: non ego perfidum
Dixi sacramentum. ibimus, ibimus,
Vtcunque præcedes, supremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimæræ spiritus igneæ,
Nec si resurgat centimanus Gyges,
Diuellet vnquam. sic potenti
Iustitiæ placitumque Parcis.

Seu Libra, seu me Scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus vndæ:

Vtrumque nostrûm incredibili modo
Consentit astrum. te Iouis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucrisque fati

Tardauit alas, quum populus frequens
Lætum theatris ter crepuit sonum:
Me truncus illapsus cerebro
Sustulerat, nisi Faunus ictum

Dextra velasset, Mercurialium
Custos virorum. reddere victimas
Ædemque votiuam memento:
Nos humilem feriemus agnam.

de la mort te rauit; comme tu és la moitié de mon ame, ie ne me feray plus si cher que de coustume : & ne te suruiuant point tout entier, pourquoy demeureray-je apres toy l'autre moitié de moy-mesme ? Ce iour là sans doute apportera la ruine à tous les deux. Ie n'ay point fait vn serment trompeur, nous irons, nous irons te faire compagnie, & nous sommes pres de marcher apres toy, de quelque façon que tu nous veüilles deuancer dans la derniere voye. Iamais le souffle de l'ardente chimere, ne seroit capable de m'arracher d'aupres de toy, non pas mesmes Gyas quand il viendroit à renaistre auec ses cent mains, tant ie me trouue obligé d'obeyr aux arrests de la Iustice toute puissante, & de l'inuiolable Destin. Soit que la balance ait son aspec sur moy, aussi bien que le formidable Scorpion qui prend vn grand ascendant sur ma natiuité, soit que le Capricorne Tyran des eaux d'Hesperie me regarde; nos Astres se raportent ensemble d'vne maniere incroyable. La protection de Iupiter t'a garenti de la cruelle influence de Saturne, & a retardé les aisles de la prõpte Destinée, quãd le peuple qui estoit en foule au theatre, y fit entendre par trois fois vne grande acclamation de ioye en ta faueur. I'eusse esté tué par le tronc d'vn arbre qui tomboit sur ma teste, si Faune protecteur des ames Mercuriales, n'en eust détourné le coup de sa main. Souuien toy de luy presenter des victimes & de luy dédier vn temple. Pour moy *qui ne suis pas fort puissant*, ie me contenteray de luy offrir le sacrifice d'vne ieune brebis.

Ode XVIII.

Re tenui ſe contentum dicit, vbi alij cupiditatibus ſuis & diuitiis ſtudent, quaſi perpetuò victuri.

NOn ebur, neque aureum
Mea renidet in domo lacunar;
Non trabes Hymettiæ
Premunt columnas vltima reciſas
Africa: neque Attali
Ignotus hæres regiam occupaui:
Nec Laconicas mihi
Trahunt honeſtæ purpuras clientæ.
At fides & ingenî
Benigna vena eſt: pauperemque diues
Me petit. nihil ſupra
Deos laceſſo: nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus vnicis Sabinis.
Truditur dies die,
Nouæque pergunt interire Lunæ:
Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus: & ſepulchri
Immemor, ſtruis domos:
Mariſque Baiis obſtrepentis vrges
Summouere littora,
Parum locuples continente ripa.
Quid quod vſque proximos
Reuellis agri terminos, & vltra
Limites clientium

DE SOY-MESME. Ode XVIII.

Qu'il ſe contente de peu, au lieu que les autres hommes ne ceſſent de faire de grandes deſpences, & d'amaſſer des richeſſes ſans penſer à la mort.

L'Yuoire & les lambris dorez, ne reluiſent point en ma maiſon, des * traines apportées du Mont-Hymette, ny ſont point ſouſtenuës ſur des colomnes de marbre tirées des frontieres de l'Affrique : & comme heritier incõnu de l'opulence d'Atale, ie n'occupe point ſes palais : ny mes ſeruantes honneſtes, ne me filent point des laines de pourpre * de Laconie: mais ie me rends ſoigneux de garder ma foy, & i'ay vne veine d'eſprit aſſez abondante: & quoy que ie ſois pauure, le Riche ne laiſſe pas de me rechercher. Ie ne preſſe point trop les Dieux par des prieres importunes : & ie ne demande point au riche Amy de plus grandes cõmoditez que les miennes, dont ie ſuis contẽt, auec ma petite & vnique terre de Sabine. Vn iour pouſſe l'autre, & les nouuelles Lunes viẽnẽt cõtinuellemẽt à defaillir. Tu fais ſcier les marbres, quand la mort te preſſe de partir: & tu baſtis des maiſõs ſans te ſouuenir du Sepulchre. Tu contraints le riuage de ſe retirer des murs de Bayes, où la mer fait trop de bruit, n'ayãt pas aſſez de bord. Quoy ? ton auarice te fait ſaulter, de ce que tu arrache les bornes qui ſeparent les champs de tes voiſins, & de ce que tu éloignes les limites

Poutres.

Sparthe.

Salis auarus? pellitur paternos
In ſinu ferens deos
Et vxor & vir, ſordidoſque natos.
Nulla certior tamen
Rapacis Orci fine deſtinata,
Aula diuitem manet
Herum. quid vltra tendis? æqua tellus
Pauperi recluditur
Regumque pueris: nec ſatelles Orci
Callidum Promethea
Reuexit auro captus. hic ſuperbum
Tantalum atque Tantali
Genus coërcet: hic leuare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit.

IN BACCHVM. Ode XIX.

Bacchi laudes eius numine plenus canit poëta.

BAcchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem (credite poſteri)
Nymphaſque dicentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.
Euœ, recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turgidum
Lætatur euœ, parce Liber,
Parce, graui metuende thyrſo.
Fas peruicaces eſt mihi Thyadas,

de tes vassaux? La femme & le mary qui emportent dans leur sein les Dieux de leurs peres, auec leurs pauures enfans, sont chassez de leur pays. Si est-ce que le Seigneur opulent, n'a point de palais plus asseuré que l'abysme des Enfers, où toutes choses sont entrainées par vne fin certaine. La terre ouure égalemẽt son sein au pauure & aux enfans des Roys. Et le Naucher de Pluton qui ne s'est point laissé corrompre par les presents pour repasser le rusé Promethée, resserre le superbe Tantale & sa posterité: & soit qu'il écoute les prieres du pauure, soit qu'il ne les écoute pas, il le retire des miseres de cette vie.

A BACCHVS. Ode XIX.

Qu'il luy est permis de chanter les loüanges de Bacchus, comme estant ému & rempli de sa diuine fureur.

I'Ay veu dãs des roches écartées Bacchus qui enseignoit à faire des vers, croys-moy posterité: & les Nymphes qui aprenoient sous luy n'estoient pas moins attentiues, que les oreilles aiguës des Satyres aux pieds de cheures. Euoé, mõ esprit est tout ému d'vne nouuelle crainte: & ma poictrine pleine de la diuinité bacchique, pousse vne acclamation confuse de ioye. Pardonne, * Liber, pardõne-moy par le Thyrse maiestueux qui te rend si redoutable. Il m'est permis de chanter l'agitation des * Thyades es-

* Bacchus.

* Bacchantes.

Vinique fontem, lactis & vberes
Cantare riuos, atque truncis
Lapsa cauis iterare mella.
Fas & beatæ coniugis additum
Stellis honorem, tectaque Penthei
Disiecta non leui ruina,
Thracis & exitium Lycurgi.
Tu flectis amnes, tu mare barbarum:
Tu separatis vuidus in iugis
Nodo coërces viperino
Bistonidum sine fraude crines:
Tu, quum parentis regna per arduum
Cohors gigantum scanderet impia,
Rhœcum retorsisti leonis
Vnguibus horribilique mala:
Quamquam choreis aptior & iocis
Ludoque dictus, non sat idoneus
Pugnæ ferebaris: sed idem
Pacis eras mediusque belli.
Te vidit insons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens
Caudam & recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.

AD MECOENATEM. Ode XX.

Horatius in Cygnum versus, per vniuersum peruolabit orbem, vnde sibi promittit suæ poëseos immortalitatem.

NOn vsitata aut tenui ferar
Penna, biformis per liquidum æthera
Vates: neque in terris morabor

frontées, la fontaine de vin, les feconds ruisseaux de laict, & le miel qui distile des troncs des arbres creux. On me donne congé de celebrer * l'honneur de ton heureuse épouse éleuée au rang des Estoiles, les ruines de la maison de Panthée, & la fin malheureuse de Lycurgue de Thrace. Tu détournes le cours des riuieres, & tu domptes la mer des Barbares. Estant tout moite de vin sur les monts écartez, tu resserre d'vn nœud de Vipere sans faire mal, les cheueux éparts des * Bystonides. Quand l'armée impie des Geants, montoit au royaume de ton pere par vn chemin difficile, ce fut toy qui auec des ongles de lyon & vne machoire horrible, repoussas l'enorme Roëque. Encore que tu fusses en reputation d'estre plus propre à la dance, aux ris, & aux jeux, que pour les exercices militaires, si est-ce que tenant le milieu entre les deux, tu estois vtile & en paix & en guerre. Cerbere te vit dans les Enfers sans te blesser, orné que tu estois de tes cornes d'or: Il te flatta doucement de la queuë: & de sa langue triple, il te lécha les jambes & les pieds auant ton depart.

La couronne d'Ariadne.

Prestresses de Bacchus.

A MECENE. Ode XX.

Que son nom sera immortel.

IE ne seray point porté d'vn vol ordinaire, ny d'vne aisle foible par le vuide de l'air, si i'ay doublement merité le nom de Poëte. Ie ne feray point vne plus longue demeure sur la terre:

Longius: inuidiaque maior

Vrbes relinquam. non ego pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas
Dilecte, Mecœnas, obibo,
Nec Stygia cohibebor vnda.

Iam iam residunt cruribus asperæ
Pelles: & album mutor in alitem,
Superna: nascunturque læues
Per digitos humerosque plumæ.

Iam Dædalæo ocyor Icaro
Visam gementis littora Bospori,
Syrtesque Getulas canorus
Ales, Hyperboreosque campos.

Me Colchus, & qui dissimulat merum
Marsa cohortis Dacus, & vltimi
Noscent Geloni: me peritus
Discet Iber, Rhodanique potor.

Absint inani funere næniæ:
Luctusque turpes & querimoniæ.
Compesce clamorem, ac sepulchri
Mitte superuacuos honores.

Finis Libri II. Carminum.

& plus grand que l'enuie, i'abandonneray les villes. Il eſt vray que ie ſuis ſorti de parents pauures. Mais puis que tu me fais l'honneur de m'aimer, mon cher Mecene, ie ne ſouffriray point l'iniure de la mort, ny ie ne ſeray point renfermé par les eaux du Stix. Des-ja vne rude peau s'eſtend le long de mes jambes : ie me trouue des-ja changé par le haut en forme d'oyſeau blanc : & de plumes molles naiſſent autour de mes doigts & ſur mes épaules. Enfin deuenu plus leger qu'Icare fils de Dedale, & fait vn oyſeau melodieux, i'iray voir les riuages du Boſphore gemiſſant : Ie verray les Syrtes de Getulie, & les plaines Hyperborées. Ie ſeray regardé par les Colques, & par les Daces qui font ſemblant de ne craindre point les troupes Marſiennes : & les Gelons me connoiſtront, quoy qu'ils ſoient à vn des bouts de la terre. * L'Ibere experimenté par vn long vſage apprendra mon nom, auſſi bien que * celuy qui boit des eaux du Rhoſne. Que les vers lugubres s'abſentent de mes funerailles vaines : que les larmes honteuſes, & les triſtes plaintes s'en éloignent. Au reſte, étouffe tes regrets, & ne te donne point de peine des inutiles honneurs de la ſepulture.

l'Eſpagnol.

Le Gaulois.

Fin du II. Liure des Odes d'Horace.

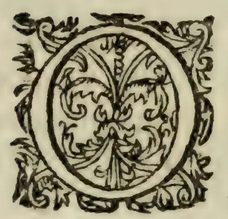


ODARVM

LIBER TERTIVS.

ODE I.

Vita beata non opibus aut honoribus, sed animi tranquillitate efficitur.

*Di profanum vulgus, & arceo.*
Fauete linguis. carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.
Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Iouis,
Clari giganteo triumpho,
Cuncta supercilio mouentis.

Est ut vir viro latius ordinet
Arbusta sulcis: hic generosior
Descendat in campum petitor:
Moribus hic, meliorque fama



LIVRE TROISIESME DES ODES D'HORACE.

ODE I.

Que ce n'eſt point par les honneurs, ny par les richeſſes que la vie eſt renduë heureuſe, mais par la tranquillité de l'eſprit.

E hay le vulgaire profane, & ie le chaſſe loin de moy: ne faites point de bruit : le Preſtre des Muſes, chante aux garçons, & aux filles, des vers qui ne furent iamais ouys. L'Empire des Roys redoutables, s'eſtend ſur leurs propres ſujets: mais ces Roys-là meſmes ſont aſſuietis à l'Empire de Iupiter glorieux par le triomphe des Geants, faiſant trembler toutes choſes de ſon * ſourcil. Il ſe peut bien faire qu'vn homme ait plus d'eſpace qu'vn autre pour arranger ſes plans : que celuy-cy plus adroit à faire des brigues, deſcende au champ de Mars:que cet autre cherche par vne bonne vie, vne reputatiõ

Clin d'œil.

Contendat: illi turba clientium
Sit maior: Æqua lege necessitas
Sortitur insignes & imos:
Omnes capax mouet vrna nomen.

Districtus ensis cui super impia
Ceruice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem,
Non auium citharæque cantus
Somnum reducent. somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, vmbrosamque ripam,
Non Zephiris agitata Tempe.

Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sæuus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hœdi:

Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax: arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.

Contracta pisces æquora sentiunt,
Iactis in altum molibus. huc frequens
Cæmenta demittit redemptor
Cum famulis, dominusque terræ

Fastidiosus. sed timor & minæ
Scandunt eodem quo dominus: neque
Decedit ærata triremi, &
Post equitem sedet atra cura.

plus pure : qu'il y ait à la ſuitte de celuy-cy, vne plus grande foule de Cliens ; La fatale neceſſité, iette également au ſort, les grands & les petits, & ſon vrne remuë tous les noms dans ſon large eſpace. A celuy qui voit vne eſpée ſur ſa teſte impie, les mets Siciliens ne ſçauroient apporter aucun aſſaiſonnement qui luy ſemble doux. Les chants des oyſeaux, ny l'harmonie des luths, ne luy peuuent ramener le gracieux ſommeil qui ne dédaigne point les humbles toicts des perſonnes ruſtiques, ny le bord des riuieres où il y a de l'ombre, ny les vallons de Tempé reſiouys par les haleines de Zephire. La mer tempeſtueuſe n'inquiette point celuy qui ne deſire que les choſes ſuffiſantes aux beſoins de la vie:ny les orages excitez par les conſtellations du cocher celeſte quand il ſe couche, & des cheureaux quand ils s'éleuent, ne troublent point ſon repos, non plus que les vignes battuës de la greſle, & le champ qui trompe l'eſperance de ſon maiſtre, quand les plans d'arbres en iettent la faute aux eaux, ou à la ſeicheresſe des Aſtres bruſlants, ou bien à la rigueur des Hyuers. Les poiſſons ſentent la mer retreſſie par les grandes maſſes qui s'éleuent du fons. Là le Maiſtre entrepreneur obeyſſant au Seigneur de la place, qui y donne la terre à bon marché, fait ietter force pierres de taille par les manœuures. Mais la crainte, & les menaces, vont bien trouuer ce Seigneur où il eſt : & les ſombres inquietudes, ne s'eſloignent point des vaiſſeaux armez de prouës d'airain, & ſe mettent en croupe derriere les Cheualiers. Que ſi,

Quod ſi dolentem nec Phrygius lapis
Nec purpurarum ſydere clarior
Delenit vſus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumque coſtum:
Cur inuidendis poſtibus & nouo
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabina
Diuitias operoſiores?

AD AMICOS. Ode II.

Pueri à teneris annis paupertati, militiæ, & vitæ laborioſæ, ſunt aſſuefaciendi.

ANguſtam, amici, pauperiem pati
Robuſtus acri militia puer
Condiſcat: & Parthos feroces
Vexet eques metuendus haſta.
Vitamque ſub dio & trepidis agat
In rebus. illum ex mœnibus hoſticis
Matrona bellantis tyranni
Proſpiciens, & adulta virgo,
Suſpiret: Eheu, ne rudis agminum
Sponſus laceſſat regius aſperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes.
Dulce & decorum eſt pro patria mori.
Mors & fugacem perſequitur virum:
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidoque tergo.
Virtus, repulſæ neſcia ſordidæ,

ny la pierre de Phrygie, ny l'esclat de la pourpre plus brillant qu'vn Astre, ny le vin de Falerne, ny l'onguent de Perse n'adoucissent point les soucis cuisans; Pourquoy m'éleueray-je vne sale d'vne Architecture nouuelle sur des pilastres dignes de l'enuie? Pourquoy voudrois-je changer ma vallée Sabine aux plus grandes richesses?

A SES AMIS. Ode II.

Qu'il faut dés le bas âge accoutumer ses enfans à la pauureté, à la guerre, & au trauail.

AMis, que l'enfant robuste aprenne de bon heure par le penible exercice des armes à souffrir l'estroitte pauureté: & que deuenu Cheualier redoutable, il presse de la lance les Parthes inhumains: qu'il passe la vie à lerte, & qu'il cherche les occasions perilleuses. Que la femme du Tiran qui fait la guerre, soupire auec sa fille en âge d'estre mariée, le voyant du haut des murailles ennemies, & qu'elle die en s'écriant. Helas! ie crains que mon royal espoux qui ne sçait pas encore toutes les ruses des combats, attaque la furie de ce lyon dangereux, que la colere emporte au trauers de l'horrible tuerie! C'est vne chose bien douce, & honorable de mourir pour la patrie. La mort presse le fuyard, & n'espargne ny les jarrests, ny le dos timide de la poltronne ieunesse. La Vertu qui n'a point appris à souffrir quelque honteux

Intaminatis fulget honoribus:
Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.
Virtus, recludens immeritis mori
Cælum, negata tentat iter via:
Cœtuſque vulgares & vdam
Spernit humum fugiente penna.
Eſt & fideli tuta ſilentio
Merces: vetabo, qui Cereris ſacrum
Vulgarit arcanæ, ſub îſdem
Sit trabibus, fragilemque mecum
Soluat faſelum. ſæpe Dieſpiter
Neglectus, inceſto addidit integrum.
Raro antecedentem ſceleſtum
Deſeruit pede pœna claudo.

VIR VIRTVTE PRÆDITVS NIHIL extimeſcit. Oratio Iunonis de Troia euerſa, de bello Troiano finito, deque Imperio Rom. à Troianis initium capturo.

Ode III.

IVſtum & tenacem propoſiti virum,
Non ciuium ardor praua iubentium,
Non vultus inſtantis tyranni
Mente quatit ſolida: neque Auſter,

Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.

refus, éclate d'vne gloire toute pure, & ne prend point les haches, ny ne les quitte point auſſi ſelon les caprices du vent populaire. Elle ouure le Ciel à ceux qui n'ont point merité la mort, où elle tente vn chemin par des lieux inacceſſibles : & d'vne aiſle prompte, elle quitte auec meſpris les aſſemblées vulgaires, & la terre humide : Au reſte, comme on doit au ſilence fidelle, vne certaine recompence, l'empeſcheray que celuy qui diuulgue les ſecrets myſteres de Ceres, ne demeure auec moy ſous vn meſme toict, & qu'il laſche au vent le freſle vaiſſeau, où ie me ſeray embarqué. Souuent Iupiter mépriſé, enueloppe l'innocent auec le coupable, & rarement la peine qui cloche du pied, quitte le méchant qui l'a deuance de ſes crimes.

L'HOMME VERTVEVX NE DOIT rien craindre. Diſcours de Iunon touchant la ruine de Troye, & l'eſtabliſſement de l'Empire Romain, qui prit ſon origine des Troyens. Ode III.

NY vne pernicieuſe ardeur des peuples qui ſe portent à la ſedition, ny la preſence d'vn Tiran redoutable, ny la furie des vents de Midy qui exercent vn puiſſant Empire ſur la mer Adriatique facile à ſe troubler, ny la grande main de Iupiter foudroyant, ne ſçauroiēt ébranler l'homme iuſte de ſon ſiege, & riē ne le peut faire chāger, tant il eſt ferme dans ſa reſolutiō,

Si fractus illabatur orbis,
Impauidum ferient ruinæ.
Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas.
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.
Hac te merentem Bacche pater tuæ
Vexere tigres, indocili iugum
Collo trahentes: hac Quirinus
Martis equis Acheronta fugit,
Gratum eloquuta consiliantibus
Iunone diuis: Ilion, Ilion
Fatalis incestusque iudex
Et mulier peregrina vertit
In puluerem, ex quo destituit deos
Mercede pacta Laomedon: mihi
Castæque damnatum Mineruæ
Cum populo & duce fraudulento.
Iam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes, nec Priami domus
Periura pugnaces Achiuos
Hectoreis opibus refringit:
Nostrisque ductum seditionibus
Bellum resedit: protinus & graues
Iras, & inuisum nepotem,
Troica quem peperit sacerdos,
Marti redonabo. illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, & adscribi quietis
Ordinibus patiar deorum.
Dum longus inter seuiat Ilion
Romamque pontus, qualibet exules
In parte regnanto beati:

Si * l'Vniuers mis en pieces deuoit tomber dãs *Le Ciel.* vne deſolation horrible, ſes ruines le frapperoient, ſans qu'il en fuſt effrayé. Par ce moyen, Pollux,& le vagabõd Hercule,ſont montez aux Palais flãboyans des Eſtoiles, où Auguſte aſſis au milieu d'eux, boit le nectar de ſa bouche pourprée. Par le meſme chemin, Pere Bacchus, tes merites ont forcé tes Tigres au col imdompté de te tirer *dans ton char victorieux:* & par là,ſur les cheuaux de Mars, * Quirin a éuité l'Acherõ. *Romulus.* Apres que Iunon eut tenu ces gracieux propos aux Dieux aſſemblez au Conſeil. Vn * Iuge *Paris.* fatal & inceſtueux, * auec vne femme eſtrangere, *Helene.* a reduit Ilion en poudre, ce ſuperbe Ilion qui auec tout ſon peuple, & ſon Prince trompeur, fut liuré au pouuoir de la chaſte Minerue & de moy, depuis que Laomedon eut trompé les Dieux du loyer qu'il leur auoit promis. Maintenant * l'hoſte fameux de l'adultere de Sparthe, ne montre plus l'eſclat dont il eſtoit *Paris.* enuironné,ny la maiſon pariure de Priã,ne met plus les Grecs belliqueux en déroute par le ſecours d'Hector: & la guerre tirée en longueur par nos diuiſions, s'appaiſe tout d'vn coup. Deſormais ie donne à Mars les reſſentimens de mõ cœur allumé de courroux,auſſi biẽ que*mõ pe- *Romulus.* tit fils né d'vne preſtreſſe de race Troyenne,ce qui me le faiſoit haïr. Ie permettray deſormais qu'il monte au ſejour lumineux, qu'il boiue du nectar,& qu'il ſoit mis au rãg des Dieux. Pourueu qu'entre * Ilion & Rome, il y ait vne lõgue *Troye.* mer qui ſe courrouſſe aiſément; que ces bannis regnent heureuſemẽt en quelque autre endroit du monde que ce ſoit. Pourueu que les trou-

Dum Priami Paridisque busto
Insultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ: stet Capitolium
Fulgens, triumphatisque possit
Roma ferox dare iura Medis.

Horrenda late nomen in vltimas
Extendat oras: qua medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Qua tumidus rigat arua Nilus:

Aurum irrepertum, & sic melius situm
Quum terra celat, spernere fortior,
Quam cogere humanos in vsus,
Omne sacrum rapiente dextra.

Quicunque mundi terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluuiique rores.

Sed bellicosis fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pij,
Rebusque fidentes, auitæ
Tecta velint reparare Troiæ.

Troiæ renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur,
Ducente victrices cateruas
Coniuge me Iouis & sorore.
Ter si resurgat murus aheneus
Autore Phœbo, ter pereat meis
Excisus Argiuis: ter vxor

peaux

peaux de bestail, se promenent sur les cendres de Priam, & de Paris, & que les animaux sauuages y puissent mettre leurs petits faons en seureté; que le Capitole demeure debout auec sa gloire, & que Rome superbe, donne des loix * (*Aux Parthes*) aux Medes subiuguez : que iettant l'effroy par toutes les Natiõs, elle porte son nõ iusques aux dernieres bornes du monde, où la mer separe l'Europe de l'Affrique, & * (*C'est l'Egypte.*) où le Nil arrouse les champs cultiuez de l'abondance de ses eaux. Elle sera beaucoup plus forte en mesprisant l'or qu'elle ne cõnoist point dans les entrailles de la terre, où il seroit à souhaitter qu'il fust toûjours caché, plustost que d'estre employé à de mauuais vsages, par des mains profanes qui rauagét toutes choses, sans épargner les sacrées. Qu'elle fasse sentir par tout l'effort de ses armes, pour connoistre *par vne loüable curiosité* les regions bruslantes, & celles où se forment les bruines & les pluyes. I'explique donc maintenant les Destinées aux braues Romains. Que pour ne paroistre point touchez d'vne trop grãde pieté, ou que pour prendre trop de confiance sur la prosperité de leurs affaires, ils ne pensent plus à reparer les ruines de Troye, dont ils sont sortis. La fortune de Troye renaissãte sous vn mauuais augure, sera détruite vne seconde fois, par des troupes victorieuses qui marcheront sous ma conduite, honorée que ie suis de la qualité d'épouse & de sœur de Iupiter. Si son mur d'airain, de l'ouurage d'Apollon, se releue par trois fois, il sera par trois fois renuersé par mes fidelles * (*Les Grecs.*) Argiens, & par trois fois la femme captiue,

Capta virum puerosque ploret.
Non hæc iocosæ conueniunt lyræ.
Quo Musa tendis? desine peruicax
Referre sermones deorum, &
Magna modis tenuare paruis.

ODE IV.

Poëta se à multis periculis Musarum ope ereptum fuisse dicit, omnibusque malè cessisse, qui aduersum Deos aliquid moliri voluerint.

DEscende cœlo, & dic, age, tibia
Regina, longum, Calliope melos,
Seu voce nunc mauis acuta,
Seu fidibus, citharaue Phœbi.

Auditis? an me ludit amabilis
Insania? audire, & videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos & aquæ subeunt & auræ.

Me fabulosæ Vulture in Appulo,
Altricis extra limen Apuliæ,
Ludo, fatigatumque somno,
Fronde noua puerum palumbes

Texere, mirum quod foret omnibus,
Quicunque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltusque Bantinos, & aruum
Pingue tenent humilis Ferenti:

pleurera ſon mary & ſes enfans. Mais ces choſes ne ſiaiſent pas bien à vne lyre enioüée. O Muſe, où veux-tu aller? Quitte le haut deſſein que tu as entrepris, & ceſſe de nous raporter les diſcours des Dieux, amoindriſſant de grandes choſes par vne foible expreſſion.

A CALLIOPE. Ode IV.

Que par l'aide des Muſes, il eſt échappé de plusieurs dangers, & que tous ceux qui ont osé entreprendre quelque choſe contre les Dieux, s'en ſont mal trouuez.

DEſcen du Ciel, Calliope Reine des Muſes, & di nous ſur la fluſte vne longue & melodieuſe chanſon, ou, ſi tu l'aimes mieux, auec la netteté de ta voix, ou ſur le luth d'Apolon. N'entendez-vous point des ſons? ou bien vne aimable folie, ne fait-elle point illuſion à mes ſens? Il me ſemble que quelque choſe vient à mes oreilles, & que l'on marche dans les bois ſacrez, où des eaux, & des haleines douces, ſe gliſſent auec la pieté qui y reſide. Sur vne montagne des frontieres de la Poüille, appellée le Vautoür, où la terre eſt fort fertile, me trouuant vn iour las du jeu & du ſommeil, comme i'eſtois Enfant, des ramiers dont on a conté beaucoup de fables, me couronnerent d'vn feüillage vert: & ce qui deuoit donner le plus d'eſtonnement à tous ceux qui demeurent dans le nid de la haute Acherontée, parmi les bocages de Béte, & autour des graſſes cãpagnes qui ſont proches de Ferente ſituée au bas de la plai-

Vt tuto ab atris corpore viperis
Dormirem & vrſis: vt premerer ſacra
Lauroque, collataque myrto,
Non ſine dis animoſus infans.

Veſter, Camœnæ, veſter in arduos
Tollor Sabinos: ſeu mihi frigidum
Preneſte, ſeu Tibur ſupinum,
Seu liquidæ placuere Baiæ.

Veſtris amicum fontibus & choris;
Non me Philippis verſa acies retro;
Deuota non extinxit arbos,
Non Sicula Palinurus vnda.

Vtcunque mecum vos eritis, libens
Inſanientem nauita Boſporum
Tentabo, & arentes arenas
Littoris Aſſyrij, viator.

Viſam Britannos hoſpitibus feros;
Et lætum equino ſanguine Concanum:
Viſam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inuiolatus amnem.

Vos Cæſarem altum, militia ſimul
Feſſas cohortes abdidit oppidis,
Finire quærentem labores
Pierio recreatis antro.

Vos lene conſilium & datis, & dato

ne, eſtoit que dãs la grande ieuneſſe que i'auois, i'euſſe eſté aſſez hardi pour dormir en ſeureté cõtre le venin des Viperes, & la furie des Ours qui eſtoient en ce lieu-là, & que ie mettois autour de ma teſte vne treſſe de myrthe, & de laurier ſacré : mais il eſt vray que ce n'eſtoit pas ſans vne particuliere faueur des Dieux. Ie ſuis à vous, ô Muſes, ie vous appartiens, ſoit que ie me trouue éleué ſur les hautes montagnes des Sabins, ſoit que le frais de Preneſte m'arreſte, ou que ie me plaiſe dauantage ſur la coſte pendante de Tiuoli, ou bien aupres des eaux de Bayes. Comme ie ſuis ami de vos fontaines, & de vos dances ; l'armée qui tourna le dos dans les champs Philippiens, ne m'a point fait perir, nõ plus que l'arbre maudit qui faillit à me tuer, & Palinure qui fut ſur le point de me noyer dans la mer Sicilienne. Tant que vous ſerez auec moy, ie tenteray volontiers, comme vn bon Pilote, l'entrepriſe du boüillonnant Boſphore, & comme voyageur, i'iray hardiment dans les ſables arides des coſtes d'Aſſyrie. Ie verray ſans peril, les * Bretons cruels à leurs hoſtes, les Con- *Anglois.*
caniens qui ſe réjouyſſent de boire du ſang de cheual, les Gelons qui portent touſiours leur carquois, & * le fleuue de Scythie. Si-toſt que le *Le Tanaïs.*
grand Ceſar cherchant vn peu de repos, a mis dãs les places en garniſon, ſes troupes fatiguées des trauaux de la guerre, vous le réjouyſſez par les belles choſes qui ſortent de *l'antre Pierien: *L'antre des Muſes.*
& comme vous eſtes pleines de bonté, vous luy donnez touſiours des conſeils accompagnez de douceur, & vous eſtes rauies d'aiſe, quand vous

Gaudetis almæ. ſcimus vt impios
Titanas immanemque turmam
Fulmine ſuſtulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventoſum, & vrbes, regnaque triſtia,
Diuoſque, mortaleſque turbas
Imperio regit vnus æquo.
Magnum illa terrorem intulerat Ioui
Fidens, iuuentus horrida, brachiis:
Fratreſque tendentes opaco
Pelion impoſuiſſe Olympo.
Sed quid Typhœus, & validus Mimas,
Aut quid minaci Porphyrion ſtatu,
Quid Rhœcus, euulſiſque truncis
Enceladus iaculator audax
Contra ſonantem Palladis ægida
Poſſent ruentes? hinc auidus ſtetit
Vulcanus, hinc matrona Iuno, &
Nunquam humeris poſiturus arcum,
Qui rore puro Caſtaliæ lauit
Crines ſolutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalemque ſyluam
Delius & Patareus Apollo.
Vis conſili expers mole ruit ſua:
Vim temperatam di quoque prouehunt
In maius: îdem odere vires
Omne nefas animo mouentes.
Teſtis mearum centimanus Gyas
Sententiarum notus, & integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virginea domitus ſagitta.
Iniecta monſtris terra dolet ſuis:
Mæretque partus fulmine luridum

les auez donnez. Nous sçauons bien cõme repoussa rudement * les Titans, & comme tua de *Les Geants.* son foudre lancé contre terre, vne troupe enorme de Geãts, * celuy qui regit auec autãt de iu- *Iupiter.* stice que de puisſãce abſoluë, la terre immobile, la mer venteuse, les villes, le triste royaume des Enfers, les Dieux, & les foules diuerses des mortels. Cette ieunesse horrible s'asseurant sur la force de ses bras, donna beaucoup de crainte à Iupiter, quand auec vne intelligence de freres parfaitemẽt vnis, elle s'efforça de mettre Peliõ sur l'Olympe couuert de bocages épais. Mais que pourroient contre l'Egide sonnante de Pallas auec toute leur violence, Typhée, le robuste Mimas, Porphyrion * à la stature menaçante, *A la mine terrible.* Rhoëque, & le hardi frondeur Encelade, auec des trõcs d'arbres arrachez? D'icy, l'auide Vulcain resistoit courageusemẽt: & de là * Iunon la *La Matrone.* royale se tenoit ferme, secondée par Apollon le Delien, & le Pataréen, qui n'abandõnera iamais son arc, qui laue ses cheueux épars, des eaux pures de la fontaine Castalie, & qui tiẽt en sa protectiõ les bocages de Lycie, & la forest où il nasquit. La force sans conseil tombe d'elle-mesme sous son propre poids: mais les Dieux font croistre en mieux vne force conduitte par la raison, & haïssent celle qui n'entreprend que des actions noires. Gyas auec ses cent mains est vn tesmoin considerable de ce que ie dis, aussi bien qu'Orion abbatu par vne fléche virginale pour auoir attenté à la pudicité de Diane. La Terre se plaint de se voir iettée sur ses propres monstres, & s'afflige que ses enfans soient

Missos ad Orcum: nec peredit
Impositam celer ignis Ætnam:
Incontinentis nec Tityi iecur
Relinquit ales, nequitiæ additus
Custos: amatorem trecentæ
Perithoum cohibent catenæ.

Ode V.

Diui Augusti laudes, Crassi vituperium, Reguli constantia, & ad Pœnos reditus.

COelo tonantem credidimus Iouem
Regnare: præsens diuus habebitur
Augustus, adiectis Britannis
Imperio, grauibusque Persis.

Milesne Crassi, coniuge barbara
Turpis maritus vixit? & hostium
(Prô curia, inuersique mores!)
Consenuit socerorum in armis,

Sub rege Medo, Marsus & Appulus,
Anciliorum, nominis & togæ
Oblitus, æternæque Vestæ,
Incolumi Ioue, & vrbe Roma?

Hoc cauerat mens prouida Reguli,
Dissentientis conditionibus
Fœdis, & exemplo trahenti
Perniciem veniens in æuum:

precipitez par le tonnerre dans les noirs abysmes de l'Enfer, sans que la viuacité du feu puisse ronger le Mont-Etna qui les accable, ny que l'oyseau laisse le foye de l'effronté Titye, à l'impudence duquel, il a esté donné pour gardien : & cent chaisnes attachent cruellement l'amoureux Perithous.

Ode V.

Loüanges d'Auguste, où il est parlé de la constance de Regulus, & de son retour à Carthage.

NOstre creance a tousiours esté que Iupiter regne au Ciel, parce que de là il nous fait entendre son tonnerre. Mais Auguste sera tenu pour vn Dieu visible apres auoir assuieti à cet Empire les Bretons, & les Perses qui nous ont esté fort incommodes. Et de fait les soldats de Crassus, depuis leur défaite, n'ont-ils pas mené vne vie honteuse chez ces derniers, s'estans alliez à des femmes estrangeres ? Et le Marse, & l'Apulien oublieux des rondaches fatales, aussi bien que de leur reputation, des dignitez de la robbe, & des feux eternels de Vesta, sans que Iupiter & la ville de Rome fussent endommagez, ne vieillissent-ils pas dãs le seruice du Roy des Medes, portans les mesmes armes que leurs beau-peres ennemis des Romains ? O Cour du Senat ! ô mœurs que vous estes changées ! certes l'esprit preuoyãt de Regulus s'en estoit bien apperceu, quand il ne fut point d'auis de cõsentir à des conditions honteuses, ny de faire vn exemple pernicieux, qui causeroit auec le tẽps

Si non periret immiserabilis
Captiua pubes. Signa ego Punicis
Affixa delubris, & arma
Militibus sine cæde (dixit)

Direpta vidi: vidi ego ciuium
Retorta tergo brachia libero:
Portasque non clausas, & arua
Marte coli populata nostro.

Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit. flagitio additis
Damnum. neque amissos colores
Lana refert medicata fuco:

Nec vera virtus, quum semel excidit,
Curat reponi deterioribus.
Si pugnat extricata densis
Cerua plagis, erit ille fortis

Qui perfidis se credidit hostibus:
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem.

Hic vnde vitam sumeret inscius,
Pacem duello miscuit. ô pudor!
O magna Carthago probrosis
Altior Italiæ ruinis!

Fertur pudicæ coniugis osculum,
Paruosque natos vt capitis minor,
Ab se remouisse, & virilem

vne grande perte, ſi la ieuneſſe captiue ne periſſoit ſans miſericorde. I'ay veu, dit-il, les armes & les enſeignes arrachées ſans effuſion de ſang, d'entre les mains de nos ſoldats, appēduës dans les Temples d'Affrique. I'ay veu des bras de Citoyens libres attachez derriere le dos, les portes de Carthage toutes ouuertes *pour marquer la ſeureté de cette ville*, & les meſmes* chāps, cultiuez, qui auoiēt eſté rauagez par nos armes. Au reſte il y a grande apparence que le ſoldat racheté au poids de l'or s'en retournera bien plus courageuſement au cōbat, qu'il n'y auoit eſté la premiere fois. Si vous en vſez de la ſorte vous adiouſtez le dommage à l'infamie. La laine qui a eſté vne fois tainte, ne rēd iamais nayuement les premieres couleurs qu'elle a perduës: & quand la vraye vertu eſt vne fois abbatuë, elle ne ſe reſtablit iamais en ceux qui ſe ſont laiſſez corrompre par les vices. * Il eſt vray que ſi la biche entre au cōbat apres s'eſtre depétrée des filets qu'on luy auoit tēdus; celuy-là ſe peut biē dire vaillant qui s'eſt abandōné au pouuoir des ennemis: & celuy qui a ſenti ſes bras ſerrez des durs liens qui le rendoient inutile, & qui s'eſt trouué ſaiſi des apprehenſions de la mort, foulera ſans doute aux pieds les Carthaginois dans vne ſeconde bataille. Ainſi ce ſoldat ne ſçachāt de quel coſté il pourroit aſſeurer ſa vie, confondroit la paix auec la guerre. O honte! ô fameuſe Carthage accreuë par les infames ruines de l'Italie? On dit que *Regulus* ſe ſentant amoindri par l'eſtat de ſa captiuité, ne voulut point receuoir les baiſers de ſa femme pudique;

Les campagnes d'Afrique.

Ironie.

Toruus humi poſuiſſe vultum,

Donec labantes conſilio patres
Firmaret autor nunquam alias dato,
Interque mœrentes amicos
Egregius properaret exul.

Atqui ſciebat quæ ſibi barbarus
Tortor pararet. non aliter tamen
Dimouit obſtantes propinquos,
Et populum reditus morantem,

Quam ſi clientum longa negotia
Diiudicata lite relinqueret,
Tendens Venefranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.

AD ROMANOS. Ode VI.

De moribus ſui ſæculi corruptis.

DElicta Maiorum immeritus lues
Romane, donec templa refeceris,
Ædeſque labentes deorum, &
Fœda nigro ſimulachra fumo.

Dîs te minorem quod geris, imperas,
Hinc omne principium, huc refer exitum,
Dî multa neglecti dederunt
Heſperiæ mala luctuoſæ.

ny de ſes petits enfans, & que d'vne ame genereuſe, il arreſta ſon regard fixe contre terre, iuſques à ce que par vn conſeil ſans exemple, il euſt fait prendre vne ferme reſolution au Senat qui eſtoit chancelant, & qu'au milieu de ſes amis affligez, il ſe fuſt determiné par vne valeur incomparable à vn illuſtre banniſſement. Or il ſçauoit bien les tourmens que luy preparoit le barbare Tyran. Toutefois il ne ſe défit point autrement de ſes proches qui s'efforçeoient de le retenir, ny du peuple qui retardoit ſon retour, que ſi apres auoir iugé les procez des parties qui le venoiẽt ſolliciter, il euſt quitté le ſoin de trauailler à de longues & ennuyeuſes affaires, pour aller ſe diuertir aux chãps de Venafre, ou bien ſe promener à Tarente qui fut autrefois habitée par vne colonie de Lacedemoniẽs.

AVX ROMAINS. Ode VI.

Il reprend les mœurs corrompuës de ſon temps.

O Romain, tu porteras la peine de la faute de tes Peres ſans l'auoir merité, iuſques à tant que tu ayes rebaſti les temples ruinez des Dieux, & reblanchi leurs ſimulacres enfumez. De ce que tu t'abbaiſſes au deſſous de leur diuin pouuoir, tu exerces l'Empire du monde. Auſſi eſt-ce de là, que ſe tire le principe de toutes choſes, & il faut que tu y raportes la fin de tes nobles entrepriſes. Quãd les Dieux ont eſté negligez, ils ont enuoyé beaucoup de maux à l'Italie, qui en a verſé long-tẽps depuis des lar-

Iam bis Monæses, & Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus
Nostros: & adiecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.
Pæne occupatam seditionibus
Deleuit vrbem Dacus & Æthiops:
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

Fœcunda culpæ sæcula, nuptias
Primum inquinauere, & genus, & domos.
Hoc fonte deriuata clades
In patriam populumque fluxit.
Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & fingitur artibus
Iam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur vngui.

Mox iuniores quærit adulteros
Inter mariti vina: neque eligit,
Cui donet impermissa raptim
Gaudia, luminibus remotis:
Sed iussa coram non sine conscio
Surgit marito, seu vocat institor,
Seu nauis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emptor.

Non his iuuentus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico:
Pyrrhumque & ingentem cecidit
Antiochum, Annibalemque dirum:
Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus

mes ameres. Les armées de Moneſe, & de Pacore, nous ont dé-ja repouſſé par deux fois, & ſe glorifiét de s'eſtre parées de nos dépoüilles. Le Dace & l'Ethiopien, ont quaſi deſtruit la ville pleine de ſeditions, celuy-cy redoutable dãs ſes vaiſſeaux de guerre, & cet autre beaucoup plus adroit que le dernier à decocher des traits. Les temps qui ſont gros de vices, ont premieremét ſoüillé les mariages, les races, & les maiſons. De cette ſource, les calamitez ſont découlées ſur la patrie & ſur le peuple. La fille qui a paſſé l'âge de l'enfance, eſt bien aiſe d'aprendre à dancer à l'Ionienne, & conduit ſes pas auec meſure ſelon toutes les regles de l'art: elle s'inſtruit aux amours deshonneſtes dés la tendreſſe de l'âge. Puis quand elle eſt promiſe, elle cherche des Amants plus ieunes que ſon mary parmy les feſtins de ſes nopces, & ne fait point de choix quand les flambeaux ſont étaints pour prendre à la dérobée des plaiſirs illicites: mais du cõſentement de ſon mary meſme, elle ſe leue du lict deuant tout le monde, auſſi-toſt que l'appelle, ou le facteur, ou le maiſtre de quelque vaiſſeau d'Eſpagne *qui trafique d'ordinaire de telle marchandiſe*, & achepte bien cherement l'infamie du deshonneur. Cette valeureuſe ieuneſſe qui taignit autresfois la mer du ſang des Carthaginois, & qui fit tomber Pyrrhus ſous l'offort de ſes armes, auſſi bien que le grand Antiochus, & le cruel Annibal, n'eſtoit point ſans doute ſortie d'vne parété ſemblable à celle-cy, mais d'vn sãg mâle de guerriers ruſtiques, inſtruits à tourner les guerets auec la béche Sabine, & à por-

Versare glebas, & seueræ
Matris ad arbitrium recisos
Portare fustes, sol vbi montium
Mutaret vmbras, & iuga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.
Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, peior auis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

AD ASTERIEN. Ode VII.

Consolatur eam de viri sui absentia mœstam, monetque, vt fidem conjugalem ei datam seruet.

QVid fles Asterie, quem tibi candidi
Primo restituent vere Fauonij,
Thyna merce beatum
Constanti iuuenem fide

Gygen? Ille notis actus ad Oricum,
Post insana Capræ sydera, frigidas
Noctes non sine multis
Insomnis lachrymis agit.

Atqui sollicitæ nuntius hospitæ,
Suspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus vri,
Tentat mille vafer modis.

ter

ter des fagots au gré des Meres seueres, quand le Soleil se retirant sur son char, pour laisser venir le temps amy du repos, faisoit changer les ombres des montagnes, & ostoit le ioug aux bœufs fatiguez du trauail de la iournée. Ainsi qui a t-il que le temps ruineux n'endommage point? L'aage de nos peres estoit pire que celuy de nos Ancestres : le nostre est encore plus mauuais : & de nous, il sortira bien-tost vne posterité beaucoup plus corrompuë que nous ne sommes à present.

A ASTERIE. Ode VII.

Il la console d'vne absence.

ASterie, pourquoy pleures-tu le ieune Gyges éprouué par vne fidelité constante, qu'vn vent fauorable te ramenera vers le Printemps, enrichi de beaucoup de raretez de Bithynie? Se voyant poussé par vn vent de Midy dans le port d'Orique, apres le coucher de la Constellation de la chéure celeste qui excite des tempestes, il passe les froides nuicts sans dormir, mais non pas sans verser beaucoup de larmes. Le Messager finet de Chloé son hostesse tousiours pleine d'inquietudes à son sujet, s'efforce de l'attirer par mille inuentions, luy disant que Chloé soûpire, & qu'elle brusle malheureusement de ses feux. Il luy raporte

Vt Prœtum mulier perfida credulum
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert.
Narrat pæne datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit abstinens:
Et peccare docentes
Fallax historias monet:
Frustra. nam scopulis surdior Icari
Voces audit adhuc integer. at, tibi
Ne vicinus Enipeus
Plus iusto placeat, caue:
Quamuis non alius flectere equum sciens
Æque conspicitur gramine Martio:
Nec quisquam citus æque
Tusco denatat alueo.
Prima nocte domum claude: neque in vias
Sub cantu querulæ despice tibiæ:
Et te sæpe vocanti
Duram, difficilis mane.

AD MECOENATEM. Ode VIII.

Quum vxorem non habeat, nihilominus Kalendas Martias cur celebret, Mecœnas mirari non debet.

Martiis cœlebs quid agam Kalendis,
Quid velint flores, & acerra thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cespite viuo,

ſur ce propos l'hiſtoire de la femme infidelle de Prœtus, qui excita ſon mary trop credule à faire mourir le chaſte Bellerophon pour des crimes ſuppoſez. Il luy fait le conte de Pelée qui fut ſur le point de perir, pour s'eſtre voulu defendre par vne grande modeſtie des pourſuittes amoureuſes d'Hippolite du pays des Magneſiens. Et comme il eſt vn trompeur, il luy dit bien d'autres choſes qui apprénent à mal faire. Toutesfois c'eſt en vain : car plus ſourd qu'vn eſcueil de la mer Icariéne, il oit ſes paroles ſans rien perdre de ſon integrité. Mais prend bien garde pour toy, que le voiſin Enipée ne te plaiſe dauantage, qu'il ne ſeroit à deſirer, quoy qu'on ne puiſſe voir perſonne plus adroit que luy à tourner vn cheual dans le champ de Mars, ny qui luy puiſſe eſtre comparable à trauerſer le Tybre à la nage auec vne grande promptitude. Ferme la porte de ta maiſon ; di que la nuict eſt venuë : ne regarde point en la ruë quãd tu entẽdras le ſon d'vne fluſte plaintiue : & mõtre toy difficile à celuy qui t'appellera ſouuẽt inſéſible.

A MECENE. Ode VIII.

Que Mecene ne ſe doit point étonner, de ce que le Poëte, celebre le iour des Calendes de Mars, encore qu'il ne ſoit point marié.

DOcte Mecene, qui ſçais les graces de l'vne & de l'autre langue : tu t'émerueilles de ce que ie celebre le iour des Calendes de Mars, encore que ie ne ſois point marié ; & tu me de-

Docte sermones vtriusque linguæ:
Voueram dulces epulas & album
Libero caprum, prope funeratus
Arboris ictu.
Hic dies, anno redeunte festus:
Corticem astrictum pice dimouebit
Amphoræ fumum bibere institutæ
Consule Tullo.
Sume Mecænas cyathos amici
Sospitis centum: & vigiles lucernas
Profer in lucem: procul omnis esto
Clamor & ira.
Mitte ciuiles super vrbe curas.
Occidit Daci Cotisonis agmen:
Medus infestus sibi luctuosis
Dissidet armis:
Seruit Hispanæ vetus hostis oræ
Cantaber, sera domitus catena:
Iam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.
Negligens ne qua populus laboret,
Parce priuatus nimium cauere: &
Dona præsentis rape lætus horæ, ac
Linque seuera.

mandes, ce que veulent dire ces fleurs, cet ensensoir plein d'encens, & ce charbon amassé sur ce gazon? I'auois dedié à Bacchus ces doux mets auec * vn chéureau blanc, quand ie faillis d'estre tué par vn arbre qui tomba sur moy. Toutes les années en cette feste-cy, on otera l'escorce enduitte de poix à la pippe qui a commencé de s'enfumer dés le Consulat de Tullus. Prend cent verres en main, *mon cher* Mecene, pour boire à la santé de ton amy. Fay durer cette réjouyssance toute la nuict à la clarté des flambeaux: & que le bruit, & la fascherie s'écarte loin de nous. Chasse aussi tous les soucis de la grandeur de l'Estat, & des affaires publiques. L'armée de Cotison Prince des Daces a esté taillée en pieces: & le Mede incommode à soy-mesme, se déchire par ses propres armes qui luy sont funestes. Le Cantabrois nostre ancien ennemy des costes de l'Espagne, est enfin reduit dans la seruitude, apres auoir esté dompté sous la chaisne qui l'attendoit. Maintenant les Scythes qui n'ont plus leurs arcs tendus, nous abandonnent la campagne. Mais puis que tu veux demeurer dans vne condition priuée, ne te mets pas trop en peine des calamitez publiques. Reçoi les faueurs que l'occasion te presente, & quitte les affaires serieuses.

* *Bouc.*

AD LYDIAM. Ode IX.

Dialogus est de præteritis amoribus, eisdemque renouandis.

HORATIVS.

Donec gratus eram tibi,
Nec quisquam potior brachia candida
Ceruici iuuenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.

LYDIA.

Donec non alia magis
Arsisti, neque erat Lydia post Chloen:
Multi Lydia nominis
Romana vigui clarior Ilia.

HORATIVS.

Me nunc Thressa Chloë regit,
Dulces docta modos, & citharæ sciens:
Pro qua non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti.

LYDIA.

Me torret face mutua
Thurini Calais filius Ornithi;
Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata superstiti.

A LYDIE. Ode IX.

Dialogue, touchant ses vieilles amours qu'il a renouuellées auec Lydie.

HORACE.

TAndis que i'estois en tes bonnes graces, & qu'vn plus ieune, & plus fauorisé que moy n'enlassoit point ses bras autour de ton beau sein, i'ay vescu plus heureux que le Roy des Perses.

LYDIE.

Tandis que ton cœur ne fut point embrasé si fort d'vn autre feu que du mien, & que Lydie ne fut pas moins cherie que Chloé; Lydie en grande reputation, a vescu auec plus de gloire, que n'en eut iamais la Romaine Ilie.

HORACE.

Chloé que nous deuons à la Thrace, me possede maintenant par les charmes de sa voix, & de son luth, qu'elle sçait toucher admirablement: & ie ne craindray point de mourir pour elle, si les Destinées veulent épargner sa vie pour la laisser immortelle apres moy.

LYDIE.

Calaïs fils d'Ornithe Thurien, me brusle d'vne flame mutuelle, pour qui ie souffrirois deux fois la mort, si les Destinées veulent espargner sa ieunesse pour le laisser immortel apres moy.

HORATIVS.

Quid ſi priſca redit Venus?
Diductoſque iugo cogit aheneo?
Si flaua excutitur Chloë?
Reiectæque patet ianua Lydiæ?

LYDIA.

Quamquam ſydere pulchrior
Ille eſt, tu leuior cortice, & improbo
Iracundior Adria:
Tecum viuere amem, tecum obeam libens.

IN LYCEN. Ode X.

Lycen monet, vt poſita duritie ſibi ſupplici parcat.

Extremum Tanaim ſi biberes Lyce,
Sæuo nupta viro, me tamen aſperas
Porrectum ante fores obiicere incolis
Plorares Aquilonibus.

Audis quo ſtrepitu ianua, quo nemus
Inter pulchra ſitum tecta remugiat
Ventis? & poſitas vt glaciet niues
Puro numine Iupiter?

Ingratam Veneri pone ſuperbiam:
Ne currente retro funis eat rota.

HORACE.

Que ſeroit-ce, ſi noſtre premiere amour deuoit renaiſtre au monde? & ſi par ſon moyen nous eſtions reünis enſemble ſous * vn ioug d'erain? ſi la blonde Chloé eſtoit chaſſée? & ſi la porte eſtoit ouuerte à Lydie reiettée?

C'eſt à dire de longue durée.

LYDIE.

Encore qu'il ſoit plus beau qu'vn Aſtre, & que tu ſois plus leger qu'vn écorſe, & plus colere que la mer Adriatique ſi facile à ſe troubler, ie voudrois viure en ta compagnie, & acheuer mes iours aupres de toy.

A LYCE. Ode X.

Qu'apres auoir quitté ſa rigueur, elle ſoit touchée d'vn peu de bonté pour luy.

LYce, ſi tu beuuois des eaux du Tanaïs, à l'extremité du monde aupres d'vn mary cruel, ie pẽſe que tu verſerois des larmes quelque impitoyable que tu ſois, de me voir couché deuant ta porte, expoſé aux rigueurs de l'Hyuer. N'entends tu point le bruit que fait le vent autour de * tes feneſtres & dans le bocage qui entoure ta belle maiſon: & Iupiter ayant rendu l'air ſerain, ne vois tu pas comme il fait glacer la neige tombée de toutes parts? Quitte ce fier orgueil ſi deſagreable à la belle Venus, depeur que la corde venant à rompre, les roües de ton char ne te faſſent rouler en arriere. Ton

De ta porte.

Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.

O, quamuis neque te munera, nec preces,
Nec tinctus viola pallor amantium,
Nec vir Pieria pellice ſaucius
Curuat, ſupplicibus tuis

Parcas, nec rigida mollior Eſculo,
Nec Mauris animum mitior anguibus.
Non hoc ſemper erit liminis aut aquæ
Cæleſtis patiens latus.

AD MERCVRIVM. Ode XI.

Mercurium rogat, vt cantus ſibi dictet, quibus animum Lydes flectat in eius amorem, propoſita Danaidum fabula.

MErcuri (nam te docilis magiſtro
Mouit Amphion lapides, canendo)
Tuque teſtudo, reſonare ſeptem
Callida neruis:

(Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Diuitum menſis & amica templis)
Dic modos, Lyde quibus obſtinatas
Applicet aures.

Quæ, velut latis equa trima campis,

pere Tyrrenien ne t'a point engendrée comme vne autre Penelope, ſans auoir de cõplaiſance, pour les amoureux pourſuiuans. O cœur inhumain plus incapable d'eſtre amolli que les cheſnes durs, & plus inſenſible à la douceur que les ſerpens de Mauritanie; quoy que, ny les preſens, ny les prieres, ny la paleur des Amans entremeſlée de la couleur des violettes, ny ton mary bleſſé d'amour, pour ta riuale Pierie, ne te ſçauroient fléchir, au moins ſois touchée de pitié pour ceux qui te demandent grace. Il n'arriuera pas touſiours que ie languiſſe à vne porte, endurant comme ie fais la pluye & le froit.

A MERCVRE. Ode XI.

Il le prie de luy inſpirer des vers capables d'amollir le cœur de Lyde, & fait vne elegante deſcription de la fable des Danaïdes.

MErcure, (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, emût les pierres par la douceur de ſes airs :) & toy, ſçauante Lyre à ſept cordes qui reſonnes auec tant d'harmonie, & dont les charmes auſſi bien que les tons, eſtoient autresfois inconnus, mais qui ſont maintenant cheris aux Temples, & aux tables des Grands, fay nous des accords qui attirent à les ouyr les oreilles obſtinées de Lyde. Elle bõdit en ſe ioüant comme vne cauale de trois ans dans vne prairie ſpatieuſe : & comme elle n'eſt

Ludit exultim : metuitque tangi,
Nuptiarum expers, & adhuc proteruo
Cruda marito.
Tu potes tigres, comiteſque ſyluas
Ducere, & riuos celeres morari.
Ceſſit immanis tibi blandienti
Ianitor aulæ
Cerberus, quamuis furiale centum
Muniant angues caput eius, atque
Spiritus teter ſanieſque manet
Ore trilingui.
Quin & Ixion Tityoſque vultu
Riſit inuito: ſtetit vrna paulum
Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.
Audiat Lyde ſcelus atque notas
Virginum pœnas, & inane lympha
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,
Quæ manent culpas etiam ſub Orco.
Impiæ: vnam quid potuere maius;
Impiæ ſponſos potuere duro
Perdere ferro.
Vna de multis face nuptiali
Digna, periurum fuit in parentem
Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis æuum:
Surge (quæ dixit iuueni marito)
Surge, ne longus tibi ſomnus, vnde
Non times, detur: ſocerum & ſceleſtas
Falle ſorores.
Quæ, velut nactæ vitulos leænæ,
Singulos (eheu) lacerant. ego illis

point inſtruitte aux loix du mariage, & qu'elle eſt encore vn peu reueſche à l'ardente folie qui tranſporte le cœur des Amans, elle apprehende qu'on la touche. Tu peux attirer les Tygres, & les foreſts apres toy, & arreſter le cours des riuieres. Le Cerbere affreux portier de l'immẽſe palais des ombres, cede à la douceur de tes airs, quoy que ſa teſte furieuſe, ſoit armée de cent ſerpens, & que de ſa gueule à trois lãgues, ſorte vne eſcume infecte, & vne haleine deteſtable : voire Ixion & Titye, en ont ietté quelques ſouris forcez. Et tandis que tu charmois les Danaïdes de tes vers gracieux, leur cruche demeura ſeiche vn peu de temps. Que Lyde apprenne le crime, la peine, le tonneau défoncé, d'où l'eau s'écoule auſſi-toſt qu'elle y eſt répanduë, & les tardiues Deſtinées qui exercent auſſi les chaſtimens des crimes dans les Enfers. Ces * cruelles filles (car pouuoient-elles com- *Impies.* mettre vne plus noire meſchanceté?) ie dis dõc ces filles cruelles, ont pû maſſacrer leurs maris. Vne ſeule d'entre pluſieurs, digne à la verité du flambeau nuptial, qui mentit glorieuſement cõtre la teſte pariure de ſon pere, & qui par vne action ſi noble, merite que ſon nom ne meure iamais. Leue-toy, dit-elle à ſon ieune eſpoux, leue-toy de peur d'eſtre ſurpris par vn lõg ſommeil dont tu ne ſçaurois te défier. Trompe ton beau-pere, & mes ſœurs abominables qui maſſacrent leurs maris, helas! comme des lionnes cruelles qui deſchirent des bouuillons. Pour moy qui ay plus de tendreſſe que ces inhumaines, ie ne te veux ny tuer, ny te retenir en priſõ.

Mollior, nec te feriam, nec intra
Claustra tenebo.
Me pater sæuis oneret catenis,
Quod viro clemens misero peperci:
Me vel extremos Numidarum in agros
Classe releget.
I, pedes quo te rapiunt & aura:
Dum fauet nox & Venus: i secundo
Omine: & nostri memorem sepulchro
Sculpe querelam.

AD NEOBVLEN. Ode XII.

Neobule Hebri adolescentis amore capta; vitam agit inertem & desidiosam.

MIserarum est, neque amori dare ludum,
Neque dulci mala vino lauere: aut ex-
--animari, metuentes patruæ verbera lin-
guæ.

Tibi qualum Cythereæ puer ales;
Tibi telas, operosæque Mineruæ
Studium aufert, Neobule, Liparæi nitor
Hebri,

Eques ipso melior Bellerophonte:
Neque pugno, neque segni pede victus,
Simul vnctos Tiberinis humeros lauit in vn-
dis:

Apres cecy, que mon Pere me charge s'il veut de chaisnes cruelles, pour auoir esté touchée de pitié, à cause de mon mary que i'ay voulu sauuer : ou qu'il me iette en quelque vaisseau pour me bannir au de là du pays des Numides. Va où tes pieds, & les vents t'emportent, tandis que la nuict & l'Astre de Venus, te sont fauorables : va-t'en auec vn bon presage, & graue ma plainte sur mon tombeau pour vne memoire eternelle.

A NEOBVLE. Ode XII.

Que pour auoir esté touchée d'amour pour le ieune Hebrus, elle s'est abandonnée à la paresse & à l'oysiueté.

LE propre des filles malheureuses, est de ne permettre point de jeux à l'amour, de ne noyer point ses maux dans la douceur du vin, ou de se tourmenter cruellement dans l'aprehention d'estre reprise de son Oncle. Le fils ailé de Cytherée, te vient enleuer ton panier, où tu serres tes laines, Neobule, & la rare beauté du ieune Hebrus de l'Isle de Lipare, te vient arracher d'entre les doigts la toile, & tous les beaux ouurages de l'industrieuse Minerue. Il est plus adroit à cheual que ne fut iamais Bellerophon : & iamais il n'a esté vaincu aux combats de l'escrime, ny à la course legere quand il s'est laué dans le Tybre apres s'estre frotté

Catus idem per apertum fugientes
Agitato grege ceruos iaculari, &
Celer alto latitantem fruticeto excipere aprum.

AD FONTEM BLANDVSIÆ. Ode XIII.

Sacrificium fonti promittit, eiuſque amœnitatem ſummopere commendat.

O Fons Blanduſiæ, ſplendidior vitro,
Dulci digne mero, non ſine floribus;
Cras donaberis hœdo:
Cui frons turgida cornibus

Primis, & venerem & prælia deſtinat;
Fruſtra: nam gelidos inficiet tibi
Rubro ſanguine riuos
Laſciui ſoboles gregis.

Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Neſcit tangere: tu frigus amabile
Feſſis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.

Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cauis impoſitam ilicem
Saxis: vnde loquaces
Lymphæ diſiliunt tuæ.

les épaules de l'huile des Atletes. Il eſt auſſi fort habile à decocher ſur les hardes de cerfs fuyans par la plaine : & auec vne diligence incroyable, il ſe trouue à la rencontre des ſangliers qui ſe cachent dans les épaiſſes broſſailles des foreſts.

A LA FONTAINE BLANDVSIE.
Ode XIII.

O Fontaine Blandusie, plus éclatante que le verre, digne d'vn vin delicieux, non ſans eſtre enrichie de fleurs. Demain tu receuras l'offrande d'vn bouc à qui les cornes naiſſantes qui font dé-ja groſſir le front, demandent en vain le combat, & les delices de Venus. Car cette elite du troupeau laſcif, rougira bien-toſt de ton ſang tes ruiſſeaux gelez. L'ardeur de la Canicule ne te ſçauroit approcher. Tu preſentes le frais agreable aux taureaux laſſez du trauail de la charruë, & au beſtail errant. Ie parleray ſi dignement de toy, que tu ſeras miſe au rang des plus fameuſes fontaines, ſans oublier l'yeuſe verdoyant planté ſur la roche creuſe, d'où découlent tes eaux qui ſemblent parler en naiſſant.

AD POPVLVM ROMANVM. Ode XIV.

Hæc Ode laudes continet Augusti, ex Hispania deuictis Cantabris, reuertentis.

Herculis ritu modo dictus, ô plebs,
Morte venalem petiisse laurum,
Cæsar, Hispana repetit penates
Victor ab ora.

Vnico gaudens mulier marito
Prodeat, iustis operata diuis:
Et soror clari ducis: & decoræ
Supplice vitta

Virginum matres, iuuenumque nuper
Sospitum. vos ô pueri, & puellæ
Iam virum expertæ, male nominatis
Parcite verbis.

Hic dies vere mihi festus atras
Eximet curas: ego nec tumultum,
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.

I, pete vnguentum puer, & coronas,
Et cadum Marsi memorem duelli:
Spartacum si qua potuit vagantem
Fallere testa.

AV PEVPLE ROMAIN.
Ode XIV.

Contenant les loüanges d'Auguste à son retour d'Espagne.

O Peuple, Cesar qui cherche à ce qu'on dit le laurier qui ne s'acquiert iamais qu'au peril de la vie, retourne victorieux comme Hercule des confins de l'Espagne, & reuient en sa maison. Que * la femme qui se contente d'vn [*Liuie.*] seul mary aille au deuant apres auoir presenté ses offrandes aux iustes Dieux, * aussi bien que [*Octauie.*] la sœur du glorieux vainqueur, & les Dames ornées d'vn atour de suppliantes, auec les Meres des gracieuses Pucelles, & des ieunes Guerriers qui sont de retour échappez des perils de la guerre. Vous garçons, & vous filles qui auez dé-ja éprouué les traits d'Amour, dont vos cœurs ont esté blessez, abstenez-vous de dire des choses trop hardies. Ce iour que ie veux celebrer, comme vne feste solemnelle, ostera de mon esprit toutes les noires fumées de ses inquietudes: & ie ne craindray iamais des troubles, ny des morts violentes, tandis que Cesar tiendra l'Empire de lVniuers. C'a garçon, demande des parfums, des chappeaux de fleurs, & du vin qui remette en nostre souuenir le tẽps de la guerre des Marses, ou quelque tonneau s'il s'en peut trouuer qui ait échappé la main de Spartacus, quand il estoit vagabond *par toute*

Dic & arguta properet Neæra
Myrrhinum nodo cohibere crinem:
Si per inuisum mora ianitorem
Fiet, abito.

Lenit albescens animos capillus
Litium & rixæ cupidos proteruæ.
Non ego hoc ferrem calidus iuuenta,
Consule Planco.

IN CHLORIM. Ode XV.

Vt iam vetula petulantiæ & libidini modum constituat.

VXor pauperis Ibici,
Tandem nequitiæ fige modum tuæ,
Famosisque laboribus.
Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines,
Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoen satis,
Et te, Chlori, decet. filia rectius
Expugnat iuuenum domos,
Pulso Thyas vti concitata tympano.
Illam cogit amor Nothi
Lasciuæ similem ludere capreæ:
Te lanæ prope nobilem
Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent,
Nec flos purpureus rosæ,
Nec poti vetulam fæce tenus cadi.

l'Italie. Di que Neere de qui la voix eſt ſi nette, ſe haſte auſſi de tortiller ſes cheueux blonds, & de les arreſter d'vn nœud pour venir icy : & ſi le portier de mauuaiſe humeur, te penſe retarder tant ſoit peu, reuien auſſi-toſt ſur tes pas. Les cheueux blancs adouciſſent les eſprits qui ayment les debats, & les querelles importunes. Mais quand i'eſtois animé d'vne verte ieuneſſe, ie m'en ſerois bien defendu ſous le Conſulat de Plancu s

---

A CHLORIS. Ode XV.

Il luy dit, que puis qu'elle eſt vieille, il eſt temps qu'elle mette fin à ſon incontinence.

ENfin, femme du pauure Ibicus, preſcri des bornes à ta mauuaiſe vie, & à des pratiques infames qui te donnent beaucoup de peine. Puiſque la mort te muguette de ſi pres, ceſſe de ioüer entre les filles, & d'épandre vn nuage ſur le front des eſtoiles riantes : ſi quelque choſe ſiait bien à Pholoé, il n'en eſt pas ainſi de toy, Chloris. Ta fille comme vne Thyade quãd elle eſt agitée par le ſon du tambour, force la porte des ieunes gens de bien meilleure grace que tu ne ſçaurois faire. L'amour de Nothus qui la poſſede, la contraint de folatrer comme vne cheure. La laine qu'on tond aupres de la noble * Lucerie, ſiait bien à tes vieux ans, & non pas le luth, ny les roſes pourprées, ny les poinſons de vin delicieux, qui ne ſont pas encore épuiſez iuſques à la lye.

* *C'eſt vne ville des Dauniens.*

AD MECOENATEM. Ode XVI.

Auro omnia patent. Horatius vero contentus eſt ſua ſorte, vnde beatus exſiſtit.

INcluſam Danaen turris ahenea,
Robuſtæque fores, & vigilum canum
Triſtes excubiæ munierant ſatis
Nocturnis ab adulteris:

Si non Acriſium, virginis abditæ
Cuſtodem pauidum, Iupiter & Venus
Riſiſſent: fore enim tutum iter & patens,
Conuerſo in precium deo.

Aurum per medios ire ſatellites,
Et perrumpere amat ſaxa, potentius
Ictu fulmineo. concidit auguris
Argiui domus, ob lucrum

Demerſa excidio. diffidit vrbium
Portas vir Macedo, & ſubruit æmulos
Reges muneribus. munera nauium
Sæuos illaqueant duces.

Creſcentem ſequitur cura pecuniam,
Maiorumque fames. iure perhorrui
Late conſpicuum tollere verticem,
Mecænas, equitum decus.

Quando quiſque ſibi plura negauerit,

A MECENE. Ode XVI.

Qu'il n'y a rien au monde, qui ne se puisse gagner par les richesses, & par les presens.

LA tour d'erain, les portes renforcées, & le guet importun des chiens vigilans, asseuroient assez Danaé dans la prison, contre les surprises nocturnes des adulteres, si Iupiter & Venus ne se fussent point mocquez d'Acrise Geolier aprehensif de sa fille captiue: parce que le chemin deuoit estre ouuert, & se rendre seur, quand le Dieu se changeroit en tresor de grand prix, pour iouyr de son amour. L'or passe au trauers des gardes, & brise les rochers, auec vn plus violent effort que le tonnerre. Le gain fut cause que la maison du * diuin Amphiaras, perit malheureusement. Le Prince des Macedoniens faisoit ouurir les portes des villes par les presens, *dont ses mulets estoient chargez*, & il renuersoit par ses largesses l'orgueil des Roys emulateurs de sa gloire. Les dons tendent aussi des pieges inéuitables aux Corsaires inhumains. Le souci & la faim auide de posseder, suit les richesses au pris qu'elles augmentent. Mecene, l'ornement des Cheualiers Romains, l'auersion que i'ay tousiours euë de leuer ma teste au dessus des autres, a esté bien fondée, quoy que ie sois connu de beaucoup de monde, auec quelque sorte d'estime. Tant plus chacun se déniera de commoditez, tant plus il en remportera de

* *Du deuin de la Grece.*

A Dis plura feret. nil cupientium
Nudus caſtra peto: & transfuga diuitum
Partes linquere geſtio,

Contemptæ dominus ſplendidior rei,
Quam ſi, quicquid arat non piger Appulus,
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.

Puræ riuus aquæ, ſyluaque iugerum
Paucorum, & ſegetis certa fides meæ
Fulgentem, imperio fertilis Africæ
Fallit ſorte beatior.

Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Læſtrygonia Bacchus in amphora
Langueſcit mihi, nec pinguia Gallicis
Creſcunt vellera paſcuis:

Importuna tamen pauperies abeſt:
Nec, ſi plura velim, tu dare deneges.
Contracto melius parua cupidine
Vectigalia porrigam;

Quam ſi Mygdoniis regnum Halyattici
Campis continuem. Multa petentibus
Deſunt multa. bene eſt, cui Deus obtulit
Parca, quod ſatis eſt, manu.

la bonté des Dieux. Ie me retire nud, au camp de ceux qui ne desirent plus rien : & comme vn fugitif du parti des riches, ie m'efforce de l'abandonner, plus magnifique Seigneur du bien que ie mesprise, que si i'estois en reputation de serrer en mes greniers, tous les bleds qu'amasse le laborieux villageois des champs de l'Apoüille necessiteux de toutes choses parmi les grandes richesses. Le ruisseau d'vne fontaine pure, vn bois de peu d'arpens, & le reuenu certain de mes bleds, rendent ma condition plus heureuse, que si i'auois l'empire de l'abondante Afrique. Mais quoy que les abeilles de la Calabre ne me donnent point leur miel : quoy que Bacchus ne languisse point pour moy dans les tonnes Formiennes, autresfois si cheries des Lestrigons originaires de Sicile, & que les bestes à laine ne s'engraissent point pour mon profit dãs les pascages des Gaules, si est-ce que la pauureté * importune est éloignée de chez moy. Et *Incommode.* quand ie souhaitterois plus de biens que ie n'en ay, ie pense, illustre Mecene, que ta bonté ne me les voudroit pas refuser. *Mais* mon ambition demeurant resserrée comme elle est, il me sera plus facile de payer mes petits deuoirs, que si ie pouuois ioindre aux campagnes de Phrygie, le Royaume des Lydiens. Beaucoup de choses manquent à ceux qui en demandent beaucoup, & celuy-là se porte bien, à qui Dieu d'vne main écharse donne ce qui suffit.

AD ÆLIVM LAMIAM. Ode XVII.

Lamiæ nobilitatem laudat, deinde admonet, vt diem craſtinum hilariter exigat.

ÆLi, vetuſto nobilis ab Lamo,
(Quando & priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne faſtos)

Autore ab illo ducis originem,
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Littoribus tenuiſſe Lirin,

Late tyrannus. cras foliis nemus
Multis & alga littus inutili
Demiſſa tempeſtas ab Euro
Sternet: aquæ nisi fallit augur

Annoſa cornix. dum potes, aridum
Compone lignum: cras genium mero
Curabis, & porco bimeſtri,
Cum famulis operum ſolutis.

A ÆLIE LAMIE. Ode XVII.

Il louë la Noblesse de ce personnage, & le sollicite de penser à se bien diuertir le lendemain qui sembloit deuoir estre pluuieux.

ÆLie qui tires la Noblesse de ton extraction du vieux Lame, dont l'on dit que les anciens Lamies ont pris leur nom auec toute leur posterité qui se trouue escrite dans les memoires des Fastes; tu prends ton origine de celuy qui fut Prince des Formiens, & qui dans vne assez grande étenduë de pays, tint sous sa puissance le Lyris qui coule le long des bords de Marique. Demain l'orage excité par vn vent Oriental, semera de feüilles toute la forest, & couurira d'alge inutile tout le riuage de la mer, si ie ne suis trompé par la voix de la vieille corneille qui presage la pluye. Commande qu'on te fasse prouision de force bois sec, tandis que le beau temps le permet. Demain auec tes valets qui n'auront point de besongne à faire, tu traiteras le Genie auec le bon vin, & de la chair delicate d'vn cochon de deux mois.

AD FAVNVM. Ode XVIII.

Deum ſylueſtrem, infernum & peſtilentem, precatur, vt per ſuos tranſiens agros ſibi ſuiſque ſit propitius.

FAune, Nympharum fugientum amator,
Per meos fines & aprica rura
Lenis incedas, abeaſque paruis
Æquus alumnis;

Si tener pleno cadit hœdus anno,
Larga nec deſunt Veneris ſodali
Vina cratera, vetus ara multo
Fumat odore,

Ludit herboſo pecus omne campo,
Quum tibi Nonæ redeunt Decembres,
Feſtus in pratis vacat otioſo
Cum boue pagus.

Inter audaces lupus errat agnos,
Spargit agreſtes tibi ſylua frondes,
Gaudet inuiſam pepuliſſe foſſor
Ter pede terram.

A FAVNE. Ode XVIII.

Il le prie de n'aporter point de dommage à ses terres quand il y viendra passer, & qu'il se souuienne des offrandes qu'il luy presente toutes les années.

FAune amoureux des Nymphes fuyardes, marche doucement dans mes terres, & ne gaste point mes champs découuerts au Soleil. En te retirant, ne fay point de mal à mes petits troupeaux, si vn tendre chéureau tombe égorgé en ton honneur à la fin de l'année, si le vin ne manque point à la tasse compagne * des delices, & si ton vieil autel fume de beaucoup de parfums. Au retour des Nones de Decembre, le bestail se ioüe pour l'amour de toy dans les champs herbeux, & tout le village chome ta feste, auec le bœuf ocieux qui se promene dans les prez. Le loup passe au trauers des Agneaux deuenus si hardis qu'ils n'en ont point de peur: Le bois épand pour toy des feüillages rustiques: & le laboureur se resiouyt de frapper par trois fois de son pied la terre qu'il pourroit haïr, *à cause du trauail continuel qu'elle exige de ses bras.*

* *De Venus.*

AD TELEPHVM. Ode XIX.

Reprehendit eum iocose, quod, veteres historias describens, ea negligat, quæ ad iucunde viuendum pertinent.

QVantum distet ab Inacho
Codrus, pro patria non timidus mori,
Narras, & genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio:
Quo Chium pretio cadum
Mercemur: quis aquam temperet ignibus;
Quo præbente domum, & quota
Pelignis caream frigoribus, taces.

Da lunæ propere nouæ:
Da noctis mediæ, da, puer, auguris
Murenæ. tribus aut nouem
Miscentur cyathis pocula commodis.

Qui Musas amat impares,
Ternos ter cyathos attonitus petet
Vates. tres prohibet supra
Rixarum metuens; tangere Gratia

Nudis iuncta sororibus.
Insanire iuuat: cur Berecynthiæ
Cessant flamina tibiæ?
Cur pendet tacita fistula cum lyra?
Parcentes ego dexteras
Odi. sparge rosas: audiat inuidus

A TELEPHE POVR BOIRE A la santé de Murene. Ode XIX.

Il le reprend de ce que pour estre trop adonné à l'estude des anciennes histoires, il ne se diuertit pas assez d'ailleurs.

TV nous racontes, Telephe, combien il y a eu de temps depuis Inache, iusques au regne de Codrus qui ne craignit point de mourir pour la patrie. Tu nous descripts la race d'Eacus, & tous les combats fameux qui se dônerent aux pieds * des murs de Troye : mais tu (*Des murailles sacrées d'Ilion.*) ne nous dis point à quel pris il faut que nous acheptions le vin de Chio, ny qui nous doit échauffer l'eau du bain, qui nous pretera le logis où nous pourrons nous defendre contre * le froid, & à quelle heure nous y deuons soupper. (*Froid Pelignien.*) Garçon, donne le vin de la nouuelle Lune, donne le vin de minuit, & celuy encore de l'Augur Murene : verse dans trois verres propres, ou dans neuf tout au plus. Le Poëte qui ayme les Muses dont le nombre est impair, s'estonne de la multitude des grands coups à boire, & prend par trois fois les trois coupes pleines de vin: mais de peur de querelles, l'vne des graces iointe à ses deux sœurs qui sont nuës, defend d'en prendre plus de trois. Il me plaist *donc* de faire le fou. Pourquoy la trompe Berecinthiéne, ne se fait-elle point ouyr ? & pourquoy la fluste muette est elle penduë auec la lyre qui ne resonne point ? Ie suis ennemi des mains qui ne sont point liberales: seme par tout des roses,

Dementem ſtrepitum Lycus:
Et vicina ſeni non habilis Lyco.

Spiſſa te nitidum coma,
Puro te ſimilem Telephe Veſpero,
Tempeſtiua petit Chloe:
Me lentus Glyceræ torret amor meæ.

AD PYRRHVM. Ode XX.

Ne formoſum Nearchum à ſua meretriculà abſtrahat.

NOn vides, quanto moueas periclo,
Pyrrhe, Getulæ catulos leænæ?
Dura poſt paulo fugies inaudax
Prælia raptor:

Quum per obſtantes iuuenum cateruas
Ibit inſignem repetens Nearchum:
Grande certamen, tibi præda cedat
Maior, an illi.

Interim dum tu celeres ſagittas
Promis, hæc dentes acuit timendos:
Arbiter pugnæ poſuiſſe nudo
Sub pede palmam

Fertur, & leni recreare vento
Sparſum odoratis humerum capillis:
Qualis aut Nireus fuit, aut aquoſa
Raptus ab Ida.

&

& n'eſpargne rien. Que l'enuieux Lycus entende le bruit deſeſperé que nous faisõs, & que la voiſine de ce vieillard qui eſt trop ieune pour luy, ſoit attẽtiue. Chloé en âge de te plaire s'offre à toy, Telephe, de qui la belle teſte, auec ta propreté nompareille, te fait reſſẽbler au bel Aſtre du ſoir. Pour moy ie me ſens conſumer à petit feu de l'amour languiſſant de Glycere.

A PYRRHVS. Ode XX.

Il donne auis à Pyrrhus qu'il n'eſt pas moins dangereux de ſeparer Nearche d'vne fille qu'il aimoit que ſi on rauiſſoit à vne lyonne ſes petits lyonceaux. Pyrrhus eſt comparé au rauiſſeur, la fille à la lyonne, & Nearche aux lyonceaux.

PYrrhe, ne vois-tu pas auec quel peril tu penſes oſter les lyonceaux à vne lyonne de Getulie ? tu n'en ſeras point pluſtoſt le Rauiſſeur, que tu ne fuyes le dãgereux combat auec beaucoup de crainte. Quãd elle ira chercher le beau Nearche, parmi la foule des ieunes gẽs qui s'éforcerõt de luy reſiſter, il y aura vn grãd debat entre vous deux à qui rẽportera le prix de la victoire. Et tandis que tu decocheras tes fléches legeres, elle aiguiſera ſes dents redoutables. On dit que le iuge de la bataille, en auoit mis la palme ſous ſes pieds, permettant aux douces haleines, de ſe ioüer dãs ſes cheueux parfumez pour les faire voltiger ſur ſes épaules, comparable en beauté à ce Nirée *ſi fameux du temps de la guerre de Troye*, ou bien à celuy qui pour ſes charmes fut raui ſur le Mont-Ida, d'où naiſſent pluſieurs ſources qui le rendent delicieux.

AD AMPHORAM. Ode XXI.

Iocoſe eam admonet, vt vinum vetuſtum in Coruini gratiam effundat, vnde, occaſione oblata, vini laudes commemorat.

O Nata mecum conſule Manlio,
Seu tu querelas, ſiue geris iocos;
Seu rixam, & inſanos amores,
Seu facilem pia teſta ſomnum:
Quocunque lectum nomine Maſſicum
Seruas, moueri digna bono die;
Deſcende, Coruino iubente,
Promere languidiora vina.
Non ille, quanquam Socraticis madet
Sermonibus, te negligit horridus:
Narratur & priſci Catonis
Sæpe mero caluiſſe virtus.
Tu lene tormentum ingenio admoues
Plerumque duro: tu ſapientium
Curas & arcanum iocoſo
Conſilium retegis Lyæo:
Tu ſpem reducis mentibus anxiis,
Vireſque: & addis cornua pauperi;
Poſt te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.
Te liber, & ſi læta aderit Venus,
Segneſque nodum ſoluere Gratiæ,
Viuæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat aſtra Phœbus.

A SON AMPHORE. Ode XXI.

Il l'exhorte plaiſamment à verſer de ſon bon vin pour boire à la ſanté de Coruinus.

O Tonne debonnaire, née auec moy ſous le Conſulat de Manlius : ſoit que tu excites des noiſes ou des jeux, ſoit que tu prouoques les debats, ou les folles amours, ou bien le doux ſommeil; de quelque nom que ſoit marqué l'excellent vin Maſſique que tu cõſerues, digne certainement d'eſtre remuée à quelque bon iour; deſcen *du haut lieu où tu es gardée*, pour verſer lentement de ta precieuſe liqueur au commandement de Coruin. Encore qu'il ſoit abreuué de la doctrine de Socrate, ie penſe qu'il n'aura pas tant de ſeuerité qu'il te veille negliger : & on dit meſme que bien ſouuent la vertu de l'ancien Caton s'échauffa par le vin. Tu dõnes vne douce torture à l'eſprit groſſier : tu découures les ſoucis & les ſecrets des ſages par vne ioyeuſe vapeur: tu rends l'eſpoir & les forces aux cœurs affligez, & tu prettes vn courage inuincible au pauure, quand il s'eſt muni de ton pouuoir : de ſorte qu'il ne craint ny la grandeur des Roys en colere, ny les armes des ſoldats. Le bon Bacchus pere de la liberté, accompagné de la ioyeuſe Venus, ſi elle prend la peine d'y venir, auec les Graces pareſſeuſes à rõpre le nœud des amitiez, & la clarté viue des flambeaux, te feront durer iuſques au leuer du Soleil qui chaſſera les Eſtoiles de la pointe de ſes rayons.

IN DIANAM. Ode XXII.

Dianæ, cuius officia celebrat, pinum villæ ſuæ imminentem conſecrat.

MOntium cuſtos nemorumque virgo,
Quæ laborantes vtero puellas
Ter vocata audis, adimiſque letho
Diua triformis:

Imminens villæ tua pinus eſto:
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem.

AD PHIDILEN. Ode XXIII.

Dij puris manibus & conſcientia vitæ bene actæ ſunt colendi.

COelo ſupinas ſi tuleris manus
Naſcente Luna, ruſtica Phidile,
Si thure placaris & horna
Fruge Lares, auidaque porca;

Nec peſtilentem ſentiet Africum
Fœcunda vitis, nec ſterilem ſeges

A DIANE. Ode XXII.

Il conſacre à cette Deeſſe, vn Pin qui eſtoit proche de ſa maiſon des champs.

Vierge gardienne des monts & des bois: Deeſſe qui portes trois noms comme ta puiſſance eſt triple, qui écoutes les Pucelles preſſées d'vn mal de flanc qui les fait crier, en t'appellant par trois fois à leur ſecours, & qui les enleues à la mort. Que le pin qui panche ſur ma maiſon des champs, te ſoit agreable. Ie ſeray ioyeux de le conſacrer en ton honneur par le ſang d'vn verrat qui le regarde de trauers, pour luy dõner touſiours quelque coup de dẽt.

A PHIDILE. Ode XXIII.

Il s'efforce de luy perſuader qu'il faut ſeruir les Dieux auec des mains pures, & auec vne bonne conſcience.

Si tu leues tes mains au Ciel quand la Lune ſe renouuelle, ruſtique Phidile: ſi auec de l'encens, & auec des fruits de l'année, & le ſacrifice d'vne truye gourmãde, tu te rends les Lares fauorables, ny ta vigne fertile ne s'apperceura point du vent pernicieux qui nous ſoufle du coſté de l'Afrique, ny tes bleds ne ſe ſentiront point de la roüille, ny tes tendres nourriſſons,

Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero graue tempus anno.

Nam, quæ niuali pascitur Algido
Deuota, quercus inter & ilices:
Aut crescit Albanis in herbis
Victima, pontificum secures

Ceruice tinget. te nihil attinet
Tentare multa cæde bidentium,
Paruos coronantem marino
Rore deos, fragilique myrto.

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia,
Mollibit auersos Penates
Farre pio, & saliente mica.

IN DIVITES AVAROS

Ode XXIV.

INtactis opulentior
Thesauris Arabum, & diuitis Indiæ,
Cœmentis licet occupes
Tyrrhenum omne tuis & mare Ponticum:
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira necessitas

ne se trouueront point incommodez dans la saison qui apporte les maladies auec les fruits. Car la Victime déuoüee qui paist sur le Mont-Algide couuert de neiges, entre les yeuses & les chesnes, ou qui s'engraisse dans les herbages d'Albe, fera rougir de son sang les haches des Pontifes. A toy qui couronnes tes petits Dieux de romarin, & de frêle branche de myrthe, il n'est point du tout necessaire que tu épanches le sang de beaucoup de ieunes brebis, pour les auoir fauorables. Si ta main innocente a touché les Autels, vne riche hostie ne sera pas plus agreable aux Penates pour les appaiser, sils te sont contraires, qu'vne sainte galette paistrie de fine fleur de froment, & de sel qui petille dans le feu.

CONTRE LES AVARES. Ode XXIV.

Que rien ne les peut garentir de la mort, & que les Scythes, & les Getes qui trainent leurs maisons en des chariots, & qui labourent en commun, sont plus heureux que les Romains, qui se sont laissez corrompre par tous les vices.

ENcore que tes biens surpassent les tresors des Arabes & des Indiens opulens, où l'on n'a point touché: encore que tu occuppes de tes edifices toute la mer Tyrrhene, & la mer Pontique; si la cruelle necessité du destin y enfõce ses cloux de diamant, tu ne chasseras point

Clauos: non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.
Campestres melius Scythæ,
(Quorum plaustra vagas rite trahunt domos)

Viuunt, & rigidi Getæ,
Immetata quibus iugera, liberas
Fruges & Cererem ferunt:
Nec cultura placet longior annua:

Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus
Priuignis mulier temperat innocens:

Nec dotata regit virum
Coniux, nec nitido fidit adultero.
Dos est magna, parentium
Virtus, & metuens alterius viri

Certo fœdere castitas:
Et peccare nefas, aut pretium est mori.
O quisquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere ciuicam:

Si quæret, pater vrbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam,
Clarus post genitis, quatenus, heu nefas!

Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus inuidi.

la crainte de ton cœur, & tu ne pourras iamais exempter ta teſte des liens de la mort. Les Scythes qui ſont touſiours en campagne, & de qui les chariots trainent les maiſons errantes, viuẽt plus heureuſemẽt, de meſme que les Getes endurcis au froit, à qui les pieces de terre, ſãs eſtre limitées apportent des bleds, & des fruits indifferemment pour tout le monde, parce que chacun en prend autant qu'il en a beſoin : ny le labourage d'vn lieu ne leur eſt point agreable, s'il paſſe au de là d'vne année : & vn autre qui prẽd ſa place, ſe réjouyt de cultiuer le champ abandonné par vn ſort égal. Là vne femme de douce humeur traitte humainement les enfans de ſon mary, qui ont perdu leur mere : elle n'entreprend point de luy cõmander, pour auoir aporté de grands biens à ſa maiſon : ny auſſi ne met-elle point ſa confiance en quelque beau galand qui luy faſſe l'amour. La vertu des parens, & la chaſteté qui repugne à prendre vn autre mary, à cauſe de la foy promiſe, eſt vn grand dot : & violer cette foy parmy eux, eſt vn crime qui ne ſe peut expier que par la mort. O quiconque voudra oſter les meurtres impies, ou la rage des guerres Ciuiles; comme vn bon pere des villes, s'il cherche que ſon nom ſoit écrit au pied des ſtatuës; il faut qu'il ait aſſez de courage pour reprimer la licence indomptée de ſes paſſiõs, afin d'eſtre en veneration à ſa poſterité : dautant (ô malheur deplorable!) que nous haïſſons la vertu preſente, & que nous la cherchõs d'vn cœur enuieux ſi éloignée de nous, qu'il n'eſt pas en noſtre pouuoir de la reconnoiſtre. Quel eſt l'ef-

Quid triſtes querimoniæ,
Si non ſupplicio culpa reciditur?
Quid leges ſine moribus
Vanæ proficiunt? ſi, neque feruidis
Pars incluſa caloribus
Mundi, nec Boreæ finitimum latus,
Durataque ſolo niues
Mercatorem abigunt? horrida callidi
Vincunt æquora nauitæ?
Magnum pauperies opprobrium iubet
Quiduis & facere & pati,
Virtutiſque viam deſerit arduæ.
Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat & turba fauentium:
Vel nos in mare proximum
Gemmas, lapides, aurum & inutile,
Summi materiam mali,
Mittamus. ſcelerum ſi bene pœnitet;
Eradenda Cupidinis
Praui ſunt elementa: & teneræ nimis
Mentes aſperioribus
Formandæ ſtudiis. neſcit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet; ludere doctior,
Seu Græco iubeas trocho,
Seu malis vetita legibus alea.
Quum periura patris fides
Conſortem ſocium fallat & hoſpitem:
Indignoque pecuniam
Hæredi properet: ſcilicet improbæ
Creſcunt diuitiæ: tamen
Curtæ neſcio quid ſemper abeſt rei.

ſet des triſtes plaintes, ſi le crime n'eſt arraché par la peine? A quoy ſeruent les loix qui ſont vaines ſans les bõnes mœurs, ſi la partie du mõde encloſe entre les boüillãtes ardeurs *de la torride*, & ſi le coſté qui approche les froides regions de Borée, & les neiges endurcies ſur la terre, ne ſont point capables d'empeſcher que le marchand ne continuë ſes deſſeins de voyager? & ſi les mers affreuſes ſont ſurmontées par l'adreſſe des Matelots? La pauureté qu'on tient pour vne grande infamie, commande de tout faire, & de tout endurer, & contraint en quelque façon de quitter le chemin difficile de la vertu. Ou portons au Capitole parmi les acclamations & la foule du peuple qui nous y appelle, ou iettons dãs la mer la plus proche, les perles, les pierreries, & l'or inutile, matiere de nos plus grands malheurs. Si nous auons vn veritable repentir de nos crimes, nous deuons arracher de nos cœurs, les racines de la peruerſe conuoitiſe, & former nos ames tendres à des exercices forts. Le noble Enfant ne ſe peut tenir ferme à cheual, s'il n'a point apris d'y monter, & il a peur de courir à la chaſſe, beaucoup plus propre au jeu du ſabot venu de la Grece, ou ſi tu l'aimes mieux, beaucoup plus inſtruit au jeu des dez, que les loix nous ont ſi ſouuent deffendus. Quãd la foy pariure d'vn pere auare, trõpe ſon confrere, ſon hoſte, & ſon cõpagnon, s'époreſſant d'amaſſer de l'argẽt pour vn indigne heritier, (il eſt vray que les richeſſes qui s'acquierẽt par de mauuaiſes voyes s'augmẽtẽt ainſi) il mãque pourtãt toûjours ie ne ſçai quoi aux biẽs qui ſẽblent cours, *à ceux qui en ſõt paſſiõnez.*

IN BACCHVM. Ode XXV.

Bacchi instinctu concitatus noua quædam carmina Lyrica de Augusto est dicturus.

QVo me Bacche rapis tui
Plenum? quæ in nemora, aut quos agor in specus
Velox mente noua? quibus
Antris, egregij Cæsaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inserere & consilio Iouis?
Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio. non secus in iugis
Exsomnis stupet Euias,
Hebrum prospiciens, & niue candidam
Thracen, ac pede barbaro
Lustratam Rhodopen. vt mihi deuio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet! O Naiadum potens,
Baccharumque, valentium
Proceras manibus vertere fraxinos:
Nil paruum aut humili modo,
Nil mortale loquar. dulce periculum est.
O Lenæe, sequi deum
Cingentem viridi tempora pampino.

A BACCHVS. Ode XXV.

Il se propose de dire des choses nouuelles & inoüies, estant inspiré par Bacchus.

EN quelle part me rauis-tu, Bacchus, apres que ie suis rempli de ta diuine fureur? en quels bois, ou en quels antres suis-je emporté, deuenu plus leger que de coustume, & possedé d'vn esprit nouueau? dans quelles cauernes, en meditant quelque chose de grand, seray-je entendu portant iusqu'au Ciel l'eternel honneur de Cesar pour le loger entre les Estoiles, & dans le Palais de Iupiter? Ie veux dire vne chose nompareille, & nouuelle qui n'a iamais esté ditte par vne autre bouche. Ainsi vne Menade reuenuë de son sommeil, s'émerueille sur le haut des montagnes de voir l'Hebre, la Thrace couuerte de neige, & le Rhodope où se remarquent les pas des barbares. O qu'il me plaist d'admirer les roches & les forests solitaires en me détournant des chemins frequentez? O Dieu puissant que reuerent les Nayades & les Bacchantes qui de leurs mains vigoureuses peuuent abbatre les fresnes éleuez; ie ne diray rien de bas, ny d'vn sujet vulgaire: ie ne diray rien de mortel. * O Leneen, le danger est bien doux, de suiure vn Dieu qui enuironne sa teste de pampres vers.

*C'est vn nom de Bacchus.

AD VENEREM. Ode XXVI.

Senectute iam confectus, lyræ & rebus amatoriis valedicit.

VIxi puellis nuper idoneus,
Et militaui non ſine gloria:
Nunc arma defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,

Læuum marinæ qui Veneris latus
Cuſtodit. hic, hic ponite lucida
Funalia, & vectes, & arcus
Oppoſitis foribus minaces.

O, qua beatam diua tenes Cyprum, &
Memphim carentem Sythonia niue,
Regina, ſublimi flagello
Tange Cloën ſemel, arrogantem.

AD GALATEAM NAVIGATVRAM. Ode XXVII.

Dehortatur eam præcipue ab exemplo Europæ.

IMpios parræ recinentis omen
Ducat, & prægnans canis, aut ab agro
Raua decurrens lupa Lanunino,
Fœdaque vulpes;

A VENVS. Ode XXVI.

Il veut dire adieu à toutes les delices, & mesmes à la poësie, puis qu'il est desia venu sur l'âge.

I'Ay vescu iusques icy capable de rendre seruice aux Dames : & ie n'ay point combatu sans auoir acquis de la gloire. Mais enfin, cette paroy qui regarde le costé gauche de Venus née de la mer, tiendra mes armes & mon luth quittes desormais de la guerre qu'ils ont soutenuë auec assez d'honneur. Mettez, mettez en ce lieu-là, les flambeaux luysans, les machines pour forcer les places, & les arcs tournez d'vne façon menaçante contre les portes qui leur ont esté fermées. O Deesse Reine de l'heureuse Cypre, & de Memphis qui n'est point sujette aux neiges de la Thrace ; touche vne fois l'arrogãte Chloé de ta verge diuine *pour la chastier.*

A GALATEE. Ode XXVII.

Il s'efforce d'empescher qu'elle ne s'expose sur la mer à l'exemple de la belle Europe.

QVe le malheureux presage de la Mezange qui repette souuent vne mesme chançon, vne chienne empreinte, vne louue a la peau de couleur de raue qui descend de champ Lanuuin, & vne renarde pleine, meinent les

Rumpat & ſerpens iter inſtitutum,
Si per obliquum ſimilis ſagitta
Terruit mannos. ego cui timebo
Prouidus auſpex?
Antequam ſtantes repetat paludes
Imbrium diuina auis imminentum;
Oſcinem coruum prece ſuſcitabo
Solis ab ortu.

Sis licet felix vbicunque mauis,
Et memor noſtri Galatea viuas:
Teque nec læuus vetet ire picus,
Nec vaga cornix.
Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion, ego, quid ſit ater
Adriæ, noui, ſinus: & quid albus
Peccet Iapix.

Hoſtium vxores puerique cæcos
Sentiant motus orientis Hœdi, &
Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.
Sic & Europe niueum doloſo
Credidit tauro latus, & ſcatentem
Belluis pontum, mediaſque fraudes
Palluit audax.

Nuper in pratis ſtudioſa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte ſublustri, nihil aſtra præter
Vidit & vndas.
Quæ ſimul centum tetigit potentem
Oppidis Creten, Pater ô relictum

méchans

méchans que leur passion transporte à des entreprises cruelles. Que le serpent interrompe pour eux son chemin entrepris, si en se tortillāt comme vn cep de vigne, il a par ses mouuemens obliques épouuanté les * bestes de leur attirail. [Ou sommiers.] Pour qui auray-je de la peur, estant vn Deuin fort éclairé ? Auant que l'oyseau qui presage la pluye s'en retourne aux eaux dormantes des marets, i'émouueray par mes prieres le sinistre Corbeau du costé que le Soleil se leue. Sois heureuse par tout, Galatée, sans me perdre en tō souuenir: & que le sinistre Pic-vert, & la Corneille vagabonde, ne te defendent point d'aller où il te plaira. Mais ne vois-tu pas de quelle façon se trouble Orion qui s'approche de son couchant ? Ie connois bien le sein noir de la mer Adriatique, & ie n'ignore pas en quoy peche d'ordinaire le vent de Calabre quand il paroist le plus serain. Que les femmes & les enfans des ennemis, sentent les orages obscurs qui s'émeuuent au leuer de la constellation des chéureaux, le fremissement de la mer troublée, & les riuages trēblans sous la violence de ses coups. Ainsi la belle Europe, se confia sur le Taureau trompeur, & pallit d'effroy pour auoir esté trop hardie se voyant engagée par ses ruses au milieu de la mer pleine de monstres. Au lieu que n'agueres sur le soir elle estoit soigneuse de cueillir des fleurs dans les prairies, pour faire des courōnes aux Nymphes; rien ne se découure maintenant à sa vuë que des Estoiles & de l'eau. Aussi-tost qu'elle eut ataint le Royaume de Crete celebre par les cent villes qui le rendent puissant; O

Filiæ nomen, pietasque, dixit
Victa furore,
Vnde? quo veni? leuis vna mors est
Virginum culpæ. vigilansne ploro
Turpe commissum? an vitiis carentem
Ludit imago

Vana, quæ porta fugiens eburna
Somnium ducit? meliusne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores?
Si quis infamem mihi nunc iuuencum
Dedat iratæ, lacerare ferro, &
Frangere enitar modo multum amati
Cornua tauri.

Impudens liqui patrios penates,
Impudens Orcum moror. ô deorum
Si quis hæc audis, vtinam inter errem
Nuda leones!
Antequam turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque succus
Defluat prædæ, speciosa quæro
Pascere tigres.

Vilis Europæ pater vrget absens:
Quid mori cessas? potes hac ab orno
Pendulum zona bene te sequuta
Lædere collum.
Siue te rupes & acuta letho
Saxa delectant: age, te procellæ
Crede veloci: nisi herile mauis
Carpere pensum,

mon pere, dit-elle, helas ! c'eſt le ſeul nom que tu laiſſes à ta fille. O pieté vaincuë par la fureur! d'où ſuis-je partie ? où ſuis-je venuë ? vne mort eſt trop peu de choſe pour les fautes d'vne fille. Suis-je éueillée, & pleuray-je vne vilaine actiō? ou bien ſuis-je exempte de vices ? & vne image vaine qui ameine les ſonges par la porte d'yuoire ſe mocque-t-elle de moy ? m'a-t-il mieux valu de trauerſer de grandes mers que d'amaſſer des fleurs nouuelles? Si dans la colere où ie ſuis, quelqu'vn m'amenoit l'infame Taureau, ie m'éforcerois de le trancher en pieces auec le fer, & i'arracherois les cornes à cet inſolent Animal que i'aimois n'aguere auec tant de paſſion. I'ay quitté les Dieux du pays, auec la modeſtie, & ie retarde de mourir ſans pudeur! O ſi quelqu'vn des Dieux écoute ce que ie dis ! puiſſay-je errer toute nuë entre les lyons. Auant que la maigreur difforme ſe ſoit emparée de mon beau viſage, & que l'enbonpoint échappe à vne proye delicate, ie veux que les Tygres me deuorent auec les reſtes de ma beauté. Le pere abſent de la chetiue & malheureuſe Europe, ſemble la preſſer ainſi. Pourquoy tardes tu de mourir? tu peux bien ſerrer ton col auec ta ceinture, & l'attacher à ce freſne ſauuage *pour étouffer ta vie, cōme tu le merites :* ou ſi cette roche & ces pointes de cailloux, te plaiſent dauantage ; ils te ſeront auſſi fauorables pour auācer ta mort. Courage, precipite toy dans le rapide courant de ces eaux, ſi ce n'eſt que tu aymes mieux filer pour quelque maiſtreſſe, en qualité de ſeruāte, ou que tu ſois dōnée pour concubine à quelque

Regius ſanguis, dominæque tradi
Barbaræ pellex. Aderat querenti
Perfidum ridens Venus, & remiſſo
Filius arcu.

Mox vbi luſit ſatis, Abſtineto
(Dixit) irarum, calidæque rixæ,
Quum tibi inuiſus laceranda reddet
Cornua taurus.

Vxor inuicti Iouis eſſe neſcis?
Mitte ſingultus: bene ferre magnam
Diſce fortunam: tua ſectus orbis
Nomina ducet.

AD LYDEN. Ode XXVIII.

Hortatur Lyden, diem Neptuno ſacrum in potu & cantu hilariter tranſigere.

FEſto quid potius die
Neptuni faciam? prome reconditum
Lyde ſtrenua Cæcubum:
Munitæque adhibe vim ſapientiæ.
Inclinare meridiem
Sentis: ac, veluti ſtet volucris dies,
Parcis deripere horreo
Ceſſantem Bibuli Conſulis amphoram.
Nos cantabimus inuicem
Neptunum, & virides Nereidum comas:
Tu curua recines lyra

Dame eſtrangere, quoy que tu ſois de ſang royal. Venus qui eſtoit preſente, quand Europe faiſoit ſes plaintes contre ſon Amant infidelle, s'en prit à rire auec ſon fils qui tenoit ſon arc detendu. Puis quand elle eut aſſez ry : ne te faſche point ſi fort, luy dit-elle, & ceſſe d'abandonner ton courage à vn ſi grand dépit, quand le Taureau ſujet de ta haine, & de ta colere, aura mis ſes cornes entre tes mains pour les briſer en mille pieces. Ne ſçais-tu pas que tu es deuenuë femme de l'inuincible Iupiter ? Quitte ces ſoûpirs inutiles, & appren comme il faut ſoutenir vne grande fortune. Ton nom aura la gloire d'eſtre porté par l'vne des trois parties de l'Vniuers.

A LYDE. Ode XXVIII.

Qu'il faut celebrer auec ioye la feſte de Neptune.

QVe dois-je faire pour le mieux en ce iour de feſte dédié à Neptune ? Valeureuſe Lyde, apporte nous du vin de Cecube, & prette de nouuelles forces à cette ſageſſe qui te rẽd ſi recommandable. Tu t'aperçois bien que le iour s'abbaiſſe : & cependant, comme ſi les heures qui s'eſcoulent, demeuroient fermes ; Tu ne te haſtes point de tirer du haut celier, le vin que conſerue la tonne depuis le Conſulat de Bibulus. Nous chanterons tour à tour les loüãges de Neptune & des Nereides aux cheueleures vertes. Fay reſonner ſur la lyre courbe,

Latonam, & celeris spicula Cynthiæ:
Summo carmine, quæ Cnidon
Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon
Iunctis visit oloribus.
Dicetur merita Nox quoque nænia.

AD MECOENATEM.

Ode XXIX.

Inuitat eum ad cœnam hilarem, publicis curis omissis.

TYrrhena regum progenies, tibi
Non ante verso lene merum cado
Cum flore, Mecœnas, rosarum, &
Pressa tuis Balanus capillis

Iamdudum apud me est. eripe te moræ;
Ne semper vdum Tibur & Æsulæ
Decliuæ contempleris aruum, &
Telegoni iuga parricidæ.

Fastidiosam desere copiam &
Molem propinquam nubibus arduis.
Omitte mirari beatæ
Fumum & opes strepitumque Romæ.

Plerumque gratæ diuitibus vices,
Mundæque paruo sub lare pauperum

les merites de Latone, & les traits de Diane ſi prompte à la courſe : & pour la fin de nos chançons, celle qui tient ſous ſa protection, Gnide, & les illuſtres Cyclades, & qui viſite Paphos dans ſon char tiré par des Cignes, ſera le ſujet de nos vers. La nuict ſera auſſi celebrée, auec vne poëſie ſombre, digne de ſa noirceur.

A MECENE. Ode XXIX

Il inuite Mecenas à prendre quelques repas chez luy, qu'il eſpere ne luy eſtre point deſagreables, par ce que les riches ſe plaiſent quelquesfois à n'eſtre pas ſi bien traitez que de couſtume, & le conuie de quitter les ſoucis qui trauaillent l'eſprit, & d'abandonner pour quelque temps le ſeiour de la ville.

RAce des Roys de Toſcane, *Illuſtre* Mecene, i'ay pour toy depuis long-temps vn poinçon de bon vin qui n'a point encore eſté mis en perce, auec des roſes, & des parfums d'huile de* Balane pour tes cheueux. Que rien ne t'empeſche de venir donc promptemẽt, ſans t'amuſer à contempler à toute heure Tiuoli à cauſe de ſes eaux, le chãp d'Eſule courbé agreablement en pente tout autour, & la colline de Tuſcule, autresfois habitée par Telegon qui tua * ſon pere. Quitte auſſi cette abondance qui dõne du dégouſt, auec cette maſſe hautaine de l'heureuſe Rome, qui s'éleue quaſi iuſques aux nuës: ceſſe d'admirer ſa fumée, ſes richeſſes, & ſon bruit. Souuent le change eſt agreable aux

* *De Mirobalan.*

* *Vliſſe.*

Cœnæ, ſine aulæis & oſtro,
Sollicitam explicuere frontem.

Iam clarus occultum Andromedes pater
Oſtendit ignem: iam Procyon furit,
Et ſtella veſani Leonis,
Sole dies referente ſiccos.

Iam paſtor vmbras cum grege languido
Riuumque feſſus quærit, & horridi
Dumeta Syluani: caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

Tu ciuitatem quis deceat ſtatus,
Curas, & vrbi ſollicitus, times
Quid Seres & regnata Cyro
Bactra parent, Tanaiſque diſcors.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginoſa nocte premit Deus:
Ridetque, ſi mortalis vltra
Fas trepidat. quod adeſt, memento

Componere æquus: cætera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alueo
Cum pace delabentis Etruſ-
cum in mare, nunc lapides adeſos,

Stirpeſque raptas, & pecus & domos
Voluentis vna, non ſine montium
Clamore, vicinæque ſyluæ;
Quum vera diluuies quietos
Irritat amnes. ille potens ſui

riches : & des tables propres ſous le petit toict des pauures, ſans la magnificéce des tapis & de la pourpre, leur déplaiſent ſi peu, qu'elles ont meſmes effacé par la ioye, l'ennuy qui paroiſſoit ſur leur viſage. Dé-ja * le pere lumineux d'Andromede découure ſon feu qui eſtoit caché. Dé-ja la canicule s'échauffe, auſſi bien que l'Eſtoile du lyon furieux : & le Soleil nous ameine les iours ſecs. Le Berger fatigué du chaut, cherche dé-ja les ombres & les ruiſſeaux, auec ſon troupeau languiſſant : Il ſe met à couuert ſous les buiſſons heriſſez de Syluain : & les riuages taciturnes ne s'aperçoiuent pas des moindres haleines de vent. Tu te mets en peine de l'eſtat des affaires : & touſiours en ſouci pour la gloire de Rome, tu apprehendes quelque choſe de ſiniſtre : & tu veux ſçauoir les deſſeins des Seres, & quelles conſpirations peuuent faire contre l'Empire, les Bactres de l'ancienne domination de Cyrus, & les peuples inſociables qui demeurent le long des riues du Tanaïs. Dieu tout ſage enueloppa l'auenir d'vne nuict obſcure, & ſe rit ſi l'homme mortel ſe ſoucie pour les choſes futures au delà de ce qu'il doit. Souuié-toy d'vſer du preſent auec vne ame égale. Le reſte eſt porté comme vn fleuue, tantoſt s'écoulant doucement dans ſon canal pour aller tomber dans la mer Etrurienne & tantoſt entraiſnant auec furie des roches minées, des troncs d'arbres, des troupeaux, & des maiſons, nõ ſans que les montagnes & les foreſts voiſines retentiſſét d'vn grand bruit, quand vne rauine d'eaux qui vient tout à coup, rend furieuſes les riuieres les

Cephee Roy des Ethiopiens.

Lætusque deget, cui licet, in diem
Dixisse, vixi: cras vel atra
Nube polum pater occupato,

Vel sole puro: non tamen irritum
Quodcumque retro est, efficiet: neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens semel hora vexit.

Fortuna sæuo læta negotio, &
Ludum insolentem ludere pertinax,
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alij benigna.

Laudo manentem: si celeres quatit
Pennas, resigno quæ dedit, & mea
Virtute me inuoluo, probamque
Pauperiem sine dote quæro.

Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseras preces
Decurrere: & votis pacisci,
Ne Cypriæ Tyriæque merces

Addant auaro diuitias mari.
Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Ægæos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.

plus paiſibles. Celuy-là viura ioyeux & maiſtre de ſes volontez qui pourra dire chaque iour, i'ay veſcu. Que Iupiter couure demain le Ciel d'vn nuage ſombre, ou qu'il y faſſe paroiſtre vn Soleil radieux, il ne peut faire que ce qui eſt paſſé n'ait point eſté, ny iamais il ne peut changer, ny empeſcher que n'ait eſté fait, ce que le temps qui fuit a vne fois emporté. La fortune qui ſe reſiouyt des aduerſitez cruelles qu'elle enuoye, & qui s'opiniaſtre touſiours à ioüer vn ieu non accoutumé, change les honneurs incertains, tantoſt benigne pour moy, & tantoſt pour vn autre. Ie la louë ſi elle eſt permanente; ſi elle ébranle *d'aupres de moy* ſes ailes legeres, ie rends librement ce qu'elle ma dõné, & ie m'enueloppe dans ma propre vertu, cherchant la pauureté des gens de bien ſans aucun dot. Ce n'eſt point à moy de recourir aux foibles prieres quand les orages cauſez par les vents d'Afrique font mugir les mats des vaiſſeaux: ny de negotier par mes vœux, que des marchandiſes apportées de Cypre & de Tyr, n'enrichiſſent point la mer auare. Quand ie m'expoſeray à ſes dangers; vn bon vent, & la direction fauorable du jumeau Pollux, me porteront en ſeureté dans vn eſquif de deux rames, parmy les agitations de la mer Egée.

AD MELPOMENEN MVSAM. Ode XXX.

Horatius Lyricos verſus ſcribendo æternam gloriam eſt conſecutus.

Exegi monimentum ære perennius,
Regalique ſitu pyramidum altius:
Quod nec imber edax, aut Aquilo impotens
Poſſit diruere, aut innumerabilis
Annorum ſeries, & fuga temporum.
Non omnis moriar: multaque pars mei

Vitabit Libitinam. vſque ego poſtera
Creſcam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine pontifex.
Dicar, qua violens obſtrepit Aufidus,

Et, qua pauper aquæ Daunus agreſtium
Regnauit populorum, ex humili potens
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxiſſe modos. ſume ſuperbiam
Quæſitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens Melpomene comam.

Finis Libri III. Carminum.

A MELPOMENE. Ode XXX.

Le Poëte à fait dauantage pour immortaliser son nom, ecriuant des vers Lyriques, que s'il eust obtenu des pyramides & des statuës de bronze, ayant esté le premier des Latins qui ayent imitié les Grecs en ce genre de poësie.

I'Ay fait mon monument plus durable que le bronze, & plus haut que les pyramides basties par vne somptuosité royale, que ny la pluye ruineuse, ny la furie des vents, ny la suitte innombrable des années, & la fuitte du temps, ne pourront demolir. Ie ne mourray point tout entier: & vne bonne partie de ce que ie suis, éuitera l'Empire de * la mort. Ie croistray tousiours dans vn âge de ieunesse, par la loüange qui me suiura, tant que le Pontife montera au Capitole auec la Vestale qui garde le silence. On dira de moy que deuenu puissant, d'vne basse extraction, i'ay esté le premier qui a transporté à la poësie des Italiens les vers * Grecs composez à la maniere de ceux d'Alcée, où le roide Aufide mene beaucoup de bruit, & où Daune auec la pauureté de ses eaux regne sur les peuples champestres. O Melpomene, reçoi la gloire que tes merites t'ont acquise, & cein de ton bon gré, ma teste du laurier Delphique.

De Libitine.

Eoliens.

Fin du III. Liure des Odes d'Horace.



ODARVM
LIBER QVARTVS.

AD VENEREM. Ode I.

Horatius iam ea eſt ætate, vt à rebus amatoriis & carminibus ludicris alieno eſſe animo debeat, & tamen Ligurini veſano amore torretur.



Ntermiſſa Venus diu,
Rurſus bella moues. parce, precor, precor.
Non ſum qualis eram bonæ
Sub regno Cynaræ. deſine dulcium
Mater ſæua Cupidinum,
Circa luſtra decem flectere mollibus
Iam durum imperiis. Abi
Quo blandæ iuuenum te reuocant preces.
Tempeſtiuius in domo
Pauli, purpureis ales oloribus,
Commeſſabere Maximi,



LIVRE QVATRIESME DES ODES D'HORACE.

A VENVS. Ode I.

Que son âge vn peu auancé ne luy permet plus d'estre amoureux, ny de faire des vers enioüez, & toutesfois qu'il est encore touché de quelque passion pour Ligurin.



ENVS, tu me liures donc la guerre, long-temps apres auoir quitté les armes? ha! de grace, ie te prie de m'espargner, ie ne suis plus tel que i'estois sous le doux Em pire de Cynare. Cesse rigoureuse mere des amours, de fléchir par les tendresses vne ame endurcie, ayant presque ataint le * dixiesme lustre. Va-t'en où t'appellent les prieres flateuses des ieunes gens. Il est bien plus à propos que tu montes sur ton char tiré par des cignes atellez de pourpre, & que tu te rendes auec ta promptitude ordinaire en la maisō de Paul Maxime,

* 50. ans.

Si torrere iecur quæris idoneum.
Namque & nobilis & decens,
Et pro sollicitis non tacitus reis,
Et centum puer artium,
Late signa feret militiæ tuæ.
Et quandoque potentior
Largis muneribus riserit æmuli,
Albanos prope, te, lacus
Ponet marmoream sub trabe Cypria.
Illic plurima naribus
Duces thura: lyræque & Berecynthiæ
Delectabere tibiæ
Mistis carminibus, non sine fistula.
Illic bis pueri die
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido
In morem Salium ter quatient humum.
Me nec fœmina, nec puer
Iam, nec spes animi credula mutui,
Nec certare iuuat mero:
Nec vincire nouis tempora floribus.
Sed cur, heu, Ligurine, cur
Manat rara meas lachryma per genas?
Cur facunda parum decoro
Inter verba cadit lingua silentio?
Nocturnis te ego somniis
Iam captum teneo, iam volucrem sequor
Te per gramina Martij
Campi, te per aquas, dure, volubiles.

où tu paſſeras beaucoup mieux le temps, ſi tu veux bruſler vn cœur qui s'embraſe aiſément de tes feux. Et puis Maxime eſt ieune & beau, & perſonne de condition, ſans eſtre muet pour la defenſe de ceux qui l'aiment : & comme il eſt inſtruit en cent belles choſes, il portera en tous lieux la liurée de tes armes. Au reſte ſi dauanture il eſt content ayant trouué plus de faueur aupres de ſa Maiſtreſſe que ſon Riual auec tous ſes preſens, il t'éleuera vne ſtatuë de marbre ſous des poutres de * cedre, aupres des lacs d'Albe, où tu auras force parfums, auec le diuertiſſement des beaux vers meſlez aux tons de la lyre & de la fluſte Berecinthienne, ſans y oublier la melodie du flageolet champeſtre. Là les garçons & les tendres pucelles, te donnans des loüanges deux fois le iour, frapperont trois fois la terre de leurs pieds nuds, à la maniere des Saliens. Pour moy, ny les garçons ny les filles, ne me ſont plus agreables, ny ie ne me flatte plus de l'eſperance d'eſtre aimé de ceux que i'aime, ny de la gloire de vaincre à coups de verres, ny d'enuirõner mes temples de fleurs nouuelles. Mais helas, pourquoy, Ligurin, pourquoy des larmes degoutent-elles le long de mes iouës ? pourquoy ma langue aſſez diſerte s'arreſte-t-elle par vn ſilence mal ſeant au milieu d'vn diſcours ? Dé-ja ie te tiens pris dans les ſonges que ie fais la nuict : ie te ſui deſia dans le champ de Mars, où tu prens la fuitte en courant, au trauers des herbes : ie te ſui, cruel, dans les eaux roulantes, *où tu te iettes pour te raſfraiſchir.*

** ou de Cypre.*

AD ANTONIVM IVLIVM, M. Antonij Triumuiri filium. Ode II.

Antiquos Poëtas imitari periculoſum eſt.

PIndarum quiſquis ſtudet æmulari, I-
-ule, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.
Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem ſuper notas aluere ripas,
Feruet, immenſuſque ruit profundo
Pindarus ore,
Laurea donandus Apollinari,
Seu per audaces noua dithyrambos
Verba deuoluit, numeriſque fertur
Lege ſolutis:
Seu deos, regeſque canit, deorum
Sanguinem: per quos cecidere iuſta
Morte Centauri, cecidit tremenda
Flamma Chymæra:
Siue, quos Elea domum reducit
Palma cœleſtes: pugilemue equumue
Dixit, & centum potiore ſignis
Munere donat:
Flebili ſponſæ iuuenemue raptum
Plorat: & vires animumque moreſ-
-que aureos educit in aſtra, nigro-
-que inuidet Orco.

A ANTOINE IVLES FILS DE M. Antoine Triumuir. Ode II.

Des loüanges de Pindare & du dessein de celebrer en vers lyriques la victoire de Cesar.

IVles, quiconque s'efforce d'imiter Pindare, se veut soustenir sur des ailes attachées auec de la cire par vne inuention de Dedale, pour donner son nom à quelque mer * de couleur de verre. Comme vn fleuue que des pluyes font enfler au dessus de ses riues, en tombant d'vne montagne; Ainsi Pindare éleue son eloquence qui n'a point de bornes : il se precipite en roulant d'vn langage profond : & il est digne d'estre honoré du laurier d'Apollon, soit que d'vn dityrambe audacieux, il fasse decouler des paroles nouuelles, sur des vers & des mesures libres, soit qu'il chante les Dieux, & les Roys du sang des Dieux, par qui les Centaures ont esté iustement punis, & les flammes de l'horrible Chimere, ont esté étaintes : soit qu'il celebre ceux que la victoire d'Elide, en les ramenant à la maison, rend comparables aux Dieux : soit qu'il descriue la valeur des guerriers qui ont eu l'auantage aux combats à cheual, ou bien aux exercices de l'escrime, & qu'il les honore de presens qui valent mieux que cent statuës : soit qu'il exprime les larmes d'vne Dame affligée pour la mort de son Amant en la fleur de sa ieunesse : ou soit enfin qu'il éleue aux Astres les

* *Ou transparente comme le verre.*

Multa Dirceum leuat aura cygnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus: ego, apis Matinæ
More modoque,

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus, vuidique
Tiburis ripas, operosa paruus
Carmina fingo.

Concines maiore Poëta plectro
Cæsarem, quandoque trahet feroces
Per sacrum cliuum, merita decorus
Fronde, Sicambros:

Quo nihil maius, meliusue terris
Fata donauere, bonique diui,
Nec dabunt: quamuis redeant in aurum
Tempora priscum.

Concines lætosque dies, & vrbis
Publicum ludum, super impetrato
Fortis Augusti reditu forumque
Litibus orbum.

Tum mea (si quid loquar audiendum)
Vocis accedet bona pars: & ô sol
Pulcher, ô laudande, canam, recepto
Cæsare fœlix.

forces, l'eſprit, & les mœurs du ſiecle doré, & qu'il les *enleue au noir Empire de Pluton. Les oste. Certes, Antoine, vn grand air ſoutient le vol * du cygne Thebain, toutes les fois qu'il ſe porte dans les nuës. De Pindare. Pour moy, comme l'Abeille des montagnes de Calabre, qui par vn grand trauail s'exerce à piller les douces fleurs du Thim, au tour des bois & des riues humides de Tiuoli, ie compoſe ſelon mon petit pouuoir des vers laborieux, tandis que dans les nobles poëſies que tu fais, tu chanteras d'vn air plus ſublime la gloire du grand Ceſar, & que tu parleras des ornemens de ſa couronne triomphale que ſes merites luy ont acquiſe, quand il entraiſnera les fiers Sicambres apres ſoy par la ruë ſacrée. Iamais les Deſtins n'ont riẽ dõné à la terre de plus grãd, ny de meilleur que lui; ni iamais les Dieux auec toute leur bonté, ne ſçauroient rien donner qui luy puiſſe reſſembler, encore que le tẽps auquel nous viuons, ſe duſt changer au vieux ſiecle dor. Tu chanteras les feſtes & les réjouïſſances publiques qui ſe feront par toute la ville, pour l'heureux retour de l'inuincible Auguſte, obtenu par nos vœux, & tu n'y oubliras point le barreau denué de procez. Alors ſi ie dis quelque choſe qui ſoit digne d'eſtre ouy, vne bonne partie de ma voix *remplie de ſes loüanges*, ſera iointe à la douceur de la tienne, & ie chanteray auec toy,

Que le Soleil eſt beau, que ce iour a de charmes:
La loüange eſt bien duë à cet illuſtre iour.
Puiſque Ceſar eſt de retour,
Eleuon iuſqu'au Ciel la gloire de ſes armes.

Tuque dum procedis, Io triumphe,
Non ſemel dicemus, Io triumphe,
Ciuitas omnis: dabimuſque diuis
Thura benignis.

Te decem tauri, totidemque vaccæ,
Me tener ſoluet vitulus relicta
Matre, qui largis iuueneſcit herbis
In mea vota.

Fronte curuatos imitatus ignes
Tertium Lunæ referentis ortum,
Qua notam duxit, niueus videri,
Cætera fuluus.

AD MELPOMENEN. Ode III.

Natus eſt Horatius ad artem Poëticam, cuius beneficio immortalem gloriam eſt conſecutus.

QVem tu Melpomene ſemel
Naſcentem placido lumine videris,
Illum non labor Iſthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Achaico
Victorem: neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit minas,
Oſtendet Capitolio:
Sed, quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,

Quand il paſſera dans les ruës, nous ferons auſſi les acclamations de ſon Triomphe : & toute la ville ne dira pas pour vne ſeule fois ; O glorieux Triomphateur, nous ſommes rauis de celebrer tes victoires, & nous allons offrir de l'encens aux Dieux pleins de bonté. Pour toy, dix Taureaux, & autant de vaches t'acquiteront de ton vœu : & en mon particulier i'offriray vn veau ſeuré de ſa mere, qui deuient bouuillon, en s'egayant dans les prairies ſpacieuſes, & qui repreſente ſur ſon front les feux recourbez de la Lune, quand elle eſt en ſon troiſieſme iour : au reſte, il eſt blanc comme la neige, où il découure ſa marque, & roux de poil par tout le reſte du corps.

A MELPOMENE. Ode III.

Qu'il eſt né à la poëſie, & que par ſon moyen il doit y acquerir vne reputation & vne gloire immortelle.

MElpomene, celuy que tu as veu vne fois d'vn œil fauorable en ſa naiſſance, le labeur des Iſtmies ne le rẽdra point celebre pour exceller au combat des * Ceſtes : ny le prompt cheual, ne l'entrainera point ſur vn char * d'Elide, apres auoir gagné la victoiõ memorable à la guerre, ne le fera point monter au Capitole, en Triomphateur glorieux orné de feüillages * de Delphes, pour auoir dompté le fier orgueil des Roys. Mais les eaux qui baignent le fertille terroir de Tiuoli, & les cheue-

Ou des Pugiles.

Ou d'Achaye.

De lauriers.

Et ſpiſſæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ principis vrbium
Dignatur ſoboles inter amabiles
Vatum ponere me choros:
Et iam dente minus mordeor inuido.
O, teſtudinis aureæ
Dulcem quæ ſtrepitum Pieri temperas!
O, mutis quoque piſcibus
Donatura cygni, ſi libeat, ſonum!
Totum muneris hoc tui eſt,
Quod monſtror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ:
Quod ſpiro, & placeo (ſi placeo) tuum eſt.

AD VRBEM ROMAM.
Ode IV.

De indole Druſi, eiuſque inſtitutione ſub Auguſto.

QValem miniſtrum fulminis alitem,
(Cui Rex deorum regnum in aues vagas
Permiſit, expertus fidelem
Iupiter in Ganymede flauo)

Olim iuuentas & patrius vigor
Nido laborum propulit inſcium:
Vernique iam nimbis remotis,
Inſolitos docuere niſus

leures épaiſſes des foreſts, l'ennobliront de la gloire des vers composez à la maniere de ceux d'Alcée. Rome princeſſe des villes, & les enfans de Rome daignent bien me mettre aujourdhuy au rang de l'aimable compagnie des Poëtes. De là vient que i'en ſens beaucoup moins les morſures de l'enuie. O diuine Pieride, qui rends beaucoup plus douce l'harmonie de mon luth dor: ô Muſe, qui peux donner s'il te plaiſt le ſon des cignes aux poiſſons muets, ie ſuis redeuable à ta bonté, de ce que ie ſuis montré au doigt par tous ceux qui paſſent, comme le ſeul qui ait ſceu ioüer iuſques-icy de la lyre Romaine. Et de ce que ie reſpire, & que ie fais quelque choſe qui peut plaire, ſi ie fais quelque choſe qui plaiſe ; ie le tien de ta pure liberalité.

A LA VILLE DE ROME. Ode IV.

De la ieuneſſe de Druſus & de ſon inſtitution ſous Auguſte.

TEl que l'oyſeau qui porte le tonnerre, que Iupiter Roy des Dieux, a éprouué fidelle au ſujet de Ganimede, & qui luy a donné l'Empire ſur tous les autres oyſeaux ; cette aigle que chaſſa autresfois de ſon aire, la Ieuneſſe & la Vigueur paternelle, n'eſtant pas encore accoutumée à la peine : comme elle eſtoit encor timide, apres que les nuages furent écartez, les douces haleines du Printemps, rendirent capa-

Venti pauentem: mox in ouilia
Demisit hostem viuidus impetus:
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis atque pugnæ:
Qualemue lætis caprea pascuis
Intenta, fuluæ matris ab vbere
Iam lacte depulsum leonem,
Dente nouo peritura vidit:

Videre Rhæti bella sub Alpibus
Drusum gerentem & Vindelici, quibus
Mos vnde deductus per omne
Tempus Amazonia securi
Dextras obarmet, quærere distuli:
(Nec scire fas est omnia) sed diu
Lateque victrices cateruæ
Consiliis iuuenis reuictæ

Sensere, quid mens rite, quid indoles
Nutrita faustis sub penetralibus
Posset, quid Augusti paternus
In pueros animus Nerones.
Fortes creantur fortibus, & bonis:
Est in iuuencis, est in equis patrum
Virtus: nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

Doctrina sed vim promouet insitam,
Rectique cultus pectora roborant.
Vtcunque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ.
Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Testis Metaurum flumen, & Asdrubal

ble de ſouſtenir des efforts extraordinaires: que depuis vne ardeur violente, fit fondre ſur les troupeaux,cõme vn ennemi cruel,& que maintenant l'auidité de paiſtre,&le deſir de cõbatre, pouſſe à faire la guerre aux dragons qui s'efforcent de luy reſiſter : ou tel qu'vn lyonceau éloigné de la mãmelle de ſa mere au poil roux, qui voit la cheurette attentiue dans les paſcages delicieux, deuant perir entre ſes dents qui ne font que de naiſtre. Tel ont vû Druſus bataillant ſous les Alpes, les Rethiens, & les Vindeliciens pour qui i'ay diferé de rechercher, d'où leur eſt venu l'vſage de s'armer touſiours aux combats de la hache des Amazones (auſſi n'eſt-il pas loiſible de ſçauoir toutes choſes) mais leurs armées ayãt eſté long-temps victorieuſes, & puis vaincuës par l'adreſſe d'vn * ieune guerrier,ont ſenti, de combien de choſes eſt capable vn bon eſprit, & vn beau naturel, éleué ſous d'heureux preſages dans vne maiſon illuſtre,& ce que l'affection paternelle d'Auguſte auoit pû inſpirer de force,& de courage, au cœur des ieunes Nerons. Les forts ſont engendrez des forts & des bons. La force & la vigueur des peres reluit aux ieunes taureaux, & aux cheuaux, & les aigles vaillantes, ne font point éclore des colombes craintiues. Mais * le ſçauoir auance à ſa perfection le bon naturel que nous auons:& les applications ſoigneuſes aux choſes de la iuſtice, & de l'equité, fortifient nos cœurs : & par le defaux des bonnes mœurs, les vices corrompent les choſes les mieux nées. O Rome,de combien es-tu redeuable aux Nerons? Le Metaure, &

C'eſt Druſus.

La nourriture.

Deuictus, & pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris,

Qui primus alma riſit adorea,
Dirus per vrbes Afer vt Italas,
Ceu flamma per tedas, vel Eurus
Per Siculas equitauit vndas.

Poſt hoc ſecundis vſque laboribus
Romana pubes creuit: & impio
Vaſtata Pœnorum tumultu
Fana deos habuere rectos.

Dixitque tandem perfidus Annibal,
Cerui, luporum præda rapacium,
Sectamur vltro, quos opimus
Fallere & effugere eſt triumphus.

Gens, quæ cremato fortis ab Ilio
Iactata Tuſcis æquoribus, ſacra,
Natoſque, maturoſque patres
Pertulit Auſonias ad vrbes,

Duris vt ilex tonſa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipſo
Ducit opes animumque ferro.

Non Hydra ſecto corpore firmior
Vinci dolentem creuit in Herculem:
Monſtrumue ſummiſere Colchi
Maius, Echioniæue Thebæ.
Merſes profundo, pulchrior euenit:

Asdrubal surmonté, en rendront témoignage aussi bien que ce beau iour qui apres auoir chassé les tenebres de l'Italie, fut le premier qui parut si riant par l'abondance des bleds qu'il apporta parmi la gloire des armes, quand l'impitoyable * Africain, eut couru toutes les villes *Anibal.* d'Italie, comme vn feu qui s'épand dans vne forest de pins, ou comme vn vent d'Orient qui parcourt legerement sur les flots Siciliens. Depuis cet exploit, la ieunesse Romaine, crut sans cesse par des trauaux qui ont merueilleusemẽt reüssi : & les temples rauagez par la fureur des Carthaginois, ont receu leurs Dieux en la mesme place d'où ils auoient esté enleuez. Enfin le perfide Anibal dit à ses gens. Nous sommes des cerfs, & proye de loups rauissans qui poursuiuons volontairement ceux que ce nous seroit vn grand triomphe de tromper, & de les éuiter par la fuitte. La natiõ valeureuse qui apres l'embrasement de Troye, a transplanté dans les villes * d'Ausonie, ses Dieux agitez sur la mer de *d'Italie.* Toscane, auec les enfans, & les vieillards, est cõme vne yeuse taillée par les haches au dur trẽchant, sur la cime du Mont-Algide fertille en bocages, laquelle ne laisse pas de croistre, en depit des dommages qu'elle a soufferts, & repare ses richesses par les mesmes coups du fer qu'elle a receus. L'Hydre qui luy peut-estre aussi comparée, ne crut point auec plus de force, estant mise en pieces, contre Hercule qui se faschoit d'estre vaincu, ny Colchos ny Thebes construite par Echion *gendre de Cadmus*, n'ont rien produit de plus merueilleux. Precipite ce peuple

Luctere, multa proruet integrum
Cum laude victorem: geretque
Prælia coniugibus loquenda.

Carthagini iam non ego nuntios
Mittam ſuperbos: occidit, occidit
Spes omnis, & fortuna noſtri
Nominis, Aſdrubale interempto.

Nil Claudiæ non efficient manus:
Quas & benigno numine Iupiter
Defendit, & curæ ſagaces
Expediunt per acuta belli.

AD AVGVSTVM. Ode V.

Vt tandem in vrbem redeat.

DIuis orte bonis, optime Romulæ
Cuſtos gentis, abes iam nimium diu:
Maturum reditum pollicitus patrum
Sancto concilio, redi.

Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ:
Inſtar veris enim vultus vbi tuus
Affulſit populo; gratior it dies,
Et ſoles melius nitent.

Vt mater iuuenem, quem Notus inuido

au fonds de la mer, il en reuiendra plus frais & plus beau. Resiste-luy, il abbatra son Vainqueur auec dautant plus de gloire, que ce Vainqueur n'aura rien perdu d'abord : & il acheuera des exploits dont les femmes mesmes entretiendront la posterité. Ie n'enuoiray plus desormais à Carthage de Messagers * superbes. Toute nostre esperãce est abbatuë: & le bon-heur de nostre reputation est par terre, puis qu'Asdrubal a esté tué. *Certes*, il n'y a rien que ne fasse la valeur des Claudiens, qui sont sous la protection fauorable de Iupiter, & dont vne soigneuse adresse, ne vienne à bout contre les plus subtiles ruses de la guerre.

* *Ou glorieux pour les victoires.*

A AVGVSTE. Ode V.

Il prie Auguste de haster son retour à Rome où il est desiré de tout le monde.

PRince le meilleur du monde, qui tires ton extraction des Dieux bien-faisans, protecteur de la nation Romaine; il y a dé-ja trop long-temps que dure ton absence, apres auoir promis à la sainte assemblée des Senateurs que tu reuiendrois bien-tost; haste ton retour. O bon Empereur, rend la lumiere à ta Patrie. Car dés que ton visage éclaire le peuple, comme vn beau Printemps, les iours s'écoulent beaucoup plus agreablement, & les Soleils luysent auec vne plus grande pureté. Comme la mere souhaite le retour de son fils, qu'vn vent de Midy

Flatu Carpathij trans maris æquora
Cunctantem ſpatio longius annuo
Dulci diſtinet à domo,
Votis, ominibuſque, & precibus vocat.
Curuo nec faciem littore dimouet:
Sic, deſideriis icta fidelibus,
Quærit patria Cæſarem.

Tutus bos etenim rura perambulat:
Nutrit rura Ceres, almaque Fauſtitas:
Pacatum volitant per mare nauitæ:
Culpari metuit fides:

Nullis polluitur caſta domus ſtupris:
Mos & lex maculoſum edomuit nefas!
Laudantur ſimili prole puerperæ:
Culpam pœna premit comes.

Quis Parthum paueat? quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæſare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?

Condit quiſque diem collibus in ſuis,
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Hinc ad vina redit lætus, & alteris
Te menſis adhibet deum.

Te multa prece, te proſequitur mero
Defuſo pateris: & Laribus tuum
Miſcet numen, vti Græcia Caſtoris,
Et magni memor Herculis.
Longas ô vtinam dux bone ferias

àrreste de ses souffles furieux au de là des mers de Carpathe, & l'empéche de reuoir de plus d'vne année le doux lieu de sa naissance, sans que la bône femme se puisse empécher de tourner tousiours ses yeux du costé du bord, & de faire mille prieres: ainsi la patrie touchée d'vne affection fidelle pour Cesar, souhaitte passionnement son retour. Car en la presence de Cesar, le bœuf se promene en seureté: Ceres nourrit la campagne, & l'abondãte Felicité la maintient: les Matelots voguent legerement sur la mer paisible: la foy craint d'estre accusée de blâme *pour auoir esté violée*: la maison chaste n'est point soüillée d'impuréte: la Loy & les bonnes mœurs, ont dõpté les vices: les femmes en couche sont loüées d'auoir mis au monde des enfans semblables à leurs peres: & le chastiment suit de prés le delict. Au reste qui craindra le Parthe, ou le Scythe gelé? qui redoutera les gẽs que met au monde la rude * Germanie? & qui *Alemagne.* se mettra en peine de la guerre contre la fiere Espagne, tant que Cesar se portera bien? Chacun voit fermer le iour sur ses collines, & entoure de vignes les arbres qui en sont dépoüillez. Delà, il retourne ioyeux à ses repas: & pour les secondes tables, il te rend des honneurs diuins. Là il te sollicite par beaucoup de vœux & par le vin répandu des tasses profondes, mélant ta diuinité auec les Dieux domestiques, à l'exemple de la Grece qui celebre ainsi la memoire de Castor & du grand Hercule. Puisse-tu donner à l'Italie les longues festes qu'elle espere de ta bonté, ô Prince debonnaire. Ce

Præstes Hesperiæ, dicimus integro
Sicci mane die, dicimus uuidi,
Cum Sol Oceano subest.

AD APOLLINEM ET DIANAM. Carmen sæculare.
Ode VI.

DIue, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ, Tityosque raptor
Sensit, & Troiæ prope victor altæ
Phthius Achilles,

Cæteris maior, tibi miles impar:
Filius quamuis Thetidis marinæ
Dardanas turres quateret tremenda
Cuspide pugnax.

Ille, mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulsa cupressus Euro,
Procidit late, posuitque collum in
Puluere Teucro.

Ille non inclusus equo Mineruæ
Sacra mentito, male feriatos
Troas, & lætam Priami choreis
Falleret aulam:

Sed palam captis grauis (heu nefas, heu)

ſont les ſouhaits que nous auons en la bouche dés le matin pour tout le long de la iournée quand nous n'auons point beu : & c'eſt ce que nous diſons le ſoir eſtans tous moites de vin, quand le Soleil s'eſt caché ſous l'Ocean.

A APOLLON ET DIANE. Ode VI.

Pour celebrer les loüanges de l'vne & de l'autre Diuinité.

O Dieu de qui les enfans de Niobe ont ſenti la vengeance d'vne langue hautaine, auſſi bien que le rauiſſeur Titye, & * le Phtien Achile qui fut quaſi vainqueur de la grande Troye. Cet Achile le plus vaillant des Grecs, mais de forces inégales aux tiennes, quoy que fils de Tethis qui a l'Empire de la mer, eut aſſez de valeur pour ébranler de ſa lance les tours * Dardaniennes. Il tomba pourtant ſur vn large eſpace, & verſa ſon col dans la pouſſiere de Troye : comme vn pin frappé qui tombe ſous la mordãte hache, ou comme vn Cypres qu'vn vent Oriental arrache auec vn grand effort. Il eſt bien certain qu'il ne ſe fuſt iamais enfermé dans le cheual qui fut preſenté à Minerue, dans la fainte d'vn vœu, pour tromper les Troyens, & tout le palais de Priam qui ne penſoient qu'aux dances & aux diuertiſſemens, & qui s'abandonnoient mal à propos dans l'oyſiueté. Mais impitoyable & cruel aux vaincus, (i'ay

Phtie eſt vne ville de Theſſalie.

De Troye.

Nescios fari pueros Achiuis
Vreret flammis, etiam latentes
Matris in aluo:

Ni, tuis victus Venerisque gratæ
Vocibus, diuûm pater annuisset
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.

Doctor argutæ fidicen Thaliæ
Phœbe, qui Xantho lauis amne crines:
Dauniæ defende decus Camœnæ,
Læuis Agyeu.

Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, nomenque dedit Poëtæ.
Virginum primæ, puerique claris
Patribus orti,

Deliæ tutela deæ, fugaces
Lyncas & ceruos cohibentis arcu,
Lesbium seruate pedem, meique
Pollicis ictum:

Rite Latonæ puerum canentes,
Rite crescentem face noctilucam,
Prosperam frugum, celeremque pronos
Voluere menses.

Nupta iam dices, Ego dis amicum,
Sæculo festas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horatî.

horreur de le dire) il eust bruslé dans les flammes * argiues les petits enfans au berceau, & *Grecques.* ne se fust point caché pour en étouffer plusieurs dans les flancs maternels, si le pere des Dieux vaincu par tes prieres, & par celles de Venus, n'eust accordé à la fortune d'Enée, des murs fondez sous vn plus heureux presage. O Apollon ioüeur de fluste, qui enseignes Thalie auec sa belle voix, & qui laues tes cheueux dans les eaux de Xante, Imberbe Diuinité qui portes * vn surnom des sacrifices que tu reçois dans *Agyeus.* les chemins publics; deffen l'ornement de la Muse Latine; car c'est Apollon qui m'inspire l'art de faire des vers, & qui me donne le nom de Poëte. Filles qui tenez le premier rang entre toutes les autres, & vous Enfans sortis de peres illustres, que * la Deesse de Dele qui blesse *Diane.* de son arc les cerfs & les onces fuyars, tient en sa protection, maintenez les mesures du vers * Lesbien, & les accords que mes doigts font *De Sapho.* sur la lyre. Chantant comme il faut des airs en l'honneur du grand fils de Latone, & recitant à propos les loüanges de celle qui de son flambeau nocturne donne des clartez inégales, qui verse des influences fauorables pour les moissons, & qui roule auec beaucoup de promptitude dans la carriere des mois; O belle fille, quand tu seras iointe à vn mary, tu diras vn iour. I'ay appris par cœur des vers du Poëte Horace: i'en reciteray quelques-vns qui sont agreables aux Dieux apres la reuolution d'vn siecle qui nous donne des iours de feste.

AD L. MANLIVM TORQVATVM, Ode VII.

Omnia tempore mutantur, iucunde igitur viuendum est.

Diffugere niues, redeunt iam gramina campis
Arboribusque comæ.
Mutat terra vices, & decrescentia ripas
Flumina prætereunt.

Gratia cum Nymphis geminisque sororibus audet
Ducere nuda choros.
Immortalia ne speres monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem.

Frigora mitescunt Zephiris: ver proterit æstas
Interitura, simul
Pomifer autumnus fruges effuderit: & mox
Bruma recurret iners.

Damna tamen celeres reparant cœlestia lunæ:
Nos, vbi decidimus
Quo pius Æneas, quo Tullus diues, & Ancus,
Puluis & vmbra sumus.

Quis scit an adiiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Dî superi?
Cuncta manus auidas fugient hæredis, amico
Quæ dederis animo.

A MANLIVS TORQVATVS. Ode VII.

Que puisque toutes choses changent par le temps, il faut que dans le peu de vie qui nous reste, nous iouyssions des plaisirs innocens.

LEs neiges se sont retirées, les herbes retournent sur les champs, & les arbres reprennent leurs vertes cheueleures. La terre change ses vicissitudes, & les riuieres qui decroissent s'écoulent paisiblement. La Grace nuë entreprend de mener le bal auec les Nymphes, & auec ses deux sœurs. Ne t'imagines pas qu'il y ait rien au monde d'immortel, dequoy l'année mesmes te donne auis, aussi bien que l'heure *soudaine* qui nous rauit la beauté du iour. La froidure est adoucie par les Zephirs : le Printemps est chassé par l'Esté qui doit perir au mesme moment que l'Autumne qui apporte les fruits, les aura épãdus sur la terre: puis l'Hyuer paresseux reuient. Toutesfois les promptes Lunes reparent les dommages du Ciel. Mais pour nous autres, dés que nous sommes tombez au lieu, où sont le pieux Enée, le riche Tullus, & *le bon* Ancus, nous ne sommes plus que des ombres, & de la poussiere. Qui sçait si les Dieux supremes, ioindront les heures de demain au nõbre de celles qu'ils nous ont données aujourd'huy ? Tout ce que tu auras departi à tes cheres inclinations, échapera les mains * auares de *Auidi*

Quum ſemel occideris, & de te ſplendida Minos
Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Reſtituet pietas.

Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum:
Nec Lethæa valet Theſeus abrumpere charo
Vincula Pirithoo.

AD MARTIVM CENSORINVM.

Ode VIII.

Nihil eſt, quod homines magis immortales reddere poſſit, quam Poëtarum carmina.

DOnarem pateras, grataque commodus,
Cenſorine, meis æra ſodalibus:
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum: neque tu peſſima munerum
Ferres: diuite me ſcilicet artium,
Quas aut Parraſius protulit, aut Scopas;
Hic ſaxo, liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc deum.
Sed non hæc mihi vis: non tibi talium
Res eſt aut animus deliciarum egens.
Gaudes carminibus: carmina poſſumus
Donare & pretium dicere muneris.

ton heritier. Quand tu seras mort vne fois, & quand auec son equité inuiolable, Minos aura prononcé sur toy sa sentence; ta noblesse Torquatus, ny ton eloquence, ny ta pieté, ne te feront pas reuenir. Car ny Diane n'a peu deliurer le chaste Hippolite, des tenebres de l'Enfer, ny Thesée n'a pas esté assez fort pour rompre les chaisnes à son cher Pirithous.

A MARC CENSORIN. Ode VIII.

Que pour immortaliser sa memoire, & la vanger de l'oubli, il n'y a point de puissance comparable à celle des beaux vers.

CEnsorin, ie serois liberal à mes compagnõs pour leur faire des presens de riches coupes, & de belles figures de bronze: ie leur donnerois encore des trepieds aussi magnifiques que ceux qui furent tant estimez des Grecs, pour seruir de recompence au merite des grãdes actions: & tu ne receurois point de moy des pieces de peu de prix, si i'estois riche en ouurages faits de la main de Parrhasius, ou de Scopas, celuy-cy excellent à tailler en pierre, & cet autre à colorer en platte peinture, tãtost vn hõme, & tantost vn Dieu. Mais ie n'en ay pas le moyẽ: & puis tu ne manques pas de ces choses-là, & ton esprit n'a nullemẽt besoin de ces delices Tu prends plaisir aux vers, nous t'en pourrons dõner & t'en dire le prix plustost que la valeur

Non incisa notis marmora publicis,
Per quæ spiritus & vita redit bonis
Post mortem ducibus: non celeres fugæ,
Reiectæque retrorsum Annibalis minæ,
Non incendia Carthaginis impiæ,
Eius, qui domita nomen ab Africa
Lucratus rediit, clarius indicant
Laudes, quam Calabræ Pierides: neque,
Si chartæ sileant quod bene feceris,
Mercedem tuleris. quid foret Iliæ
Mauortisque puer, si taciturnitas
Obstaret meritis inuida Romuli?
Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
Virtus, & fauor, & lingua potentium
Vatum diuitibus consecrat insulis.
Dignum laude virum Musa vetat mori.
Cœlo Musa beat. sic Iouis interest
Optatis epulis impiger Hercules:
Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
Quassas eripiunt æquoribus rates:
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.

des marbres qui portent des inſcriptions publiques, qui redonnent en quelque façon l'eſprit & la vie aux braues Capitaines apres leur mort, mais qui ne ſçauroient exprimer les déroutes des ennemis qu'ils ont mis en fuitte, ny les fieres menaces d'Anibal tournées en fumée, ny les embraſemens de la perfide Carthage: car pour en dire la verité, ils ne ſont point ſi capables de faire connoiſtre les loüanges qui ſont duës au merite de celuy qui pour auoir dompté l'Affrique, en remporta le ſurnom, * que les Muſes de Calabre: & ne faut pas que tu eſperes de recompence, pour auoir fait de belles actions, ſi les beaux vers n'en diſent rien. Que ſeroit-ce * du fils d'Ilie & de Mars, ſi le ſilence enuieux de la gloire de Romule s'oppoſoit à ſa valeur? La force, la faueur, & la langue des grands Poëtes, ont conſacré dans les Iſles fortunées le iuſte Eacus retiré * de l'onde Stygienne. La Muſe empeſche de mourir le perſonnage qui eſt digne de loüange: la Muſe l'éleue iuſqu'au Ciel. Ce fut ainſi que le preux Hercule prit ſa place à la table de Iupiter. Ainſi les Tyndarides qui font vne conſtellation brillante retirent les vaiſſeaux briſez du profond des mers. Ainſi Baccus qui orne ſon front de beaux pampres vers, conduit nos vœux à vne heureuſe fin.

C'eſt Ennius.

De Romulus.

Des Enfers.

AD LOLLIVM. Ode IX.

Scripta ſua nunquam interibunt: virtus, ſine carminum ope, obliuione deletur. Lollij laudes ille cantabit, cuius virtutes etiam celebrat.

NE forte credas interitura, quæ
Longe ſonantem natus ad Aufidum,
Non ante vulgatas per artes
Verba loquor ſocianda chordis:

Non, ſi priores Mæonius tenet
Sedes Homerus, Pindaricæ latent,
Ceæque, & Alcæi minaces,
Steſichorique graues camœnæ:

Nec, ſi quid olim luſit Anacreon,
Deleuit ætas. ſpirat adhuc amor,
Viuuntque commiſſi calores
Æoliæ fidibus puellæ.

Non ſola comptos arſit adulteri
Crines, & aurum veſtibus illitum
Mirata, regaleſque cultus
Et comites, Helene Lacæna.

Primuſue Teucer tela Cydonio
Direxit arcu: non ſemel Ilios
Vexata: non pugnauit ingens
Idomeneus Sthenaluſue ſolus

A LOLLIVS. Ode IX.

Que ses escrits ne periront iamais, & que la vertu sans le secours des Poëtes seroit mise en oubli. Il promet aussi de chanter les loüanges de Lollius, dont il celebre dé-ia quelques vertus.

AFin que peut-estre tu ne t'imagines pas que pour auoir pris naissãce sur les bords d'Aufide qui fait ouyr son bruit loin d'icy, mes paroles periront vn iour, au lieu d'estre associées aux cordes de la lyre, par vn artifice qui n'a point esté publié iusques à present : si Homere le Meonien, tient la premiere place entre les Poëtes, ce n'est pas à dire que les vers de Pindare, & de Simonide de l'Isle de Cée, soient inconnus, & qu'on n'ait point ouy parler des Muses graues de Stesichore, & des poësies menaçantes d'Alcée. Et si le temps a fait perir quelques vers enioüez d'Anacreon, les feux de Sapho sont encore viuans, & son amour fait ouyr ses soûpirs sur les cordes de la lyre. Helene de la ville de Sparthe, ne fut pas la seule qui brusla pour les cheueux bien peignez de * son galand adultere, ny qui se laissa gagner par les riches vestemens tissus d'or, par vne magnificence royale, & par vne grande suitte de gens : Ny Teucer n'a pas esté le premier qui d'vn arc Cydonien, ait decoché des traits : ny les murailles d'Ilion n'ont pas esté battuës pour vne seule fois : le grand Idomenée, & Stenelle, n'ont pas

*De Paris.

Dicenda Muſis prælia. non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graues
Excepit ictus pro pudicis
Coniugibus puteriſque primus.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi: ſed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte, carent quia vate ſacro.

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus. non ego te meis
Chartis inornatum ſileri,
Totue tuos patiar labores

Impune, Lolli, carpere liuidas
Obliuiones. eſt animus tibi
Rerumque prudens, & ſecundis
Temporibus dubiiſque rectus,

Vindex auaræ fraudis, & abſtinens
Ducentis ad ſe cuncta pecuniæ,
Conſulque non vnius anni,
Sed quoties bonus atque fidus

Iudex honeſtum prætulit vtili, &
Reiecit alto dona nocentium
Vultu: & per obſtantes cateruas
Explicuit ſua victor arma.

Non poſſidentem multa vocaueris
Recte beatum: rectius occupat
Nomen beati, qui deorum
Muneribus ſapienter vti:

eſté les ſeuls qui ayent fait des combats dignes d'eſtre chantez par les Muſes : ny le fier Hector, & le vaillant Deiphobe n'ont pas eſté les premiers à receuoir des coups au combat pour leurs enfans, & pour leurs eſpouſes pudiques: pluſieurs hommes valeureux, ont veſcu deuant Agamemnon : mais tous ſans eſtre plaints ſont enueloppez dans l'obſcurité d'vne longue nuict, parce qu'ils ont eu faute de quelque Poëte ſacré qui ait celebré leurs belles actions. La vertu qu'on ne publie point, differe peu de la pareſſe enſeuelie dans vn ſilence eternel. Ie me ſouuiendray de te rendre dans mes vers, les honneurs qui te ſont deubs, & ie ne ſouffriray point, Lollius, que tant de trauaux que tu as endurez, demeurent impunément rongez par les dents enuieuſes de l'oubli. Tu as vn eſprit prudent aux affaires, & il paroiſt touſiours égal dans la proſperité, & dans les occaſions perilleuſes : il eſt vangeur de l'auare impoſture, ſans ſe laiſſer éprandre par le deſir de l'argent, qui attire tout à ſoy : & Conſul, non pas d'vne année ſeulement, mais pour tout autant de temps que tu as de probité & de foy, & que par vn iugement ſain, tu preferes l'honneſte à l'vtile; tu rejettes d'vn viſage altier, les preſens de ceux qui peuuent nuire,& tu prends tes armes victorieuſes contre les ennemis qui s'oppoſent à ta valeur & au bien de l'eſtat. Tu ne ſçaurois ſans te méprendre appeller heureuſe la perſonne qui poſſede de grãds biens. Le nom d'heureux appartient bien pluſtoſt à celuy qui ſçait vſer prudemmẽt des preſens que luy ſont les Dieux:

Duramque callet pauperiem pati,
Peiusque letho flagitium timet:
Non ille pro charis amicis,
Aut patria timidus perire.

AD LIGVRINVM PVERVM speciosum. Ode X.

Futurum dicit, vt Ligurinum suæ aduersus amatores arrogantiæ pœniteat, cum flos ætatis suæ exaruerit.

O Crudelis adhuc, & Veneris muneribus potens,
Insperata tuæ quum veniet pluma superbiæ,
Et, quæ nunc humeris inuolitant, deciderint comæ,
Nunc & qui color est puniceæ flore prior rosæ,
Mutatus Ligurinum in faciem verterit hispidam,
Dices: Heu (quoties te in speculo videris alterum)
Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

qui

qui peut ſupporter la dure pauureté: & qui apprehende le vice comme vn mal plus funeſte que la mort, ſans auoir peur de perir, pour ſes chers Amis ou pour la patrie.

A LIGVRIN. Ode X.

Qu'il iouyſſe des graces de ſa beauté, tandis qu'il eſt ieune, ou bien qu'il s'aſſeure de s'en repentir, quand il ne ſera plus temps.

O Cruel, car tu n'as point encore changé d'humeur, tu es bien puiſſant pour te faire aimer par les dons que tu as receus de la Reine des Graces. Mais quand le duuet ineſperé, ſera venu ſur le ſujet de ton noble orgueil: quand ces cheueux ſi propres qui voltigent ſur tes eſpaules ſeront vne fois tombez: & quand cette couleur vermeille qui ſurpaſſe maintenant ſur ton taint le pourpre de la roſe, ſera changée, de ſorte que le beau viſage de Ligurin deuiendra rude & deſſeiché; Helas, diras-tu toutes les fois que tu te regarderas dans le miroir, où tu verras vne autre perſonne; qu'elles ſont aujourdhuy mes inclinations? pourquoy ne les ay-je pas eu ſemblables quand i'eſtois ieune? ou pourquoy dans cette belle humeur, mes ioües ne reprennent-elles point auſſi cette meſme fleur de beauté qu'elles auoient autresfois?

AD PHYLLIDEM. Ode XI.

Die natali Mecœnatis, qui erat Id. Aprilis, inuitat eam ad epulas.

Est mihi nonum superantis annum
Plenus Albani cadus est in horto,
Phylli, nectendis apium coronis,
Est hederæ vis
Multa, qua crines religata fulges.
Ridet argento domus: ara castis
Vincta verbenis, auet immolato
Spargier agno.
Cuncta festinat manus: huc & illuc
Cursitant mistæ pueris puellæ:
Sordidum flammæ trepitant rotantes
Vertice fumum.
Vt tamen noris quibus aduoceris
Gaudiis: Idus tibi sunt agendæ,
Qui dies mensem Veneris marinæ
Findit Aprilem:
Iure solennis mihi, sanctiorque
Pæne natali proprio, quod ex hac
Luce Mecœnas meus affluentes
Ordinat annos.
Telephum, quem tu petis, occupauit
Non tuæ sortis iuuenem puella
Diues & lasciua: tenetque grata
Compede vinctum.
Terret ambustus Phaeton auaras

A PHILLIS. Ode XI.

Il inuite Philis à celebrer auec luy le iour de la naissance de Mecenas, & luy donne aduis qu'elle ne doit plus penser à Telephe, parce qu'il en aime vne autre.

PHilis, i'ay vn tonneau de vin Albane qui passe neuf années: i'ay dans mon jardin pour faire des couronnes, de l'ache, & du lierre en abondance, qui te parent si fort quand tu en fais des guirlandes à tes cheueux. Toute la maison rit sous l'argent: l'Autel entouré de chaste verueine, semble souhaitter d'estre arrosé du sang d'vn agneau immolé: chacun se haste de mettre la main à l'œuure: les filles courent çà & là meslées auec les garçons: & les flammes qui roulent vne fumée épaisse, tremblent en leur sommet. Afin neantmoins que tu sçaches, pour quelles festes ie t'ay inuitée, tu n'ignores pas que tu as les Ides à celebrer, qui partagent en deux le mois d'Auril dedié à Venus fille de la mer. C'est vn iour que ie tiens plus solénel & plus saint pour moy que mon propre iour natal, parce que de luy, mon cher Mecene, commence la course de ses ans. Au reste vne fille riche & de gaye humeur, possede entierement le ieune Telephe que tu desires, quoy que ta condition ne soit pas égale à la sienne, & elle le tient captif d'vne chaisne qui luy est agreable. L'embrasement de Phaëton doit épouuanter les es-

Spes: & exemplum graue præbet ales
Pegaſus, terrenum equitem grauatus
Bellerophontem:

Semper vt te digna ſequare: &, vltra
Quam licet ſperare, nefas putando,
Diſparem vites. agè iam meorum
Finis amorum,

(Non enim poſthac alia calebo
Fœmina) condiſce modos, amanda
Voce quos reddas. minuuntur atræ
Carmine curæ.

AD VIRGILIVM. Ode XII.

Deſcribit veris aduentum, & Virgilium ad conuiuium ſub conditione inuitat.

IAm veris comites, quæ mare temperant,
Impellunt animæ lintea Thraciæ:
Iam nec prata rigent, nec fluuij ſtrepunt
Hyberna niue turgidi.

Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens
Infœlix auis, & Cecropiæ domus
Æternum opprobrium, quod male barbaras
Regum eſt vlta libidines.

perances auares, & le Pegaſe ailé qui ne peut ſouffrir ſur ſon dos la charge de Bellerophon qui n'eſt qu'vn Cheualier terreſtre, te donne vne exemple de grands poids, pour ne ſuiure iamais que des choſes proportionnées à ta condition, & n'eſperer rien au delà de ce que tu dois, de peur de t'engager auec quelqu'vn qui ne fuſt pas ton pareil. Courage donc, Phillys, la derniere de mes amours : (car deſormais ie ne veux plus bruſler, pour d'autres femmes, que pour toy,) appren des vers que tu nous reciteras de ta voix charmante. Les noirs ſoucis ſont diſſipez par le recit des beaux vers.

A VIRGILE. Ode XII.

Il deſcrit la venuë du Printemps : puis il inuite Virgile à prendre vn repas chez luy, à condition que pour ſa part, il apportera vne boiſte de parfums.

LEs vents de Thrace amis du Printemps, qui rendent la mer paiſible, ſouflent *doucement* dans les toilles. Les prez ne ſont plus endurcis par le froit, ny les riuieres enflées par les neiges de l'Hyuer ne menent plus de bruit. * L'oyſeau infortuné qui ſe plaint inceſſamment de la mort d'Ithys, baſtit ſon nid, & Progné demeure touſiours l'eternel opprobre de la maiſon de Cecrops, pour s'eſtre vangée mal à propos de la barbare inſolence des Roys.

L'hyrondelle.

Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ouium carmina fistula;
Delectantque deum, cui pecus & nigri
Colles Arcadiæ placent.

Adduxere sitim tempora, Virgili:
Sed, pressum Calibus ducere Liberum
Si gestis, iuuenum nobilium cliens,
Nardo vina merebere.

Nardi paruus onyx eliciet cadum,
Qui nunc Sulpitiis accubat horreis,
Spes donare nouas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.

Ad quæ si properas gaudia, cum tua
Velox merce veni. non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plena diues vt in domo.

Verum pone moras, & studium lucri,
Nigrorumque memor, dum licet, ignium,
Misce stultitiam consiliis breuem.
Dulce est desipere in loco.

Ceux qui gardent les gras troupeaux de brebis, ſe repoſans ſur l'herbe tendre, ſonnent pluſieurs airs, ſur le pipeau champeſtre, & en donnent de la ioye au Dieu qui aime le beſtail, & les noires collines d'Arcadie. Ce beau temps, Virgile, amene la ſoif: mais ſi tu deſires gouſter du vin de Calene, il ne ſera point refuſé au ſeruiteur des ieunes Princes, pourueû que tu nous apportes de ton huile de * ſenteur. *De Nard.* Vne phiole d'onice pleine de ce parfum, tirera vn muy tout entier hors de mon celier Sulpitien pour donner liberalement des eſperances nouuelles, & pour effacer puiſſamment les amertumes des ſoucis cuiſans. Que ſi tu te veux haſter de prendre ces plaiſirs, vien icy en diligence auec ta bonne odeur. Car *encore que ie ſois* comme vn riche dans vne maiſon pleine, ie n'entens nullement te donner de mon vin, ſi tu penſes venir chez moy les mains vuides. Mais ſans diferer dauantage, quitte pour vn peu de temps le deſir du gain: & te ſouuenant des torches noires de la mort, puis que tu en as le loiſir, meſle vn peu de folie, parmi tes ſerieuſes penſées. *Il ne faut pas touſiours eſtre ſage:* & c'eſt vne choſe bien douce de folaſtrer à propos.

IN LYCEN MERETRICEM vetulam. Ode XIII.

Insultat ei mordacissime, quod iam anus facta & libidine flagrans contemnitur à iuuenibus.

AVdiuere, Lyce, Dî mea vota: Dî
Audiuere, Lyce; fis anus, & tamen
Vis formosa videri,
Ludisque & bibis impudens:

Et cantu tremulo pota Cupidinem
Lentum sollicitas. ille virentis &
Doctæ psallere Chiæ
Pulchris excubat in genis.

Importunus enim transuolat aridas
Quercus, & refugit, te quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant, & capitis niues.

Nec Coæ referent iam tibi purpuræ,
Nec clari lapides tempora, quæ semel
Notis condita fastis
Inclusit volucris dies.

Quo fugit Venus? (heu) quoue color decens?
Quo motus? quid habes illius, illius,
Quæ spirabat amores?
Quæ me surpuerat mihi,

A LYCE. Ode XIII.

Il ſe mocque d'elle à cauſe de ſa vieilleſſe qui ne l'empeſche point de faire l'amour, en ſe rendant meſpriſable, & ridicule à tous les ieunes gens.

LEs Dieux, Lyce, ont ouy mes vœux: Lyce, ils ont ouy mes prieres. Tu deuiens vieille, & tu veux neantmoins paroiſtre belle, ioüãt & beuuant comme de coutume auec vne effronterie nompareille. Quand tu as beu, tu réueilles par vn chant tremblotãt l'amour qui ne languit pas moins chez toy, qu'il eſt éueillé ſur les ioües vermeilles de la ieune * Chioiſe qui chante agreablement. Il s'enuole par deſſus les cheſnes ſecs: & ſans s'arreſter en aucun lieu, il te fuit touſiours parce que tu as les dents iaunes, & que les rides de ton viſage & les nieges de ta teſte, t'ont fort enlaidie. Certes ny les veſtemens de pourpre de l'Iſle de Cos, ny l'eſclat des pierreries, ne te rameneront plus le temps que les iours qui s'écoulent ſi promptement, ont vne fois enregiſtrez dans les faſtes, à la vuë de tout le monde. Ou eſt-ce que ta beauté s'en eſt allée? helas, où ç'en eſt fui ton beau teint? que ſont deuenuës tes agreables démarches? Que te reſte-t il maintenant de celle que tu eſtois? de celle-là qui ne reſpiroit qu'amour? qui m'auoit comme ſeparé de moy-meſme? & que ie tenois pour la plus heureuſe, & la plus

*De l'Iſle de Chio.

Fœlix post Cynaram, notaque, & artium
Gratarum facies? sed Cynaræ breues
Annos fata dederunt,
Seruatura diu parem
Cornicis vetulæ temporibus Lycen:
Possent vt iuuenes visere feruidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.

AD AVGVSTVM. Ode XIV.

A Senatu populoque Romano honores Augusto tribui non possunt, qui virtutes eius æquare valeant.

QVæ cura patrum, quæue Quiritium,
Plenis honorum muneribus, tuas
Auguste, virtutes in æuum
Per titulos memoresque fastos

Æternet? ô, qua Sol habitabiles
Illustrat oras, maxime Principum,
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper

Quid Marte posses. milite nam tuo
Drusus Genaunos, implacidum genus,
Brennosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendis

Deiecit acer plus vice simplici.
Maior Neronum mox graue prælium

excellente perſonne du monde apres Cynare? Qu'eſt deuenu ce viſage ſi plein d'atraits? Mais les Deſtins ont donné peu d'années à Cynare, & ils ont gardé Lyce fort long-temps pour eſgaller la vieilleſſe de la Corneille, afin de donner aux ieunes gens dans l'ardeur qui les poſſede le plaiſir de voir vne torche reduitte en cendre.

A AVGVSTE. Ode XIV.

Que tous les honneurs que le Senat & le peuple rendent à Auguſte, ne peuuent égaller ſes vertus: que les victoires de ſes beaux fils font partie de la gloire de ſon Empire: & que toutes les nations le reuerent ſur le troſne, où il eſt éleué.

AVec quel ſoucy, le Senat & le peuple, pourront-ils à force d'honneurs & de preſens eterniſer tes vertus par des inſcriptions & des memoires illuſtres, qui ſe liront à perpetuité dans les liures des Faſtes? O le plus grand Prince que le Soleil éclaira iamais, ſur la terre habitable; * Les Vindeliciens qui ont touſiours ignoré les loix Romaines, ont apris depuis peu ce que tu pouuois par les armes, quand Druſus auec ſa valeur & auec le courage de tes ſoldats defit plus d'vne fois les Genaunois implacables, & les Brencois legers, & quand il renuerſa pluſieurs fortereſſes baſties ſur les affreux ſommets des Alpes. Le plus grand des Nerons,

[* *Les Griſons.*]

Commisit, immanesque Rhœtos
Auspiciis pepulit secundis,
Spectandus in certamine Martio,
Deuotâ morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis:
Indomitas prope qualis vndas

Exercet Auster, Pleiadum choro
Scindente nubes, impiger hostium
Vexare turmas, & frementem
Mittere equum medios per ignes.
Sic tauriformis voluitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Quum sæuit, horrendamque cultis
Diluuiem meditatur agris:

Vt barbarorum Claudius agmina
Ferrata vasto diruit impetu:
Primosque & extremos metendo,
Strauit humum, sine clade victor;
Te copias, te consilium, & tuos
Præbente diuos. nam tibi, quo die
Portus Alexandria supplex,
Et vacuam patefecit aulam,

Fortuna lustro prospera tertio
Belli secundos reddidit exitus,
Laudemque & optatum peractis
Imperiis decus arrogauit.
Te Cantaber non ante domabilis,
Medusque, & Indus: te profugus Scythes
Miratur ô tutela præsens
Italiæ, dominæque Romæ,

donna incontinent apres vne sanglante bataille, & chassa heureusement de leurs frontieres, les * Rhetiens cruels, s'estant fait remarquer souuent dans les combats. De combien de miseres, pressoit-il le courage des soldats deuoüez à vne mort volontaire poursuiuant sans relasche les troupes ennemies, & faisant passer au trauers des feux son cheual qui en fremissoit d'horreur, à peu pres comme vn vent furieux de Midy qui agite les flots indomptez, quand la compagnie des Pleiades separe les nuées. Et tout de mesme que * l'Aufide au front de Taureau, qui arrouse les campagnes de la Poüille, dans le Royaume de Daune; quand il deuient furieux, & qu'il iette vn deluge horrible dans les plaines cultiuées; Ainsi, Claude renuersa par vn violent effort les bataillons armez: & sans perdre aucun des siens, il tailla en pieces les premiers, & les derniers, dont il fit vne moisson furieuse, & demeura victorieux, tandis que tu l'assistois de troupes, de conseils, & de faueurs des Dieux. Car dés le iour mesmes qu'Alexandrie se voyant reduite en l'estat de suppliante, te donna l'entrée de son port, & te fit ouurir la porte de son palais abandonné, la fortune te fut si fauorable, qu'elle te rendit heureuse la fin de la guerre, au bout du * troisiesme lustre, & te donna liberalement la loüange & la gloire souhaitée apres l'establissement de ton Empire absolu. * Le Cantabrois qui iusques-là, n'auoit point esté dompté, le Mede, l'Indien, & le Scythe errant, t'admirent sans cesse, ô Diuinité tutelaire de l'Italie, & de Rome qui est la Prin-

Les Grisons.

l'Offante.

de 15. ans.

l'Espagnol.

Te, fontium qui celat origines,
Nilusque, & Ister, te rapidus Tigris;
Te, belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis:

Te, non pauentis funera Galliæ,
Duraque tellus audit Iberiæ:
Te cæde gaudentes Sicambri
Compositis venerantur armis.

AVGVSTI LAVDES. Ode XV.

PHœbus volentem prælia me loqui,
Victas & vrbes, increpuit, Lyra:
Ne parua Tyrrhenum per æquor
Vela darem. tua Cæsar ætas

Fruges & agris rettulit vberes,
Et signa nostro restituit Ioui,
Direpta Parthorum superbis
Postibus: & vacuum duellis

Ianum Quirini clausit: & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Iniecit: amouitque culpas:
Et veteres reuocauit artes,

Per quas Latinum nomen, & Italæ
Creuere vires, famaque, & imperî
Porrecta maiestas ad ortum
Solis, ab Hesperio cubili.

cesse des nations. Le Nil qui cache les sources de ses fontaines, le Danube, & le Tygre rapide, te reuerent : l'Ocean plein de monstres, qui borne les costes reculées de la grande Bretagne, s'aperçoit de ton pouuoir : la Gaule qui ne s'épouuante point de la mort, & l'Espagne infatigable au trauail, écoutent ta parole : & les Sicambriens qui se plaisent aux massacres, apres s'estre engagez par les traitez de paix de mettre bas les armes, te rendent leurs respecs.

LES LOVANGES D'AVGVSTE. Ode XV.

COmme ie voulois mettre sur la lyre des pieces de guerre, & de villes conquises; Apollon en me reprenant auec beaucoup de seuerité m'auertit que ie ne me deuois pas exposer sur la mer Tyrrhene auec vn petit vaisseau. Ton âge, Cesar nous a donné les moissons abondantes, a rendu à * nostre Iupiter les enseignes arrachées des superbes poteaux des Parthes ; a fermé le temple de Ianus basti par * Quirin pour n'y auoit point de guerres *par tout l'vniuers*, a mis vn bon ordre, & vn frain à la licence débordée, a osté les vices, & a restabli les arts anciens, par lesquels le nō Latin s'est rendu si recommendable. Les forces d'Italie sont accruës : & la renommée, & la Majesté de l'Empire, se sont étenduës depuis les dernieres bornes * de l'Hesperie, où le Soleil se couche, iusques aux climats, d'où il se leue. Tandis que

Au Capitole. *Par Romule.* *De l'Espagne.*

Custode rerum Cæsare, non furor
Ciuilis, aut vis eximet otium;
Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat vrbes.

Non, qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Iulia; non Getæ,
Non Seres, insidiue Persæ,
Non Tanaim prope flumen orti.

Nosque & profestis lucibus, & sacris,
Inter iocosi munera Liberi,
Cum prole, matronisque nostris,
Rite deos prius apprecati,

Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remisto carmine tibiis,
Troiamque, & Anchisen, almæ
Progeniem Veneris canemus.

Finis Libri IV. Carminum.

Cesar aura soin de nostre protection, ny la fureur des guerres Ciuiles, ny la violence, ny le courroux qui afile les épées, & qui fait que les villes s'émeuuent impitoyablemẽt les vnes contre les autres, ne seront point capables de nous oster le repos. Ceux qui boiuent des eaux du Danube profond, ny les Getes, ny les Seres, ny les Perses infidelles, ny ceux qui sont nez le long des riues du Tanaïs, n'enfraindront point les loix * Iuliennes. *De Iules Cesar.* Et pour nous autres, aux iours de feste, & aux iours ouuriers, parmi les dons ioyeux de Baccus, apres auoir prié les Dieux, selon la vieille coustume, nous chanterons auec nos enfans & nos femmes, des vers à l'ancienne mode, ioints à la fluste Lydienne, qui parleront des Capitaines celebres par leur valeur, de Troye, d'Anchise, & de la race de la diuine & feconde Venus.

Fin du IV. Liure des Odes d'Horace.



EPODON LIBER.

AD MECOENATEM. Epod.

Horatius ibit cum Mecœnate proficiſcente ad bellum Actiacum contra Antonium.



Bis Liburnis inter alta nauium,
Amice, propugnacula,

Paratus omne Cæſaris periculum
Subire, Mecœnas, tuo.

Quid nos? quibus te vita ſit ſuperſtite
Iucunda: ſi contra, grauis?

Vtrumne iuſſi perſequemur otium
Non dulce, ni tecum ſimul?

An hunc laborem mente laturi, decet



LIVRE DES EPODES D'HORACE.

A MECENAS. Epode I.

Il s'offre à Mecenas pour l'accompagner à la guerre Actiaque, non tant pour croire que sa presence luy sera vtile, que pour ce qu'il aura moins de soucy de sa vie & de sa santé.



ON cher Mecene, tu iras dans des Esquifs de Liburne entre les grandes Nauires, où sont éleuées les forteresses d'vne puissante armée Naualle, preparé à soutenir au peril de ta vie tous les dangers ausquels Cesar se veut exposer. Que sera-ce de nous cependant, à qui la vie ne peut estre agreable, si tu n'es en parfaite santé? mais ie ne la tiédrois pas supportable, si tu nous venois à manquer. Serons-nous perpetuellement en repos par les ordres qu'on nous en a donnez? Certes il n'y a rien qui me puisse plaire hors de ta presence: ou bien seray-je capable 5.

Qua ferre non molles viros?
Feremus: & te vel per Alpium iuga,
Inhoſpitalem & Caucaſum,

Vel Occidentis vſque ad vltimum ſinum,
Forti ſequemur pectore.

Roges, tuum labore quid iuuem meo,
Imbellis, ac firmus parum?
Comes minore ſum futurus in metu,
Qui maior abſentes habet:

Vt aßidens implumibus pullis auis,
Serpentium allapſus timet

Magis relictis: non, vt adſit, auxili
Latura plus præſentibus.
Libenter hoc & omne militabitur
Bellum in tuæ ſpem gratiæ:

Non vt iuuencis illigata pluribus
Aratra nitantur meis:

Pecuſue Calabris ante ſydus feruidum
Lucana mutet paſcua:

Nec vt ſuperni villa candens Tuſculi
Circæa tangat mœnia.

Satis ſuperque me benignitas tua
Ditauit. haud parauero,
Quod aut, auarus vt Chremes, terra premam,
Diſcinctus aut perdam vt nepos.

de ſuporter cette fatigue auec autant de courage quil eſt de la bien-ſeance aux gens qui ne ſont point tout à fait amollis par les delicateſſes? Ouy nous la ſupporterons, & auec beaucoup de cœur. Nous te ſuiurons par tout, ſoit dans le rude paſſage des Alpes, ſoit parmi les roches inhabitables du Caucaſe, ou iuſqu'au dernier ſein de mer, où le Soleil ſe couche. Si tu demandes à quoy ie te pourray ſeruir par toutes les peines que ie ſçaurois prendre, n'eſtant point homme de guerre, & n'ayant pas beaucoup de force: Si ie t'accompagne, ie ſeray moins en crainte que ſi i'eſtois abſent de toy. Ainſi l'oyſeau demeurant aupres de ſes petits, à qui les plumes ne ſont pas encore venuës, apprehende les ſurpriſes du ſerpent: mais ſon apprehention eſt bien plus grande, quand il s'éloigne d'eux, quoy que ſon ſecours ne leur ſeruiroit de guere dauantage, s'il leur eſtoit toûjours preſent. I'iray donc volontiers à cette guerre, & ie me trouueray en tous ſes combats, dans l'eſperance que i'ay, par ce moyen, de me conſeruer en tes bonnes graces: non point pour attacher mes charruës à vn plus grand nombre de bœufs, ou pour auoir des paſcages dãs la Lucanie, afin d'y mener mon troupeau de Calabre auant le leuer de la Canicule, ou pour faire que mõ village qui eſt ſur le haut de la Colline Tuſculane, touche aux murailles baſties par le fils de Circé. Tes biens-faits, *illuſtre Mecene*, m'ont ſuffiſamment enrichi, & meſmes au delà de mes ſouhaits. Iamais ie n'amaſſeray des biens pour les enfouïr en terre, cõme l'auare Chremes, ou pour les diſſiper cõme vn prodigue * deceint. *Effiené.*

VITÆ RVSTICÆ LAVDES. Epod. II.

Beatus ille, qui procul negotiis,
(Vt priſca gens mortalium)
Paterna rura bobus exercet ſuis,
Solutus omni fœnore.
Neque excitatur claßico miles truci,
Neque horret iratum mare:
Forumque vitat, & ſuperba ciuium
Potentiorum limina.
Ergo aut adulta vitium propagine
Altas maritat populos:
Inutileſque falce ramos amputans,
Feliciores inſerit:
Aut in reducta valle mugientium
Proſpectat errantes greges:
Aut preſſa puris mella condit amphoris:
Aut tondet infirmas oues.
Vel, quum decorum mitibus pomis caput
Autumnus aruis extulit,
Vt gaudet inſitiua decerpens pyra,
Certantem & vuam purpuræ:
Qua muneretur te Priape, & te pater
Syluane, tutor finium.
Libet iacere, modo ſub antiqua ilice,
Modo in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquæ:
Queruntur in ſyluis aues:
Fonteſque lymphis obſtrepunt manantibus,

LOVANGES DE LA VIE RVSTIQVE. Epode II.

CEluy-là eſt bien-heureux qui éloigné des affaires mondaines, ſans eſtre chargé de debtes, cultiue auec ſes bœufs, les champs de ſes peres, à la façon des Anciens: qui n'eſt point réueillé par le rude bruit de la trompette pour aller à la guerre, qui n'a point horreur de la mer en furie, & qui éuite le barreau, & le ſuperbe ſueil des riches Citoyens. Ou il marie les branches de la vigne, qui ſont venuës à leur maturité, auec les hauts peupliers, & retranche de la ſerpe les rameaux inutiles pour en plãter d'autres plus propres à porter dn fruit: ou il regarde paiſtre dans vne longue vallée ſes troupeaux mugiſſans: ou il renferme en des pots neufs le miel épraint des ruches: ou il tond ſes brebis debiles: ou quand l'Automne éleue dans les chãps ſa teſte parée de pommes; comme il ſe plaiſt à cueillir la poire qu'il auoit entée, & le raiſin de qui la beauté ne le cede point à la pourpre, il t'en fait des preſens, ô Priape, & à toy auſſi, pere Siluain, en reconnoiſſance de ce que vous auez ſi bien gardé les limites de ſes champs, de ſes bois, & de ſes jardins. Tantoſt il ſe plaiſt d'eſtre couché ſous vn vieux cheſne, & tãtoſt ſur l'herbe menuë qui s'attache fortement à la terre. Cependant les eaux tombent des hautes montaignes: les oyſeaux ſe plaignent dans les bois, & les fontaines qui font ouyr vn agreable mur-

Somnos quod inuitet leues,
At quum tonantis annus hybernus Iouis
Imbres niueſque comparat:
Aut trudit acres hinc & hinc multa cane
Apros in obſtantes plagas,
Aut amite leui rara tendit retia,
Turdis edacibus dolos.
Pauidumque leporem, & aduenam laqueo gruem,
Iucunda captat præmia.

Quis non malarum, quas amor curas habet,
Hæc inter obliuiſcitur?
Quod ſi pudica mulier in partem iuuet
Domum atque dulces liberos:
(Sabina qualis, aut peruſta ſolibus
Pernicis vxor Appuli)
Sacrum vetuſtis extruat lignis focum,
Laſſi ſub aduentum viri:
Claudenſque textis cratibus lætum pecus,
Diſtenta ſiccet vbera:

Et horna dulci vina promens dolio,
Dapes inemptas apparet;
Non me Lucrina iuuerint conchylia,
Magiſue rhombus, aut ſcari.
Si quos Eois intonata fluctibus
Hyems ad hoc vertat mare.
Non Afra auis deſcendat in ventrem meum,
Non attagen Ionicus
Iucundior, quam lecta de pinguiſſimis
Oliua ramis arborum,
Aut herba lapathi prata amantis, & graui
Malua ſalubres corpori:

mure inuitent au doux ſommeil. Mais quãd en la ſaiſon d'Hyuer, le tonnant Iupiter nous donne des pluyes & des neiges; ou il pouſſe deçà & delà, dãs les toiles les ſangliers furieux à force de chiens courãs; ou il tend aux griues gourmandes des rets deliez ſur vne perche polie, pour les ſurprendre dans les pieges; ou bien par le moyen d'vn laſſet, il attrape auec beaucoup de plaiſir le lieure craintif, & la gruë paſſagere. Qui parmi ces agreables diuertiſſemens, n'oublie point les inquietudes de l'amour? Que ſi d'ailleurs vne femme pudique ſe porte de ſon coſté au bien de la maiſon, & à la nourriture tẽdre de ſes chers enfans, telle qu'vne Sabine, ou la femme d'vn laboureur de la Poüille bruſlée au Soleil, qui auec de vieux bois aiance le feu ſacré, quand elle preuoit le retour de ſon mary qui reuient bien las, ou qui enfermant le gay troupeau dans vn haye tiſſuë comme vne palliſſade, en deſſeiche les mãmelles pleines de laict: & qui apres auoir tiré du tõneau des vins* d'vne feüille, apreſte le repas de viures qu'elle n'a point acheptez; l'huyſtre peſchée dans le lac de Lucrin, ny le turbot, ny le Scarre *delicieux*, ſi la tempeſte cauſée par les vents d'Orient, en ont ietté quelques-vns dans noſtre mer d'Italie, ne me ſeroiẽt point ſi agreables, & ie ne trouuerois pas ſi bon ne dans mon eſtomach la poule d'Afrique, ny le francolin d'Ionie, que ie ferois l'Oliue que mes doigs auroient cueillie aux viſqueuſes branches des arbres, ou que l'ozeille qui aime les prez, & les mauues ſi ſalutaires au corps quand il eſt indiſpoſé, ou la brebis égor-

D'vne annee.

Vel agna festis cæsa Terminalibus,
Vel hœdus ereptus lupo.
Has inter epulas, vt iuuat pastas oues
Videre properantes domum!
Videre fessos vomerem inuersum boues
Collo trahentes languido:
Positosque vernas, ditis examen domus,
Circum renidentes Lares!
Hæc vbi loquutus fœnerator Alphius,
Iamiam futurus rusticus,
Omnem relegit Idibus pecuniam:
Quærit Kalendis ponere.

AD MECOENATEM. Epod. III.

Allium detestatur, quod apud Mecœnatem ederat, cuius æstu torquebatur.

P*Arentis olim si quis impia manu*
Senile guttur fregerit:
Edat cicutis allium nocentius.
O dura messorum ilia!
Quid hoc venenum sæuit in præcordiis?
Num viperinus hic cruor
Incoctus herbis me fefellit? an malas
Canidia tractauit dapes?
Vt Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata est ducem,
Ignota tauris illigaturum iuga,
Perunxit hoc Iasonem:
Hoc delibutis vlta donis pellicem,

gée aux feſtes de Terme diuinité champeſtre, ou le cheureau arraché d'étre les dents du loup. O quel plaiſir on prend entre ces repas, de voir reuenir à la maiſon les troupeaux repus! de voir les bœufs laſſez trainer d'vn col languiſſant la charruë à l'enuers, & la foule des valets d'vne maiſon opulente, arrangez autour des tables riantes! En diſant cecy, l'vſurier Alphius reprit en diligence tout l'argent qui luy eſtoit deub au iour des Ides, pour deuenir Villageois : mais il chercha puis apres à le remettre aux Calendes d'vn autre mois.

A MECENAS. Epode III.

Il deteſte le gouſt de l'ail.

SI d'vne main impie, quelqu'vn veut ſuffoquer ſon pere vieux, qu'il luy faſſe manger de l'ail plus dangereux que la ciguë. O dures entrailles des moiſſonneurs! quel eſt ce poiſon qui me bruſle dans le corps? du ſang de vipere boüilly auec ces herbes, ne m'auroit-il point cauſé ce tourment? ou bien Canidie, ne m'a-t'elle point appreſté ce mauuais repas? Quand Medée eut admiré entre tous les Argonautes les graces & la beauté de celuy qui en eſtoit le chef, ſans doute qu'elle frotta de gouſſes d'ail, Iaſon qui deuoit combatre contre les Taureaux indomptez : & pour ſe vanger de ſa Riuale, elle en parfuma les dons qu'elle luy fit, en partant quand elle s'en alla, tirée ſur ſon char par des

Serpente fugit alite.
Nec tantus vnquam ſyderum inſedit vapor
Siticuloſæ Apuliæ:
Nec manus humeris efficacis Herculis
Inarſit æſtuoſius.
At, ſi quid vnquam tale concupiueris
Iocoſe Mecœnas, precor
Manum puella ſuauio opponat tuo,
Extrema & in ſponda cubet.

AD VOLTEIVM MENAM, libertum Pompeij Magni. Epod. IV.

LVpis & agnis quanta ſortito obtigit,
Tecum mihi diſcordia eſt,
Ibericis peruſte funibus latus,
Et crura dura compede.

Licet ſuperbus ambules pecunia,
Fortuna non mutat genus.
Videſne, ſacram metiente te viam
Cum bis ter vlnarum toga,

Vt ora vertat huc & huc euntium
Liberrima indignatio?
Sectus flagellis hic triumuiralibus,
Præconis ad faſtidium,

Arat Falerni mille fundi iugera,

ſerpens ailez. Certes iamais vne ſi grande ardeur de l'Eſté, ne preſſa la Poüille alterée auec tant de vehemence, ny le preſent de la chemiſe qu'on fit au vaillant Hercule, ne le bruſla iamais ſi cruellement. Que ſi tu ſouhaites iamais qu'on te ſerue vne telle viande, diuertiſſant Mecene, ie te prie de trouuer bon que la fille *que tu aimes* mette ſa main au deuant de tes baiſers, & quelle repoſe ſur le bord du lict.

CONTRE MENAS AFFRANCHI du grand Pompée. Epode IV.

Il fait vne rude inuectiue contre l'arrogance de cet homme, pour auoir changé de condition.

IL y a autant de diſcorde entre nous deux, qu'il y a peu d'intelligence entre les loups & les agneaux. Toy de qui les flancs ont eſté enfoncez à force d'auoir eſté battus de * foüets d'Eſpagne, & de qui les jambes ont eſté froiſſées pour auoir long-temps traiſné des ceps; encore que l'argent te faſſe tenir vn rang bien haut, ſi eſt-ce que la fortune ne change point ton extraction. Ne vois-tu pas comme l'indignation naïfue de tous les paſſans leur fait tourner le viſage ſur toy, pour te regarder marchãt dans la ruë ſacrée, auec vne robbe de ſix aulnes de long ? Enfin celuy qui fut déchiré à coups de foüet, iuſques à laſſer la main du crieur public par iugement des * Triumuirs; laboure maintenant mille arpens de terre autour de Falerne, l'vn des meilleurs fonds du mõde : il ſe fait voir

De genet d'Eſpagne.

C'eſtoient de certains Officiers de Iuſtice.

Et Appiam mannis terit:

Sedilibuſque magnus in primis eques,
Othone contempto, ſedet.

Quid attinet tot ora nauium graui
Roſtrata duci pondere

Contra latrones atque ſeruilem manum,
Hoc hoc tribuno militum?

IN CANIDIAM VENEFICAM.
Epod. V.

AT ô deorum quicquid in cœlo regit
Terras & humanum genus,

Quid iſte fert tumultus? quid omnium
Vultus in vnum me truces?

Per liberos te, ſi vocata partubus
Lucina veris affuit:

Per hoc inane purpuræ decus precor,
Per improbaturum hæc Iouem.

Quid vt nouerca me intueris, aut vti
Petita ferro bellua?

dans la ruë Appienne tiré sur son char par de petits cheuaux qui ne seruent qu'aux gens de delices : & deuenu Cheualier de grande importance, il occupe les premiers sieges, sans se mettre fort en peine de la loy d'Othon qui en defend l'abus. Que sert-il de mener tant de grandes nauires chargées de forts esprons, contre des Corsaires, & contre vne armée seruile, si celuy-cy, celuy-cy conduit la flotte, & s'il est Tribun des soldats ?

CONTRE LA SORCIERE CANIDIE. Epode V.

Il fait parler vn certain enfant, que quelques Sorcieres faisoient mourir de faim, l'ayant enfermé en terre iusqu'au menton, afin que de ses moüelles & de son foye, elles composassent vn breuuage d'amour. Il descrit premierement les prieres de l'enfant, & puis son imprecation contre les Sorcieres.

* O Dieux du Ciel qui regissez la terre, & le genre humain ! Que veut dire ce tumulte ? & d'où vient que tout le monde tourne sur moy seul des regards furieux ? Ha *femme*, ie te prie par tes Enfans, si Lucine implorée aux vrais accouchemens, s'est trouuée aux tiens : ie te coniure par cet ornement de la pourpre qui éclate vainement sur moy, & par Iupiter qui ne doit point aprouuer toutes ces choses : Pourquoy me regardes-tu comme vne Marastre ? ou comme vne beste farouche attaquée par le fer ?

** O tout ce qu'il y a de Dieux au Ciel qui regit, &c.*

Vt hæc trementi queſtus ore, conſtitit
Inſignibus raptis puer,
Impube corpus, quale poſſet impia
Mollire Thracum pectora:

Canidia breuibus implicata viperis
Crines & incomptum caput,
Iubet ſepulchris caprificos erutas,
Iubet cupreſſos funebres,
Et vncta turpis oua ranæ ſanguine,
Plumamque nocturnæ ſtrigis,

Herbaſque, quas Iolcos atque Iberia
Mittit, venenorum ferax,
Et oſſa ab ore rapta ieiunæ canis,
Flammis aduri Colchicis.

At expedita Sagana per totam domum
Spargens Auernales aquas,
Horret capillis, vt marinus, aſperis,
Echinus, aut currens aper.

Abacta nulla Veia conſcientia,
Ligonibus duris humum
Exhauriebat, ingemens laboribus:
Quo poſſit infoſſus puer
Longo die bis terue mutatæ dapis
Inemori ſpectaculo:

Quum promineret ore, quantum extant aqua
Suſpenſa mento corpora:
Exſucta vti medulla, & aridum iecur,
Amoris eſſet poculum:

Auſſi-toſt

Auſſi-toſt que l'enfant eut fait cette plainte d'vne voix tremblante, il s'arreſta ferme : & ſes ornemens ayans eſté arrachez de force, ſon corps qui n'auoit point encore ataint l'âge de puberté parut tel qu'il pouuoit amollir le cœur le plus impitoyable de la Thrace. Canidie qui portoit ſes cheueux retrouſſez auec des liens de petites viperes fit bruſler dans des flammes * magiques des figuiers ſauuages arrachez de *Colchiques.* quelques ſepultures, des Cyprés qui auoient ſerui à des funerailles, des œufs trempez dans du ſang * de grenoüille, le plumage d'vne che- *Ou de crapaut.* ueche qui ne vole que la nuict, des herbes qui nous ſont enuoyées d'Iolque, & du terroir d'Iberie fertile en venins, & des os arrachez de la gueule d'vne chienne affamée. Mais tandis que la diligente Sagane arouſoit toute la maiſon d'vne eau puiſée au lac d'Auerne, ſes cheueux ſe dreſſerent comme des aleſnes d'vn heriſſon de mer, ou comme le poil d'vn ſanglier pourſuiui par les chaſſeurs. Veje qui *pour eſtre toute noire de crimes*, ne reſſentoit iamais de remors de conſcience, ſe donnoit bien de la peine à vuider auec des beſches & des pelles vne foſſe qu'elle faiſoit, où l'enfant enfouy puſt mourir de faim, en regardant deux ou trois fois le iour pluſieurs ſortes de viandes qu'on luy deuoit preſenter, pour alonger ſon tourment, tandis que ſon viſage ſeroit hors de terre autant qu'il ſeroit hors de l'eau, c'eſt à dire iuſqu'au menton, pour ne ſe pas noyer; afin que ſa moëlle eſtant tirée de ſes os, & ſon foye arraché de ſon ſein, la ſorciere en puſt faire vne boiſſon d'a-

Interminato quum ſemel fixæ cibo
Intabuiſſent pupulæ.
Non defuiſſe maſculæ libidinis
Ariminenſem Foliam,
Et otioſa credidit Neapolis,
Et omne vicinum oppidum:
Quæ ſidera excantata voce Theſſala,
Lunamque cœlo diripit.

Hic irreſectum ſæua dente liuido
Canidia rodens pollicem,
Quid dixit? aut quid tacuit? O rebus meis
Non infideles arbitræ,
Nox, & Diana, quæ ſilentium regis,
Arcana quum fiunt ſacra,
Nunc, nunc adeſte: nunc in hoſtiles domos
Iram atque numen vertite.

Formidoloſæ dum latent ſyluis feræ,
Dulci ſopore languidæ,
Senem (quod omnes rideant) adulterum
Latrent Suburanæ canes
Nardo perunctum: quale nec perfectius
Meæ laborarunt manus.
Quid accidit? cur dira barbaræ minus
Venena Medeæ valent,

Quibus ſuperbam fugit vlta pellicem,
Magni Creontis filiam,
Quum palla, tabo munus imbutum, nouam
Incendio nuptam abſtulit?
Atqui nec herba nec latens in aſperis
Radix fefellit me locis.

mour, quand vne fois ses prunelles seroient desseichées, les ayant arrestées fixes sur les mets deffendus. Naples où regne l'oysiueté, a crû aussi bien que tous les lieux d'alentour, que Folia de la ville de Rimini possedée d'vne masle ardeur enuers les autres femmes, & qui d'vne voix de Magicienne de Thessalie, charme les Astres, & arrache la Lune de son Ciel, ne defaillit point en ce lieu-là. Mais icy, la cruelle Canidie rongeant son pouce rongné de fort pres d'vne dent liuide; que dit-elle, ou que ne dit-elle point? O fidelles témoins des choses que ie fais en secret, dit-elle, Nuict & Diane qui regis le silence pendant que nous celebrons nos mysteres cachez. Venez, venez promptement à mon secours: tournez vostre couroux, & vostre diuine puissance cōtre les maisons qui nous sont ennemies. Tandis que les animaux sauuages, languissans par le sommeil, se cachent pour dormir dans l'épaisse horreur des forests, & que les chiennes de* Suburre abboyoient apres l'Adultere vieillard (dont tout le monde fera des railleries) estant parfumé d'vne composition si excellente, que ie n'en ay iamais fait de meilleure, qu'en est-il arriué? D'où vient que n'ont point icy de force les detestables venins de la barbare Medée, par lesquels s'estant vangée de * sa Riuale superbe, fille du grand Creō, elle prit la fuitte apres qu'elle eut fait perir la nouuelle épouse *de Iason* dans vn fatal embrassement, par le present d'vne robbe empoisonnée. Or il n'y a point d'herbes ny de racines en quelque lieu qu'elles puissent estre cachées, dōt

C'est vn lieu de Rome où demeuroient des femmes débauchées.

Creusa.

Indormit vnctis omnium cubilibus
Obliuione pellicum.
Ah, ah, solutus ambulat venefica
Scientioris carmine.
Non vsitatis Vare potionibus
(O multa fleturum caput!)

Ad me recurres: nec vocata mens tua
Marsis redibit vocibus.

Maius parabo, maius infundam tibi
Fastidienti poculum.
Priusque cœlum sidet inferius mari,
Tellure porrecta super;

Quam non amore sic meo flagres, vti
Bitumen atris ignibus.
Sub hæc puer, iam non, vt ante, mollibus
Lenire verbis impias;

Sed dubius vnde rumperet silentium;
Misit Thyesteas preces:

Venena, magnum, fas nefasque, non valent
Conuertere humanam vicem.
Diris agam vos: dira detestatio
Nulla expiatur victima.
Quin, vbi perire iussus expirauero,
Nocturnus occurram furor:

Petamque vultus vmbra curuis vnguibus
(Quæ vis deorum est manium)
Et inquietis assidens præcordiis,

ie n'aye fait l'espreuue. Cependant il dort en des lits frottez de l'oubliance de toutes celles qui l'ont aimé. Ha! il marche deliuré de ses liens par les enchantemens d'vne plus sçauante Sorciere. O Varus, qui dois verser beaucoup de larmes, tu reuiendras vers moy par la force de plusieurs breuuages qui ne sont point accoutumez: & ton ame appellée par des paroles aussi puissantes que les enchantemens des Marses, ne reprendra plus son siege. Ie prepareray vne boisson plus forte: ie t'en verseray vne plus forte puisque tu me dédaignes: & plustost le Ciel s'abbaissera au dessous de la mer, & la terre se haussera au dessus des Estoiles, que tu ne brûles de mon amour, ainsi que le Bithume dãs les feux noircis de sa propre fumée. Sur ce propos l'enfant n'vsant plus de paroles douces pour attendrir le cœur de ces inhumaines furies, mais comme il balançoit par où il romproit son silence, enfin il poussa ces imprecations qui ont quelque chose de celles de Thieste contre son frere. Les enchantemens empoisonneurs, dit-il, peuuent bien confondre les actions bonnes & mauuaises, mais ils ne sçauroient changer le sort de la condition humaine. Ie vous chargeray d'imprecations. Vn crime si detestable & si cruel que le vostre, ne se peut expier par aucune victime. Et quand ie seray contraint de mourir: apres auoir expiré, ie deuiendray pour vous vne fureur nocturne: & mõ ombre par le pouuoir des Dieux infernaux, retournera pour vous déchirer le visage auec des ongles crochus. Ie m'arresteray au fons de

Pauore somnos auferam.

Vos turba vicatim hinc & hinc saxis petens
Contundet obscœnas anus.

Post insepulta membra different lupi,
Et Esquilinæ alites.

Neque hoc parentes, heu mihi superstites,
Effugerit spectaculum.

IN CASSIVM SEVERVM, POETAM maledicum & petulantem. Epod. VI.

QVid immerentes hospites vexas, canis,
Ignauus aduersum lupos?
Quin huc inanes, si potes, vertis minas,
Et me remorsurum petis?
Nam, qualis aut Molossus, aut fuluus Lacon,
(Amica vis pastoribus)
Agam per altas aure sublata niues,
Quæcunque præcedit fera.
Tu, quum timenda voce complesti nemus,
Proiectum odoraris cibum.
Caue, caue: namque in malos asperrimus
Parata tollo cornua,
Qualis Lycambæ spretus infido gener,
Aut acer hostis Bupalo.
An, si quis atro dente me petiuerit,
Inultus vt flebo puer?

vos cœurs troublez, i'enleueray voſtre ſommeil par la frayeur, & vne foule de peuple, vous pourſuiura de coſté & d'autre, & de ruë en ruë à coups de pierres, & vous aſſommera d'vne greſle de coups, abominables vieilles que vous eſtes. Puis les loups & les oyſeaux carnaciers du Mont-Eſquilin, emporterõt vos mẽbres priuez de la ſepulture: & ce ſpectacle ne ſera point oſté à la vuë de mes parens qui me doiuent ſuruiure, helas! *pour en auoir vne bien triſte conſolation.*

CONTRE CASSIVS SEVERVS Poëte mediſant. Epode VI.

MAſtin qui as peur des loups, pourquoy tourmente-tu de tes abbois les paſſans qui ne font point de mal? que ne tournes-tu deçà tes vaines menaces, & que ne viens-tu m'attaquer, ſi tu ne crains point que ie te morde? Car tel qu'vn dogue d'Epire, ou qu'vn chiẽ de Sparthe au poil roux, chere protection des Bergers, i'iray l'oreille haute parmi les grandes neiges, apres quelque beſte que ce ſoit qui coure deuant moy. Mais toy quand tu as rempli tout le bois d'vne voix peureuſe, tu t'amuſes à ſentir le manger qu'on te iette. Garge, garde, parce que i'éleue mes cornes contre les meſchans, & ils éprouuent bien que ie leur ſuis vn ennemi dangereux, tel que le fut au perfide Lycambe * ſon gendre meſpriſé, ou tel que * l'Aduerſaire opiniaſtre de Bupale. Si quelqu'vn m'attaque d'vne dent noire, dois-je pleurer comme vn enfant ſans eſtre vangé?

Archiloque.
Hipponax.

AD POPVLVM ROMANVM. Epod. VII.

Execratio belli ciuilis gesti hinc Bruto & Cassio, illinc Octauiano, M. Antonio, & M. Lepido ducibus.

QVo, quò scelesti ruitis? aut cur dexteris
Aptantur enses conditi?
Parumne campis atque Neptuno super
Fusum est Latini sanguinis?
Non, vt superbas inuidæ Carthaginis
Romanus arces vreret:
Intactus aut Britannus vt descenderet
Sacra catenatus via:
Sed vt, secundum vota Parthorum, sua
Vrbs hæc periret dextera.
Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus
Vnquam, nisi in dispar genus.
Furorne cæcus, an rapit vis acrior?
An culpa? responsum date.
Tacent: & ora pallor albus inficit,
Mentesque perculsæ stupent.
Sic est. acerba fata Romanos agunt,
Scelusque fraternæ necis:
Vt immerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.

AV PEVPLE ROMAIN.
Epode VII.

Deteſtation de la guerre Ciuille contre Brutus & Caſſius ſous le Triumuirat.

OV courez-vous, méchans, où courez-vous? ou pourquoy remettez-vous à la main vos épées qui ſont encore au fourreau? Y a-t-il eu peu de ſang latin répandu ſur la terre & ſur la mer? non, afin que le peuple Romain miſt en cendres les ſuperbes fortereſſes de l'enuieuſe Carthage, ou que * le Breton à qui nous n'auons point encore fait la guerre, deſcendiſt enchaiſné le long de la ruë ſacrée pour eſtre mené en triomphe: mais afin que Rome periſt par ſa propre main ſelon les vœux des Parthes. Cette coutume ne fut iamais entre les loups & les lyons, ſi ce n'eſt contre des eſpeces differentes. Eſt-ce vne fureur aueugle qui nous emporte? ou vne force plus grande? ou ſi c'eſt quelque faute enorme? reſpondés. Ils ſe taiſent: vne paſleur s'épand ſur leur viſage, & leur eſprit eſt frappé d'étonnement Il eſt vray. Les rigoureuſes Deſtinées, & le crime du maſſacre d'vn frere agitent de telle ſorte les Romains que le ſang ſacré de l'innocent Remus, a coulé par terre iuſques à la poſterité.

* l'Anglois.

AD ANVM LIBIDINOSAM Epod. VIII.

ROgare longo putidam te sæculo,
Vires quid eneruet meas?
Quum sit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem senectus exaret,

Hietque turpis inter aridas nates
Podex, velut crudæ bouis.

Sed incitat me pectus, & mammæ putres,
Equina quales vbera:

Venterque mollis, & femur tumentibus
Exile suris additum.

Esto beata: funus atque imagines
Ducant triumphales tuum:

Nec sit marita, quæ rotundioribus
Onusta baccis ambulet.

Quid? quod libelli Stoici inter sericos
Iacere puluillos amant?

Illiterati num minus nerui rigent?
Minusue languet fascinum?
Quod vt superbo prouoces ab inguine,
Ore allaborandum est tibi.

CONTRE VNE VIEILLE IMPVdique. Epode VIII.

Cette piece a des salletez sur la fin que la modestie nous à empeschés d'exprimer auec la naïueté de son vray sens.

NE rougis-tu point dans le grand âge auquel tu vis, & dans l'horrible puâteur qui te suit, de me demander ce qui diminuë mes forces? ayant les dents noires, le front sillonné de rides par la vieillesse, & par derriere, entre tes cuisses seiches, vn vilain trou qui n'est pas moins beant que celuy d'vne vache à qui les cruditez de l'estomach, ont causé quelque debilité.* Mais ce qui me donne de l'amour, est ta belle poictrine, tes mammelles pendantes, cõme celles d'vne iument, ton ventre mol, & ta cuisse gresle supportée par des iambes bouffies. Parmi tout cela neantmoins sois riche, & de bonne maison, si tu veux: que deuant ta pompe funebre, marchent les images triomphales *de tes nobles Ancestres*: & qu'il n'y ait point de mariée au iour de ses nopces, qui aille par la ruë, chargée de perles plus rondes *que les tiennes*. Quoy? que pour toutes ces belles choses, les liures des Stoïciens aiment à se reposer entre tes oreillers de soye? Les gens qui ne sont pas si lettrez, se mettét-ils moins en belle humeur? Mais deuient-on moins languissant aupres de toy, quãd pour estre prouoqué contre ses sentimẽs, il faut que par le mépris qu'õ fait de tes caresses, tu employes encore les charmes de ta voix.

** c'est vne ironie piquante.*

AD MECOENATEM. Epode IX.

Præſentit voluptatem, quam percipiet ex Auguſti victoria aduerſus Antonium & Cleopatram.

QVando repoſtum Cæcubum ad feſtas dapes,
Victore lætus Cæſare,
Tecum ſub alta (ſic Ioui gratum) domo,
Beate Mecœnas, bibam,

Sonante miſtum tibiis carmen lyra,
Hac Dorium, illis barbarum?
Vt nuper, actus quum freto Neptunius
Dux fugit vſtis nauibus,

Minatus vrbi vincla, quæ detraxerat
Seruis amicus perfidis.
Romanus (eheu poſteri negabitis)
Emancipatus fœminæ,

Fert vallum & arma miles, & ſpadonibus
Seruire rugoſis poteſt:
Interque ſigna, turpe, militaria
Sol aſpicit conopeum.

Ad hunc frementes verterunt bis mille equos
Gallis canentes Cæſarem:
Hoſtiliumque nauium portu latent
Puppes ſiniſtrorſum cita.
Io triumphe, tu moraris aureos

A CILNIVS MECENAS. Epode IX.

Il s'imagine le plaisir qu'il receura quand Auguste triomphera d'Antoine & de Cleopatre.

HEureux Mecene, quand est-ce que par la victoire de Cesar, i'auray la ioye sous le bon plaisir des * Dieux, de boire auec toy dans * ta belle maison, du vin de Cecube gardé pour les festins des grandes festes, en recitant des vers sur la lyre, & sur les flustes, les vns en ton dorique, & les autres en ton * phrygien, comme dernierement, quand * le Capitaine qui se disoit fils de Neptune, fut chassé de la mer, apres que ses vaisseaux furent bruslez, quoy qu'il ne menaçoit la ville de rien moins, que des fers qu'il auoit otez aux esclaues rebelles, dont il s'estoit fait Amy? *Enfin* le soldat Romain soumis au joug * d'vne femme (le pourez-vous croire posterité?) porte son rempart & ses armes, & peut obeyr à des Eunuques ridez: & le Soleil regarde parmi les enseignes militaires, le pauillō infame pour empescher les moucherons. Les Gaulois *ne pouuans souffrir sa honte*, l'abandonnerent là-dessus, & firent tourner teste à deux mille cheuaux contre luy, en faueur de Cesar, dont ils chanterent les loüanges: & plusieurs legers vaisseaux de la flotte ennemie, se couurirent du costé gauche du port, pour ne le pas suiure. O glorieux Triomphateur, tu ar-

De Iupiter.
Ta haute maison.
Barbare.
Sexte Pompée.
De Cleopatre.

Currus, & inta‹ct›as boues.
Io triumphe, nec Iugurthino parem
Bello reportaſti ducem,
Neque Africano: cui ſuper Carthaginem
Virtus ſepulchrum condidit.

Terra mari que victus hoſtis, Punico
Lugubre mutauit ſagum.
Aut ille centum nobilem Cretam vrbibus,
Ventis iturus non ſuis,
Exercitatas aut petit Syrtes Noto,
Aut fertur incerto mari.

Capaciores affer huc puer ſcyphos,
Et Chia vina, aut Lesbia:
Vel, quod fluentem nauſeam coërceat,
Metire nobis Cæcubum.
Curam metumque Cæſaris rerum iuuat
Dulce Liæo ſoluere.

IN MÆVIVM POETAM, cui naufragium precatur. Epod. X.

MAla ſoluta nauis exit alite,
Ferens olentem Mæuium.
Vt horridis vtrumque verberes latus,
Auſter, memento fluctibus.
Niger rudentes Eurus, inuerſo mari,
Fractoſque remos differat.
Inſurgat Aquilo, quantus altis montibus
Frangit trementes ilices,

restes les chars d'or, & les ieunes genisses preparées pour le sacrifice. Certes nul triomphe ne nous a iamais ramené de Capitaine victorieux de la guerre Iugurtine, qui luy puisse estre comparé, il n'en a point ramené de l'Affricaine qui luy soit égal, non pas mesmes celuy, à qui sa propre valeur bastit son sepulchre des ruines de Carthage. L'ennemy vaincu par terre & par mer, changea sa cotte d'armes rouge, en vn saye de deüil : & deuant aller en l'Isle de Crete celebre par cent villes, le vent qui luy est contraire, le iette ou dans les Syrtes souuent battuës de l'orage, ou le pousse sur vne mer incertaine. Icy garçon, apporte-nous de grands verres, & donne nous à boire des vins de Chio, ou de Lesbos, ou de Cecube qui empesche le mal de cœur. Il faut par le bon vin, effacer les soucis de Cesar, & luy oter la crainte qu'il a pour les affaires publiques.

CONTRE MEVIVS AVQVEL il souhaite la tempeste, & le naufrage. Epode X.

LA nauire qui porte le puant Meuius, demare du port sous vn sinistre presage. Vents de Midy, souuenez-vous de battre ses flancs des vagues horribles que vous excitez sur la mer : Que l'Eure obscur par les tempestes qu'il apporte, brise ses cordages, & iette ses rames dans les flots émus : que le violent Aquilon s'y éleue aussi auec autant de furie qu'il en exerce

Nec ſidus atra nocte amicum appareat,
Qua triſtis Orion cadit.
Quietiore nec feratur æquore,
Quam Graia victorum manus:
Quum Pallas vſto vertit iram ab Ilio
In impiam Aiacis ratem.
O quantus inſtat nautis ſudor tuis,
Tibique pallor luteus,
Et illa non virilis eiulatio,
Preces & auerſum ad Iouem,
Jonius vdo quum remugiens ſinus
Noto carinam ruperit.
Opima quod ſi præda curuo littore
Porrecta mergos iuueris;
Libidinoſus immolabitur caper,
Et agna tempeſtatibus.

AD PETTIVM CONTVBERNALEM. Epod. XI.

Amore Lyciſci occupatus non poteſt operam conferre ad verſus faciendos.

PEtti, nihil me, ſicut antea, iuuat
Scribere verſiculos,
Amore perculſum graui:
Amore, qui me, præter omnes, expetit
Mollibus in pueris,
Aut in puellis vrere.
Hic tertius December, ex quo deſtiti
Inachia furere,
Syluis honorem decutit.
Heu me, per vrbem (nam pudet tanti mali)

ſur

ſur les hautes montagnes, d'où il renuerſe les cheſnes apres les auoir ébranlez: & que pendant la nuict obſcure, il ne luy apparoiſſe aucun Aſtre fauorable, que le triſte Orion ſur le point qu'il ſe couche. Qu'il ne trouue point la mer plus tranquille qu'elle le fut à l'armée victorieuſe des Grecs, quand apres l'embraſement d'Ilion, Pallas tourna ſon courroux contre la nauire de l'impie Aiax Oilée. O quelle ſueur, & quelle iaune paleur ſe prepare pour tes Matelots, & pour ton viſage! Quels cris qui ne ſentent point le courage d'vn homme! & quelles prieres à Iupiter qui n'en tiendra point de conte, quand le Goulfe mugiſſant de la mer Ionienne ſous la furie des moites vents de Midy, aura briſé ton vaiſſeau! Que ſi tu es ietté ſur le courbe riuage, comme vne graſſe proye aux plongeons pour leur ſeruir de paſture; ie veux immoler aux tempeſtes vn bouc & vne brebis.

A PETTIVS. Epode XI.

Qu'eſtant amoureux il ne ſe peut adonner à faire des vers.

PEttius, ie ne m'aime plus à faire des vers me ſentant cruellement bleſſé d'amour, mais d'vn amour qui m'a choiſi entre tous les hommes, pour me bruſler du feu de toutes les belles perſonnes. C'eſt icy le troiſieſme Decembre qui a dépoüillé les foreſts de leur honneur, depuis que i'ay ceſſé de ſouffrir pour la belle Inachie. Helas (car i'ay honte d'vn ſi grand

Fabula quanta fui!
Conniuiorum & pœnitet:
In queis amantem & languor & silentium
Arguit, & latere
Petitus imo spiritus.
Contraque lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium
Querebar, applorans tibi;
Simul calentis inuerecundus Deus
Feruidiore mero
Arcana promorat loco.
Quod si meis inæstuet præcordiis
Libera bilis, vt hæc
Ingrata ventis diuidat
Fomenta, vulnus nil malum leuantia;
Desinet imparibus
Certare summotus pudor.
Vbi hæc seuerus te palam laudaueram,
Iussus abire domum,
Ferebar incerto pede
Ad non amicos (heu) mihi postes, & (heu)
Limina dura, quibus
Lumbos & infregi latus.
Nunc gloriantis quamlibet mulierculam
Vincere mollitia,
Amor Lycisci me tenet:
Vnde expedire non amicorum queant
Libera consilia,
Non contumeliæ graues:
Sed alius ardor aut puellæ candidæ,
Aut teretis pueri,
Longam renodantis comam.

mal) quel plaisir n'ay-je point donné à toute la ville de Rome! Ie me repens bien aussi de m'estre trouué en beaucoup d'assemblées, & de collations, où ma langueur, mon silence, & mes soûpirs tirés du fonds de l'estomach, ont fait connoistre que i'estois amoureux. Ie me plaignois à toy en versant des larmes, que l'esprit éclairé du pauure n'est iamais estimé en comparaison du gain, si-tost que durant la violence de mon feu, le Dieu sans pudeur auoit déplacé mes plus secrettes pensées par le pouuoir du vin fumeux. Que si ma bile s'irrite auec liberté, qu'elle épande aux vents, ces ingrats remedes d'amour qui n'allegent point la blesseure: ma honte ne debatra plus rien auec ceux qui ne sont point mes pareils. Dés que i'eus loüé toutes ces choses en ta presence, auec mon humeur serieuse: estant commandé de m'en retourner chez moy, i'estois porté d'vn pas incertain, hà, ie ne m'en souuiens que trop, vers des maisons qui ne m'estoient point amies, vers des auenuës de logis, helas, qui me furent bien dures où i'eus les reins brisés, & les costes rompuës. Maintenant l'amour de Lycisque qui se glorifie de vaincre toutes les femmes par sa douceur, me possede si fort, que ny les auis sinceres de mes amis, ny l'aigreur des iniures n'auroient pas la force de me dégager de ses liens. Mais bien quelqu'autre feu qu'vne aimable personne qui tortille ses longs cheueux auec des rubans, pourroit allumer en mon cœur.

IN ANVM LIBIDINOSAM,
quæ ſe ab eo ſubigi cupiebat.
Epode XII.

QVid tibi vis mulier nigris digniſſima barris?
Munera cur mihi, quidue tabellas
Mittis, nec firmo iuueni, neque naris obeſæ?
Namque ſagacius vnus odoror,

Polypus, an grauis hirſutis cubet hircus in alis,
Quam canis acer, vbi lateat ſus.
Quis ſudor vietis & quam malus vndique membris
Creſcit odor, quum pene ſoluto
Indomitam properat rabiem ſedare, neque illi
Iam manet humida creta, colorque
Stercore fucatus crocodili: iamque ſubando
Tenta cubilia tectaque rumpit.

Vel mea quum ſæuis agitat faſtidia verbis:
Inachia langues minus ac me.

Inachiam ter nocte potes: mihi ſemper ad vnum
Mollis opus. pereat male, quæ te
Leſbia, quærenti taurum monſtrauit inertem,

A VNE VIEILLE PVANTE QVI desiroit d'estre caressée de luy. Epode XII.

QVe veux-tu de moy, femme plus digne d'estre aimée des Elephans noirs que des hommes? Pourquoy me fais-tu des presens? & pourquoy te donnes-tu la peine de m'escrire des lettres, qui ne suis ny assez ieune pour toy, ny assez braue pour te faire seruice, ny d'vne narine à ne rien sentir? Car pour m'apperceuoir d'vn * polype, ou d'vn bouc puant qui repose sous des aixelles veluës, i'ay l'odorat plus exquis qu'vn chien de chasse qui découure auec le nez la bauge d'vn sanglier. Quelle sueur detestable découle de toutes parts le long de ses chairs mollasses? quelle mauuaise odeur est celle qui croist autour de ses membres debiles, quand vne autre partie qui se découure la fait impatienter d'appaiser sa rage imdomptée? quand il ne luy demeure plus rien sur le front, de son * humide craye, & de la couleur cõposée du fien de crocodile qu'elle employe pour se farder? & qu'à force de s'agiter comme vne grosse truye, elle romp les rideaux & les tringles de son lict? ou bien, quand auec des parolles assez aigres, elle reprend ainsi le dégoust que i'ay à son sujet; Tu es sans doute beaucoup plus genereux auec Inachie que tu n'es pas auec moy. * Que Lesbie puisse mourir miserablement qui m'a montré vn lasche en me donnant

C'est vn vilain mal qui vient au nez.

De son fard.

On ne traduit pas icy vn vers & demi à dessein.

Quum mihi Cous adeſſet Amyntas:

Cuius in indomito conſtantior inguine neruus,
Quam noua collibus arbor inhæret.

Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ
Cui properabantur? tibi nempe.

Ne foret æquales inter conuiua, magis quem
Diligeret mulier ſua, quam te.

O ego non fœlix, quam tu fugis, vt pauet acres
Agna lupos, capreæque leones.

AD AMICOS COMICOS,
Vt hyemem hilariter traducant.

Epod. XIII.

Horrida tempeſtas cœlum contraxit, & imbres
Niueſque deducunt Iouem. Nunc mare, nunc ſyluæ
Threïcio Aquilone ſonant. rapiamus amici
Occaſionem de die: dumque virent genua,
Et decet, obducta ſoluatur fronte ſenectus.
Tu vina Torquato moue Conſule preſſa meo.
Cætera mitte loqui. deus hæc fortaſſe benigna
Reducet in ſedem vice. Nunc & Achæmenia
Perfundi nardo iuuat, & fide Cyllenea
Leuare diris pectora ſollicitudinibus.

ta connoiſſance, au lieu que ie demandois vn Taureau de grande force, quand Amyntas qui eſtoit à mon ſeruice auoit quelque choſe de plus ferme que n'eſt vn ieune arbre planté ſur le haut d'vne colline. Pour qui eſtoit-ce que ſe preparoient les laines taintes deux fois dans la pourpre de Tyr? pour toy certes, afin qu'il n'y euſt perſonne entre tes pareils, que ſon Amie cheriſt dauantage que toy. O que ie m'eſtime malheureuſe de ce que tu me fuis, comme vne brebis fuit les loups cruels, & comme les cheureüils qui ont horreur des lyons, prennent la fuitte deuant eux.

A SES AMIS. Epode XIII.

Qu'il faut paſſer l'Hyuer ioyeuſement.

L'Horrible ſaiſon couure le Ciel : les neiges, & les pluyes attirent Iupiter icy bas : & la mer & les foreſts retentiſſent par les ſoufles d'Aquilon qui tirent du coſté de la Thrace. Chers Amis vſons de ce iour, & tandis que nous auons les genoux fermes, & que l'occaſion s'en preſente, chaſſons loin de nous les chagrins de la vieilleſſe qui nous rident le front. Toy, garçon apporte nous des vins foulez au preſſoir dés le Conſulat de mon cher Torquatus : du reſte, ne te mets en peine de rien. Peut eſtre que par vn retour fauorable, Dieu reſtablira toutes choſes en leur place. *Mais* il fait bon maintenant ſe frotter du nard de Perſe,

Nobilis vt grandi cecinit Centaurus alumno,
Inuicte mortalis, dea nate puer Thetide,

Te manet Aſſaraci tellus: quam frigida parui
Findunt Scamandri flumina, lubricus & Simois.

Vnde tibi reditum certo ſubtemine Parcæ
Rupere: nec mater domum cærula te reuehet

Illic omne malum vino cantuque leuato,
Deformis ægrimonia dulcibus alloquiis.

AD MECOENATEM.

Epod. XIV.

Phrynes amore detentus Iambos promiſſos non poteſt abſoluere.

MOllis inertia cur tantam diffuderit imis
Obliuionem ſenſibus,
Pocula Lethæos vt ſi ducentia ſomnos
Arente fauce traxerim,
Candide Mecœnas, occidis ſæpe rogando:
Deus deus nam me vetat
Inceptos, olim promiſſum carmen, Iambos
Ad vmbilicum adducere.
Non aliter Samio dicunt arſiſſe Bathyllo
Anacreonta Teium:
Qui perſæpe caua teſtudine fleuit amorem,

& soulager les cœurs de leurs cruels soucis par le son de la lyre de Mercure, comme le chanta autresfois le noble Centaure * à son fameux nourrisson. O enfant inuincible, né mortel de la Deesse Tethis, tu es, dit-il, attendu de la terre d'Assarace couppée par les eaux froides du petit Scamandre, & par le doux Simois, d'où les Parques ont tranché ton retour, ourdissant la trame de ta vie, & ta * mere bleuë ne te ramenera pas à la maison. Là, donne allegement à tous les maux par le vin & par la musique, qui sont des charmes bien doux contre les soucis cuisans.

à Achile. *Thetis.*

A MECENAS. Epode XIV.

Que l'amour de Phryné est cause qu'il n'acheue point les ïambes qu'il auoit promis.

* CAndide Mecene, tu me fais mourir en me demandant souuent, pourquoy la molle oysiueté répand dãs le fons de mon ame, vn oubli si profond, qu'il semble que i'aye aualé d'vne gorge alterée des breuuages puisez au fleuue Lethé qui cause le sommeil, & la perte du souuenir. Car vn Dieu *puissant*, vn Dieu *qui me declare la guerre*, m'empesche d'acheuer les vers que i'auois autresfois promis, & me defend de cõtinuer les ïambes que i'ay commencez. Ainsi Anacreon que l'on dit qui brusla d'vne passion vehemente pour Batyle de Samos, pleura souuent sur la lyre, son ardeur amou-

Franc, sincere.

Non elaboratum ad pedem.

Vreris ipse miser. quod si non pulchrior ignis
Accendit obsessam Ilion,

Gaude sorte tua : me libertina, neque uno
Contenta Phryne macerat.

AD NEÆRAM AMICAM, de cuius periurio conqueritur.

Epod. XV.

NOx erat, & cœlo fulgebat Luna sereno
Inter minora sydera,
Quum tu, magnorum numen læsura Deorum,
In verba iurabas mea,
Arctius, atque edera procera astringitur ilex,
Lentis adhærens brachiis :
Dum pecori lupus, & nautis infestus Orion
Turbaret hybernum mare,
Intonsosque agitaret Apollinis aura capillos,
Fore hunc amorem mutuum.
O dolitura mea multum virtute Neæra!
Nam, si quid in Flacco viri est,
Non feret assiduas potiori te dare noctes,
Et quæret iratus parem.
Nec semel offensa cedet constantia formæ,
Si certus intrarit dolor.

reuse, d'vn vers qui n'estoit pas assez peigné, pour n'y auoir point apporté la derniere main. Tu brusles toy-mesmes malheureusement. Que si vn plus beau feu n'a iamais embrasé la ville de Troye assiegée; réiouy-toy de ton sort. Phryné affranchie qui ne se contente pas d'vn seul, me consume nuict & iour.

A NEERE. Epode XV.

Il se plaint qu'elle ne luy garde pas sa foy.

IL estoit nuict, & la Lune éclatoit au Ciel Serain entre les moindres feux, quand sans crainte d'offencer les Dieux puissans, en me tenant serré plus étroittement de tes bras souples, que le lierre n'embrasse l'yeuse qui en est entouré, tu iurois sur mes paroles, que tandis que le loup seroit ennemi des brebis, & que l'estoile d'Orion cõtraire aux nochers troubleroit la mer durant le rude Hyuer, & que le vẽt feroit voleter les longs cheueux d'Apollon, nostre amour seroit reciproque. O Neere, qui auras vn iour beaucoup de regret d'auoir abusé de mon affection: car s'il y a quelque chose de fort dans l'ame de * Flaccus, il ne souffrira iamais que tu donnes toutes les nuicts à quelqu'vn que tu cheris dauantage que luy. Mais il en cherchera vne autre de qui les affections répondront aux siennes. Si vne certaine douleur l'enuenime, sa constance ne cedera iamais à ta beauté qui sera vne fois criminelle. Mais toy

* *d'Horace.*

At tu, quicunque es fœlicior, atque meo nunc
Superbus incedis malo,
Sis pecore & multa diues tellure licebit,
Tibique Pactolus fluat,
Nec te Pythagoræ fallant arcana renati,
Formaque vincas Nirea;
Eheu tranſlatos alio mœrebis amores:
Aſt ego viciſſim riſero.

AD POPVLVM ROMANVM.

Epod. XVI.

Commiſeratio eſt Reipublicæ propter ciuilia bella.

ALtera iam teritur bellis ciuilibus ætas:
Suis & ipſa Roma viribus ruit.

Quam neque finitimi valuerunt perdere Marſi
Minacis aut Etruſca Porſenæ manus,

Æmula nec virtus Capuæ, nec Spartacus acer,
Nouiſque rebus infidelis Allobrox,

Nec fera cærulea domuit Germania pube,
Parentibuſque abominatus Annibal;

Impia perdemus deuoti ſanguinis ætas:
Feriſque rurſus occupabitur ſolum.

qui que tu ſois plus heureux que ie ne ſuis, qui te glorifies de mon mal, ſi tu es riche en beſtail & en terres labourables, ſi le Pactole roule pour toy ſon ſable d'or, ſi tu n'ignores point les ſecrets de Pithagore reuenu au monde, & ſi tu ſurmontes Nirée en beauté; Helas! il ne faudra pas moins que tu pleures tes amours transportées autre part, & i'en riray à mon tour.

AV PEVPLE ROMAIN. Epode XVI.

Il ſe plaint des miſeres causées par la guerre Ciuile.

VN autre âge ſe conſomme encore auiourdhuy dans les guerres Ciuiles: & Rome meſmes eſt à la veille de tomber ſous ſes propres forces, quoy quelle n'ait pû ſe voir abbatuë, ny par les Marſes ſes voiſins, ny par l'armée de Porſenna qui la menaçoit iuſques dans ſes portes, ny par la valeur de Capouë concurrente de ſa gloire, ny par l'inhumain Spartacus, ny par les * Allobroges infidelles dans leur humeur touſiours encline à la nouueauté. En ce temps auquel regne l'impieté; pour expier par noſtre ſang le crime de nos Anceſtres, nous perdrons celle que la * rude Germanie n'a pû dompter auec ſa ieuneſſe aux yeux bleus, non plus qu'Annibal deteſté dans ſa propre famille: & ſon terroir ſera repeuplé d'animaux ſauuages, dont il auoit eſté purgé quand elle fut ba-

Il entend tous les Gaulois.

L'Allemagne en fait vne partie.

Barbarus, heu! cineres insistet victor, & vrbem
Eques sonante verberabit vngula;

Quæque carent ventis & solibus, ossa Quirini
(Nefas videre) dißipabit insolens.
Forte, quid expediat, communiter, aut melior pars
Malis carere: quæritis laboribus.

Nulla sit hac potior sententia, (Phocæorum
Velut profugit execrata ciuitas,

Agros atque lares proprios, habitandaque fana
Apris reliquit & rapacibus lupis:)
Ire, pedes quocunque ferent, quocunque per vndas
Notus vocabit, aut proteruus Africus.
Sic placet? an melius quis habet suadere? secunda
Ratem occupare quid moramur alite?

Sed iuremus in hæc: Simul imis saxa renarint
Vadis leuata, ne redire sit nefas:
Neu conuersa domum pigeat dare lintea, quando
Padus Matina lauerit cacumina:

In mare seu celsus procurrerit Apenninus:
Nouaque monstra iunxerit libidine

ſtie. Helas le barbare vainqueur, foulera ſes cédres aux pieds : les Cheualiers en courant ſur les ruines de la ville, les feront reſonner ſous l'ongle de leurs cheuaux : & l'inſolence des ſoldats paſſera iuſqu'à vn ſi grand excez, que par vn ſpectacle funeſte, elle épãdra les os de * Quirin épargnez des vents, & d'vne longue ſuitte d'années. Peut-eſtre me demanderez-vous tous en commun, ou du moins la meilleure partie de vous, ce qu'il ſeroit bon de faire pour éuiter ces cruelles miſeres. En quoy, il me ſemble qu'il n'y a point de meilleur auis à prendre, que de faire comme cette * ville des Phoceens, qui s'enfuit apres auoir fait des imprecatiõs étrãges, laiſsãt aux ſangliers, & aux loups rauiſſans, ſes champs, ſes foyers, & ſes temples ; & nous en aller par tout où nos pieds nous pourront porter, & où nous appellent ſur les eaux les vents de Midy, & le dangereux Africain. Cette penſée eſt elle bonne ? ou bien a-t-on quelque choſe de meilleur à dire pour en prendre conſeil ? Pourquoy diferons-nous dauantage à nous embarquer ſous vn preſage fauorable ? Mais faiſons vn ſerment à peu pres en ces termes. Qu'il nous ſoit permis d'entendre ſeulement à noſtre retour, quand les rochers ſouleuez du fons de la mer, nageront ſur les eaux : & n'ayons point de regret de tourner nos voiles du coſté de la maiſon, dés que le Pau lauera les ſoumets de Matine qui eſt vne mõtagne de la Calabre, ou ſi-toſt que l'Apennin s'ira precipiter au fons de la mer, ou que par vne paſſion inouye, vn merueilleux amour aura produit des monſtres diuers,

Romulo.

Ou Colonie des Phoceens qui vint à Marſeille.

Mirus amor: iuuet vt tigres ſubſidere ceruis,
Adulteretur & columba miluio:
Credula nec flauos timeant armenta leones,
Ametque ſalſa læuis hircus æquora.

Hæc, & quæ poterunt reditus abſcindere dulces,
Eamus omnis execrata ciuitas:
Aut pars indocili melior grege. mollis & exſpes
Inominata perprimat cubilia.
Vos, quibus eſt virtus, muliebrem tollite luctum,
Etruſca præter & volate littora.

Nos manet Oceanus circumuagus: arua, beata
Petamus arua: diuites & inſulas:

Reddit vbi Cererem tellus inarata quotannis,
Et imputata floret vſque vinea:

Germinat & nunquam fallentis termes oliuæ,
Suamque pulla ficus ornat arborem:

Mella caua manant ex ilice: montibus altis
Leuis crepante lympha deſilit pede.

Illic iniuſſæ veniunt ad mulctra capellæ,
Refertque tenta grex amicus vbera:

Nec veſpertinus circumgemit vrſus ouile,
Nec intumeſcit alta viperis humus.

de ſorte

de ſorte que les cerfs ſerōt agreables aux amoureuſes Tygreſſes, & la Colombe ſe ioindra auec le Milan : ou bien au meſme moment que les troupeaux credules n'auront plus de crainte des lyons roux, & que le bouc ſans poil, aimera les eaux ſalées. Enfin apres que toute la ville aura vſé de cette imprecatiō, afin de luy oſter l'eſperance d'vn retour agreable ; allons nous-en tous tant que nous ſommes, ou la meilleure, & plus ſaine partie du peuple (car la petite populace, qui n'a ny courage, ny eſpoir de quelque choſe de meilleur, peut n'abandonner pas, ſi elle veut, ſes miſeres, & preſſer de ſon fardeau, ſes licts infortunez.) Mais vous de qui les ſentimēs ſont plus genereux, éloignez de voſtre bouche les plaintes feminines, & paſſez en diligence au delà des riuages Etruſcques. Là, le vaſte Ocean, nous tend les meſmes bras dont il embraſſe toute la terre. Allons, allons, en d'autres pays : cherchōs ces champs heureux, & ces Iſles opulentes, où la terre fertile ſans eſtre labourée, rēd tous les ans vne abondante moiſſon, & où la vigne fleurit ſans eſtre taillée : où les oliuiers bourgeonnent ſans iamais tromper l'eſperance, où la figue brune donne de l'ornement à l'arbre qui la porte, où le miel ſe tire des cheſnes creux, & où du haut des tertres éleuez l'eau des fontaines tombe d'vne chute bruyante. Là les cheures viennent de leur bon gré pour eſtre tirées : & le troupeau amy s'y preſente auec ſes tettes plaines de laict. L'ours n'y gronde point ſur le ſoir autour des bergeries, ny la terre ne s'enfle point du venin des viperes. Comme nous

Pluraque fœlices mirabimur: vt neque largis
Aquoſus Eurus arua radat imbribus,

Pinguia nec ſiccis vrantur ſemina glebis:
Vtrumque rege temperante cœlitum.

Non huc Argoo contendit remige pinus:
Neque impudica Colchis intulit pedem:

Non huc Sidonij torſerunt cornua nautæ,
Laborioſa nec cohors Vlyſſei.

Nulla nocent pecori contagia, nullius aſtri
Gregem æſtuoſa torret impotentia.

Iupiter illa piæ ſecreuit littora genti,
Vt inquinauit ære tempus aureum:

Ære, dehinc ferro durauit ſæcula: quorum
Piis ſecunda vate me datur fuga.

ſerons parfaitement heureux en ce lieu-là, nous y admirerons entre autres ſingularitez, comme les haleines humides des vents d'Orient, n'y chargët point les campagnes de groſſes pluyes, & comme les fecondes moiſſons n'y ſont point bruſlées par les gazons deſſeichez, tant le Roy du Ciel y apporte vn temperament égal à la ſeichereſſe, & à l'humidité. Là les vaiſſeaux n'ont point eſté pouſſez à force de rames, comme le fut autresfois la nauire des Argonautes, ny vne Medée impudique n'y mit iamais le pied. Les Matelots * Sydoniens, n'ont point tourné les *Tyriens.* cornes de leurs antennes vers ce beau ſejour, ny les compagnons des trauaux d'Vliſſe n'y ont point abordé. Il n'y à point de maladie qui y faſſe mourir le beſtail : nul aſpec des Aſtres malins, n'y fait point perir les animaux d'vne ardeur exceſſiue. Enfin Iupiter, mit à part ce bon pays, pour les gens de bien, dés que par l'erain il eut corrompu lâge doré. Depuis il endurcit les ſiecles par l'erain & par le fer, dont neantmoins, il ſera facile aux perſonnes vertueuſes d'euiter la rigueur, par les bons conſeils de la fuitte que ie leur donne.

AD CANIDIAM.

Epod. XVII.

Petit eam vt sibi ignoscat, cuius se veneficiis superatum fingit.

IAm iam efficaci do manus scientiæ
Supplex, & oro regna per Proserpinæ,
Per & Dianæ non mouenda numina,

Per atque libros carminum valentium
Refixa cœlo deuocare sydera,
Canidia parce vocibus tandem sacris,

Citumque retro solue, solue turbinem.
Mouit nepotem Telephus Nereium,
In quem superbus ordinarat agmina,

Mysorum, & in quem tela acuta torserat.
Vncere matres Iliæ addictum feris
Alitibus, atque canibus homicidam Hectorem,

Postquam relictis mœnibus rex procidit
(Heu) pernicacis ad pedes Achilei.
Setosa duris exuere pellibus

Laboriosi remiges Vlyssei,
Volente Circe, membra: tunc mens & sonus
Relatus, atque notus in vultus honor.

A CANIDIE. Epod. XVII.

Il la prie de luy pardonner de ce quil a parlé contre elle auec vn peu trop de liberté : toutesfois en faisant semblant de l'appaiser, il l'offence beaucoup plus outrageusement qu'il n'auoit fait auparauant.

ENfin, enfin, ie donne les mains à la force de ton sçauoir, Canidie : ie m'abbaisse deuant toy, & ie te prie par le royaume de Proserpine, par la diuinité redoutable de Diane qu'il ne faut pas fascher, & par les vers qui peuuent attirer en bas les feux du Ciel, de ne proferer plus de paroles sacrées. Tourne, tourne, d'vn autre costé ton sabot qui pirouëtte fort viste. Telephe pût bien émouuoir le courage du petit * fils de Nerée, quand il enuoya fierement vne armée de Mysiens, & qu'il décocha contre luy des traits aigus. Les Dames d'Ilion embaumerent le corps d'Hector vainqueur de tant de guerriers, qui fut abãdõné aux bestes sauuages, aux chiens, & aux oyseaux de proye, depuis que le Roy Priam eut quitté ses murailles pour se venir ietter aux pieds de l'impitoyable Achile. Les compagnons des voyages du laborieux Vlisse, dépoüillerent bien leurs membres de la dure peau, & de la soye, dont ils furent reuestus par le pouuoir de Circé qui le permit de la sorte, sans leur dénier qu'ils reprissent leur esprit, leur ton de voix, & l'honneur du mesme visage

* d'Achile.

Dedi ſatis ſuperque pœnarum tibi,
Amata nautis multum & inſtitoribus.

Fugit iuuentas, & verecundus color
Reliquit oſſa pelle amicta lurida.

Tuis capillus albus eſt odoribus
Nullum à labore me reclinat otium.

Vrget diem nox, & dies noctem: neque eſt
Leuare tenta ſpiritu præcordia.

Ergo negatum, vincor, vt credam miſer,
Sabella pectus increpare carmina,
Caputque Marſa diſſilire nænia.

Quid amplius vis? ô mare & terra, ardeo,
Quantum neque atro delibutus Hercules
Neßi cruore, nec Sicana feruida

Virens in Ætna flamma. tu, donec cinis
Iniurioſis aridus ventis ferar,
Cales venenis officina Colchicis.

Quæ finis? aut quod me manet ſtipendium?
Effare: iuſſas cum fide pœnas luam:
Paratus expiare, ſeu popoſceris

Centum iuuencos, ſiue mendaci lyra
Voles ſonari: tu pudica, tu proba

Perambulabis aſtra ſydus aureum.
Infamis Helenæ Caſtor offenſus vice,

qu'ils auoient auparauant. Ie t'ay aſſez ſatisfait, & au delà des peines que i'endure, *beauté* cherie des Matelots & des Facteurs. Ma ieuneſſe a pris la fuitte : & la ſeule pudeur qui m'en reſte, laiſſe mes os couuerts d'vne peau liuide. Mes cheueux ont blanchi par la force de tes parfuns. Il ne me reſte pas vn moment de loiſir apres le trauail, pour prendre vn peu de repos. La nuict preſſe le iour, & le iour ſuit la nuict de ſi pres, que ie n'ay quaſi pas le temps de reſpirer. Ie ſuis donc maintenant aſſez miſerable pour eſtre obligé de croire, ce que ie ne pouuois me perſuader autresfois, que les charmes Sabelliens f. 451. peuuent troubler les cœurs, & que le funebre chant des Marſes peut mettre vne teſte en pieces. Que veux-tu dauantage ? ô mer, ô terre, ie me ſens tellement bruſler, que le feu d'Hercule cauſé par le ſang noiraſtre de Neſſe, & la flame furieuſe du Mont-Etna, ne me feroient point ſouffrir vne pareille douleur. Iuſques à tant que ie deuiéne vne cẽdre ſeche pour eſtre emporté par les vents outrageux, tu ne ceſſeras iamais de me bruſler, boutique de poiſons Colchiques. Qu'elle fin y aura-t-il à ces maux ? ou qu'elle recompence exiges-tu de moy ? parle, ie ſouffrirai conſtamment les peines que tu as ordonnées, preſt de purger mon offence, ſoit que tu me demandes cent ieunes Taureaux, ſoit que tu deſires, que nous chantions ſur vne lyre menteuſe, que tu es pudique comme tu es bonne, & que tu es changée en Aſtre pour te promener entre les feux du Ciel. Caſtor offencé par Helene des-honorée comme vne infame, & le frere du

Fraterque magni Caſtoris, victi prece
Adempta vati reddidere lumina.

Et tu (potes nam) ſolue me dementia.
O nec paternis obſoleta ſordibus,

Nec in ſepulchris pauperum prudens anus
Nouendiales diſſipare pulueres.

Tibi hoſpitale pectus, & puræ manus:
Tuuſque venter partum eius: & tuo

Cruore rubros obſtetrix pannos lauit,
Vtcumque fortis exſilis puerpera.

CANIDIÆ RESPONSIO, QVA oſtendit, ſe nullis precibus exorari poſſe, quoniam ſua veneficia diuulgauerat Poëta.

QVid obſeratis auribus fundis preces?
Non ſaxa nudis ſurdiora nauitis

Neptunus alto tundit Hybernus ſalo.
Inultus vt tu riſeris Cotyttia

Vulgata, ſacrum liberi Cupidinis?
Et Eſquilini Pontifex veneficî

Impune vt vrbem nomine impleris meo?
Quid proderit ditaſſe Pelignas anus,
Velociuſue miſcuiſſe toxicum,

grand Caſtor, vaincus par les prieres, rendirent la vuë au Poëte deuenu aueugle, pour auoir traité leur ſœur dans ſes vers, auec vne ſi grande indignité. Deliure-moy donc tout de meſme de ta rage, puis que tu en as le pouuoir, ô vieille * illuſtre qui n'es point ſoüillée de l'ordure de Prudente. tes parens, & qui ne ſçais point diſpercer les cẽdres des pauures dans leurs tombeaux, neuf iours apres leur mort. Certes tu as le cœur tendre, & tes mains ſont pures, ton ventre fecond pour mettre des enfans au monde, occupe ſuffiſamment vne ſage femme, à lauer les draps tainčts de ton ſang, toutes les fois que déliurée de cet eſtat, tu ſors du lict comme vne perſonne bien forte.

RESPONSE DE CANIDIE PAR où elle montre qu'elle ne peut eſtre fléchie par les prieres, ny appaisée par la raiſon à cauſe que le Poëte auoit reuelé ſes ſecrets abominables.

POurquoy épanches-tu des prieres en des oreilles bouchées? Le tempeſtueux Neptune, ne choque point en haute mer des rochers plus ſourds aux Matelots qu'elles ſont ſourdes à tes diſcours. Auras-tu fait des railleries de nos ſecrets * nocturnes dédiez au libre Amour, Cotyttiens. ſans que nous en ſoyons vangées? & comme ſi tu eſtois le Pontife du Mont-Eſquilin, où il ſe fait tant de ſortileges, auras-tu impunément rẽpli toute la ville de mon nom? Que te ſeruira-t-il d'enrichir de preſens les vieilles Sabines, & de mélanger vn poiſon plus prompt, ſi vne de-

Si tardiora fata te votis manent?
Ingrata misero vita ducenda est, in hoc,
Nouis vt vsque suppetas doloribus.

Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus semper dapis:
Optat Prometheus obligatus aliti,

Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum: sed vetant leges Iouis.
Voles modo altis desilire turribus,

Modo ense pectus Norico recludere:
Frustraque vincla gutturi innectes tuo,
Fastidiosa tristis ægrimoniæ.

Vectabor humeris tunc ego inimicis eques,
Meaque terra cedet insolentiæ.
An, quæ mouere cereas imagines,

Vt ipse nosti curiosus, & polo
Deripere Lunam vocibus possum meis:
Possum crematos excitare mortuos,

Desiderîque temperare poculum;
Plorem artis, in te nil habentis exitus?

ſtinée plus tardiue que tes ſouhaits, te doit arriuer? Ta vie s'alongera pour te faire plus miſerable, & pour te rendre continuellement ſujet à de nouuelles douleurs. L'infidelle Tantale pere de Pelops touſiours neceſſiteux d'vne viande qui luy eſt liberalement offerte, ſouhaite le repos. Promethée attaché pour l'oyſeau qui le ronge, le ſouhaite tout de meſme : & Siſyphe s'efforce d'arreſter ſur le haut de la montagne le rocher qu'il y porte inceſſamment. Mais les loix du * Deſtin ne le ſouffrent pas. Tantoſt tu voudras te precipiter des hautes tours en bas, tantoſt te percer le ſein d'vne dague afilée : & tu nouëras en vain vn laſſet autour de ta gorge, te ſentant preſſé du dur ennuy que cauſe la triſteſſe. Alors ie me feray porter ſur tes épaules ennemies comme ſur vn cheual : & ie feray ceder la terre à mon admirable pouuoir. Si donc ie puis faire mouuoir des images de cire, comme ta curioſité s'en eſt ſi bien apperceuë, ſi ie puis arracher la Lune de ſon Ciel par la force de mes enchantemens, rappeller au iour les cadaures qui ont eſté bruſlez, & preparer vn breuuage d'amour ; ne pleureray-je pas de regret & de dépit, ſi mes charmes demeurent inutiles à ton ſujet?

* Iupiter.

CARMEN * SÆCVLARE, Pro imperij Romani incolumitate.

PHœbe, syluarumque potens Diana,
Lucidum cœli decus, ô colendi
Semper, culti, date, quæ precamur
Tempore sacro:
Quo Sibyllini monuere versus,
Virgines lectas, puerosque castos,
Dîs, quibus septem placuere colles,
Dicere carmen.
Alme Sol, curru nitido diem qui
Promis & celas, aliusque & idem
Nasceris; possis nihil vrbe Roma
Visere maius.
Rite maturos aperire partus
Lenis Ilithya, tuere matres:
Siue tu Lucina probas vocari,
Seu genitalis.
Diua, producas sobolem, patrumque
Prosperes decreta super iugandis
Fœminis, prolisque nouæ feraci
Lege marita.
Certus vt denos decies per annos
Orbis & cantus referatque ludos,
Ter die claro, totiesque grata
Nocte frequentes.
Vosque veraces cecinisse Parcæ,
Quod semel dictum est, stabilisque rerum

HYMNE DV SIECLE, POVR *la gloire & pour la prosperité de l'Empire Romain.*

O Apollon, & Diane puissante Diuinité des forests, brillans ornemens du Ciel, dignes de nos respecs & de nos adorations; octroyez-nous les choses que nous vous demandons en ce * saint temps, auquel les vers des Sibyles excitent les belles filles & les chastes garçons à chanter vne Hymne aux Dieux qui aiment les * sept collines. Soleil debonnaire qui de ton char lumineux nous donnes le iour, & qui nous l'ostes quand tu te caches à nos yeux, naissant tousiours autre que tu n'estois, & tousiours le mesme; puisse-tu ne rien voir au monde de plus grand que Rome. O * Ilithye qui as vne si grande douceur à preparer les voyes des enfantemens, quand ils sont venus à leur maturité, preserue les Meres, soit que tu te plaise d'estre appellée Lucine, ou que tu affectes dauantage le nom de Genitale. O Deesse, fai croistre en posterité la nation Romaine, & fauorise les decrets du Senat, au sujet des femmes à marier, & touchant la loy qui concerne leur fecondité. Nous te prions que le siecle qui suit l'espace * de dix fois dix années, nous ramene ses chans & ses ieux celebres qui durent trois belles iournées, & autant de nuicts agreables. Et vous Parques, veritables en tout ce que vous dittes, ioignez les bonnes Destinées à celles qui sont

Sacré.

Rome.

Ou Lucine.

Les autres disent dix fois onse.

Terminus ſeruet, bona iam peractis
Jungite fata.
Fertilis frugum pecoriſque tellus
Spicea donet Cererem corona.
Nutriant fœtus & aquæ ſalubres,
Et Iouis auræ.

Condito mitis placiduſque telo
Supplices audi pueros Apollo:
Syderum regina bicornis audi
Luna puellas.
Roma ſi veſtrum eſt opus, Iliæque
Littus Etruſcum tenuere turmæ,
Iuſſa pars mutare lares & vrbem
Soſpite curſu:

Cui per ardentem ſine fraude Troiam
Caſtus Æneas patriæ ſuperſtes
Liberum muniuit iter, daturus
Plura relictis:
Dî probos mores docili iuuentæ,
Dî ſenectuti placidæ quietem,
Romulæ genti date remque prolem-
que & decus omne.

Quique vos bobus veneratur albis
Clarus Anchiſa Veneriſque ſanguis;
Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hoſtem.
Iam mari terraque manus potentes
Medus Albanaſque timet ſecures,
Iam Scythæ reſponſa petunt, ſuperbi
Nuper & Indi.

dé-ja paſſées, & que le terme fixe des choſes, conſerue inuiolablement ce que vous auez vne fois ordonné. Que la terre foiſonnante en moiſſons, & en beſtail, preſente vne couronne deſpics à Ceres, & que les eaux ſalutaires, & les douces haleines de l'air faſsẽt meurir ſes fruits. O doux & paiſible Apollon, quand tes fléches seront remiſes dans ton carquois, écoute les prieres des garçons : & toy Lune, Reine des Eſtoiles qui portes deux cornes ſur le front, enten auſſi les prieres des ieunes pucelles, ſi Rome eſt voſtre ouurage, & ſi des troupes Troyennes ſont venuës prendre port ſur les riuages Toſcans : car vne partie de ces gens-là receut le commandement de changer de ville & de pays, eſtant échappée de beaucoup de perils dans vn long voyage : & le chaſte Enée ſuruiuant à la ruine de ſa patrie, luy ouurit vn chemin libre, & ſans danger au trauers des feux de Troye, & fit eſperer dauãtage de choſes à ceux qui l'auoient ſuiui que ce qu'ils auoient laiſſé. O Dieux donnez de bõnes mœurs à la ieuneſſe docile : ô Dieux ne déniez point le repos à la paiſible vieilleſſe : départez les honneurs, les richeſſes, & la fecondité à la nation Romaine : & que le noble ſang d'Anchiſe & de Venus qui vous reuere auec les Taureaux blãcs qu'il vous preſente en ſacrifice, regne victorieux ſur l'ennemy qui luy fait la guerre, & qu'il ſe monſtre doux au vaincu. Le Mede redoute maintenant par terre & par mer les puiſſans bras des Romains, & les haches d'Albe : Les Scythes n'agueres ſi ſuperbes, & les Indiens demandent

Iam ſides, & pax, & honor, pudorque
Priſcus, & neglecta redire virtus
Audet: apparetque beata pleno
Copia cornu.
Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptuſque nouem Camœnis,
Qui ſalutari leuat arte feſſos
Corporis artus,
Si Palatinas videt æquus arces,
Remque Romanam, Latiumque felix,
Alterum in luſtrum, meliuſque ſemper
Proroget æuum.
Quæque Auentinum tenet, Algidumque
Quindecim Diana preces virorum
Curet, & votis puerorum amicas
Applicet aures.
Hæc Iouem ſentire, Deoſque cunctos,
Spem bonam certamque domum reporto;
Doctus & Phœbi chorus & Dianæ
Dicere laudes.

Finis Libri Epodon.

réponse à nos portes. A cette heure la foy, la paix, l'honneur, l'antique * modestie, la vertu méprisée, & l'heureuse abondance qui nous monstre sa corne pleine de tous les biens du monde retournent hardiment. Le diuin Apollon orné de son arc luysant, qui est si agreable aux neuf Muses, & qui par vn art salutaire guerit auec tāt de bon-heur les maladies du corps; s'il voit d'vn œil fauorable les forteresses du Mont-Palatin, & l'estat des affaires Romaines, auec l'heureux champ latin, qu'il étende sa durée iusqu'à vn autre lustre, & qu'il en accroisse la prosperité. Que Diane qui tient sous sa puissance Algide, & le Mont-Auentin, ait souci des * quinze hommes choisis pour son seruice, & qu'elle prette vne attētion fauorable aux vœux des enfans. De moy qui tiens la place d'vn chœur instruit pour dire les loüanges d'Apollon & de Diane, ie remporte au logis vne bonne esperance auec certitude, que ces choses sont approuuées de Iupiter, & de tous les Dieux

Honte.

Ils gardoient les liures des Sibyles.

Fin du Liure des Epodes d'Horace.



LETTRE A MONSIEVR DE LAVNOY D. en Th.

SVR LES REMARQVES de la Traduction des œuures d'Horace.

MONSIEVR,

Puis que vous estes d'auis que ie mette des Remarques sur ma Version d'Horace qui fut le diuertissement de ma derniere campagne, pour parler en termes de guerre, à vn grand Theologien comme vous, pendant le sejour de quatre mois que ie fis l'Esté dernier en nostre Prouince de Touraine; ie les feray les plus succinctes qu'il me sera possible, à proportion que l'ouurage qui est dé-ja sous la presse, auancera par la diligence de mon Imprimeur. Comme il y a mille belles choses à di-

re sur ce sujet, & qu'il se rencontre vne infinité de lieux dificiles ; i'ay grand peur qu'elles seront encor assez longues, & que ie satisferay mal-aisément à vostre atente, & à celle du public. Ie me doute bien quand elles seront imprimées qu'il m'en reuiendra beaucoup d'autres en l'esprit, que ie serois rauy d'y auoir employées, aussi bien que de m'estre empesché d'y laisser des fautes que vous pourrez apperceuoir dans ma Version, comme il est bien croyable qu'elle n'en sera pas exempte, non plus que tous les autres ouurages de cette qualité, entre lesquels ie comprens ces doctes commentaires de plusieurs Ecriuains fameux, tels que Lambin, Turnebe, Erasme, Scaliger, Leuinus Torrentius, & le reste des sçauans Critiques qui se reprennent si souuent les vns les autres pour l'intelligence des anciens Autheurs qu'ils nous ont donnez auec beaucoup de belles obseruations ; mais il ne sera plus temps. Et quand i'aurois parfaitement reüssi en mon dessein, quelles loüanges m'en pourrois-je promettre en ce temps-cy de ceux mesmes qui s'y entendent le mieux ? On ne se vante quasi iamais d'auoir leu des Versions, & si on s'en donne quelquesfois la peine, cela ne passe que bien rarement le secret du cabinet, depeur d'en laisser des consequences à tirer qui ne seroient pas assez auantageuses pour la re-

putation du sçauoir. Mais des Versions des Poëtes, & sur tout des Poëtes tels qu'Horace, dont les graces sont tellement attachées aux mots, & autour des vers qu'il est comme impoßible de les en separer; qui se persuade qu'on y puisse faire quelque chose de bon? C'est de la sorte que i'en ay souuent ouy parler, auant que d'y auoir employé du temps. Aussi ne me suis je pas flatté d'vne opinion si auantageuse: & apres ma satisfaction particuliere, ie n'ay cherché en ce labeur que l'vtilité de ceux qui n'entendent pas si finement le Latin que vous, & ausquels ie sçay bien que les pensées de ce grand Poëte ne sont pas si familieres, ny si faciles à demesler de beaucoup de phrases Grecques, & de façons de parler obscures à nostre égard, qu'on se le pourroit imaginer. Si quelqu'vn est capable d'en iuger sainement; ie sçay, Monsieur, que c'est vn esprit comme le vostre qui ioint la courtoisie & la douceur auec vne grande erudition, & qui enrichit tous les iours de ses beaux ouurages, & de ses grandes recherches la Republique des lettres, où ceux qui se paßionnent le plus de la connoissance des excellentes veritez en trouuent beaucoup qui leur estoient cachées: de sorte que l'on peut dire que vous n'écriuez rien qui ne soit vtile aux plus sçauans, & dont n'ait tousiours infiniment profité.

Vostre, &c.



REMARQVES SVR LES ODES D'HORACE.



EVSTATIVS en son premier liure sur l'Illiade d'Homere, dit que *l'Ode* est vne Poësie propre à chanter, dont le sujet doit estre haut & sublime : toutesfois Horace n'a pas laissé d'y mesler vn genre moins éleué, en quoy il a parfaitement reüssi.

Nous en auons quelques Traductions en vers du stile de l'autre siecle, qui pour estre rudes, & mesmes dificiles à entendre si on n'y apporte vne grande attention, ne laissent pas de nous donner en quelques endroits, des marques de l'erudition de leurs Autheurs. La premiere que i'en ay vuë est de Iacques de Mondot du Puy en Velay, Religieux de l'Ordre S. Benoist au Monastere de la Chaise-Dieu en Auuergne, qui fit imprimer à Lyon l'an 1579.

sa Version des Odes & des Epodes dont le commencement est tel.

Mon Mecene, du sacré tige
Issu des Roys qui pour vestige
De leur nom t'ont fait glorieux
Reietton de la viue plante
Des Etrusques, Cil que ie chante,
Et d'où s'écoule tout mon mieux.

Antoine du Verdier sieur de Vaupriuas, & François de la Croix du Maine, ont remarqué en leurs Bibliotheques des liures François imprimées à Lyon & à Paris l'an 1584. que Iacques Peletier du Mans, Mathematicien, Medecin, & Poëte, auoit recueilly dans ses œuures poëtiques imprimées à Paris chez Vascozan l'an 1547. trois Odes d'Horace, dont ie n'ay rien pû trouuer.

Depuis, Luc de la Porte Parisien Docteur en Droict, & Aduocat, fit imprimer à Paris l'an 1584. sa Traduction en vers de toutes les œuures d'Horace, dont ie rapporteray quelque exemple en mes Remarques sur la seconde Partie de cet ouurage.

Enfin Robert & Antoine le Cheualier d'Agneaux de Vire en Normandie, publierent aussi vne Troduction en vers de ce mesme Poëte l'an 1588. laquelle ils dedierent au Roy Henry III. apres vne autre de Virgile qu'ils luy presenterent l'an 1582. Voicy quelques vers du commencement de leur Horace.

Mecene, qui prens ta Naissance
De Roys ayeux, ô ma defence,

Mon honneur, & ornement doux.
Les vns se plaisent entre tous
Dans vn char cueillir la poudriere
Par l'Olympienne carriere,
Et la borne que roide fuit
La rouë & la palme qui suit
Noble prix, l'heur de la victoire,
Eleue aux Dieux de ceux la gloire,
Qui sont au monde les Seigneurs, &c.

Outre ces vieux Autheurs, ie n'oubliray pas dãs mes Remarques les noms de ceux qui ont imité ou Traduit quelques Odes de cet excellẽt Poëte, comme Pierre de Ronsard, Ioachim du Bellay, Nicolas Rapin, Philippes des Portes, le Cardinal du Perron & autres, sans parler d'vne Version en prose des Odes & Epodes qui fut imprimée à Paris en 1635. si on la peut appeller Version, parce qu'elle n'est pas faite auec tout le soin & auec toute d'intelligence qui auroit esté à desirer. Le commencement de son ouurage est tel. *Ne portez point d'enuie*, dit-il, *à ceux qui touchez de vanité dans les ieux Olympiques, trainez par des cheuaux dans vn char, se plaisent à faire voler la poussiere, & par vn industrieux artifice & conduite approcher la carriere sans la toucher pour emporter le prix de la course & se signaler*, &c. & dans l'Ode 22. du 1. liure de cette belle piece, où ie tombé d'abort, apres y auoir remarqué des stances entieremẽt oubliées comme il fait en beaucoup d'autres lieux, il dit sur la troisiesme. *Mon lala, les loups les plus rauissans, & les monstres les plus effroyables me voyant s'enfuyent*, & pour la fin.

Ie cheriray tousiours & chanteray mon lala, innocent, pour le Latin *dulce ridentem Lalagen amabo, dulce loquentem*. Mais il le faut excuser puis qu'il a crû bien faire, dans l'opinion qu'il auoit sans doute d'entendre bien cet Autheur, auec tous les soins qu'il y auoit pû apporter : & certes si on n'y reüssit pas tousiours comme il seroit à souhaiter, ie pense que les Critiques ne doiuent pas vser de toute leur seuerité pour condamner tout à fait vn ouurage de cette qualité, où ie voy à toute heure que les plus grands hommes & les plus consommez dans la connoissance de l'antiquité sont repris dans leurs Commenteurs de l'auoir mal entendu, & mal expliqué.

Sur la I. Ode du I. Liure.

1. O *Mecene sorti de race Royale.* Ce personnage assez recommandable pour l'affection qu'il portoit aux gens de lettres du temps d'Auguste estoit de la famille des Cilniens, laquelle tiroit son extraction des Roys d'Etrurie, comme l'a aussi remarqué Properce qui dédia son troisiesme Liure à ce Mecenas, où il a mis ce vers

Mecenas Eques Etrusco de sanguine Regum.
Son pere s'appelloit Menodore, son Ayeul Menippe, & son bisayeul Cecinna Roy des Etruriens, s'il en faut croire quelques Interpretes. Nostre Poëte parle de luy en plusieurs

endroits & luy dédie 7. Odes. 3. Epodes. 2. Satyres & 3. Epiſtres.

1. *Sorti de race Royale*, & non pas *ſorti de Roys tes Ayeuls* comme il y a au Latin, parce que *ſorti* ſuppoſe neceſſairement *d'Ayeuls*, ce qui ne ſeroit pas ſuportable en noſtre langue.

Nicolas Rapin Poicteuin grand Preuoſt de la Conneſtablie qui a imité cette Ode, parlant au Duc de Suilly la commence ainſi.

Race des Ducs de Flandre, illuſtre de Bethune,
O l'honneur & l'appuy de ma foible fortune:
Il ſe trouue des gens qui n'ont autre plaiſir
Qu'à bien courre la bague & d'vn noble deſir
Piquer bien vn cheual, rompre bien vne lance,
Et faire en vn tournoy paroiſtre leur vaillance,
S'eſtimans plus que Roys, quand de l'honneur épris
En faueur d'vne Dame, ils emportent le pris, &c.

Depuis, le Cardinal du Perron l'a auſſi imitée en cette ſorte.

Race de tant de Roys viuans dedans l'Hiſtoire,
Mecene, œil des neuf ſœurs, mon ſupport & ma gloire.
Les vns aiment auoir leur char ambitieux
Ombrager l'air de poudre en fuyant la barriere:
Et la palme riante au bout de la carriere,
Noble prix des vainqueurs, les met dedans les Cieux.

3. *Dans vn char.* Du Latin *Curriculo* que d'autres auroient voulu traduire *dans la carriere*, parce que le mot reuient à l'vn & à l'autre : mais ie ne ſuis pas de leur auis à cauſe de ce qui ſuit *Meta-que feruidis euitata rotis.*

3. *Des ieux Olympiques.* Ces jeux furent inſtituez par Hercule depuis qu'il eut vaincu Augeas, & deſtruit la ville d'Elide. Toutesfois Paterculus en attribuë l'origine à Iphitus Eleen. Les fameuſes Olympiades ont pris de là leur origine & leur nom.

6. *Fait monter les Seigneurs de la terre au ſeiour des Dieux*, c'eſt à dire, *les égale aux Dieux*, ou *les rend comparables aux Dieux :* mais l'autre expreſſion a quelque choſe de plus noble & plus poëtique, & ſe peut auſſi bien ſouffrir que le ſens de ces paroles qui ſont en ſuitte *me Diis miſcent ſuperis*, & cet autre encore, *ſublimi feriam ſidera vertice.*

8. *Par de triples honneurs.* Par les honneurs des grandes charges de Rome, comme d'Edile, de Preteur, & de Conſul qui ſe donnoient par les ſuffrages du peuple, qu'il appelle *Quirites* du nom *de Quirin*, c'eſt à dire, Romulus premier Roy des Romains.

9. *Dans les aires de Lybie.* Parce que cette Prouince de l'Afrique eſtoit tres-fertile en bleds. *aires* qui traduit parfaitement *areis* ſignifie proprement la place où l'on bat le bled.

12. *Atale.* C'eſt le nom d'vn Roy de Pergame, & ſelon d'autres de toute l'Aſie, qui fut vn Prince tres-puiſſant, & fit le peuple Romain ſon heritier.

13. *Vaisseau de Cypre* Pour quelque vaisseau que ce soit, & dit *de Cypre*, parce que cette Isle produisoit abondamment des arbres propres à faire des vaisseaux.

14. *La mer de Negrepont.* Il y a au Latin *Myrtoum mare*, qui est vn nom tiré de *Myrtous* cocher d'Oenomaus, d'autres l'appellent *Myrtile* fils de Mercure : mais parce que *Myrtoë* fait vne prononciation des-agreable, i'ay mieux aimé traduire de *Negrepont* qui est vn autre nom de la mesme mer, emprunté de cette Isle si fameuse autresfois, appellée *Euboée*.

15. *Vent Africain.* C'est vn vent qui vient du costé de l'Occident d'Hyuer, nos Matelots l'appellent *Sudoest*.

15. *Mer Icarienne.* Elle fait partie de la mer Egée, auiourdhuy *l'Archipelague*, & prend son nom d'Icare fils de Dedale qui se noya dedans.

18. *Ne se pouuant accoutumer à la pauureté*; le mot *indocilis* qui est au Latin, signifie proprement qu'il n'est pas capable d'estre instruit à souffrir la pauureté, mais nostre expression est plus Françoise, & reuient mieux ce me semble au sens de l'Autheur.

19. *Qui se laissent charmer par la vieillesse des vins Massiques*, à plus de force que le Latin *nec spernit*, mais il n'en sera peut estre pas iugé de plus mauuaise grace, estant vne chose assez surprenante de se laisser charmer par la vieillesse, si l'on n'y adioûtoit incontinent *des vins Massiques* qui estoient d'autant plus recommandables qu'ils auoient d'antiquité, ce qui me fait

croire que les anciens auoient d'autres inuentions que nous n'auons pas pour conseruer si long-temps le vin en sa bonté.

19. *Massiques* est vn nom de certaines montagnes dans la Campanie, aujourdhuy *Monte Marso*, ou *Monte Dragone.*

22. *Des vaisseaux sacrez.* Car les anciens tenoient que toutes les fontaines auoient quelque chose de sacré, comme dans le quatriesme Liure des Georgiques de Virgile,

Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis.

24. *Pays des Marses* estoit ioignant les Samnites & les Peligniens. Les peuples en estoient belliqueux & grands chasseurs.

32. *Me separent du peuple.* C'est à dire des sentimens vulgaires: car les grands ouurages qui se font dans la retraite par vne longue meditation, éleuent en quelque façon les beaux esprits au dessus du reste des hommes, & les exempte mesme en ce monde des loix de la mort.

34. *Luth Lesbien.* C'est à cause de Sapho & d'Alcée de l'Isle de Lesbos, de qui la poësie Lyrique a pris son origine, *Lesbos* s'appelle aujourd'huy Metelin.

36. *De mon front glorieux* qui reuient bien au sens de *sublimi vertice* quoy qu'il ne rende pas la propre signification des mots, qui n'eust pas esté supportable en François.

Sur l'Ode II. du I. Liure.

1. LE *pere de toutes choses.* Le Latin porte seulemét *le pere*, par où le Poëte entéd Iupiter.

2. *De sa main flamboyante.* C'est à cause des foudres que Iupiter lance de sa main, appellez par Pindare *traits de feu lancez de sa main.*

3. *Les forteresses sacrées.* Le Capitole ou les temples des Dieux.

6. *De Pyrrhe.* Les fables ont dit de cette femme, qu'auec son mary Deucalion, elle repara les ruines du gẽre humain qui perit par le deluge, dõt le Poëte fait icy vne agreable descriptiõ.

10. *Des oyseaux.* Il y a *colombes* au Latin: mais c'est vne espece pour tout le genre.

14. *Du bord Toscan.* Car le Tybre tombe dans la mer Tyrrhene sur les frontieres de la Toscane, ou de l'Etrurie.

15. *Les tombeaux des vieux Roys* ou le palais de Numa qui n'estoit pas loin du bord de la riuiere non plus que le temple de Vesta que ce Roy fit bastir tout aupres.

17. *De son épouse Ilie :* Car le Poëte veut que Iules Cesar & toute la famille des Iules, soient décendus de cette Ilie femme de Mars, ou du Tybre, ou comme d'autres l'aiment mieux du petit Aniene ou Teueroné qui tombe dans le Tybre. Cette Ilie ou Rhee Siluie estoit fille de Numitor fils de Procas, & fut prestresse de Vesta.

19. *Quoy que Iupiter n'en soit pas d'auis.* Le Poëte pour fauoriser Auguste attribuë la cause du débordement du Tybre au massacre de Cesar sorty du sang d'Ilie femme de ce fleuue, qui l'obligea apres la mort de son petit fils d'en témoigner son ressentiment à la ville de Rome.

24. *La rare ieunesse* C'est à dire la posterité Romaine qui ne sera pas si nombreuse qu'elle eust esté, sans les horribles massacres qui se firent durant les guerres Ciuiles, voyez sur ce sujet le 7. Liure de Lucain.

22. *Les Perses*, ou les Parthes ou les Medes, car ces noms estoient souuent confondus par les anciens. Le Poëte considere ceux-cy comme les plus redoutables ennemis de l'Empire Romain.

27. *Les sainctes vierges.* Ce sont les Vestales qu'il appelle *saintes* à cause de leur pureté, en gardant le feu sacré de la Deesse Vesta, qui estoit adorée par les Romains comme la Protectrice des Foyers.

33. *Gracieuse Erycine*, ou *riante Erycine* qui est vne Epithete qu'Homere donne assez souuent à Venus, l'vne des Protectrices de Rome pour estre mere d'Enée, de qui les Romains sont descendus, & sont quelquesfois appellez de son nom, comme dans le Lucrece que i'ay traduit.

> *Æneadum genitrix hominum diuumque voluptas, Alma Venus.*

On dit Venus Erycine, à cause d'vn sien fils appellé *Erix*, ou à cause d'vne montagne qui porte le mesme nom, où elle estoit honorée.

36. *Autheur de la nation Romaine.* Il entend Mars pere de Romulus qui fonda la ville de Rome.

43. *O noble fils de Maye*; c'eſt Mercure,& par Mercure le Poëte entend *Auguſte*, qu'il ſuppoſe eſtre vn Dieu qui pour vn temps s'eſt reueſtu d'vn corps mortel.

45. *Ne retourne point au Ciel que fort tard.* C'eſt vne maniere de loüer bien obligeante, à peu pres ſemblable à celles que i'ay Traduites au commencement des Georgiques de Virgile, & du 1. Liure de Lucain dedié à Neron, où cet Autheur écrit

----te cum ſtatione peracta
Aſtra petes ſerus, prælati regia cœli
Excipiet gaudente polo.----

50. *De pere & de Prince des peuples.* Auguſte auoit merité cet éloge par ſa prudence, & par ſes biens-faits : & ſi toutes les Teſtes couronnées prenoient de bons conſeils, elles s'efforceroient & pour la Majeſté de leur Empire, & pour leur propre gloire, de ſe rendre dignes d'vn tel honneur.

Sur l'Ode III. du I. Liure.

1. P*Viſſante Deeſſe de Cypre.* C'eſt Venus, parce que l'Iſle de Cypre luy eſtoit particulierement dediée, & le Poëte l'inuoque pour eſtre fauorable au voyage de Virgile, parce que Venus eſtoit fille de la mer.

Le Cardinal du Perron qui a Traduit cette Ode, la commence de cette sorte.

Ainsi la Deesse Cyprine
Fille de l'écume marine,
Ainsi les celestes Iumeaux
Astres adorez sur les eaux,
Ainsi des vents l'humide pere
Ton cours heureusement tempere.

2. *Les freres d'Helene*, Castor & Pollux qui naquirent jumeaux auec Helene & Clitemnestre femme d'Agamemnon, enfans de Iupiter & de Leda, lesquels ont vne constellation au Ciel.

4. *Celuy qui sousle du costé de la Pouïlle*, c'est le vent *Iapyge* que i'ay mieux aimé designer par le lieu de sa naissance que d'employer son nom dans la Version, à cause qu'il n'est pas beau.

6. *De Virgile* Horace qui estoit amy de Virgile comme il paroist bien par cette Ode, luy en a dedié deux ou trois.

9. *Vn dur plastron* reuient bien au *Robur* du Latin, quoy qu'il ne rende pas la propre signification du mot qui veut dire *vn chesne*, ou du bois de chesne qui est fort dur.

14. *Hyades* vne constellation pluuieuse, dõt le nom Grec est tiré de son effet. Les Hyades qui sont cinq en nombre estoient sœurs des sept Ployades, & toutes filles d'Atlas & d'Ætra, les premieres qui a force de pleurer Hyas leur frere tué par vn serpent, furent rangées par Iupiter entre les feux du Ciel.

14. *Autans* vents de Midy qui apportent les pluyes, que nos Matelots appellẽt vent de Sud.

15. *Mer*

15. *Mer Adriatique*, ou mer ſuperieure, auiourdhuy le goulfe de Veniſe.

20. *Rochers de Ceraune*, ou *Acrauceraunien*, ce ſont montagnes de l'Epire, ainſi appellées à cauſe de leur hauteur, qui les rend ſujetes à eſtre frappées de la foudre. D'autres les appellent ſeulement *Ceraunes*, comme Virgile au 3. Liure de l'Eneide.

Prouehimur pelago vicina Ceraunia iuxta,
Et diſent que ces roches ou montagnes ſont en Scythie.

24. *Nauires impies*, parce qu'elles ont en quelque façon negligé & mépriſé le conſeil des Dieux.

25. *La race audacieuſe de Iapet* ou *hardie*, c'eſt Promethée qui fut aſſez hardi pour dérober le feu de Iupiter. C'eſt pourquoy tous les hommes en ont ſouffert beaucoup de peines, & luy meſmes en fut grieuement puni. La moralité de cette fable eſt fort conſiderable, & par *Iapet* quelques-vns ont voulu entendre Iaphet l'vn des enfans de Noé.

32. *La mort autresfois plus éloignée de nous qu'elle n'eſt à preſent*, reuient bien à ce que nous liſons dans les Saintes Eſcritures, qu'au deſſus de Iaphet & de Noé la vie des hommes eſtoit beaucoup plus longue qu'elle n'eſt à preſent.

34. *Dedale* tout le monde ſçait la fable de ce Dedale qui ſe fit des ailes pour voler au Ciel auec ſon fils Icare.

39. *Nous empeſchons par noſtre faute*, &c. Car en effet nous ſommes cauſe nous-meſmes par nos pechez, que Dieu ne leue point ſes fleaux de

dessus nos testes. Cette sentence à mon auis est digne d'vn Chrestien.

Sur l'Ode IV. du I. Liure.

10. D*E fleurs que nous presente le sein de la terre qui se découure*, rend assez heureusement le sens des paroles Latines, encore qu'elles ne soient pas tournées dans leur propre signification qui ne reüssiroit pas si bien en nostre langue.

11. *A Faune* Denys d'Halicarnasse dit que Faune qui fut Roy des Aborigenes d'Italie & fils de Mars, fut honoré par les Romains comme vne diuinité du pays, quelques-vns veulent que ce Faune soit le mesme que Pan. Virgile parle de luy en son septiesme Liure de l'Eneide.

At Rex sollicitus monstris, oracula Fauni
Fatidici genitoris adit--

18. *Par le sort des dez la royauté du vin.* Car les anciens faisoient aussi des Roys pour la débauche, ausquels tous ceux qui estoient assis à table rendoient vne parfaite & prompte obeyssance, & ne beuuoient point sans sa permission. Nostre coutume des Roys de la febue a succedé à cet ancien vsage.

Sur l'Ode V. du I. Liure.

14. L*A sacré paroy qui soustient le tableau de mon vœu*. C'est à dire la paroy d'vn temple sur le bord de la mer, où ceux qui auoient éuité le naufrage appandoient leurs vœux : car la superstition des Payens leur suggeroit aussi la deuotion des vœux ou des *ex voto*, comme la pieté Chrestienne les a permis, pour le culte du vray Dieu.

Sur l'Ode VI. du I. Liure.

1. V*Arius écrira de ta valeur*, &c. La construction des paroles Latines n'est pas sans difficulté, & souffre des sens assez differents, & vn peu trop subtils comme celuy de Passerat & de quelques autres, mais i'ay esté de l'auis de Lambin qui m'a semblé le meilleur.

8. *L'horrible maison de Pelops*, à cause des crimes de Tantale pere de Pelops, d'Atrée & de Thieste, assez connus de tout le monde, sans parler d'Agamemnon & d'Oreste de la mesme famille qui perirent mal-heureusement, & par tant de tragedies qui ont esté faites sur ce sujet.

10. *Sur vne lyre peu guerriere*. Il entend

sur la sienne qui ne se plaisoit nullement à écrire de la guerre, ny des grands exploits, ou du moins qui n'en vouloit pas écrire de longs ouurages, comme il nous paroist assez par tous ceux que nous auons de luy.

15. *De Merion.* Homere donne de luy des témoignages illustres dans son Illiade, en le faisant paroistre souuent aupres d'Idomenée, comme son fidelle amy & compagnon qui le guidoit dans les combats

16. *Diomede égal aux Dieux par le secours de Pallas.* Il estoit fils de Tydée, & fit des actions si memorables durant le siege de Troye, comme de blesser Venus à la main, & Mars au genou selon le témoignage d'Homere au cinquiesme liure de son Illiade, que Pindare a parlé de luy comme d'vn homme que Mineruo auoit dépoüillé de tout ce qu'il auoit de mortel.

17. *Nous faisons des chansons à boire.* I'aurois pû traduire, *nous chantons les festins*, comme il y au Latin, *nos conuiuia;* mais il n'auroit pas esté si agreable, & ne seroit pas si bien reuenu à nostre vsage. Et puis il me semble que chanter les festins & faire des chansons à boire est quasi la mesme chose.

Sur l'Ode VII. du I. Liure.

1. L'*Esclatante Rhodes.* Il y a au Latin *Claram Rhodum*, parce qu'elle est tousiours éclairée par les rayons du Soleil, dont le Co-

losse qui estoit vne des merueilles du monde, luy a donné beaucoup de reputation.

1. *Mitylene*, est la ville principale de Lesbos, aujourd'huy *Metelin*.

2. *Ephese*, ville dans l'Asie mineure bastie par les Amazones & celebre par le temple de Diane.

2. *Corinthe*, ville située sur l'Istme à l'entrée du Peloponese entre les deux mers, Ionienne & Egée

3. *Thebes*, ville de la Beotie bastie par Cadmus pere de Semelé qui fut mere de Bacchus.

3. *Delphes*, fut celebre par les oracles d'Apollon.

4. *Tempé*, est vne vallée agreable dans la Thessalie, au trauers de laquelle passe le fleuue Penée.

9. *Argos*, ville du Peloponese où se nourrissoient de fort beaux cheuaux.

9. *Mycenes*, ville du Peloponese capitale du Royaume d'Agamemnon.

10. *Lacedemone*, autrement *Sparthe*, ville du Peloponese.

11. *Larisse*, ville de Macedoine située sur le Golfe Pelasgien. Eustatius dit qu'elle s'appelloit autresfois *Argos*, aujourd'huy *Larizzo*. Toutesfois il y a vne autre Larisse située dans la mesme contrée sur les bords de Penée, quelquesfois appellée *Argissa* ou *Argura*. On a remarqué encore vne autre Larisse aupres du Mont-Ossa : vne autre en Syrie, vne autre dans le Peloponese autour d'Elée, & vne autre en Lydie.

12. *Anion* ou *Aniene*, aujourd'huy *Teuerené*, fleuue qui naiſt au territoire des Gabiens proche d'Albe ſelon Strabon: & de là par les Marſes, il coule à Tiuoly pour ſe rendre dans le Tybre à trois milles de Rome. Pline l. 3. ch. 12. met ſa ſource en la montagne des Trebaniens, où il reçoit les eaux de trois lacs aupres d'vn lieu appellé *Sublacus*, aujourd'huy *Sollago.* Mais Tacite les appelle les *eſtancs* ou *marets, Simbriuiens*, quand il parle de la fontaine que l'Empereur Claude amena à Rome. *Simbriuie*, ſelon Petrus Marſus eſt vne riuiere des Equicoles qui eſt au deſſus de Tiuoli, ſon eau eſt fort froide. Il fut appellé Anien, du nom d'Anius Roy des Toſcans qui s'y precipita de deſeſpoir, pour n'auoir pû ataindre vn certain Cethegus qu'il pourſuiuoit à cauſe qu'il luy auoit enleué ſa fille.

13. *Albunée.* C'eſtoit vn bois ſacré où il y auoit vne fontaine portant le meſme nom.

13. *Tiburne.* Fut celuy qui ietta les premiers fondemens de *Tibur* ou de Tiuoly.

21. *Tiuoly* ou *Tybur* ville du Latium, aupres du petit Anie ou Teuerone, à ſeize milles de Rome, ſur vne haute croupe de montagne au deſſous de laquelle eſt la fontaine Albunée.

21. *Salamine.* C'eſtoit vne Iſle où regnoit Telamon pere de Teucer & d'Ajax, aupres d'Eleuſis, où l'armée Nauale de Xerxes fut defaite par Themiſtocle. Il y eut vne ville du meſme nom baſtie par Teucer dans l'Iſle de Cypre.

Sur l'Ode VIII. du I. Liure.

9. DE *toucher à l'or du Tybre*, est de meilleure grace à mon auis que d'auoir traduit *de toucher au Tybre iaune*, encore qu'il y ait au Latin *Timet flauum Tiberim tangere.*

14. *Le fils de Thetis.* C'est Achile que sa mere cacha sous vn habit de fille, afin de n'estre pas connu dans l'Isle de Scyre, où il fut découuert par vne inuention d'Vlisse.

16. *Les Lyciens*, sont mis en cet endroit pour les Troyens, ausquels ils donnerent secours contre les Grecs.

Sur l'Ode IX. du I. Liure.

2. SOracte, est vne montagne de la Toscane assez pres de la Flaminie, aujourd'huy, *monte di S. Siluestro*, & *monte di S. Tresto.* Virgile en parle dans son onziesme liure de l'Eneide.

Summe deûm sancti custos Soractis Apollo.

8. *La pippe Sabine.* Il y a au Latin *Sabina diota*, qui estoit vne sorte de vaisseau à deux ances, mais on traduit ces noms anciens comme on peut, & il est indiferent de dire, pippe, tonneau, poinçon, muy, ou barril.

Sur l'Ode X. du I. Liure.

1. *MErcure petit fils d'Atlas*, parce qu'il est fils de Maye fille d'Atlas, il y a vne peinture de sa naissance dans les tableaux de Philostrate.

13. *Les fiers Atrides.* Agamemnon & Menelas enfans d'Atrée qui ne connurent point Priam sous la conduite de Mercure, quand il vint trouuer Achile pour obtenir le corps d'Hector.

Sur l'Ode XI. du I. Liure.

2. *LE sort des nombres Babyloniens.* Ie croy que le Poëte a icy égard aux points, & au nombre de la Geomence, par lesquels les Babyloniens qui estoient aussi de grands Mathematiciens pretendoient tirer de grandes connoissances de l'auenir.

9. *Ioui du present*, &c. Est vne maxime Epicurienne, obseruée de tout temps par les ieunes gens qui ayment leurs plaisirs, & qui n'ont l'esprit touché d'aucune pieté. Le Poëte qui estoit dans ces mesmes sentimens les auoit dé-ja conseillez à Thaliarche sur la fin de l'Ode precedente.

Sur l'Ode XII. du I. Liure.

5. HElicon. C'eſt vne montagne de Beocie celebre par le ſejour des Muſes & d'Apollon.

6. *Pinde*, eſt vne montagne d'Arcadie, toutesfois quelques-vns veulent que ce ſoit vn fleuue : mais il y a vne montagne & vne riuiere de ce meſme nom.

6. *L'Heme froidureux.* C'eſt vne montagne proche de Rhodope en Thrace, celebre par les ſacrifices de Bacchus & par l'étourdiſſement des Menades.

37. *Ie feray des vers ſublimes de Regulus.* Ces vers ſe peuuent voir dans l'Ode 5. du 3. Liure. Tout le monde eſt aſſez informé par l'Hiſtoire des belles actions des illuſtres Romains que le Poëte nomme apres celuy-cy, pour venir à parler ſi dignement qu'il fait de la gloire d'Auguſte, qui doit tenir le ſecond rang dans l'Empire de l'vniuers apres Iupiter, ce qui donna ſujet à Virgile de faire ces vers ſi fameux, *Nocte pluit tota*, &c. que i'ay ainſi traduits dans mon Virgile.

Il pleut toute la nuict, mais le matin les ieux
Eclairez du Soleil qui commence à reluire,
Redoublent leur éclat par celuy de ſes feux.
Ceſar & Iupiter ont partagé l'Empire.

56. *Les Seres* ſont peuples d'Ethiopie, & ſelon Oroſe peuples des Indes.

Sur l'Ode XIII. du I. Liure.

2. *COl de Telephe qui a la couleur des roses*, façon de parler pour exprimer vne beauté, dont Virgile s'estoit aussi serui en son 1. Liure de l'Eneide, en parlant de Venus.

Dixit : & auertens rosea ceruice refulsit.

16. *Dans la cinquiesme partie de son Nectar*, c'est à dire de ses delices qui n'ont rien au delà que le regret & l'ennuy.

Sur l'Ode XIV. du I. Liure.

1. *O Nauire.* Il entend la Republique : & Quintilien estime que cette Ode est vne perpetuelle allegorie d'vne nauire exposée sur mer au milieu de la tempeste.

10. *De Dieux que tu puisses inuoquer.* Les anciens faisoient des representations de leurs Dieux sur la pouppe de leurs nauires, & leur rendoient quelque sorte de veneration religieuse, & appelloient souuent ces nauires du nom des Dieux. Les Chrestiens y font quelquesfois representer des saints & leur en donnent les noms.

20. *Les Cyclades*, sont des Isles dans les mers Ionienne, & Egée, en nombre de 53. d'autres disent 54. Apollonius les appelle *Minoides*,

& Castaldus, *Isole de Archipelago :* on les appelle *Ciclades*, non pas à cause de leur rondeur, mais pour ce qu'il est necessaire de faire beaucoup de tours pour y aborder, à cause des promontoires & des rochers malaisez qui sont alentour. Virgile dit qu'elles sont éparses dans la mer.

Sparsasque per æquor Cycladas, & crebris legimus freta concita terris.

Sur l'Ode XV. du I. Liure.

2. *LE perfide Berger.* C'est Paris qui fut nourri parmi des Bergers, à cause du songe de sa mere Hecube, qui crût par ce moyen éuiter l'Arrest des destinées touchant la ruine de sa maison & de son Estat.

5. *Nerée*, Dieu Marin pere de Tethis, veritable en toutes ses predictions. Hesiode dit qu'il estoit fils de Pontus.

7. *Pour defaire ton mariage*, le mariage, ou plustost le double adultere de Paris auec Helene femme de Menelas.

10. *La nation Dardanienne*, c'est à dire Troyenne, qui portoit le nom de Dardanus l'vn de ses anciens Roys qui viuoit du temps de Moyse selon la remarque de quelques-vns.

11. *Pallas apprefte dé-ia son armet, son egide*, &c. c'est à dire son casque & son bouclier, parce qu'elle estoit en colere contre les Troïens à cause du iugement de Paris.

14. *La promptitude d'Aiax*, parce qu'il n'y auoit personne si leger à la course qui le pust éuiter, quand il auoit entrepris de le poursuiure.

19. *Tes cheueux empruntez*. Ie n'ay osé mettre *adulteres* comme le Latin le porte, quoy qu'en ce lieu-là ie pense que le Poëte a eu plus d'égard aux cheueux naturels d'vn adultere qu'à des cheueux empruntez, parce que la traduction de *cheueux adulteres* eust esté rude pour ne dire pas tout à fait insupportable en nostre langue.

24. *Sten-le* celebre dans l'Iliade d'Homere, & l'vn de ceux qui se renferma dans le cheual de Troye fut fils de Capanée, & grand amy de Diomede.

26. *Merion* compagnon d'Idomenée, & celuy qui conduisoit dans les bataillons, ses cheuaux & son chariot Iliad 5.

28. *Diomede*, & non pas *Diodeme* fils de Tydée, qui receut de Minerue des faueurs si particulieres, quand il blessa Mars & Venus au siege de Troye.

Sur l'Ode XVI. du I. Liure.

1. O *Fille plus belle que ta mere*. Quelle Dame n'auroit point cette loüange agreable ?

5. *Cibelle*. Il y a *Dindymene* au Latin qui est la mesme que Cibele, qui prit le surnom d'vne

montagne de Phrygie appellée Dindyme, où elle se fit rendre des honneurs diuins par les Corybantes. Il y a en cet endroit au Latin vne Hipperbate assez difficile à démesler.

9. *L'épée Noricienne*, pour toute sorte de bonnes épées à cause que dans le pays des Noriciens, que l'on tient estre la Bauiere, il se faisoit des épées d'vne trempe merueilleuse.

13. *Promethée* de qui nous auons déja parlé fut fils de Iapet & de Clymene. On a creu à cause de l'excellence de son esprit, qu'il fit vn homme du limon de la terre, & qu'il forma son esprit des parcelles de tous les autres animaux, ayant pris la colere du lyon, l'auidité du pourceau, la ruse du renard, & ainsi du reste.

17. *La colere a fait tomber Thyeste.* Parce que ce Thyeste auoit couché auec la femme de son frere Atrée, qui fut si malheureux que de manger ses propres enfans que son frere auoit fait apprester pour sa table comme vn mets delicieux.

18. *Ont enfoncé la terre sur le debris des murailles*, c'est à dire, ont labouré dans l'espace où il y auoit autresfois des villes basties, l'expression françoise répond assez heureusement au Latin.

Imprimeretque muris hostile aratrum exercitus insolens.

25. *Changer l'amertume de mon fiel en la douceur du miel.* Le Latin qui ne parle que de changer les choses tristes ou rudes en choses douces, n'auroit pas assez de iustesse en nostre langue.

Sur l'Ode XVII. du I. Liure.

2. F*Aune auec la legereté qui l'accompagne*, car de traduire *le Viste Faune*, ou *le prõpt*, ou *le leger Faune*, pour rendre mot à mot *Velox Faunus*, euſt eſté de fort mauuaiſe grace en noſtre langue, ce qui doit ſeruir d'exemple pour faire connoiſtre qu'il y a plus de difficulté que l'on ne penſe à faire vne Verſion agreable & iuſte, & que l'inuention des tours & des belles manieres de s'exprimer eſt quelquesfois aſſez malaiſée à rencontrer.

2. *Change ſouuent ſon Lycée auec mon Lucretil*, quoy que la conſtruction Latine ſemble dire tout le contraire, mais il faut de neceſſité traduire de la ſorte pour reſpondre au ſens de l'Autheur, qui eſt ſouuent difficile à trouuer.

2. *Lycée*, eſt vne montagne d'Arcadie, où l'on faiſoit des ſacrifices à Faune & à Pan, Diuinitez adorées par les bergers.

2. *Lucretil*, eſt vne montagne au pays des Sabins où Horace auoit vn village, dont il parle en cet endroit.

9. *Loups de Mars*. Ce n'eſt pas du mois de Mars, mais conſacrez au Dieu Mars.

11. *Vſtique*, eſt vne montagne aux pays des Sabins, qui tombe doucement en pente comme vn homme couché.

13. *Anacreon* Poëte Lyrique qui eſtoit d'vne ville appellée Teïe, d'où vient que ſouuent

il eſt appellé *Teius* : & icy Horace parlant de ſa lyre dit ſeulement *fide Teïa.*

25. *Le defiant Cyrus.* Ce Cyrus deuoit eſtre le riual d'Horace, ou le mary de Tyndaride.

Sur l'Ode XVIII. du I. Liure.

1. CAtile fut frere de Tybur qui baſtit vne ville de ce meſme nom, le Poëte vſant icy d'vne licence mettant vn frere pour l'autre. Virgile en parle dans le liure 11. de ſon Eneide, où il dit que *Catile abbatit le magnanime Iolas, & tua le grand Herminie*, & dans le 7. liure, *Catile & le fort Coras*, dit-il, *deux ieunes hommes de Grece & freres iumeaux quitterent les murailles de Tybur, dont la nation a retenu le nom de leur frere Tyburte. Ces deux-cy tenans l'auantgarde s'expoſoient au deuant des traits, & parmi les plus grands perils, comme deux Centaures engendrez de la nuë, quand ils deſcendent du ſommet de quelque haute montagne, laiſſant Omole & Otris couuertes de neiges, & courant de telle roideur que la grande foreſt leur fait place, & les halliers froiſſez, ſe renuerſent auec vn bruit nompareil.*

3. *Qui n'arrouſent point leur gorge ſeiche,* c'eſt à dire, qui ne boiuent que fort peu de vin, ou qui ſont ſobres. Le Poëte vſe de la meſme façon de parler dans la 3. Epiſtre du 1. liure à Mecenas.

8. *La querelle des Centaures auec les Lapi-*

thes. Quand au festin des nopces de Pirithous fils d'Ixion & de Die, les Centaures apres auoir bien beu, voulurent rauir les femmes des Lapithes.

9. *Euius*, est vn nom de Bacchus à cause du mot *Euoé* dont les Bacchantes se seruoient dans les réjouyssances de leurs solemnitez.

11. *Bassarée*, vn autre nom de Bacchus, tiré d'vne sorte de vestement, dont les Bassarides prestresses de ce Dieu estoient reuestuës, d'autres disent ses nourrisses autrement appellées *Lydes*, *Macettes*, & *Mimalones*

13. *Cornet Berecinthien*, c'est à dire Phrygien, à cause de Berecinthe qui est vne montagne de Phrygie, où Cibele & Bacchus estoient reuerez.

Sur l'Ode XIX. du I. Liure.

1. *LA rigoureuse mere des amours*, ou la cruelle mere des amours : car en effet Venus est vne mere bien cruelle de beaucoup d'affections passionnées qui la suiuent.

3. *La licence qui naist de l'oysiueté*, au lieu de *licence lasciue* comme il y a au Latin, ce qui rendroit fort mal le sens de l'Autheur, qui veut dire que la licence est vn effet de l'oysiueté ou d'vn grand loisir.

6. *Le marbre de Pare.* C'est vn marbre blanc dont l'Isle de Paros qui est vne des Cyclades aujourd'huy appellée *Polin* est fort abondante.

7. *Son*

7. *Son agreable dédain*, ou *dépit*, ou *malice*, pour répondre au Latin *grata proteruitas*, qui plaist dauantage aux ieunes gens, que toute cette pudeur, & grande retenuë qui se remarque en plusieurs.

8. *Son visage dangereux à regarder*, reuient bien à mon auis au Latin, *& vultus nimium lubricus aspici*, voulant dire qu'il n'y a pas moyen de se tenir & de ne pas tomber, quand on s'arreste tant soit peu à la considerer, pour dire qu'elle est parfaitement aimable.

12. *Ny de tout ce qui n'apartient point à la gloire de son Empire*, traduit le sens de *nec quæ nil attinent*, qui est vne expression imparfaite, & vn peu trop generale pour signifier ce que le Poëte veut dire.

Sur l'Ode XX. du I. Liure.

2. *VNe terrine de Grece*, ou *cruche*, ou quelque autre vaisseau de terre.

5. *Content par vne insigne modestie de ta dignité de Cheualier*, au lieu de mettre simplement *Mecene Cheualier* comme il y a au Latin, mais cela eust esté de mauuaise grace : desorte que i'ay iugé à propos d'expliquer en peu de paroles la force du mot *Eques* en ce lieu-là ; car en effet le Poëte l'a mis exprés pour marquer la modestie de Mecenas qui s'estoit contenté d'estre Cheualier, sans pretendre à de plus grandes dignitez, ny mesmes d'estre ad-

mis en l'ordre des Senateurs.

6. *L'echo du Mont-Vatican*, qui estoit proche du Theatre de Pompée sur le bord du Tybre, le Poëte s'estant contenté de dire, *Iocosa Vaticani montis imago*, que nous auons rendu, *qui fait vne image enioüée de la voix.*

6. *Du fleuue paternel*, c'est à dire du Tybre qui prend son origine de l'Etrurie ou de la Toscane, dont Mecenas estoit venu.

9. *Du vin de Cecube.* Ce vin est remarqué pour estre bon, par Athenée en son 1. liure. Il se cueilloit dans la Campanie, aujourd'huy le Royaume de Naples.

9. *Pressoirs de Calene.* Le vin de Calene est aussi recommandé par Athenée, & s'appelloit *Calene* du nom d'vne certaine ville.

10. *Falerne.* Vne contrée de la Campanie auprés de Puzzol ainsi appellée du mont de Falerne qui est au dessus, où croissoient des vins tres-excellens.

11. *Formiane*, vne ville des Latins auprés de Gayette, autour de laquelle il croissoit aussi de fort bons vins.

Sur l'Ode XXI. du I. Liure.

2. C*Ynthe.* C'est vne montagne dans l'Isle de Delos où naquit Apollon.

6. *Algide* est vne montagne dans le terroir Tusculane distant de quinze mil de Rome.

7. *Erymanthe* Montagne en Arcadie où se nourrissent force sangliers.

8. *Des monts de Lycie.* Le Latin met *aut viridis Cragi*, mais *Crage* qui est vn vilain nom & peu connu, m'a obligé de le ranger en marge, & de l'exprimer par le pays où il est, & me contenter de dire, *ou sur les costes verdoyantes des monts de Lycie.*

15. *Bretons.* C'estoient les peuples de la grand' Bretagne, aujourd'huy l'Angleterre & l'Escosse, & ie serois bien marry de traduire *les Anglois*, selon la pensée de quelques-vns, parce que les Anglois sont venus long-temps depuis les Bretons, comme il ne faut pas dire François pour Gaulois, ny *Alemans* pour *Germains* ou s'il en faloit vser de la sorte, il faudroit aussi changer les surnoms des Princes qui leur ont esté donnés de ces nations subiuguées, & au lieu de *Britannicus* & de *Germanicus*, il faudroit dire *Anglicus* & *Allemanicus*, qui seroient de iolies denominations pour écrire l'Histoire des enfans de l'Empereur Claude, & de Drusus.

Monsieur Colletet qui excelle à faire de beaux vers comme en beaucoup d'autres choses, a rendu ainsi cette Ode que i'ay bien voulu raporter toute entiere, parce qu'elle est digne de sa belle veine & de ce sujet.

HYMNE DE DIANE ET D'APOLLON
Traduit de l'Ode d'Horace 21. du
1. Liure.

Vierges au teint vermeil, & vous ieunes garçons;
Celebrez à l'enui dans vos sainctes chansons
Les Graces de la sœur, & les beautez du frere,
Que Diane & Phœbus par vous flattent nos sens,
Que leur mere Latonne, & Iupiter leur pere
Soient les diuins obiets de vos diuins accens.
Si Diane se plaist dans les hautes forests
Qui penetrent le Ciel, ou le touchent de prés;
Si l'eau qui les humecte embellit leurs feüillages;
Si le chaud Erimanthe, & l'Algide frilleux,
Si le bois de Lycie est si cher à ses vœux,
Chantez ces claires eaux, & ces mornes ombrages,
S'il n'est rien de si beau que ce noble verger
Où dans la Thessalie Apollon fut Berger,
Si Tempé le rauit aussi bien que Penée,
Chantez d'vn ton diuers ces diuerses beautez;
Et puisque le laurier y croist de tous costez,
Ayez-en de sa main la teste couronnée.
Chantez d'vn air charmant, & d'vn vers sans égal
Delos qui de ce Dieu fut le beau lict natal,
Où de Mercure il eut le carquois & la lyre.
Le bruit de vos chansons volera iusqu'aux Cieux;
Et vous aurez l'honneur d'auoir charmé deux Dieux,

Le Dieu de la lumiere, & le Dieu du bien dire.
Mais pour le sacré prix de vos rares chansons,
Vierges au teint vermeil, & vous ieunes garsons,
Ces lieux exauceront vostre priere saincte.
Et tandis que Cesar, & le peuple Romain
Seront exempts de guerre, & de peste, & de faim
Le Perse & le Breton en sentiront l'attainte.

Sur l'Ode XXII. du I. Liure.

2. D*Es Iauelots du Maure.* Les Maures qui sont les peuples de Mauritanie, dont les Royaumes de Fez & de Maroch font partie, estoient en reputation de lancer adroitement le Iauelot.

5. *Syrthes boüillantes d'vne ardeur excessiue.* Les Syrthes sont bancs de la mer Mediterranée sur les costes d'Afrique, aujourd'huy, *Secché di Barbaria* ou *Baxos de Barbaria*, elles sont appellées *boüillantes*, à cause qu'elles approchent de la Zone torride. Lucain fait vne élegante description de ces Syrthes, dans son 9. liu. apres Saluste, & quelques autres Anciens.

7. *Caucase*, est vne partie du Mont-Taurus entre le pont Euxin & la mer Caspie. Pline l. 6. ch. 17. dit que Caucase signifie blanc de neige.

8. *Hydaspes*, fleuue de Mesopotamie qui tombe dans le Tigris *dont l'on conte tant de fa-*

bles, & non pas ſimplement *fabuleux*, comme le porte le Latin, parce que ce ſeroit encore vne plus grande fable, puiſque l'Hydaſpe eſt vn veritable fleuue, & qu'il n'y a pas moyen de donner autrement vn bon ſens aux paroles de l'Autheur.

14. *La guerriere Daunie.* C'eſt la Poüille appellée *Daunie*, du nom d'vn certain Daunus qui en auoit eſté Roy, & parce que cette Prouince portoit de bons ſoldats, le Poëte luy donne l'Epithete de *guerriere*.

15. *Iuba* Roy de Mauritanie ou de Numidie, qui tailla en pieces l'armée de Ceſar commandée par ſon Lieutenant Curion, dont parlent Florus & Ceſar luy-meſme au 2. liure de la guerre Ciuile, mais plus amplement & plus élegamment que tous le Poëte Lucain, ſur la fin de ſon 4. liure.

Sur l'Ode XXIII. du I. Liure.

1. SEmblable *à vn faon de biche.* On diroit que cette comparaiſon eſt tirée du Cantique de Salomon, tant elle a de raport à ce qui s'y dit de l'amante & de l'époux.

10. *Getulie*, eſt vne Prouince de l'Afrique auprés des Syrtes entre Carthage & la Numidie, où eſt la ville de Madaure: elle porte force lyons.

Sur l'Ode XXIV. du I. Liure.

3. M*Elpomene, qui tiens de ton pere*, de Iupiter pere des Muses. Cette Ode est merueilleusement ingenieuse pour donner des loüanges à Virgile, en plaignant la mort de Quintilius Varus qu'il ne sçauroit r'appeller des Enfers encore qu'il touche la lyre plus doucement qu'Orphée qui s'efforça d'en retirer son Euridice ayant en quelque façon fléchi le cœur des puissances infernales par son harmonie, & par les charmes de sa voix.

Sur l'Ode XXV. du I. Liure.

1. L*Es ieunes fols*, &c. Le tour de cette Ode est assez delicat, & difficile à rendre, mais il n'y a rien que de facile pour l'intelligence du sens.

Sur l'Ode XXVI. du I. Liure.

4. S*Ans me mettre en peine quel Roy se fait redouter dans les pays froids sous la constellation de l'ourse*. Horace pouuoit bien auoir ce sentiment là de son temps, quand tout le

Septentrion n'estoit occupé que par des barbares : mais puis que des Reines illustres dans ces derniers siecles ont adouci la rigueur de cette constellation par l'estime qu'elles font de toutes les belles choses, & par les douces influences qu'elles versent de tous costez, soit qu'on les considere ornées de toutes les graces qui les font presque adorer sur le throsne par leurs bien-faits aux gens de merite, soit qu'on les admire à cause des lumieres de leur esprit qui leur donnent l'amour & l'estime des Muses; nous auons bien sujet d'en parler autrement.

5. *Tiridate*, quelques-vns lisent *Mithridate*. Le premier estoit Roy d'Armenie, & le second Roy de Ponte.

9. *Pimple*, est vne montagne de Macedoine consacrée aux Muses, d'où elles ont esté appellées *Pimplées* ou *Pimpleïades*.

11. *Le luth Lesbien*. Le luth de Sapho & d'Alcée qui estoient de l'Isle de Lesbos.

Sur l'Ode XXVII. du I. Liure.

11. PAr *quelle playe il a eu le bon-heur de perir*, il est aisé de voir qu'il parle des playes que fait l'amour, mais comme tout le sens de cette piece est fort delicat, aussi n'est-il pas bien facile de le comprendre d'abord dans le Latin.

19. *Dans quelle Caribde ?* dans quel peril? faisant allusion au danger qu'il y a d'apro-

cher de cet ecueil qui est dans le destroit de Sicile.

24. *Pegase*, c'est le cheual ailé qui porta Bellerophon quand il combatit la Chimere qui estoit vn monstre horrible, fille de Typhon & d'Echidne, & qui auoit trois testes, l'vne de lion, l'autre de cheure, & la troisiesme de dragon. Ce Pegase estoit fils de Neptune & de Meduse.

Sur l'Ode XXVIII. du I. Liure.

2. ARrchyte ou *Archytas* de la ville de Tarente fut vn Philosophe & Geometre de grande reputation, ce qui ne le priua point de l'honneur des emplois & des charges plus importantes dans son pays, comme le fait bien connoistre vne excellente lettre que Platon luy escriuit qui se voit dans ses œuures.

3. *Maltine* ou *Matine*, est vne montagne de la Poüille auprés de laquelle cet Archytas fut inhumé.

5. *D'auoir tenté les maisons de l'air*, c'est à dire, de s'estre éleué en esprit au dessus des choses terrestres.

8. *Tithon* fut fils de Laomedon, & apres vne tres-longue vie il fut changé en cigale.

9. *Minos*, fut Roy de Crete & conferoit toutes les années auec Iupiter, pour aprendre de luy l'art de regner; de sorte qu'il fut également honoré & cheri de ses peuples.

10. *Pythagore*, qui enseignoit l'opinion de la transmigration des ames, disoit auoir esté Euphorbe durant la guerre de Troye, & que depuis il estoit mort plusieurs fois, & que plusieurs fois il estoit retourné au monde.

22. *Dans les eaux Illyriques*, c'est à dire, dans la mer Adriatique, sur le bord de laquelle est vn chasteau appellé *Ferme*, d'où Archytas fut appellé *Firman*.

26. *Les forests de Venus*. Ces forests sont dans la Poüille.

29. *Tarente*, ville principale de la grande Grece dans la Poüille au fonds d'vn Golfe de mesme nom, à trente-deux mille de Brunduse.

37. *Apres que par trois fois tu auras ietté de la poudre*. Ce nombre signifie non seulement vne certaine perfection, mais encore il est mysterieux en beaucoup de rencontres, & sur tout aux choses de pieté & de religion. C'est encore vne ceremonie parmi nous de ietter par trois fois de la terre sur les corps des morts quand on les enferme dans le sepulchre.

Sur l'Ode XXIX. du I. Liure.

1. TV *portes enuie aux richesses des Arabes*. Ces richesses consistoient principalement en parfums, & en bois aromatiques. En ce temps-là, Auguste auoit declaré la guer-

ge aux Parthes & aux Arrabes.

3. *Sabeens qui n'ont iamais esté domptez*, non à la verité par les Romains, mais ils l'auoient bien esté par Alexandre le grand.

14. *Panece.* C'estoit vn Philosophe de la secte Stoïcienne.

Sur l'Ode XXX. du I. Liure.

1. GNide, vne ville de Carie, où Venus estoit particulierement honorée. Pausanias, *in Atticis*.

1. *Paphos*, ville de Cypre sous la protection de Venus appellée *Palepases*, située en vn lieu éleué sur le bord de la mer.

4. *Dans sa belle Chappelle.* Car c'est ainsi qu'il faut traduire *ædem decoram*, qui signifie proprement vn temple ou quelque lieu sainct quand ce mot se trouue au singulier, comme *ædes* en plurier signifie *vne maison.* Les anciens auoient des Chappelles en leurs maisons, où ils adoroient leurs Dieux qu'ils appelloient familiers. Le mot de *Chappelle* a tiré son origine de la ressemblance du lieu ou l'on gardoit autresfois la Chappe de saint Martin, que nos anciens Roys faisoient porter à la guerre comme vn estendar de bon augure, & ceux qui gardoient cette Chappe, *Cappam sancti Martini Turonensis*, s'appelloient *Cappellani*, & le pauillon où elle estoit enfermée s'appelloit *Cappellania*. Mais l'vsage employe maintenant le

nom de *Chappelle*, pour traduire *Sacellum*, ou bien vn Oratoire, ou quelque autre lieu ſacré, comme celuy que ie vien de remarquer.

4. *Où elle t'inuite auec beaucoup d'encens*, c'eſt à dire par les ſacrifices les plus ordinaires des anciens, qu'ils auoient ſans doute imité de la religion des Iuifs.

5. *Les Graces deceintes.* C'eſt à cauſe qu'elles ſont liberales, & que ſans la liberalité, il eſt malaiſé d'eſtre gracieux; auſſi les tenoit-on filles de Venus & de Bacchus ou de Liber, autrement le pere de la liberté, & de la liberalité.

7. *La ieuneſſe* fut adorée comme vne Deeſſe, & eſtoit fille de Iupiter & de Iunon. Les Grecs l'appelloient *Hebé* qui eſt la puberté, & Homere la fait femme d'Hercule, parce que la ieuneſſe eſt bien alliée auec la force d'vn grand guerrier.

Sur l'Ode XXXI. du I. Liure.

1. APollon *à qui on dédie vn temple.* Auguſte fit baſtir & dedier ce temple d'Apollon dans le Palais, auprés d'vne grande & ſomptueuſe Bibliotheque, de laquelle Horace parle luy-meſme en ſon Epiſtre à Iules Flore.

> *Et tangere vitet ſcripta, Palatinus quæcumque recepit Apollo.*

Et au 2. liure des Epiſtres dans celle qu'il adreſſe à Auguſte,

Si munus Apolline dignum, nil complere libris. Voyez auſſi Suetone dans la vie d'Auguſte, & remarquez la dedicace des Temples que les Gentils auoient imitée des ceremonies des Iuifs.

2. *Que ſouhaite-t'il par ſes prieres?* Il parle du Poëte qui ne ſouhaite qu'vn peu de gloire auec vne vie douce & tranquille, qui eſt le plus grand & le plus auantageux partage des gens de lettres.

3. *En verſant la taſſe pleine de vin nouueau.* Les primices du vin eſtoient offertes aux Dieux immortels: & auec le vin les Gentils faiſoient leurs principales oblations, & de ce qu'ils en prenoient vn peu ſur la bouche, ils appelloient cette ceremonie *libation.*

4. *Sardagne.* Iſle conſiderable de la mer Mediterranée, aujourd'huy *Sardegna* ſujette au Roy d'Eſpagne.

5. *Calabre*, eſt vne Prouince d'Italie, du coſté de la Poüille ioignant les Brutiens, la grande Grece, & les Salentins. On l'appelloit anciennement *Peucetia* & *Maſſapia*, ſelon le témoignage de Solin. A cette heure ſous le nom de Calabrois, ſont contenus les Dauniens, les Iapiges, & les Salentins.

6. *L'yuoire des Indes:* car à qui eſt-ce que ſont inconnus les elephans des Indes? Virgile au 1. des Georgiques. *India mittit ebur.*

7. *Le Liris*, c'eſt vn fleuue de la Campanie, il en ſera parlé ſur l'Ode 17. du 3. liure, aujourd'huy *Garilhan.*

9. *La ſerpe de Calene*, à cauſe du vigno-

ble de Calene dont il a esté parlé sur l'Ode 20. de ce liure. Calene estoit auprés de Falerne.

15 *Qui est cher aux Dieux*, voulant dire que les Dieux aiment ceux, ausquels ils enuoyent la prosperité : & de fait sans vne particuliere faueur du Ciel, il seroit difficile de passer & de repasser tant de fois sans faire naufrage, vne grande mer comme celle des Indes.

Sur l'Ode XXXII. du I. Liure.

5. *ALcée Citoyen de Lesbos.* Le Latin ne nomme pas *Alcée*, mais il est entendu sous le nom de *Citoyen de Lesbos*, que i'ay crû deuoir exprimer plus clairement. Ce Poëte celebre dans l'antiquité, a chanté des sujets d'amour, & à commencé à faire des vers lyriques auec la fameuse Saphon.

11. *De qui les yeux noirs & la cheueleure brune.* Les yeux & les cheueux noirs estoient estimez par les anciens, c'est pourquoy Horace dit luy-mesme en sa grande Epistre aux Pisons. *Spectandum nigris oculis nigroque capillo*, & Anacreon veut que Bathyle soit depeint auec des yeux & des cheueux de la mesme couleur.

Sur l'Ode XXXIII. du I. Liure.

1. TIbulle. C'eſt ce fameux Tibulle dont nous auons beaucoup de belles Elegies, auquel noſtre Poëte adreſſe encore la 4. Epiſtre de ſon premier liure, ce qui fait bien voir comme ils eſtoient amis. I'ay mis Tibulle, au lieu *d'Albius*, qui eſt au Latin, parce que l'vn & l'autre eſt d'vne meſme perſonne, & le nom de Tibulle eſt plus beau & plus connu que celuy d'Albius.

Sur l'Ode XXXIV. du I. Liure.

2. D'*Vne ſageſſe inſenſée*, c'eſt à dire de la Philoſophie d'Epicure, qu'il appelle *inſenſée*, à cauſe qu'elle enſeignoit à meſpriſer les Dieux, quoy que le Poëte ne fuſt pas d'ailleurs fort enclin à les honorer, comme luy-meſme le témoigne autre part : mais en cela, il veut paroiſtre conforme aux ſentimens du vulgaire, qui pour n'auoir pas dauantage de pieté dans le cœur auoit beaucoup plus de ſuperſtition : car ie tien qu'Horace eſtoit dans les ſentimens de la Secte d'Epicure, qui ne reconnoiſſoit point d'autres Dieux, que le monde, les Atomes, & le haſart.

5. *Le grand Iupiter*, il y a au Latin *Dieſpiter*,

qui est proprement à dire Iupiter pere du iour & de la lumiere.

10. *Le Stix*. Pausanias écrit beaucoup de choses du fleuue Stix dans son Arcadie. Les Poëtes l'employent d'ordinaire pour vn fleuue des Enfers, & disent que les Dieux craignent de iurer par ses eaux & de fausser leur serment. Voyez Eustatius sur Homere, Seruius & mon Commentaire sur Virgile, & Arnobe parlans sur ce sujet.

10. *Tenare*, estoit vne ville de Laconie où il y auoit vne porte des Enfers: les autres disent que Tenare est vn Promontoire dans le Peloponese, où il y a vn antre affreux.

11. *Bornes Atlantiques*, ce sont les costes d'Afrique, où est le Mont-Atlas.

13. *Dieu a la puissance de changer toutes choses.* Si Horace a tousiours esté de ce sentiment, on peut dire qu'il n'estoit point du tout Epicurien. La pieté Chrestienne, & la droite raison, nous persuadent la mesme oppinion.

15. *La fortune qui fait ses rauages auec beaucoup de bruit.* Ce que le Poëte dit de la fortune, est veritable de Dieu Tout-puissant & tout bon, & en cela il fait voir que son oppinion de l'existence des Dieux, n'estoit pas fort épurée.

Sur

Sur l'Ode XXXV. du I. Liure.

1. O *Deesse qui regis l'agreable Antie.* Il entend la fortune, que Pindare appelle fille de Iupiter liberateur, & gardienne des villes. Le mesme la fait l'vne des Parques, & dit qu'elle est beaucoup plus puissante que ses sœurs. Sa statuë qu'on adoroit à Smirne estoit representée soutenant le Ciel de sa teste, & portant d'vne main la corne d'Amaltée.

1. *Antie* ou *Antium*, fondé anciennement par Ascagne Solin ch. 8. aujourd'huy *Anzo*, bien qu'il n'y ait plus rien des anciennes marques sinon vn chasteau basti sur vn coin des vieilles ruines appellé *Neptuno*. Denis d'Halicarnasse refere son origine à vn fils d'Vlisse & de Circé, qui la bastit sur vn petit promontoire ou pointe de rocher à 32. milles & demie d'Ostie selon Strabon. Cette ville fut la capitale des Volsques, elle deuint colonie Romaine l'an 286. mais elle se reuolta l'année suiuante, & rentra dans l'obeyssance des Romains l'an 417.

8. *Carpathe*, c'est vn golfe dans vne Isle de l'Asie, qui fait appeller vne mer de son nom.

9. *Daces*, sont les peuples de Transiluanie, Wallachie, & Moldauie. Les Grecs les appelloient *Getes*.

9. *Scythes*. Peuples de l'Europe qui sont au Septentrion de la Thrace.

10. *Latie* ou *Latium*, vne Prouince d'Italie, qui contenoit quatre peuples principaux, les Latins, les Volſques, les Eques, & les Herniques. Aujourd'huy, il eſt reduit à ce qu'on appelle la campagne de Rome.

16. *La dure Neceſſité*, c'eſt à dire le Deſtin, ou la Neceſſité de la mort, ou la mort meſme, ou l'vne des Parques, d'autres appellent cette Neceſſité la mere des Parques. Platon au dernier liure de ſa Republique, attribuë à la Neceſſité, comme aux Parques, le fuſeau, la quenoüille, le crochet, le deuidoir. Le meſme Platon dans ſon Timée tire le principe & l'origine du monde, de la conionction de l'entendement & de la neceſſité.

21. *La foy rare*, voulant dire qu'il y en a peu au monde.

28. *Les faux amys ſe retirent*, c'eſt à dire, ceux qui ſont pluſtoſt amis de noſtre fortune que de noſtre vertu, le nombre en eſt aſſez grand en tous les ſiecles, & en tous les pays.

30. *Bretons les derniers peuples du monde.* Les Anglois & les Eſcoſſois dont Virgile parle en ſa premiere Buccolique, *& penitus toto diuiſos orbe Britannos.*

31. *Redoutable en Orient*, aux Parthes, aux Medes, aux Perſes, aux Arabes.

40. *Maſſagettes.* Ces peuples eſtoient voiſins des Goths, on les appelle auſſi Viſigoths & Oſtrogoths, c'eſt à dire Goths d'Occident & d'Orient. Strabon dit qu'ils habitoient au delà de la mer Caſpie aupres des Sacces.

Sur l'Ode XXXVI. du I. Liure.

1. *IE veux appaiser les Dieux auec de l'encens.* Tousiours l'encens estoit employé aux sacrifices, comme ie l'ay remarqué sur l'Ode 30. à quoy ils ioignoient souuent le son des flustes, ou la melodie de quelque autre instrument.

4. *Derniere Hesperie.* C'est l'Espagne qu'il appelle *derniere Hesperie*, à la difference de la premiere qui estoit l'Italie.

10. *Marquée auec de la Craye*, c'est à dire de blanc, en signe de réjouyssance. Le mot de *Craye* est venu de *Crete*, parce que le pays en est fort fertile.

12. *Saliens*, c'estoit des Prestres de Mars, instituez par Numa, lesquels en certains temps de l'année chantoient des vers & dançoient en mesme temps. Voyez Denys d'Halicarnasse dans son 2. liure.

14. *Les Amystides*, ie n'ay point voulu traduire ce mot exprés parce qu'il est singulier, & que nous n'en auons point de propre qui luy réponde en nostre langue, pour dire de grandes tasses d'vne certaine forme, pour estre vuidées d'vn seul trait, comme ie l'ay remarqué dans la marge du texte.

18. *Leurs yeux amoureux*, lascifs, auroit esté peut-estre plus propre pour répondre au Latin *putreis oculos*, mais ie n'aime pas ce mot

qui d'ailleurs ne me ſemble pas fort honneſte.

Sur l'Ode XXXVII. du I. Liure.

3. L'*Acoudoir des Dieux*, ou le liĉt de table, où les Dieux eſtoient aſſis, quand ils receuoient les offrandes des mortels. Les Romains auoient accouſtumé de leur en preſenter toutes les fois qu'il eſtoit arriué à la Republique quelque proſperité.

10. *Certains hommes effeminez & diſſolus*, c'eſtoient ces vilains Eunuques dont parle S. Gregoire de Naziãze, qu'il appelle hommes entre les femmes, & femmes entre les hommes, toûjours preparez à toute ſorte d'infamie, & d'impureté. Ils eſtoient perfides, trompeurs, audacieux, impudents, & noircis d'vne infinité de crimes. Voyez ce que dit Lucain de ceux de la Reine d'Egypte, dans les 9. & 10. liures de ſon noble poëſme.

14. *Des fumées Mareotiques.* c'eſt à cauſe d'vn vin d'Egypte qui croiſt dans les vignobles proches d'vn mareſts appellé *Mareotis*. Athenée dit que ce vin croiſt aupres d'Alexandrie, où il y a vne fontaine du meſme nom qui luy fut donné d'vn compagnon de Bacchus appellé *Maro*. Strabon parle de ce vin en ſon 17. liure.

Sur l'Ode XXXVIII. du I. Liure.

1. A *Prests à la Persienne.* Car les Perses estoient fort somptueux en leurs repas, selon le témoignage d'Herodote en sa Calliope.

2. *Les couronnes.* Les anciens auoient l'vsage des couronnes de fleurs pendant les festins, pour leur seruir de remedes contre le mal de teste, autant que pour paroistre plus agreables. Celles de lierre, de myrthe, & d'ache marine estoient le plus en vsage, parmy les roses, les violettes, le laurier, l'amaranthe, le lys, & le narcisse.



REMARQVES SVR LE II. LIVRE DES ODES D'HORACE.

Sur l'Ode I. du II. Liure.

1. DEpuis le *Consulat de Metelle.* Il y a vn peu de dificulté touchant ce Consulat : car les vns veulent que ce soit celuy de Metellus Celer, & de Lucius Affranius en l'année 693. de la fondation de Rome, à quoy l'opinion de Lambin semble se raporter : les autres estiment que le Poëte entend le Consulat de Q. Cecilius Metellus Numidicus, auec M. Iunius Silanus en l'an 643. selon la supputation du tres docte Escriuain Carolus Sigonius en son liure des Fastes. Mais

celuy qui a entendu ce passage *des mouuemens Ciuils causez par Metellus*, monstre bien qu'il n'est pas fort versé en la connoissance de l'Histoire, & qu'il pouuoit se mesler de tout autre metier que de traduire quelques Odes d'Horace, en quoy il a tres-mal reüssi.

3. *Les amitiez doubles des Princes*, c'est à dire *fausses & incommodes*, & qui ne sont amitiez qu'en apparence.

9. *La Muse de la tragedie seuere.* C'est à cause que Pollion à qui cette Ode est adressée, composoit des Tragedies aussi bien que l'Histoire de la guerre Ciuile.

12. *Cothurne d'Athenes.* Par le Cothurne, il entend les Tragedies, & les Poëtes Tragiques, & entre autres Thespis, Aeschile, Sophocle, & Euripide qui estoient Atheniens. Il y au Latin *Cecropio Cothurno*, parce que Cecrops fut Roy d'Athenes. Le Cothurne estoit vn brodequin dont se seruoient les Acteurs des Tragedies.

16. *Triomphe Dalmatique.* Parce que la ville de Salone qui est en Dalmatie fut conquise par Pollion, à qui on decerna les honneurs du Triomphe pour la gloire de son expedition. I'ay mis *Dalmatique* & non pas *des Dalmates*, pour empescher l'equiuoque de celuy qui est triomphateur, de Pollion, ou des Dalmates.

17. *Dé-ia tu frappes les oreilles du bruit menaçant*, c'est à dire que Pollion écrit son Histoire de la guerre, auec tant d'eloquence qu'il semble qu'on entend dé-ja le bruit des trompettes.

22. *Poußiere qui n'est point mal-seante*, c'est à dire *fort seante* : Car iamais les guerriers ne sont iamais si parez que quand ils sont couuerts de la poussiere du champ de bataille, & rouges du sang des ennemis.

24. *Excepté le courage inflexible de Cathon*, reuient assez bien ce me semble au Latin. *Præter atrocem animum Cathonis*. Ensuitte de *cuncta terrarum subacta*, puisque rien n'y peut estre mieux opposé que l'inflexibilité du courage : & si le terme *d'atrocem* auoit vne autre signification que *d'inflexible* en cet endroit, ie ne la tiendrois point du tout iuste, ny digne du grand iugement d'Horace. Montagne employe ce passage au rang de ceux qu'il a choisis des anciens pour loüer le ieune Cathon, & le met incontinent apres celuy de Virgile, *his dantem iura Cathonem* : mais il se pourroit bien estre trompé dans l'intelligence de cet Emistiche tiré du 8. liure de l'Eneide : car il n'y a pas grande apparence que le Poëte amy d'Auguste eust voulu honorer d'vne si grande loüange le plus grãd ennemi des Cesars: & il est beaucoup plus croyable que Virgile pour se mocquer de Cathon, luy donne vne authorité imaginaire dans les Enfers : car l'oppinion des peines infernales passoit dans l'esprit de la Cour d'Auguste pour vne pure Chimere : ioint qu'il s'estoit abstenu de le nommer à dessein entre les Illustres Romains qu'il a remarquez sur la fin de son 6. liure de l'Eneide.

23. *Iugurta*. Roy des Numides qui estant fait prisonnier de guerre par les Romains, fut

tué en priſon : c'eſt pourquoy le Poëte adiouſte *que la poſterité des vainqueurs*, *fut preſentée à ſes cendres en offrande mortuaire:* mais il ſe rencontre en cet endroit vne grande faute d'impreſſion ſi on ne la corrige : car au lieu de *poſterité* on a mis *proſperité*.

33. *Nation Romaine.* Le Latin porte *Daunienne*, qui ſe prend proprement pour la Poüille, dont vn certain Daunus fut Roy : mais icy *Dauniæ cædes* ſe doit entendre pour les maſſacres de la nation Romaine.

38. *Par Simonides*, n'eſt pas au Latin, mais il y eſt ſous-entendu, & il auroit eſté de fort mauuaiſe grace de traduire *Cea Nænia*, pour dire mot à mot *poëſie lugubre de Cée.* Or *Cée* eſt vne Iſle de la mer Mediterranée auprés des Baleares.

39. *Dionée*, c'eſt Venus qu'Homere appelle fille de Dione, dans le 5. de l'Illiade, où il parle de ſa bleſſure à la main, par Diomede.

Sur l'Ode II. du II. Liure.

1. CRiſpe Saluſte, eſt ce fameux Hiſtorien de la coniuration de Catilina, & de la guerre de Iugurta, dont nous auons quelques Verſions en noſtre langue, & ſur tout de Iean Baudoin, à qui la France eſt redeuable de tant d'autres ouurages conſiderables, ſans auoir eu beaucoup de ſoin de luy donner moyen de viure, dans la pauureté où nous l'auons vû re-

duit, comme si luy, & ses semblables, de qui le nom doit estre en veneration, n'estoient pas dignes d'vn plus doux traitement en trauaillant pour la gloire de la patrie, & pour l'vtilité publique, tandis que des Harpies cruelles qui desolent toutes choses, sont souffertes en la iouyssance paisible de biens mal acquis. Vn autre appellé des Mares a aussi traduit l'Histoire de Saluste qui fut imprimée à Paris en l'an 1644.

11. *Gades*, ville d'Espagne bastie par les Carthaginois, aujourd'huy *Calis*. Ptolomée & Apollodore l'appellent *Gadira*.

12. *L'vne & l'autre Carthage*, tant celle qui est en Afrique que celle qui est en Espagne, surnommée *Spartica*.

16. *Corps attenué*, il y a au Latin *pasle* ou *blanc*, mais ny l'vn ny l'autre mot ne se peut employer de bonne grace en cet endroit, parce qu'il finiroit la periode d'vn mauuais son.

17. *La vertu qui n'est iamais*, &c toute la construction de cette periode, est dificile à faire au Latin, c'est pourquoy elle souffre des sens forts differens.

17. *Phraate*. C'est le nom d'vn Roy de Perse qui remonta sur le throsne de Cirus.

Sur l'Ode III. du II. Liure.

12. OV *l'onde fuyarde tremblote d'vn murmure*, &c. i'ay connu quelques per-

ſonnes ſi preoccupées de la beauté du Latin d'Horace, que ſur le propos de la troiſieſme ſtance de cette Ode; elles n'ont pû s'imaginer qu'il fuſt au pouuoir des langues inferieures & nommement de la noſtre, de traduire agreablement, *quà obliquo laborat lympha fugax trepidare riuo*, comme s'il y auoit quelque diuine energie cachée en ces paroles qui ne ſe puſt exprimer, ou comme ſi noſtre langue auoit moins de priuileges que toutes les autres, de faire connoiſtre ſes forces quand on ſçait l'art de s'en ſeruir.

16. *Le fil noir des trois ſœurs*, c'eſt à dire la vie des hommes, comparée à vn fil noir parce qu'elle eſt pleine de miſeres: & par les *trois ſœurs*, le Poëte entend les trois parques, Clotho, Lacheſis, & Atropos, qu'Heſiode dit eſtre filles de la nuict.

18. *Par les eaux dorées du Tybre.* Au lieu de donner à cette riuiere l'epithete de *iaune*, à cauſe de ſa couleur, pour traduire, *flauus Tyberis*, mais cela n'euſt pas eſté de fort bonne grace.

21. *Inache*, fut Roy des Argiues, & pere de la belle Io, dont il eſt parlé ſur l'Ode 19. du 3. liure.

26. *Le ſort de tous les hommes roule dans vn meſme cornet*, &c. pour traduire *omnium verſatur vrna*, comme il y a en la 1. Ode du 3. liure, *omne capax mouet omne nomen*, & Virgile dans le 6. de l'Eneide parlant de Minos. *Quæſitor Minos vrnam mouet:* ce qui fait alluſion à vne coutume des Anciens qui decer-

noient les recompences & donnoient les iugemens en iettant le sort. Ronsard a imité cecy dans son Ode 12. du 2. liure où il dit

Le Destin & la Parque noire
En tous âges sillent nos yeux
Ieunes & vieux, ils meinent boire
Les flots du lac oublieux.

Et M de Gombaud dans vne piece qu'il a faite pour le feu Roy apres vne grande maladie, a dit ce me semble admirablement sur ce mesme sujet, c'est à dire, auec la politesse, & la magnificence qui luy sont ordinaires.

I'allois sans murmurer où vont les plus grands Roys.
Où ceux dont la valeur rengeoit tout à ses lois.
Ont vû tomber leur gloire, & leurs dépoüilles vaines:
Où sont faits si pareils tant d'humains si diuers;
Au repos de toutes les peines:
Au rendez-vous de l'Vniuers.

Sur l'Ode IV. du II. Liure.

3. BRiseis, est celle-là mesme qui estant rauie par Agamemnon, donna sujet à cette grande colere d'Achile, qui est si bien depeinte dans le premier liure de l'Illiade, & dans les Epistres heroïdes d'Ouide, où il y en a vne tres agreable de cette Briseis.

Ronsard a imité cette Ode dans la cinquiesme de son second liure, où il dit

Si i'ayme depuis naguere
Vne belle chambriere
He! qui m'oseroit blasmer
De si bassement aimer?

Et plus bas,

Achile l'effroy de Troye
De Briseis fut la proye,
Dont si bien il s'échauffa
Que serue-elle triompha.
Aiax eut pour sa maistresse
Sa prisonniere Tecmesse,
Bien qu'il secoüast au bras
Vn boucllier à sept rebras, &c.

6. *Tecmesse*, qui pour sa beauté fut aimée d'Ajax le Telamonien, dont elle eut vn fils appellé Eurisace.

5. *Comme elle est sortie de maison royale*, n'est dit que pour exprimer l'imagination des Amans, qui se flatent tousiours au sujet des choses qui les passionnent le plus.

24. *Le huictiesme lustre*, c'est à dire quarante ans; car chasque lustre estoit de cinq années.

Sur l'Ode V. du II. Liure.

1. SOn *col n'est pas dompté.* Cette Ode est vne perpetuelle allegorie à vne genisse qui n'a point encore esté mise sous le ioug, au reste elle ne contient pas vne dificulté dans la delicatesse de son sens, & sur tout dans la der-

niere ſtance qui ſemble auoir quelque choſe de merueilleux.

Ronſard a imité cette Ode dans vn recueil qui ſe trouue à la fin de ſes œuures, où il parle ainſi d'vne ieune fille qui auoit vn Amant.

Ta geniſſe n'eſt aſſez druë
Atten que ſes ans ſoient venus,
Ne forte aſſez à la charuë,
Ne pour le Taureau qui ſe ruë
Lourdement aux ieux de Venus.
Ains meſlée auec les veaux
Follatre d'vne courſe viſte
Ou deſſous les Saules nouueaux
Se veautre à l'ombre aupres des eaux
Les flames du Soleil éuite.
Iamais n'endure qu'on la touche
Fuyant à bons comme vn cheureau
Comme vn ieune cheureau farouche
Qui ſur le Printemps s'eſcarmouche
Par le tapis d'vn vert preau, &c.

Sur l'Ode VI. du II. Liure.

2. CAntabre, peuple d'Eſpagne qui fut malaiſé à reduire ſous le ioug de l'Empire Romain.

3. *L'onde Maure*, la mer de Mauritanie.

5. *Tiuoly* ou *Tybur*, i'ay parlé de ce lieu-là ſur vne Ode du 1. liure.

10. *Galere*, vn fleuue dans le territoire de Tarente. Quelques-vns l'ont appellé *Eurotas*,

d'autres *Galeus.* Niger luy donne le nom de *Bagrada.* Il y a vne petite ville ſituée tout auprés, aujourd'huy *Galaſa.*

14. *Himette*, montagne de l'Attique, d'autres diſent de Sicile. Herodote l'appelle *Hymeſſus.*

16. *Venafre*, ville de la Campanie, aujourd'huy le Royaume de Naples, où croiſſent de tres-excellentes oliues.

18. *Aulon*, montagne proche de Tarente; fertile en bons vins qui ne le cedent point à ceux de Falerne.

Sur l'Ode VII. du II. Liure.

1. O *Pompée.* Ce Pompée eſt le nom d'vn Capitaine particulier.

8. *Precieux onguent de Syrie.* Car les hommes propres de l'antiquité auoient accoutumé de ſe parfumer la teſte auec des onguents de Syrie, que le Poëte appelle en cet endroit *Malobathrum*, qui eſtoit vn certain onguent qui ſe compoſoit de feüilles d'vne plante ſans racine, qui croiſſoit en des lieux mareſcageux des Indes.

9. *Les champs Philippiens*, où Caſſius & Brutus furent defaits.

9. *La fuite ſoudaine.* Le Poëte qui n'eſt point glorieux n'atend pas qu'on luy reproche ſa fuitte, & auouë franchement que pour ſe ſauuer plus viſte, il quitta ſon bouclier, ce qui

n'estoit pas seulement vne action honteuse parmi les Romains, mais encore digne de blasme & de punition. Il en parlera encore dans l'Ode 4. du 3. liure. Voyez aussi sur ce propos la 14. Ode du 1. liure, la 6. Satyre du 1. liure, & l'Epistre à Iules Flore du 2. liure.

12. *Les soldats toucherent de leur menton, la terre*, &c. c'est à dire tomberent par terre ou baiserent la terre : mais il faloit traduire, *Turpe solum tetigere mento.*

19. *Vien te reposer sous mon laurier.* Parce que le laurier estoit estimé contre le danger de la foudre, & que le laurier n'est pas moins la recompence des Poëtes que des guerriers.

21. *Vin Massique.* Pline louë ce vin dans son 14 liure ch. 6. & croist en ces montagnes de la Campanie qui s'appelloient Massiques. Aujourd'huy *Massico* auprés de Gaurano du costé de Puzzoles.

22. *Des larges coquilles*, desquelles se faisoient des vases où l'on renfermoit des onguents precieux.

25. *Pour estre l'arbitre de la beuuerie*, ou de la debauche, comme celuy qu'il appelle *Roy* en l'Ode 4. du 1. liure, *nec regna vini sortiere talis*, à quoy nous auons substitué nos Roys de la febue.

Sur

Sur l'Ode VIII. du II. Liure.

1. *IE te croirois, Barine.* Le ſens de cette piece qui n'eſt que de pure galanterie, ne reçoit point de dificulté, apres ſa verſion. Quelques vns neantmoins ont voulu entendre d'vne autre façon que moy, le dernier vers de cette Ode, *tua ne retardet aura maritos.* Mais l'explication que i'ay ſuiuie qui eſt celle de Lambin, m'a ſemblé la plus belle & la plus iudicieuſe.

Sur l'Ode IX. du II. Liure.

2. *MEr Caſpienne*, ou mer Caſpie, eſt vne mer en Scythie autrement appellée *Hircane*, ou *mar de Bachau.*

7. *Mont Gargan*, eſt dans la Poüille, ou dans la Iapigie.

14. *Antiloque*, fils de Neſtor, de qui la mort eſt racontée par Homere dans ſon Odiſſée. Il en eſt auſſi parlé dans les plattes peintures de Philoſtrate : & Pindare dit quil fut tué en voulant ſauuer ſon pere dans le peril.

16. *Troïle*, fils de Priam, de qui Virgile a parlé dans ſon 1. de l'Eneide, *Infelix puer atque impar congreſſus Achilli.*

20. *Niphate*, fleuue de la Meſopotamie, ou

de l'Armenie. Seruius a remarqué sur Virgile, qu'il est incertain si c'est vn fleuue ou vne montagne. L'epithete de *Rigidum Niphatem*, ne nous en éclaircit guere dauantage.

21. *Le fleuue des Medes*, de qui le propre nom est *Medus*, qui donne celuy que porte le pays, comme il est facile de connoistre par le 15. liure de Strabon, où il parle des riuieres que trauersa Alexandre le grand : car ce fleuue n'est point ny l'Araxe, ny le Tigre, ny l'Eufrate, comme d'autres se le sont imaginez.

23. *Gelons*, peuples de la Scythie, & non de la Thrace comme dit Viuius.

Sur l'Ode X. du II. Liure.

5. LA *precieuse mediocrité.* Cette loüange de la mediocrité, ne peut partir que des sentimens d'vn fort honneste homme : & Pindare, dit qu'vne fortune mediocre est long-temps fleurissante, & qu'vne fortune excessiue, est plus sujette à la Tirannie, qu'elle n'est propre à de bons Citoyens. Le Poëte l'appelle *Auream mediocritatem*, que nous auons traduite *precieuse*, parce qu'en effet les familles & les Prouinces où regne la mediocrité, sont heureuses, & ont le lustre de l'or en toutes les parties qui les concernent, sans souffrir l'horreur de la pauureté.

15. *Chasse les Hyuers malplaisans.* Cette saison a esté bien depeinte auec les trois autres

par M. de S. Amant dans ses 4. Bassans qui sont autant de chefs-d'œuures, outre l'excellente description qu'il en fait dans vn Epistre qu'il luy adresse sur vn voyage de la serenissime Reine de Pologne. Et pour ne demeurer pas ingrat des témoignages d'amitié que i'ay receus d'vne personne que i'honore infiniment, ie ne craindray point encore de dire que M. de Iussac Gouuerneur de la Tour du Haure, Gentilhomme tres-accomply par sa naissance, par son esprit, & par son courage, en a fait vn crayon tres-agreable dans vne elegie que i'ay vuë de luy, laquelle il commence ainsi.

Dans l'affreuse saison, que les vents gros d'orages
Nous laissent en tous lieux des marques de leurs rages,
Que les aspres frimas font par tout des efforts,
Et qu'vn froit rigoureux vient saisir tous les corps,
Quand toute la campagne est sterile & deserte
Quand la nature panche au moment de sa perte, &c.

Sur l'Ode XI. du II. Liure.

i. DV *guerrier Espagnol*, ou *Cantabrois*, qui auoit esté surmonté par Agrippa. Les anciens Autheurs donnent d'ordinaire des

epithetes de valeur militaire aux hommes de cette nation.

6 *La ieunesse polie s'enfuit.* L'epithete de *polie* est fort iudicieuse, aussi bien que le sont celles qu'il donne à la vieillesse, aux amours, & au someil. Au reste, *la ieunesse s'en fuit*, exprime bien son peu de durée, & en mesme temps la brieueté de nos iours.

16. *Nard d'Assyrie*, c'est de l'onguent parfumé de Syrie, dont il a esté parlé sur l'Ode 7. de ce liure, *Nitentes malobathro Syrio capillos.*

25. *Qu'elle se haste de venir auec sa lyre d'yuoire.* I'ay traduit cecy selon l'explication de Crucquius, parce qu'elle m'a semblé plus belle & plus naïue que celle des autres interpretes. Et voicy comme Ronsard l'a rendu dans la 10. Ode du 2. liure.

Fai rafraischir mon vin, desorte
Qu'il passe en froideur vn glaçon
Fai venir Ieanne qu'elle apporte
Son luth pour dire vne chançon:
Nous ballerons tous trois au son:
Et dy à Barbe qu'elle vienne
Les cheueux tors à la façon
D'vne folastre Italienne.

Sur l'Ode XII. du II. Liure.

1. NVmance, ville d'Espagne destruite par Scipion l'Africain 14. ans apres la ruine de Carthage.

2. *La mer de Sicile tainte du ſang des Carthaginois*. Duillius fut le premier des Romains qui gagna la victoire contre les Carthaginois, & qui en remporta l'honneur du triomphe. Polybe l. 1. & Tite-Liue l. 17.

13. *Lycimnie* ou *Lycinnie*, *de qui les yeux*, &c. Tout le reſte de cette Ode qui eſt de pure galanterie, ne ſouffre plus de dificulté apres la verſion pour en bien prendre le ſens qui eſt aſſez delicat.

16. *Achemene*. Platon dans ſon Alcibiade écrit que les Roys de Perſe, ont tiré leur origine d'Achemenes.

Sur l'Ode XIII. du II. Liure.

1. *ARbre dannable*. Il parle encore de cet arbre qui faillit à le tuer, dans l'Ode 17. de ce meſme liure, & dans la 4. & la 8. du 3. liure.

8. *Venins Colchiques*, venins tres-dangereux faiſant alluſion à ceux de Medée fille d'Oeta Roy de Colchos.

14. *Le deſtroit du Boſphore*, c'eſt à dire du Boſphore de Thrace, où eſtoit Biſance, aujourd'huy Conſtantinople, on appelle ce deſtroit *la mer de Calipoli*.

25. *Saphon*. Elle eſtoit de l'Iſle de Leſbos, & fit des vers auec tant de reputation, que quelques-vns ont eſté appellez de ſon nom. Le Poëte prend icy occaſion de chanter les loüan-

ges qui luy sont duës, aussi bien que d'Alcée de la mesme Isle de Lesbos à qui l'on doit l'inuention des vers lyriques.

36. *Eumenides*, les trois furies infernales Alecto, Megere, & Tisyphone, vangeresses des Massacres & des crimes.

Sur l'Ode XIV. du II. Liure.

1. HElas *Posthume*, cette Ode que l'on a remarqué que le Poëte pourroit auoir imitée d'Anacreon, l'a esté elle-mesme assez heureusement par le sieur de Meziriac qui la commence de cette façon.

Helas ! les ans fuitifs, s'écoulent sans resource,
Et rien n'est suffisant de retarder leur course,
Mesme la pieté, ne nous garentit pas
De l'âge qui sans cesse,
Nous poursuit & nous presse,
Et nous guide à la mort plus viste que le pas.

6. *Au dur Pluton*, ou qui ne *pleure iamais*, comme dit le Latin *illacrimabilem Platona.* mais *dur* exprime suffisamment la force de l'autre mot.

11. *Soit que nous soyons Roys ou pauures Laboureurs.* Le Poëte dit qu'il n'y a point de condition qui nous exempte de la necessité de mourir, ce que M. de Scudery personnage d'vne generosité consommée, & celebre par le grand nombre des beaux ouurages, en vers, & en prose qu'il a donnez au public, a dit magnifique-

ment dans vn recueil de ses illustres poësies.

Mais les seueres loix des fieres Destinées
Ont ainsi reglé tes années,
Elles à qui les Dieux ne sçauroient resister.
Il n'est rien que le sort ne dompte:
Nous luy pouuons ceder sans honte,
Puis qu'enfin tout luy cede, & mesme Iupiter.

25. *Aux festins des Pontifes.* Ils ont tousiours esté en reputation d'estre somptueux, & M. de Meziriac qui a traduit cette Ode, rend ainsi ces paroles.

Et ce vin delicat que tu tiens comme esclaue
Sous cent clefs enfermé dans le fons de ta caue
Vn plus digne heritier de boire iamais las,
L'épandra par sa sale
D'vne main liberale,
Imitant les festins de nos riches Prelats.

Sur l'Ode XV. du II. Liure.

1. LEs *bastimens royaux*, c'est à dire somptueux, & plus conuenables à des Roys qu'à des Citoyens.

2. *Laisseront peu d'arpents de terre à labourer*, pour marquer leur étenduë demesurée.

3. *Lac de Lucrin.* On l'appelloit aussi *mer morte* auprés du Golfe d'Auerne. Pline liure 3. ch. 5. & 15. *Encore moins*, dit-il, *parleray-ie des grands rampars & des grands ponts qui furent faits pour separer le lac de Lucrin, d'auec la mer Tyrrhenne.*

4. *Plane solitaire.* A cause que les Anciens ne plantoient point de vigne tout autour, comme aux pied des ormes. Toute cette Ode marque bien les sentimens du Poëte contre le luxe de son temps, auquel celuy d'apresent a beaucoup de rapport.

Sur l'Ode XVI. du II. Liure.

2. MEr *Egée.* Aujourd'huy *l'Archipelaque* on l'appelle *Egée*, à cause des Isles qui y sont semées, comme des chéures dans vne rase campagne, ou bien à cause qu'Ægée Reine des Amazones y perit, ou parce qu'Ægée pere de Thesée s'y precipita. Festus. Nicolas Rapin auoit traduit cette Ode qu'il commence ainsi.

Le Marinier surpris d'vn grand orage
En pleine mer, desire le repos
S'il voit cacher sous vn sombre nuage
La Lune aux Matelots.

14. *La saliere de ses peres*, est mise en cet endroit là pour toute sorte de meubles.

18. *Pourquoy changeons nous de demeure? &c.* Le Poëte qui iuge cela de mauuais sens, à caude la brieueté de la vie, me confirme dans l'opinion que i'ay tousiours euë, que pour trouuer la sagesse & le repos, il ne se faut point éloigner du lieu, où nostre fortune, & nostre condition nous attache.

34. *Rugissent*, lisez *mugissent.*

37. *Vn peu de cet esprit delicat des Muses*

de la Grece. Ce souhait est d'aussi bonne grace, comme l'expression en est agreable, si elle traduit auec assez d'élegance *spiritum graiæ tenuem Camenæ.*

Sur l'Ode XVII. du II. Liure.

1. D*E tes plaintes*, à cause que Mecenas se plaignoit dans sa maladie, & qu'il n'est rien de plus sensible au cœur de celuy qui aime, que de voir son ami en danger de mourir.

17. *Soit que la balance ait son aspec sur moy,* &c. Le Poëte fait icy voir la connoissance qu'il auoit en l'Astrologie parlant de la sympathie de son humeur auec celle de Mecenas. Pour moy ie n'ay iamais esté persuadé qu'il y fallust donner beaucoup de creance: & ie ne voy pas aussi que l'on y puisse raisonner sur de grands fondemens: i'auouë neantmoins que beaucoup d'excellens personnages de nostre temps s'y sont adonnez, & qu'ils y ont apporté de grandes lumieres soit par leurs écrits, soit par leur docte conuersation, tels que Messire Nicolas Bourdin Marquis de Vilaines dans son liure de l'Vranie, ou du quadripartit de Ptolomée quil a traduit & commenté, où l'éloquence & l'erudition paroissent auantageusement, sans parler des belles choses que i'ay entenduës sur ce sujet de la bouche diserte de M. le Comte de Pagan, de qui l'esprit n'est pas moins éclairé pour les grandes speculations, que la nature a

eu peu de ſoin de luy conſeruer ce qui luy reſtoit de vuë corporelle, apres auoir perdu l'vn de ſes yeux d'vne mouſquetade au ſiege de Montauban l'an 1621.

23. *La protection de Iupiter t'a garenti de la cruelle influence de Saturne.* Il ſemble que le Poëte ſoit perſuadé des admirables effects de l'Aſtrologie, ou bien il en fait ſemblant en faueur de Mecenas qui en auoit peut-eſtre meilleure oppinion que luy, quoy que de tres-honneſtes gens l'admettent au rang des ſciences naturelles, & qu'ils nous donnent encore tous les iours aſſez de témoignages de l'eſtime qu'ils en font, tels que le ſçauant & illuſtre I. B. Morin Profeſſeur du Roy en Mathematiques, M. l'Abbé de l'Iſle Mariuault, de qui la naiſſance, la doctrine, & la pieté ſont également recommendables, les ſieurs Goyſel, & l'Aneau, aſſez connus par toutes les belles & rares obſeruations qu'ils ont faites, auſſi bien que le genereux M. des Noyers Secretaire des commandemens de la Sereniſſime Reine de Polongne, que ſon eſprit & ſa vertu ont éleué à l'honneur des bonnes graces de cette grande Princeſſe.

Sur l'Ode XVIII. du II. Liure.

3. TRaines *apportées du Mont-Hymette*, leſquelles ſont de bois d'Errable ſelon quelques-vns, & ſelon d'autres, ce ſont de

grandes pieces de marbre, comme Lambin en eſt d'auis. Hymette eſt vne montagne de l'Afrique.

5. *Atale* Roy de Pergame qui fit le peuple Romain ſon heritier, comme Iulius Florus l'a écrit en ſon 58. liure, & icy le Poëte touche couuertement l'auarice des Romains, qui n'aſſuiettiſſoient pas ſeulement les Roys par la forces des armes, mais encore par les ruſes & par les fineſſes.

8. *Mes ſeruantes honneſtes*, c'eſt à dire les femmes de mes ſeruiteurs, ou pluſtoſt, les femmes de mes Cliens, & de ceux qui me viſitent ſouuent.

10. *Quoy que ie ſois pauure.* Les Poëtes, ny les gens de lettres ne ſont iamais guere riches, parce que leur principal ſoucy eſt de ſeruir aux Muſes qui ſont touſiours pauures, & non pas de croiſtre en biens, où d'auancer leur fortune, ſoit dans la cour, ſoit dans les affaires, dont le ſuccez de la recherche eſt d'ordinaire incertain. Cependant il ſeroit iuſte que les puiſſans ne les abandonnaſſent pas comme ils font aſſez ſouuent dans la derniere neceſſité, ſans s'apperceuoir qu'il y va de leur propre honneur, & de la gloire meſme de leur Eſtat.

12. *Riche amy.* Il entend Mecenas.

17. *Tu fais ſcier des marbres quand la mort te preſſe*, &c. Nous voyons arriuer cela tous les iours : & c'eſt vne choſe étrange que les hommes ne ſçauroient deuenir ſages par des exemples qui ſe paſſent tous les iours deuant eux.

Cecy a aussi esté imité par Ronsard dans la 4. Ode du 2. liure.

Et toy vieillard du sepulchre oublieux
Qui iusque au Ciel éleues en maints lieux,
Marbre sur marbre & ia presque mort tasches
Fendre les rocs que tu bailles par tasches.
La terre n'est pas pleine
Seulement de ta peine,
Mais les poissons aussi
Sentent sous tes ouurages
Bastis à leurs riuages,
Leur manoir rétrecy.

20. *Bayes*, c'est vn lieu plein de delices dans la Campanie aupres de la ville de Naples.

Sur l'Ode XIX. du II. Liure.

1. I'*Ay veu dans des roches écartées*, &c. Les Poëtes, les Diuinateurs, les yurongnes, & les amoureux, croyent voir bien souuent des choses qui ne sont point: C'est peut estre ainsi qu'en cet endroit, Horace s'imagine de voir Bacchus qui enseigne à faire des vers.

5. *Euoé*. C'est vne voix des Bacchantes: & Pausanias dans ses Messeniaques écrit que de là il y a vne montagne proche de l'Ithonie, appellée *Euan*.

8. *Le Thyrse*, estoit vn grand baston entouré de pampre que les prestresses de Bacchus portoient, quand elles celebroient les festes de ce Dieu.

13. *Ton heureuse épouse*, Ariadne fille de Minos qui fut abandonnée par Thesée, & receuë aux bonnes graces de Bacchus, qui mit sa couronne au nombre des Estoiles.

14. *Panthée*, Roy de Thebes qui se mocquoit des sacrifices de Bacchus, & en fut griéuement puny. Ouid. Metam. 3.

16. *Lycurque*, Roy de Thrace, fils de Dryas qui perdit le iugement pour s'estre mocqué des diuines Orgies : quelques autres disent mesmes qu'il fut tué de la propre main de Bacchus.

Sur l'Ode XX. du II. Liure.

1. *SI i'ay doublement merité le nom de Poëte*, parce qu'il a fait des vers lyriques & des satyriques. Ioachim du Bellay a traduit le commencement de cette Ode.

D'vne aile accoutumée & basse,
Ie n'iray par ce grand espace,
Demi oyseau, & ne suis pas
Pour plus long-temps viure icy bas
Vainqueur des enuies ciuiles,
Ie laisseray les grandes villes.

4. *Plus grand que l'enuie.* Le Poëte qui voit bien que l'enuie ne sçauroit surmonter sa gloire, se donne icy des loüanges de bonne grace comme il fait encore en la derniere du 3. liure, à l'exemple de quelques-vns qui l'auoient deuancé, tels que Theognis qui se promet l'im-

mortalité, apres auoir parcouru toute la terre & la mer sur les ailes de la renommée, en quoy il a esté suiui par Ouide, Lucain & vne infinité d'autres. Sans parler de nostre Ronsard qui dicta ces vers peu de iours deuant sa mort.

C'est fait, i'ay deuidé le cours de mes Destins,
I'ay vescu, i'ay rendu mon nom assez insigne
Ma plume vole au Ciel pour estre quelque signe
Loin des appas mondains qui trompent les plus fins.

16. *Les pleines hyperborées*, les pays du Nort.

20. *L'Ibere experimenté.* Le Poëte n'explique point dequoy l'Ibere ou l'Espagnol est experimenté : mais peut-estre qu'il entend au métier de la guerre, ou bien à celuy de la nauigation, par lequel nous decouurons les mœurs & les coutumes de diuerses nations.

21. *Que les vers lugubres.* Du Bellay a traduit ces paroles comme cecy.

Les pleurs soient loin de mon cercueil;
Les vaines larmes & le deüil:
Cesse toute complainte folle
Aux morts inutile & friuolle.



REMARQVES SVR LE III. LIVRE DES ODES D'HORACE.

Sur l'Ode I. du III. Liure.

1. *E hay le vulgaire profane.* Il fait allusion à cette coutume des Anciens, de chasser des ceremonies sacrées, ceux qui n'y estoient pas initiez. Aussi n'est-ce point à ceux qui n'ont aucun goust de la poësie, de lire les ouurages des Poëtes, & sur tout dans le genre sublime, comme ceux que nous auons traduits. C'est pourquoy ie ne m'estonne nullement que toute sorte de gens, n'y prennent point de plaisir, & que beaucoup ne preferent vne infame poë-

ſie, à tout ce qui ſe lit de plus beau & de plus digne d'admiration des Autheurs anciens & modernes, ſans parler d'vne vingtaine d'illuſtres qui fleuriſſent encore de nos iours auec beaucoup de gloire & de reputation parmi ceux qui en ſçauent mieux iuger. Nicolas Rapin a imité cette Ode qu'il commence ainſi.

Ie hay le vulgaire & ie le veux fuir
Soyez attentifs, ſi me voulez ouyr
Ie chanteray des vers ſur vn point
Riche de tous que la France n'a point.
Les Roys ſur leurs gens ont le ſupreme lieu,
Mais contre les Roys l'Empire n'eſt qu'à Dieu
Qui les Geants ſçait faire trembler,
Et de ſon œil le tonnerre aſſembler.

3. *Le Preſtre des Muſes.* Les grands Poëtes ſont conſiderez comme les Preſtres des Muſes & d'Apollon, parce qu'ils ſont capables de leur concilier l'eſtime & la veneration des ames les plus farouches.

6. *Les Roys aſſuietis à l'Empire de Iupiter.* Le Poëte veut enſeigner à ceux qui gouuernent les peuples, que leur pouuoir n'eſt point tellement abſolu qu'il ne ſoit aſſuieti à l'Empire de Dieu qui ſçait abbaiſſer quand il luy plaiſt l'orgueil des puiſſants : ce qu'il prouue par l'exemple des Geants qui furent exterminez quand ils eurent l'audace de faire la guerre à Iupiter.

14. *La fatale neceſſité iette également au ſort,* &c. reuient à ce qu'il auoit dé-ja dit en la 3. Ode du 2. liure.

Omnes eodem cogimur, omnium verſatur vrna.

Car

Car en effet les grands & les petits meurent également, & rien ne peut fléchir les rigueurs de la mort.

Le pauure en sa cabane, où le chaume le couure
Est suiet à ses loix
Et la garde qui veille aux barrieres du Louure
N'en defend point nos Roys.

17. *A celuy qui voit vne epée nuë sur sa teste.* Il n'y a point de festins, ny de réjouyssances qui luy puissent plaire. Icy le Poëte à égard à cette Histoire tres connuë de Damocles courtisan flateur de Denys le Tiran, dont parle Ciceron en son cinquiesme liure des Tusculanes.

33. *Les poissons sentent la mer retressie.* Pour dire que le luxe de quelques puissans passa si auant, que pour agrandir des terrasses ou des auenuës de leurs magnifiques palais, ils prenoient de l'espace dans la mer, où ils faisoient ietter des fondemens.

35. *Le Maistre Entrepreneur* du Latin *Redemptor*, qui signifie proprement celuy qui entreprend vn grand ouurage à ses frais & despens, moyennant vne certaine recompence. Ce mesme mot est employé dans l'Epistre à Iules Flore du 2. liure des Epistres.

Festinat Calidus mulis, Getulisque Redemptor.

41. *La pierre de phrygie*, le Poëte entend des colomnes Phrygiennes dont se seruoient les Anciens, pour appuyer & pour orner les sales de leurs somptueux bastimens.

Sur l'Ode II. du III. Liure.

5. QV'*il passe la vie à l'erte*, du Latin *sub dio* & non pas *sub diuo*, comme lisent quelques-vns.

13. *C'est vne chose bien douce & honorable de mourir pour la patrie.* Cette sentence qui a esté loüée de tous les anciens, se voit élegamment exprimée dans Pindare, quand il dit que le genereux Citoyen qui combat pour la patrie, laisse à sa famille & à sa posterité vne grande gloire viuant & mourant. Lucien dit en quelque endroit que le seul nom de la patrie, rend vaillants les plus timides : ne se pouuant rien imaginer de plus beau qu'vn guerrier qui meurt pour la patrie entre ceux qui combatent au premier rang, selon l'auis de Tyrteus. Et Homere, c'est vn bon augure, dit il, de voir quelqu'vn qui prenne les armes pour le salut de la patrie. Mais tous les siecles ne sont pas fertiles en hommes qui ayent ce sentiment bien graué dans le cœur.

26. *Qui diuulgue les mysteres de Ceres.* C'estoit vn grand crime de les diuulguer : mais il ne faut que lire la 6. Satyre de Iuuenal, pour voir de quelle sorte ils se celebroient.

32. *La peine qui cloche du pied.* Voulant dire que le chastiment ne suit pas tousiours de prés les crimes, & qu'il ne faut pas s'estonner, si Dieu le difere quelquesfois si long-temps,

toutesfois il n'est que diferé, & quoy qu'il en soit, cette sentence d'vn autre Payen qui reuient à la doctrine Euangelique que nous professons, est encor veritable.

Sequitur superbos vltor à tergo Deus.

Au reste Ronsard a imité cecy dans l'Ode 9. de son 5. liure.

Car Iupiter le Philien
Quelquesfois auec le pire
Punit le iuste, & peu souuent
On voit la vangeresse peine
Souffrir comme boiteuse & vaine
Le méchant s'échapper deuant.

Sur l'Ode III. du III. Liure.

2. DEs *peuples qui se portent à la sedition.* Le Latin porte, *des Citoyens qui commandent des choses mauuaises*, ayant égard aux Estats Democratiques, où le peuple est absolument le maistre, comme il estoit autresfois à Athenes, mais cela n'auroit pas esté bien connu parmi nous.

7. *Si l'vniuers mis en pieces*, ou *le Ciel*, &c. car il s'est trouué des Philosophes qui ont crû que le Ciel construit de certaines pierres lumineuses deuoit vn iour tomber en ruine. Anaxagoras fut l'autheur de cette opinion, comme il se voit dans Diogenes Laertius.

9. *Par ce moyen, Pollux*, &c. ou *par cette inuention*, ou *par ces vertus*, ou *par ces voyes*,

car tout cela reuient au mesme. Cecy se raporte à ce que dit Pausanias dans son Arcadie, que les premiers hommes à cause de leur iustice & de leur pieté, furent estimez dignes d'estre receus au nombre des Dieux immortels, tels qu'Aristée fils de Cyrenne, Bacchus fils de Semelé, Hercule fils d'Alcmene, Amphiaras fils d'Oïclée, & Castor & Pollux qu'il appelle fils de Clitemnestre, mais qui sont enfans de Iupiter & de Leda.

9. *Vagabond Hercule*, à cause d'vne infinité de lieux où il fut par le commandement d'Euristée, pour y acheuer des exploits nompareils.

12. *De sa bouche pourprée*, c'est à dire *vermeille*, pour en dépeindre l'éclat & la beauté.

14. *Tes Tygres.* Les Poëtes ont faint que les Tygres tirent le char de Bacchus, parce qu'il n'y a point de ferocité comme celle des Tygres qui ne soit adoucie par les charmes du vin.

15. *Quirin a éuité l'Acheron.* C'est à dire Romule a éuité la mort, & fut mis au nombre des Dieux immortels : car les Apotheoses, qui estoient les canonisations des illustres Payens, se faisoient pour honorer le merite & la vertu de ceux qui auoient obligé les peuples à les aimer. Romulus receut ce mesme honneur, dit le Poëte, apres que la colere de Iunon fut appaisée, contre la posterité des Troyens.

21. *Eut trompé les Dieux*, c'est à dire Neptune & Apollon, qui auoient basti les murailles de Troye.

33. *Ie donne à Mars*, c'est à dire à la consideration de Mars qui estoit fils de Iunon, & pere de Romulus.

60. *A reparer les ruines de Troye.* Voulant dire que si les Romains eussent pensé à rebastir la ville de Troye, ils auroient attiré sur eux la colere des Dieux, parce que cette ville fut entierement ruinée par leur diuin pouuoir.

69. *Mais ces choses ne siaisent pas bien*, &c. Il finit la premiere Ode du second liure auec vne pensée semblable à celle-cy, apres auoir traitté l'vne & l'autre, d'vne maniere heroïque.

Sur l'Ode IV. du III. Liure.

1. DEscen du Ciel, *Calliope*. Car les Muses ont aussi leur demeure au Ciel comme filles de Iupiter : c'est pourquoy Homere & quelques autres Poëtes les appellent *Olympiades*, aussi bien que *Pierides*, *Heliconiades*, & *Lebethrides*. Il y a diuerses oppinions touchant le nombre des Muses : car les vns comme Ephorus dans le 3. liure d'Arnobe contre les Gentils, veullent qu'il n'y en ait que trois : Mnaseas dit qu'il y en a quatre : Myrtile en met sept : Crates maintient qu'il y en a huict, & Hesiode en conte iusques à neuf. Le sens des paroles du Poëte se prend icy diuersement : car il y en a qui referét à la muse le verbe du Latin *Auditis?* comme s'il parloit à toutes les Mu-

ses, mais il y a bien plus d'apparence, de le raporter aux amis d'Horace, & de l'expliquer comme i'ay fait.

6. *Auec la pieté qui y reside*, au lieu de dire *les bois pieux*: car il est quelquesfois à propos comme en cet endroit de changer l'epithete en substantif: I'en ay vsé de la mesme sorte en la premiere Ode du 1. liure, où i'ay traduit *teneræ coniugis immemor* le chasseur *met en oubli les tendresses de sa femme*, au lieu de *oublie sa femme delicate*, qui eut esté de mauuaise grace.

10. *Sur vne montagne des frontieres de la Poüille*, &c. est le commencement d'vne periode continuée dans trois stances dont la construction est fort dificile, & la phrase si diferente de nostre façon de parler, que si on l'eust voulu suiure mot à mot, il n'y a point d'énigme au monde qui pust contenir dauantage d'obscurité. Là vne epithete est éloignée de son substantif de quatre vers entiers, & les verbes y sont tellement enueloppez les vns dans les autres, que pour en faire vne bonne version on ne sçait quasi par lesquels on doit commencer.

11. *Dont on a conté beaucoup de fables*, reuient à l'epithete de *fabulosæ palumbes*, qui est cet adiectif si éloigné du substantif, & qu'il faloit bien s'abstenir de traduire par *fabuleux*, comme en vn autre endroit *fabulosus Hidaspes*. I'estime que par les Ramiers dont le Poëte parle en cet endroit, il entend les oyseaux qui tirent le char de Venus.

14. *Acherontée* ou *Acheroncie*, eſt vne fort petite ville de la Lucanie, ſituée ſur vne montagne, comme vn nid d'oyſeau.

15. *Bente*, eſt vne ville de la Poüille, autour de laquelle, il y a des paſcages fort fertiles. Pline en parle liure 3. ch. 11.

16. *Ferente*, eſt auſſi vne ville de la Poüille, ſituée en bas-lieu.

18. *Laurier ſacré*, c'eſt à dire au Dieu Apollon, qui le deſtinoit pour vne marque d'honneur aux Poëtes fameux, auſſi bien que les branches de myrthe & d'oliuier.

22. *Les Sabins*, eſtoient proche de Rome, deſcendus de Sabus fils de Sagus, qui fut vn ſaint & deuot ſacrificateur. Ce Sagus chaſſé par Iupiter Belus vint trouuer Ianus en Italie, qui luy fit part de ſa Seigneurie, & luy donna le gouuernement de cette contrée qui prit ſon nom de luy. Pline liure 3. ch. 12. tire ce mot de la Religion & du ſeruice diuin, où ils excellerent entre tous les hommes. *Les Sabins ſelon quelques-vns*, dit Pline, *furent appellez Seuins à cauſe de la Religion & du ſeruice diuin, d'vn mot Grec Sebomai, qui ſignifie reuerer les Dieux & leur eſtre deuot.* On appelle encore aujourd'huy ce pays *Sauine*, de l'ancien nom des Sabins.

23. *Preneſte*, ville du Latium, aujourdhuy *Pilaſtrine*, appartenant à la maiſon des Colomnes, & qui eſt Eueſché. Elle eſt à 25. milles de Rome, en pays montueux, & ſur vne creſte éleuée, à cauſe dequoy Virgile l'appelle haute *quinque altum Preneſte viri*: & de là Fe-

stus, veut tirer l'origine de son nom. *Præneste dicta est, quia is locus quo condita est, montibus præstet.*

23. *Tiuoli* ou *Tybur*, autre ville du Latium auprés du petit Anie, ou Teueroné dont i'ay parlé autre part.

24. *Bayes*, lieu de delices auprés de Naples, vis à vis de Puzzol.

26. *L'armée qui tourna le dos*, &c. Voyez ce qu'il dit en l'Ode 14. du 1. liure & 7. du 2. en l'Epistre à Iules Flore liure 2. & en la 6. Satyre du 1. liure.

27. *L'arbre maudit.* C'est de cet arbre dont il parle en la 13. & en la 17. Ode du 2. liure.

28. *Palinure*, vn promontoire de la Lucanie assez proche de Velie, du nom de ce Pilote du vaisseau d'Enée, dont il est parlé au 5 & 6. liures de l'Eneide, *portusque require Velinos.*

30. *Bosphore*, voyez ce que i'en ay dit sur l'Ode 13. & derniere du 2. liure.

33. *Bretons*, ou *Anglois.* Voyez aussi ce que i'en ay dit sur l'Ode du 1. liure, le Poëte les appelle *cruels à leurs hostes*, mais on pourroit bien dire en ces derniers siecles qu'ils ont esté tres-cruels à leurs Roys.

34. *Concaniens*, ce sont peuples de la Cantabrie selon le témoignage de Ptolomée en sa description de l'Espagne Tarraconnoise.

41. *Les belles choses qui sortent de l'antre Pierien*, c'est à dire de l'antre des Muses, par la poësie & par les beaux vers.

43. *Pleines de bonté*, c'est la traduction du Latin *Alma*, que ie pense estre assez à pro-

pos en cet endroit là.

54. *L'Egide*, c'est le bouclier dont Pallas se sert dans les combats.

56. *Le hardi frondeur.* C'est vn terme du temps qui traduit assez heureusement le *Iaculator audax* du Latin. M. Menage personnage de beaucoup d'erudition, nous en donne l'origine dans son docte & curieux liure de l'origine de la langue Françoise.

57. *L'auide Vulcain*, est vn epithete qui conuient bien au feu sous le nom de Vulcain.

59. *Iunon la royale*, est plus beau que *Iunon la matrone*, comme il y a au Latin, ayant égard à ce qu'elle preside aux accouchements.

64. *Le Patareen*, à cause de Patare ville de Lycie, où Apollon estoit particulierement reueré, on l'appelle *Delien* à cause de l'Isle de Delos, où il nasquit.

76. *La viuacité du feu*, répond assez bien au *Celer ignis* du Latin, qui fait vne belle & rare peinture en peu de mots du chastiment des Geants.

77. *De l'effronté Titye*, ou *dissolu*, ou *impudique*, parce qu'il voulut violer la pudicité de Latone, à cause dequoy il fut si rudement chastié dans les Enfers.

80. *Pirithous*, fils d'Ixion & de Die voulut enleuer Proserpine des Enfers.

Sur l'Ode V. du III. Liure.

1. *NOstre creance a tousiours esté.* Le sens de cette Ode est obscur : elle commence par les loüanges d'Auguste pour venir à celles de Regulus, où le Poëte releue l'action genereuse que fit cet excellent homme estant prisonnier de guerre des Carthaginois, pour faire dauantage remarquer l'infamie de Crassus & de toute son armée, quand les Parthes en furent victorieux.

2. *Auguste sera tenu pour vn Dieu visible*, comme Iupiter qui est inuisible, ne se fait connoistre que par ses tonnerres qu'il fait ouyr, à quoy se raportent bien ces paroles de Lucain.

------ Per fulmina tantum
Sciret adhuc solum cœlo regnare Tonantem.

Au reste *visible* en ce lieu-cy, vaut mieux que si i'auois mis la propre signification du mot Latin *præsens diuus*, quoy qu'il reuienne au mesme sens.

3. *Assuietit à cet Empire les Bretons & les Perses*, c'est à dire dans le dessein de les assujetir, parce qu'ils n'estoient pas encore soumis à l'Empire Romain.

10. *Les rondaches fatales*, ce sont les Ancilies qui estoient de certains boucliers ronds faits comme ceux que portoient les Saliens Prestres de Mars.

13. *L'esprit preuoyant de Regulus*, pour dire

Marcus Atilius Regulus. Cet excellent homme fut le premier des Capitaines Romains, qui auec vne flotte qu'il mena en Afrique, encore que les tourmentes de mer l'eussent fort endommagée, gagna sur Amilcar 63. vaisseaux longs, emporta deux cent villes & prit deux cent milles prisonniers. Mais comme il estoit absent, sa femme & ses enfans furent nourris aux dépens du public à cause de leur extreme pauureté. Enfin ce braue Capitaine fut luy-mesme reduit dans les fers, estant tombé vif entre les mains de ses ennemis, par la trahison de Xantippus Lacedemonien qui n'estoit qu'vn soldat mercenaire. Mais quoy qu'il fust captif, estant venu à Rome en qualité d'Ambassadeur de la part des Carthaginois pour demander l'eschange des prisonniers, apres auoir fait serment de retourner, s'il ne pouuoit rien obtenir, il empescha le Senat d'entendre aux conditions de la paix dont il estoit le porteur. Et cet illustre personnage, s'estant bouché les oreilles, & fermé les yeux pour ne point entendre les prieres, ny voir les larmes de sa femme & de ses enfans, s'en retourna à Carthage, où il fut rigoureusement tourmenté par des veilles & des douleurs insupportables, enfermé qu'il fut dans vne caisse de bois percée de cloux. Ciceron descript cette Histoire dans son 3. liure des Offices approchant de ce que ie la vien de raconter. La constance de ce Regulus dans les tourmens, a bien du raport à celle qui est dépeinte auec tant de grace par ces quatre vers de M. Cotin.

Comme s'ils habitoient en des corps impassibles,
On ne les void iamais aux plaintes recourir :
A leurs propres tourments ils sont tous insensibles,
Et comme spectateurs se regardent mourir.

25. *Il y a grande apparence que le soldat*, &c. cecy se dit auec ironie.

26. *Si vous en vsez de la sorte*, &c. se dit serieusement.

31. *Il est vray que si la biche entre au combat:* c'est à dire, *celuy qui est peureux*, & ce qui suit est encore vne ironie, sans quoy il seroit malaisé de comprendre le sens de l'Autheur, qui d'ailleurs est assez dificile à bien prendre dans tout ce discours de Regulus.

55. *Venafre*, est vne ville de la Campanie comme nous l'auons remarqué sur l'Ode 6. du 2. liure.

Sur l'Ode VI. du III. Liure.

1. O *Romain, tu porteras la peine de la faute de nos peres.* Cette Ode qui est pleine de sentimens contraires à ceux des Epicuriens, a esté imitée par Nicolas Rapin qui l'accommodant à son temps, la commence ainsi.

Pauure François, tu porteras la peine
Des maux commis par tes Predecesseurs,
Et laisseras à tous tes Successeurs

De ton Estat la grandeur incertaine.

Si tu ne mets la main aux saints ouurages
Pour rebastir les temples ruinez,
Et chastier les mutins obstinez,
Que tes Citez remplissent de carnages.

5. *De ce que tu t'abbaisses au dessous de leur diuin pouuoir*, &c. Il est vray que les Empires du monde ne fleurissent, qu'à proportion que ceux qui les gouuernent s'abbaissent au dessous de la Diuinité, comme ils ne sont que Ministres de ses ordres eternels.

9. *Monese & Pacore.* il est croyable que l'vn & l'autre estoient fils d'Orodes Roy des Parthes, qui apres la mort de Iules Cesar pendant les troubles de la Republique, se ietterent dans la Syrie par les persuasions de Labienus. Pacore fut tué en vne bataille qui luy fut donnée par Ventidius, & Monese se refugia auprés d'Antoine, pour le secourir contre Phraates, qui auoit receu le Royaume d'Orodes par la mort de Pacore, mais ce fut auec vn succez malheureux au raport de Dion, & de Iustin.

12. *Parées de nos dépoüilles*, il y a proprement de nos petits coliers, mais c'est vne partie pour le tout. Car les Romains & les Parthes mesmes faisoient gloire de se parer de colliers d'or, tels qu'en portoient d'ordinaire les Gaulois de marque, dont parle Claudian au 2. liure des loüanges de son Stilicon, en faisant vne description de la Gaule.

Gallia crine ferox, euinctaque torque decoro,
Binaque gesa tenens animoso pectore fatur.

14. *Le Dace.* Suetone dans ſon Auguſte dit que ce Prince repouſſa les incurſions des Daces, & Virgile ne les obmet point dans la deſcription du triomphe d'Auguſte.

Indomitique Dacæ, & pontem indignatus
Araxes.

Les Grecs les appelloient *Getes*, & maintenant les pays que tenoient à lors ces peuples, ſont la Tranſiluanie, la Walachie & la Moldauie.

14. *L'Ethiopien.* Il eſt croyable que le Poëte entend en cet endroit l'Egyptien, & qu'il veüille toucher l'Hiſtoire de la guerre contre Antoine & Cleopatre.

21. *Dancer à l'Ionienne*, c'eſt à dire d'vne façon laſciue, parce que de tous les Grecs Aſiatiques, les Ioniens eſtoient les plus ſujets à leurs plaiſirs, & les plus adonnez aux delices s'il en faut croire Valere Maxime au 6 ch. de ſon 2. liure.

35. *Pyrrhus*, fut le Roy des Epirotes qui s'eſtant aſſeuré du ſecours des Tarentins qu'il auoit à ſa deuotion, porta ſes armes contre les Romains, épouuanta le Conſul Leuinus auprés d'Heraclée par la terreur de ſes elephans, & vint camper à vingt milles de Rome, où il rendit gratuitement à Fabricius les priſonniers qu'il auoit faits : mais enfin il fut ſurmonté par Curius & par Fabricius, & ſe refugia à Tarente, & de là paſſa en Sicile, d'où il retourna en Italie, & vint à Locres, où il pilla le temple de Proſerpine ; & finalement eſtant repaſſé en Grece, il fut tué d'vne tuile qui luy tomba ſur

la teste, comme il vouloit entrer de force dans la ville d'Argos.

36. *Antiochus* Roy de Syrie, qui se fiant en la grandeur de ses richesses declara la guerre aux Romains, sous-pretexte de reprendre sur eux la ville de Lysimachie, que ses ancestres auoient fondée dans la Thrace, & s'empara aussi-tost de la Grece, & de toutes les Isles. Estant en Eubée, il deuint si nonchalant, & si effeminé par l'excez de toute sorte de delices, qu'il abandonna cette Isle au premier bruit de l'arriuée d'Acilius Glabrio. Toutesfois il se saisit du destroit des Termopyles; mais estant repoussé de ce lieu-là, il s'enfuit en Asie, & fut vaincu par Lucius Æmilius Regillus en vne bataille, où il auoit donné la conduite de son armée à Annibal. Enfin, il rendit à Scipion l'Africain, son fils qu'il auoit pris sur mer: en remerciement dequoy, Scipion luy conseilla de demander l'amitié des Romains. Mais Antiochus ayant méprisé l'auis de Scipion, liura le combat à Lucius Scipion auprés du mont de Sipyle, & quand il fut vaincu, son desastre le fit releguer au de là du mont de Taur, où il fut tué par les compagnons de ses débauches qu'il auoit frappez estant yure.

37. *Annibal* fils d'Amilcar, apres la mort de son pere desola dans six mois la ville de Sagonte alliée des Romains. S'estant ouuert vn passage au trauers des Alpes, il se ietta dans l'Italie, où il surmonta Scipion sur les bords du Ticin, Sempronius Longus auprés de Trebie, Flaminius en la déroute de Trasimene, &

Paulus & Varron en la iournée de Cannes. Mais sur le point qu'il se pouuoit rendre maistre de la ville, il se detourna en la Campanie, où il enerua ses forces par les delices. Et comme il se fut campé à trois milles de Rome, il en fut incontinent delogé par des tempestes & des violences si grandes, qu'il luy fut impossible de les surmonter. Premierement ayant esté lassé par Fabius Maximus, en second lieu, repoussé par Valerius Flaccus, puis chassé par Gracchus & par Marcellus, de là rapellé en Afrique, par le Senat de Carthage, & finalement vaincu par Scipion, il se refugia entre les bras d'Antiochus Roy de Syrie qu'il rendit ennemi des Romains. Mais ce Prince ayant esté pareillement defait, Annibal se retira en la Cour de Prusias Roy de Bithinie, où de peur d'estre liuré en la puissance des Romains, il aualla du poison qu'il tenoit caché sous la pierre d'vne bague dont il mourut, & son corps fut inhumé à Lybissa & mis dans vn sepulchre de pierre.

40. *Quand le Soleil se retirant sur son char*, c'est à dire sur le soir, description reuenant à peu pres à celle de Virgile sur la fin de la seconde Buccolique.

Las! ie voy les Taureaux raporter leurs charruë
Retournans du trauail sur le ioug suspenduë,
Et le Soleil du soir se retirant labas
Fait que la nuict auance, & redouble ses pas.

Et cet autre encor de la 1. Eglogue.

Tien

Tien voy, comme de loin fument les cheminées
Et tombent des hauts monts les ombres redoublées.

Ou celle-cy

Leuons nous, le Soleil des cimes reculées
De ces monts éleuez, descend dans nos vallées
Dé-ia tous les Bergers ont quitté leurs hameaux
Et l'on entend par tout le son des chalumeaux.

Sur l'Ode VII. du III. Liure.

3. B*Ithinie*, Prouince voisine de la Troade qui prit son nom des Thines de la Thrace : c'est pourquoy le Poëte l'appelle seulement *Thina*, ce qui s'explique bien clairement par ce vers de Claudian.

Thyni Thraces erant, quæ nunc Bithynia fertur.

5. *Port Dorique.* C'est vn port d'vne ville de l'Epire proche de la Macedoine, autresfois bastie par les Colques selon le témoignage de Pline.

6. *De la chéure celeste*, qui sont les Hyades, ou la constellation des cheureaux qui se leue enuiron les Calendes d'Octobre.

13. *La femme infidelle de Prœtus.* Homère l'appelle *Anteas* dãs son 6. de l'Illiade, & Suidas, & les autres luy donnent le nom de *Stenobæe*, qui fut éprise d'amour pour Bellerophon, & qui ne l'ayant pû corrompre, l'accusa vers

son mary qui l'eust fait perir sans le secours de Neptune pere de Bellerophon : car il l'enleua par le moyen du Pegase qui estoit vn cheual ailé. Iuuenal raporte cette fable dans sa 10. Satyre, & Appollodore dans son 2. liure.

18. *Hyppolite du pays des Magnesiens.* Pindare l'appelle *Criteis* & porta le nom d'Hyppolite qui estoit celuy de son pere : elle fut femme d'Acaste Roy de cette partie de la Thessalie appellée *Magnesie*, & deuint éperdument amoureuse de Pelée, qui pour ne luy auoir point voulu complaire l'accusa au Roy son mary, de l'auoir voulu des-honorer. Acaste s'en voulant vanger, sans le tuer, l'abandonna tout endormi parmi les Centaures, où les Dieux prenans soin de le conseruer à cause de sa vertu, luy enuoyerent Vulcain qui luy donna vne espée, dont il tua les Centaures qui se ietterent sur luy : & quand il fut de retour en Thessalie, il declara la guerre à Acaste, & prit la ville d'Iolque, ce que Pindare nous apprend en deux endroits de ses Nemées.

Sur l'Ode VIII. du III. Liure.

1. LEs *Calendes de Mars.* Elles estoient celebrées par les femmes, comme celles de Decembre l'estoient par les hommes à cause des Saturnales. Festus dit que la cause de cette feste des Calendes de Mars, venoit de ce qu'en ce iour là, le temple de Iunon Lucine fut

dedié, & que Mars eſt fils de Iunon. Et cette feſte appartenoit encore aux hommes mariez, pour auoir les Dieux fauorables dans l'eſtat du mariage.

11. *A la pippe*, le Latin dit *Amphore*, mais nous n'auons point de mot qui reuienne proprement à l'Amphore des Romains : de ſorte que nous y pouuons quaſi ſubſtituer telle meſure que nous voulons comme de pippe, de tonne, de tonneau, de muy, ou de poinſon.

12. *Le Conſulat de Tullus.* C'eſt à dire, de Lucius Volcatius Tullus qui fut Conſul auec M. Æmilius Lepidus, l'an 687. de la fondation de Rome, pour marquer la vieilleſſe du vin dont Horace parle en cet endroit.

13. *Pour boire à la ſanté de ton amy.* Parce qu'il auoit échappé vn grand peril, ce qui ne ſe pouuoit traduire plus heureuſement.

18. *Cotiſon Prince des Daces.* Suetone l'appelle Roy *des Getes*, mais Pline accorde ce different, qui dans ſon 4. liure, dit que les Getes ſont appellez *Daces* par les Romains.

21. *Les Cantabrois*, ſont peuples de l'Eſpagne qui furent les derniers vaincus par les Romains, on les appelle autrement *Aſtures*.

26. *Mais puis que tu veux demeurer dans vne condition priuée*, &c. Cette verſion explique aſſez clairement à mon auis la difficulté qui ſe rencontre en cet endroit pour la conſtruction du Latin.

Sur l'Ode IX. du III. Liure.

1. TAndis que i'estois, &c. Voici l'vnique Dialogue des Odes d'Horace, qui a tant de grace en sa langue, qu'il n'y a presque point de version qui puisse approcher de sa beauté. Cette sorte de Dialogue s'appelloit Amæbée, où le couplet de celuy qui parle le dernier surpasse tousiours le premier. Nicolas Rapin a essayé de le tourner en vers de mesme mesure que ceux du Latin, & le traduit ainsi.

Quand i'estoi caressé de vous
Et qu'aucun ne touchoit vostre teton que moy
Pensant estre seul entre tous
I'ay vescu plus heureux, voire que n'est le Roy.
Quand i'estoi seule vostre amour,
Et qu'encor de ce feu d'Anne n'estiez épris,
Mon nom plus celebre en la Cour
Emportoit de Cassandre en tout honeur le pris.
Pour vray, Anne à present me plaist
Du doux son de sa lyre, & de son œil acort,
Pour qui, tant son amour me plaist,
I'encourroy librement vne cruelle mort.
François est ores mon soucy,
Nos cœurs sont reünis d'vn fauorable accord,
Pour luy tant ie l'estime aussi
Deux fois s'il se pouuoit i'endureroy la mort.
Mais quoy? si le premier desir
Nous rangeoit derechef sous le ioug ancien;
Laissant d'Anne le doux plaisir,

Vostre huis donc me seroit libre comme le sien?
François est ieune & gratieux
Beau comme est le Soleil : vous colere & ialoux,
Mais encor aimeroi-ie mieux
Supporter vostre amour pour viure prés de vous.

Mais depuis Marie de Gournay le Iars fille d'alliance de Michel de Montagne, celle de toutes les Dames sçauantes, dont nous auons vn plus iuste volume, & diuersifié de plus de matieres soit de vers, soit de prose, l'a rendu comme cecy.

Tandis que mon Amour, t'enflãmoit constãment,
Tandis qu'vn ieune amy brauant ma ialousie
Ne pressoit ton beau sein d'vn mol embrassement,
I'ay flory plus heureux qu'vn Monarque d'Asie.
Deuant que ton esprit tachast sa loyauté,
Deuant qu'il eust cheri d'vne aueugle folie
Chloé plus que Lydie, illustre de beauté,
I'ay surmonté l'éclat de la Romaine Ilie.
Chloé Grecque sans pair me possede à son tour
Par son luth, & sa voix qui rauissent l'oreille:
Et mourrois volontiers victime de l'amour
Pour conseruer mourant cette ieune merueille.
Calaïs Thurien épris de mes appas,
Par vn reuers gentil de ses attraits me blesse,
Et souffrirois deux fois la rigueur du trespas,
Pour sauuer du tombeau cette belle ieunesse.
Quoy si l'amour premier ressuscitant son feu,
Ramenoit sous ton ioug mon ame reuoltée?
Quoy si ma passion eternisant son vœu,
Ma Lydie est receuë & Chloé reiettée?
Encor qu'il soit plus beau qu'vn Astre au front des Cieux

Toy plus leger qu'vn liege & plus mutin que l'onde,
Ie veux rouler mes iours aux prisons de tes yeux,
Ie veux que mon cercueil tes obseques seconde.

8. *La Romaine Ilie.* C'est cette Ilie femme du Tybre, qui donna de l'amour à Mars, & qui fut mere de Romulus & de Remus.

Sur l'Ode X. du III. Liure.

1. *SI tu beuuois des eaux de Tanaïs*, c'est à dire si tu estois en Scythie, ou dans le pays des Sarmates.

10. *La corde venant à rompre*, &c. Ce lieu estoit dificile à expliquer, mais la version le rend clair, faisant allusion à ces chariots de qui les roües suiuent les traits qui les guident, quãd ils ne sont point rompus : mais s'ils viennent à se rompre en montant, elles font precipiter tout l'attirail dans la vallée.

13. *O cœur inhumain*, &c. Tout cecy estoit tres-dificile à traduire, parce que la construction du Latin est vn peu embarrassée, selon nos façons descrire & de parler.

Sur l'Ode XI. du III. Liure.

1. *CAr Amphion qui apprit*, &c Cecy se doit lire en parenthese : & le Poëte par-

lant à Mercure inuenteur de la lyre, ne luy demande rien, qu'il ne luy puiſſe facilement accorder. Pour ce qui eſt de la fable d'Amphion, elle eſt aſſez connuë, & comme au ſon de ſa lyre il rebaſtit les murailles de Thebes. Voyez ſur ce ſujet les plates peintures de Philoſtrate.

3. *Lyre à ſept cordes.* On diſoit neantmoins que celle dont Mercure fut inuenteur n'en auoit que trois, mais que celle d'Apollon en eut ſept, ayant égard à vn pareil nombre de planettes, dont le Soléil eſt comme le Roy: mais icy le Poëte parle ſelon l'vſage des Romains qui s'en ſeruoient comme nous pourrions faire, pour la muſique des temples, & pour celle des feſtins.

11. *Encore vn peu reueſche*, &c. n'eſtoit pas facille à trouuer pour exprimer auec vn peu de grace le Latin, *adhuc proteruo cruda marito.*

13. *Tu peux attirer les Tygres:* car la lyre de Mercure n'eſt pas moins puiſſante que celle d'Orphée, ou bien le Poëte veut dire que la lyre d'Orphée, ne fut que celle-là meſme dont Mercure auoit eſté l'inuenteur. La deſcription qu'il fait icy des effets de la lyre, eſt elegante.

30. *Vnam* du Latin, liſez *nam.*

33. *Vne ſeule d'entre pluſieurs.* C'eſt Hypermneſtre, l'vne des cinquante filles de Danaus, qui épargna Lyncée ſon mary l'vn des cinquante fils d'Egyptus, dont il ſe fit des nopces celebres, comme l'Hiſtoire en eſt aſſez connuë.

34. *Qui mentit glorieuſement*, parce qu'elle auoit promis à ſon pere, auſſi bien que ſes

sœurs, qu'elle se deferoit de son mary.

Sur l'Ode XII. du III. Liure.

2. DE *ne noyer point ses maux*, ou bien *de ne lauer point ses maux dans le vin*, pour traduire plus fidellement *lauere vino mala*, mais *noyer ses maux* est plus naturel en nostre langue, que *lauer ses maux*.

3. *D'estre reprise de son oncle* : car selon la coutume Romaine les oncles auoient vne grande auctorité sur les enfans de leurs freres, comme en estant les tuteurs naturels : de sorte que comme ils auoient droit de les reprendre, ils vsoient souuent de leur iurisdiction : & de leur seuerité assez ordinaire, est venu le prouerbe, *patrua lingua*, pour dire *lingua obiurgatrice*.

5. *Te vient enleuer le panier*, &c. Il n'y a rien de plus ioli que cette pensée du Poëte, pour dire que l'amour fait tout oublier, & tout abandonner.

5. *Ton panier*, du mot Latin *Qualus*, qui signifie proprement vn panier ou petite corbeille d'ozier, où les femmes mettoient leur laines, & leurs fuseaux.

Sur l'Ode XIII. du III. Liure.

1. FOnteine Blandusie, elle est dans le pays des Sabins. Ronsard a imité cette Ode, dans la 9. de son second liure où il parle ainsi à vne fonteine quil aimoit.

O fonteine Bellerie
Belle fonteine cherie
De nos Nimphes quand ton eau
Les cache au fonds de ta source
Fuyantes le Satyreau
Qui les pourchasse à la course
Iusqu'au bord de ton ruisseau.

2. *Digne d'vn vin delicieux* : car les anciens ne donnoient pas seulement des genies aux hommes, mais encore aux fleuues, aux fonteines, aux villes & aux pays, & les honoroient auec du vin, & auec des fleurs.

13. *Tu seras au rang des plus fameuses fonteines*, &c. Voici comme Ronsard a rendu cette stance du Latin, *fies nobilium tu quoque fontium.*

Iô, tu seras sans cesse
Des fonteines la Princesse,
Moy celebrant le conduit
Du rocher percé qui darde
Auec vn enroüé bruit
L'eau de ta source iazarde
Qui trepillante se suit.

Sur l'Ode XIV. du III. Liure.

1. *CEsar retourne victorieux.* Auguste au raport de Suetone fit deux guerres contre les Estrangers, la premiere en Dalmatie quand il estoit ieune, & la seconde dans l'Espagne Cantabrique apres quil eut vaincu Antoine. Estant passé en Espagne pour cette derniere il y fut long-temps malade à Taragonne, & là, il exerça la puissance du Consulat l'année 727. de la fondation de la ville : & les deux années suiuantes, il termina heureusement cette guerre par ses Lieutenans. Horace en cette Ode celebre la réjouyssance de son retour, où il le compare à Hercule qui apres auoir tué Gerion, s'en retourna victorieux en son pays.

12. *Abstenez-vous de dire des choses trop hardies*, des paroles de licence, comme il estoit assez ordinaire pendant les triomphes : car i'ay leu *male nominatis parcite verbis*, selon l'auis de Lambin, & non pas *male ominatis*, &c. comme il se trouue en plusieurs editions.

18. *La guerre des Marses*, pour la guerre qui fut appellée *Italique* ou *Sociale* : on la nomme *Marsique*, parce qu'elle fut premierement émeuë par les Marses sous leur chef Popedius pour se rendre maistre de la Republique Romaine l'an 662. de la fondation de Rome. Vingt deux ans apres cette guerre, vne autre guerre appellée *Seruile* fut suscitée par les fa-

ctions de Spartacus, d'Oenomaus, & d'Orixus qui n'estoient que des Gladiateurs, auec d'autres de pareille estoffe en nombre de 74. qui s'échapperent à Capouë, & ouurirent les prisons, quand Lentulus y voulut donner le spectacle de quelques ieux. Mais enfin ce qui estoit resté de cette armée rebelle depuis la mort de Spartacus, s'épandit par toute l'Italie, & fut neantmoins defait auec les reliques de la coniuration de Catilina, par C. Octauius pere d'Auguste Cesar, comme le raporte Suetone.

22. *Ses cheueux blonds*, ou de couleur de myrrhe, ou entre le noir & le blond selon l'auis d'Acron & de Paphyrion.

28. *Sous le Consulat de Plancus*. C'est à dire de L. Munacius Plancus, & de M. Æmilius Lepidus l'an 711. de la fondation de Rome. Horace estoit alors âgé de 23 ans puis qu'il naquit sous le Consulat de Manlius Torquatus qui fut l'an 688. de la fondation. Toutesfois Lambin est d'auis, qu'au lieu de *Plancus* il faut lire *Tullus*, c'est à dire, L. Vulcatius Tullus qui fut Consul auec Auguste l'an de la fondation 720.

Sur l'Ode XV. du III. Liure.

14. LA *noble Lucerie*. C'est vne ville des Dauniens dans la Poüille, où les brebis portoient les meilleures laines d'Italie selon le

tesmoignage de Pline en son liure 8. ch. 48.

Sur l'Ode XVI. du III. Liure.

1. LA *tour d'erain.* Par cette piece qui est sans doute l'vne des plus belles & des plus sentencieuses de ce liure, le Poëte montre la force & la puissance de l'or, il fait voir ensuite que les grandes richesses, ne se peuuent posseder sans de grandes sollicitudes, met le principal bon heur de la vie dans la mediocrité, & finalement, il tesmoigne d'estre content des biens d'vne honneste fortune, dont il a les obligations toutes entieres à Mecenas: car il y a grande apparence qu'il écrit cecy pour éleuer la prudence & la liberalité de Mecenas. Pour l'Histoire d'Acrise Roy des Argiens & frere de Prœtus, qui n'eut qu'vne fille vnique appellée Danaé, de laquelle deuoit sortir vn fils qui le chasseroit de son Royaume, & qui pour éuiter l'effet de la prediction de l'oracle fit bastir vne tour d'erain, où il renferma sa fille, afin que n'estant abordée d'aucun homme elle fut contrainte de garder sa virginité, ie croy que personne ne l'ignore. Nicolas Rapin qui a traduit cette Ode, la commence ainsi.

Dans vne tour d'erain, Danaé renfermée
Sous des huys renforcez, où cent dogues faisoient,
Vn triste corps de garde, estoit assez armée

Contre ceux qui la courtisoient.

Mais Venus, & Iupin se mocquerent d'Acrise

Asseurez d'y entrer librement, sans danger,

Quand ce Dieu qui les Dieux, & les hommes maistrise

En or fin se voudroit changer, &c.

11. *Du diuin Amphiaras.* Le Latin ne porte que *Auguris Argiui*: mais i'ay crû qu'il seroit de meilleure grace de nommer dans la version, celuy que le Poëte ne fait que designer. Cet Amphiaras fut vn grand deuin du temps de la guerre de Thebes, fils d'Oiclée qui eut pour femme Eryphile sœur d'Adraste, de laquelle il eut vn fils appellé Alcmeon qui tua sa mere, parce quelle fut cause que le diuin Amphiaras ayant esté contraint d'aller à la guerre de Thebes, tomba dans vn abysme, & ensuite Alcmeon deuint furieux. Cecy se voit amplement dans Pausanias, Stace, & Philostrate.

14. *Le Prince des Macedoniens.* C'est Philippe Roy de Macedoine pere d'Alexandre le grand, qui conquit par son or toutes les villes de Grece, suiuant l'oracle d'Apollon Pythien qui l'auoit auerti de combatre auec des lances d'or & qu'il remporteroit la victoire.

16. *Des pieges ineuitables aux Corsaires.* I'ay suiui en cet endroit l'explication d'Acron sur ces mots *munera nauium sæuos illaqueant duces*, que Lambin & Torrentius exposent d'autre façon. Mais enfin tout cela veut dire, qu'il n'y a rien de si saint, que l'or ne puisse violer, ny rien de si puissant qu'il ne puisse surmonter,

& ſur tout parmi les Romains, de qui Iugurtá en parlant de leur ville, diſoit qu'elle eſtoit à vendre s'il y euſt eu vn achepteur.

22. *Tant plus il en remportera.* Cette ſentence digne de l'Euangile reuient à ces paroles du Seigneur, cherchez premierement le Royaume de Dieu, & les autres choſes ne vous manqueront point.

34. *Leſtrigons*, qui eſtoient des gens tres-cruels en Sicile, vinrent dans cette partie de la Campanie, ou eſtoit Hormie, depuis appellée Formie dans vn territoire qui portoit de fort bon vin. Homere parle de la cruauté de ces peuples dans ſon 10. liure de l'Odiſſée.

41. *Que ſi ie pouuois ioindre aux campagnes de Phrygie le Royaume des Lydiens :* car c'eſt ainſi qu'il a fallu traduire le Latin, *Quam ſi Mygdoniis regnum Alyattici campis continuem*, pour le rendre intelligible, explicant *campis Mygdoniis* par *campagnes de Phrygie*, qu'il appelle *Mygdoniennes*, à cauſe que les Mygdoniens vinrent de la Macedoine des Confins de la Thrace, pour habiter vne bonne partie de la Phrygie, & *Regnum Alyattici* par *Royaume des Lydiens*, parce qu'Aliattes pere de Crœſus fut Roy de ce pays-là comme teſmoigne Herodote en ſon 1. liure, quoy que d'autres eſtiment qu'Aliattes eſtoit fils de Crœſus.

Celuy-là ſe porte bien, c'eſt à dire, *a tout ce qui* luy eſt vtile. Cette ſentence des Stoïciens, reuient à ce que le Poëte auoit dit de luy-meſme en la 1. Ode de ce liure.

Deſiderantem quod ſatis eſt.

Sur l'Ode XVII. du III. Liure.

1. *ÆLie qui tires la nobleſſe de ton extraction de Lamie.* La famille des Æliens qui fut illuſtre ſans eſtre patricienne, fut marquée par diuers ſurnoms: elle s'allia dans les plus nobles maiſons, & ioüit de tous les honneurs de l'Empire, iuſques à luy donner finalement des Princes fameux, tels que furent les Antonins. Entre les plus anciens ſurnoms qu'elle porta furent ceux de *Pætus*, *Cœtus*, *Tubero*, *Gallus*, *Stilo*, *Prœconimus*, *Lamia*, ce dernier qui vint de Lamus fils de Neptune, autresfois Roy des Leſtrygons. Mais il ſeroit malaiſé d'aſſeurer qui fut ce Lamie, dont il eſt parlé en cette Ode. L'Hiſtoire de ce temps remarque vn L. Ælius Lamia, qui fut Conſul auec M. Seruilius Geminus en l'année 755. Il y eut auſſi vn Quintus Ælius Lamia qui eut charge dans la guerre Cantabrique ſous l'Empereur Auguſte, & de celuy-là, il pourroit eſtre que le Poëte veut parler en cet endroit, comme il a fait dans les Odes 26. & 36. du 1. liure.

7. *Le Liris*, fleuue de la Campanie aujourd'huy *Garigliano*, arrouſe Minturne, où eſtoit honorée Marica mere du Roy Latin. Lucain parle de ce fleuue dans ſon 2. liure.

------ Nocturnæque editor auræ
Sarnus & vmbroſæ Liris per regna Maricæ
Veſtinis impulſus aquis.

7. *Marique* ou *Marica*, est vne forest où vne Nymphe de ce mesme nom, fut enseuelie aupres de Minturne, où est l'embouchure du Liris, de laquelle Virgile parle en son 7. de L'Eneide, disant qu'elle estoit mere de Latin.

Hunc Fauno, & Nympha genitum Laurente Marica.

Sur l'Ode XVIII. du III. Liure.

1. F*Aune amoureux des Nymphes fuyardes.* Toutes ces sortes de Dieux que les Anciens adoroient sous les noms de Panes, de Faunes, de Syluains, de Satyres, & de Silenes, estoient d'amoureuse complexion, dont parle mesme S. Augustin en son 15. liure de la Cité de Dieu ch. 23. que d'autres ont connus sous les noms d'Incubes & de Sucubes.

Sur l'Ode XIX. du III. Liure.

1. T*Elephe.* Acron appelle ce Telephe, Poëte compagnon d'Horace, & son riual en l'amour de Lydie dont il est parlé en l'Ode 13. du 1. liure.

1. *Depuis Inache iusqu'au regne de Codrus.* Le premier fut Roy d'Argos, & le second d'Athenes, & de cecy l'on peut iuger que Telephe, écriuoit de l'antiquité des Grecs.

3. *La*

3. *La race d'Eacus*, qui fut la plus illustre de toute la Grece, car Eacus qui estoit fils de Iupiter & d'Ægine, donna commencement à cette grande famille des Eacides qui dura iusques à l'Empire des Macedoniens & des Romains.

4. *Murs de Troye* ou *murailles sacrées d'Ilion*, à cause qu'elles furent basties par Neptune & par Apollon, ou bien à cause qu'elles renfermoient beaucoup de temples des Dieux.

O patria, ô Diuûm domus Ilium, & inclyta bello
Mœnia Dardanidum ---

5. *Vin de Chio*. Les Romains loüoient entre tous les vins, ceux de Chio pour les vins Grecs, & ceux de Falerne pour les vins d'Italie.

11. *L'Augur Murene*. Il y auoit en ce temps-là vn Lucius Licinius Varron Murena, dont il est croyable que le Poete parle en cet endroit, & peut estre qu'on le fit Augur, quand il composa cecy.

14. *Verse dans trois verres propres*, &c. Ausone citte ce passage dans vne Epistre qu'il a écrite du nombre ternaire à Symmachus: & Turnebe en son 23. liure chap. 27. nous fait remarquer que les Romains pour honorer leurs amis ou leurs maistresses absentes beuuoient autãt de fois qu'il y auoit de lettres en leur nõ.

Ronsard dans vne piece qu'il intitule le voyage d'Arcueil, dit sur vn pareil sujet.

Or, chers amis qu'on n'oublie
De l'amie

Le nom qui vos cœurs lia
Qu'on vuide autant cette couppe
Chere troupe
Que de lettres il y a.
Neuf fois au nom de Cassandre
Ie vois prendre
Neuf fois du vin du flacon
Afin de neuf fois le boire
En memoire
Des neuf lettres de son nom.

Sur l'Ode XX. du III. Liure.

15. N*irée.* Homere dit qu'il fut le plus beau des Grecs apres Achile.

16. *Ida*, c'est vne montagne de la Troade celebre par le rauissement de Ganimede & par le iugement de Paris. Le Poëte l'appelle *Aqueuse*, à cause de plusieurs fonteines qui en sortent d'où naissent les fleuues Scamandre & Simoïs.

Sur l'Ode XXI. du III. Liure.

1. S*Ous le Consulat de Manlius.* I'ay dé-ja remarqué le temps de ce Consulat qui fut en l'année 688. de la fondation de Rome que naquit nostre Poëte.

5. *De quelque nom que soit marqué le vin*

Massique: car on le marquoit selon les diuers Consulats, & on le logeoit en quelque lieu haut contre la coutume qui se pratique en ce temps-cy.

7. *Coruin.* Il y a grande apparence que le Poëte veut icy parler de M. Valerius Messala Coruinus, personage celebre du temps d'Auguste, qui fut Consul l'an 722. & qui triompha de la Gaule quatre années apres son Consulat.

11. *La vertu de l'ancien Caton.* Lambin aime mieux entendre cecy de Caton d'Vtique qui aimoit le bon vin, & qui s'enyuroit mesme quelques fois, que de Caton le Censeur: de sorte que le terme d'ancien ne se doit pas tant raporter à l'âge, qu'à la seuerité des mœurs de Caton: & sur ce que quelques-vns vouloient obietter à la vertu de ce personage le vice de trop boire, Seneque a écrit *que l'on rendroit plustost ce vice honorable, que d'estimer Caton digne de blasme.*

Sur l'Ode XXII. du III. Liure.

3. D*Eesse qui porte trois noms*, c'est à dire de Lune au Ciel, de Diane sur la terre, & de Proserpine aux Enfers. Elle est prise aussi fort souuent pour la mesme que Lucine. C'est pourquoy le Poëte luy dit qu'elle est inuoquée par les pucelles qui sont pressées d'vn mal de flanc, cela dit d'vn air enioüé pour ex-

primer l'estat des filles, quand elles sont deuenuës enceintes, & quand elles sont prestes d'accoucher.

Sur l'Ode XXIII. du III. Liure.

1. RVstique Phidile, il est croyable que le Poëte parle icy à sa ménagere des champs.

9. *Le mont Algide.* Nous en auons parlé sur l'Ode 21. du 1. liure.

11. *Albe*, Alba longa, maintenant *Albano* à seize milles de Rome sur le grand chemin d'Appius qui aboutit à la porte Capene, aujourd'huy de S. Sebastien. Cette ville fut bastie par Ascagne, & ruinée par Tullus Hostilius troisiéme Roy des Romains. Il n'y reste plus maintenant qu'vn chasteau appellé *Sauello*, & là aupres vne fort petite ville à main gauche. Il y a vne montagne du mesme nom, où estoit le temple de Iupiter basti par Tarquinius Priscus, où se celebroient tous les ans les feries Latines. Les generaux d'armée y menoient aussi leurs triomphes, quand ils auoient merité cet honneur.

Sur l'Ode XXIV. du III. Liure.

4. LA *mer Thyrrehenne*, ou mer de Toscane, autrement la mer inferieure appellée *Lygustique*.

4. *La mer Pontique*, traduisant mare *Ponticum*, au lieu de *Apulicum* ou *Punicum*, ou *Publicum*, selon quelques editions.

5. *Ses cloux de diamant*, c'est à dire *immuables*, sur ce que rien ne peut empescher les auares d'estre saisis des frayeurs de la mort.

9. *Les Scythes.* Voyez l'Ode 35. du 1. liure, & 14. du 3. où il a esté remarqué qu'ils sont proches des Gethes & des Daces. La description que le Poëte fait icy de leur façon de viure, & de leur maniere de cultiuer la terre, est elegante, quoy que dificile à exprimer, & sert pour reprendre le luxe, & les mauuaises mœurs des Romains.

27. *Vn bon pere des villes*, qui est le plus grand éloge qu'on puisse donner à vn Prince & deuant l'Empire des Cesars, aucun de la Republique ne fut honoré de ce titre, que Camile & Ciceron.

31. *Nous haïssons la vertu presente.* Cela est encore vray parmi nous: & s'il y a nation au monde qui se blasme elle-mesme sans sujet, & de gayeté de cœur, c'est la Françoise: & ie ne voy rien de plus frequent parmi ceux qui font dauantage les importans que de dire,

nous ne sommes pas sages, nous sommes inconstans, nous auons peu de gens d'esprit: mais tous ceux qui parlent de la sorte s'exceptent pour l'ordinaire eux-mesmes de ce nombre là: de sorte que si tous en sont crûs, ie pense qu'il n'y a point de nation au monde, où il se trouue tant d'habiles gens.

42. *La pauureté qu'on tient pour vne grande infamie*, cela se dit selon les sentimens du vulgaire qui met la vertu au dessous des richesses, & qui suit de tres-mauuaises routes par les auis d'vne si mauuaise conseillere.

45. *Portons au Capitole*, &c. c'est à dire nos richesses superfluës pour le bien public, ou pour les necessitez pressantes de l'estat: ce sentiment est genereux & digne d'vn bon Citoyen.

Sur l'Ode XXV. du III. Liure.

9. VNe *Menade*; Il y a au Latin *Euias* qui vient d'Euius l'vn des surnoms de Bacchus: mais *Euiade* n'eust pas esté vn beau nom. Ces femmes s'appelloient aussi *Thiades* & *Bassarides*.

10. *Hebre*, fleuue de la Thrace, qui porte l'or, aujourd'huy *Marisa*. Dans l'Ode 25. du 1. liure il l'appelle confident de l'Hyuer.

12. *Rhodope*, mont de la Thrace dont parle Virgile dans son Silene.

Orphée est admiré de Rhodope & d'Ismare.

14. *Naïades*, Ce sont les Nymphes amyes de Bacchus, parce que l'eau doit temperer la force du vin.

Sur l'Ode XXVI. du III. Liure.

4. M*On luth*, en Latin *Barbiton*, vn certain instrument dont selon quelques-vns, Therpandre fut inuenteur, selon d'autres Anacreon. Le Poëte nomme ce luth au rang de ses armes qu'il appand au temple de Venus maritime, ou née de la mer, selon ce que dit le Poëte.

Militat omnis amans, & habet sua castra Cupido.

10 *Memphis* la plus celebre ville de l'Egypte apres Alexandrie, où Venus auoit vn temple, selon le tesmoignage de Strabon en son 17. liure.

Sur l'Ode XXVII. du III. Liure.

1. Q*Ve le mal-heureux presage.* Le commencement de cette Ode, est iugé dificile par quelques-vns, & l'est en effet, mais la version en oste toute la dificulté.

1. *La Mezange.* C'est vn oyseau qui se mettoit par les Anciens entre ceux de mauuais augure, & ie croy que c'est le mesme que no-

ſtre Autheur appelle *Parra*, que Pline dit qui n'apparoiſt que depuis le leuer de la Canicule, iuſques à ſon coucher.

3. *Champ Lanuuin*, ie ne ſçay s'il ne veut point dire *Lauinien*, ou *Lanuuien*, ou *Laurentin;* mais on lit dans Capitolinus, que l'Empereur Antonin le debonnaire, naſquit en vn village appellé *Lanuuina*, toutesfois d'autres liſent *Laurina* ou *Lauria*.

6. *Comme vn ſep de vigne.* C'eſt ainſi que i'ay traduit le *ſimilis ſagittæ* de l'Autheur, ſelon l'explication de Lambin qui l'a tiré d'vne authorité de Pline au liure 17. ch. 21. où il employe le terme de *Sagitta*, pour dire vn ſep ou vne branche de vigne.

25. *Ainſi la belle Europe.* L'hiſtoire de Iupiter & d'Europe fille d'Agenor, que le Poëte deſcrit icy auec beaucoup d'éloquence, eſt aſſez connuë de tout le monde, & ſur tout depuis que nous auons en François les Metamorphoſes d'Ouide traduites par Nicolas Renoüard, qui de ſon temps à peu iouyr de toute la ſatisfaction qu'on ſe peut promettre d'vn labeur comme le ſien.

34. *Crete celebre par cent villes.* Virgile en parle de la meſme façon au 2. liure de l'Eneide, *centum vrbes habitant*.

41. *Par la porte d'yuoire*, d'où ſortent tous les ſonges faux, comme Virgile l'a dit à la fin du 6. liure de l'Eneide apres Homere.

On trouue en ce ſeiour les deux portes du ſomme
Par où le ſonge paſſe allant au lict de l'homme,

L'vne est de corne trouble, & l'autre luit aux yeux
Construite d'extrement d'yuoire specieux.
Le songe veritable ouurant ses ailes sombres
Sort de celle de corne, inspiré par les ombres:
L'essein des songes faux par les Manes instruict,
Gaigne celle d'yuoire, affublé de la nuict.

57. *Le pere absent*, &c. Le sens de cecy est malaisé à prendre dans le Latin, mais la version en ote toute la dificulté.

73. *Femme de l'inuincible Iupiter.* Europe deuenuë femme de Iupiter Roy de Crete, qui la rauit dans vn vaisseau appellé Taureau, selon la verité de l'histoire, & en eut trois enfans, Minos, Rhadamante, & Sarpedon.

75. *Par l'vne des trois parties de l'Vniuers*, car alors il n'y en auoit que trois de connuës, l'Europe, l'Asie, & l'Afrique.

Sur l'Ode XXVIII. du III. Liure.

2. LA *feste de Neptune*, arriuoit enuiron la fin du mois d'Aoust, & Pline en parle en son liure 18. ch. 13.

7. *Du haut celier*: car depuis l'année 600. de la fondation de la ville, ceux qui vouloient garder le bon vin plusieurs années, le mettoient en lieu haut selon le tesmoignage de Pline en son liure 13. ch. 14. & liure 14. ch. 4.

8. *Consulat de Bibulus.* Marcus Calpurnius Bibulus, fut Consul, auec Caius Iulius Cesar

l'an 694. de la fondation de Rome.

12. *De Diane*, le Poëte dit *Cynthie*, mais c'est la mesme que Diane qui s'appelle *Cynthie*, d'vne montagne de Delos qui se nomme Cynthe, où elle s'exerçoit à la chasse.

Sur l'Ode XXIX. du III. Liure.

4. B*Alane*, est vne sorte de gland pour faire de l'huile de senteur, dont Pline a parlé en son 12. liure ch. 28.

9. *Tuscule*, fut autresfois bastie par Telegonus fils d'Vlisse & de Circé.

23. *Syluain*, il faut entendre sous ce nom là toutes les especes de Cheurepieds, comme les Satyres, les Faunes, & les Panes.

27. *Les Seres*, sont peuples de l'Ethiopie, & selon Orose, ils sont Indiens.

28. *Bactres*. Ce sont ceux de la ville de Zariaspe sur le fleuue de Bactra, Pline liure 18. ch. 7. le pays de Bactres est tres-abondant.

30. *Dieu tout sage enueloppa l'auenir d'vne nuict obscure*. Et cependant combien dans tous les siecles s'est-il trouué de Philosophes & de Mathematiciens qui se sont efforcez d'y penetrer ? mais tout cela fort inutillement, & les plus iudicieux s'y sont rarement amusez. Nostre Poëte, & tout ce que i'ay leu de plus solide dans l'antiquité profane, est contraire à cette sorte d'estude, qui est plustost l'effet d'vn esprit superstitieux, que d'vn esprit éclairé.

44. *Que Iupiter couure demain*, &c. Toute la fin de cette Ode est parfaitement graue, & il est malaisé d'y considerer les vertueux sentimens du Poëte sans les estimer : il y regarde la bonne & la mauuaise fortune auec indiference, & prefere à toutes les richesses du monde, la pauureté des gens de bien, s'enueloppant dans sa propre vertu.

Sur l'Ode XXX. du III. Liure.

1. I'*Ay fait mon monument plus durable que le bronze.* Les grands Poëtes connoissent bien le merite de leurs ouurages, & il me semble qu'on ne les doit point blasmer quand l'oppinion qu'ils en conçoiuent les en fait parler vn peu auantageusement : on peut voir sur ce sujet les loüanges que Virgile se donne à luy-mesme au commencement de son 3. l. des Georg. & Ouide à la fin de ses Metamorphoses où il dit,

Iamque opus exegi, quod nec Iouis ira, nec ignes
Nec poterit ferrum, nec edax obolere vetustas.

Ronsard l'a imité de cette sorte en la derniere de ses Odes.

Plus dur que fer i'ay basti cet ouurage
Que l'an qui roule, immortel en ses pas,
Que l'eau, le vent, ou le bruslant orage
De Iupiter ne rûront point à bas,

Quand l'ennemy des hommes, le trespas
M'assouppira d'vn somme dur, à l'heure
Sous le tombeau tout l'Autheur n'ira pas
Restant de luy la part qui est meilleure.
Tousiours, tousiours sans que iamais ie meure
Ie voleray cigne par l'Vniuers
Eternisant les champs où ie demeure.
De mes lauriers honorez, & couuers
Pour auoir ioint les deux harpeurs diuers
Au doux babil de ma lyre d'yuoire
Que i'ay rendus Vandomois par mes vers.
Sus donque, Muse, emporte au Ciel la gloire
Que i'ay gagnée annonçant la victoire,
Dont à bon droit ie me voy iouyssant
Et de mon nom, consacre la memoire
Serrant mon front d'vn laurier verdissant.

Mais voici de la façon que Ioachim du Bellay l'a traduit.

I'ay paracheué de ma main
Vn ouurage plus dur qu'airain,
Vn ouurage duquel l'audace
L'orgueil des pyramides passe:
Que l'eau rongearde, ny l'horreur
De la Scytienne fureur,
Que des ans l'innombrable suitte
Ny du temps la legere fuite,
Ne pourront renuerser abas.
Tout entier ie ne mourray pas.
De moy la meilleure partie
De la mort sera garentie,
Et d'vn los tousiours se suiuant
A moy ie seray suruiuant.

Tous ces vers là pour estre de Poëtes de gran-

de reputation ne ſont pas fort admirables: & ce que Ronſard dit ſur le meſme ſujet en l'Ode 11. du 1. liure n'eſt guere meilleur.

Voyant l'Aigle: mais ny les ans
Ny l'audace des vents nuiſans,
Ny la dent des pluyes qui mord
Ne donne aux vers doctes la mort,
Par eux la parque eſt deuancée
Ils fuyent l'eternelle nuict
Touſiours fleuriſſans par le fruit
Que la Muſe ente en leur pensée.

Ainſi Malherbe a crû que ſes Poëſies ne periroient iamais, quand il a dit,

Apollon à portes ouuertes
Laiſſe indiferemment cueillir
Les belles feüilles touſiours vertes
Qui gardent les noms de vieillir,
Mais l'art de faire des couronnes
N'eſt pas ſceu de toutes perſonnes,
Et trois ou quatre ſeulement
Au nombre deſquels on me range
Peuuent donner vne loüange
Qui demeure eternellement.

Mais ie ne ſçay ſi pour conceuoir vne ſi grande oppinon de ſes vers, il ne faudroit point y méler vn peu moins de proſe rimée qu'il n'en paroiſt en ceux-cy, & ſur tout aux quatres derniers, où, *trois ou quatre ſeulement*, & *au nombre deſquels*, ſi ie ne me trompe, ne ſont pas trop de la bell e Poëſie.

M. Triſtan Lhermite qui ſçait l'art d'en faire de ſi beaux, au commencement de cette Ode heroïque à M. le Mareſchal de Schom-

berg ſur le combat de Locate, où il celebre auec beaucoup de magnificence les loüanges qui ſont duës à la valeur de ce grand Capitaine, ne dit-il pas en parlant de ſoy meſme,

Tes heroïques auantures
Que les Muſes vont mettre au iour
Donneront aux races futures
De la merueille & de l'amour:
Vne ardente & claire planette
Ne ſçauroit ſouffrir qu'on me mette
Au rang des vulgaires Autheurs,
Ma plume a des traits infaillibles;
Et ſçait des ſecrets enchanteurs,
Par qui tes miracles viſibles.
S'ils ne trouuent des inſenſibles
Trouueront des Adorateurs.

9. *Tant que le Pontife montera au Capitole auec la Veſtale:* car les Romains eſtoient perſuadez au temps d'Horace, que le Capitole & la Religion Romaine dureroient autant que le monde. Il ne ſe faiſoit point auſſi de prieres publiques que les Veſtales ny fuſſent employées, en gardant le ſilence : mais les ouurages de noſtre Poëte ont bien paſſé la durée de ce Capitole & de la Religion des Romains.

10. *Aufide*, fleuue de la Poüille, aujourd'huy *l'Ofanto*, Tite-Liue l'appelle *Canna*, ce fleuue eſt le ſeul au raport de Polibe qui diuiſe l'Apennin.

11. *Daune*, ne ſe doit point prendre icy pour vn fleuue ſelon la penſée de Porphyrion, mais pour la Prouince de la Poüille appellée *Daunie*, du nom de Daunus qui en fut Roy fils de Pilumne & de Danaé.



REMARQVES SVR LE IV. LIVRE DES ODES D'HORACE.

Sur l'Ode I. du IV. Liure.

4. Sous *le doux Empire de Cynare*, il y a au Latin *bonæ ſub regno Cynaræ*, mais i'ay changé l'epithete de Cynare pour la donner à ſon Empire, eſtant de meilleure grace de dire en noſtre langue le *doux Empire de Cynare*, que *l'Empire de la bonne*, ou *de la douce Cynare*, ſoit qu'il en parle ſerieuſement, ou qu'il en faſſe vne raillerie comme il y a grande aparence, parce qu'il appelle autre part cette femme auare.

Quem ſis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci.

5. *Rigoureuse mere des amours.* Le Poëte y adiouste au Latin l'epithete de *doux*, mais ie l'ay obmis à dessein, parce qu'il n'estoit pas necessaire de le conseruer, puis qu'il rendoit la periode moins belle. Ces paroles sont les mesmes que du 1. vers de l'Ode 19. du 1. l.

11. *Paul Maxime*, c'est à dire Paulus Fabius Maximus fils de Paulus, ou de Quintus, qui fut Consul quatre années apres que cette Ode fut faite, & qui fut fort cheri d'Auguste, dont Ouide parle en la 6. Elegie de son 4. liure *de Ponto*.

11. *Cignes attellez de pourpre.* I'ay suiui en cecy le sens que Lambin semble aprouuer dauantage que les autres qu'on pourroit donner au *purpureis ales oloribus* du Latin, que les vns disent auoir esté corrompu, & qu'au lieu de *purpureis* il faut lire *marmoreis* pour dire *Albis*: les autres, expliquent les cignes de couleur de pourpre à cause de leur bec & leurs pieds. D'autres veulent qu'ils soient de pourpre à cause qu'ils tirent le char de leur maistresse qui est de cette couleur, & Porphirion explique ce *purpureis* pour *pulchris* employant l'authorité de Virgile selon le sens de Seruius; *lumenque iuuentæ purpureum*, en quoy il se trouue du sentiment de Leuinus Torrentius E. d'Anuers, & de quelques autres, mais ie croy que la pensée que i'ay suiuie, est de beaucoup la meilleure pour la version.

15. *Comme il est instruit en cent belles choses*, est beaucoup meilleur que si i'eusse rendu le Latin mot à mot, ce qu'il faut soigneusement éuiter

éuiter pour faire vne version exacte qui consiste à rendre les beautez d'vne langue, auec les beautez de celle en laquelle on traduit.

16. *La liurée de tes armes*, est plus beau selon nostre vsage que de mettre *les enseignes de ta milice*, en quoy comme en mille autres lieux, on pourra voir que pour pretendre à la fidelité dela traduction, ie tasche de rendre les graces d'vne belle langue, par les graces d'vne autre qui n'est peut estre pas moins belle, & qui se polit de iour en iour.

28. *Saliens*, Prestres de Mars appellez *Saliens*, à cause de leurs ceremonies qu'ils faisoient en saultant.

33. *Pourquoy Ligurin*, il parlera encore de luy en l'Ode II. de ce mesme liure.

Sur l'Ode II. du IV. Liure.

1. IVles ou *Iule* fils de Marc Antoine surnommé Affricanus fut Consul auec Q. Fabius Maximus en l'an 743. de la fondation de Rome.

1. *Pindare*, estoit de la ville de Thebes, & l'on peut dire selon le témoignage de Quintilien qu'il est le Prince des Poëtes lyriques, soit que l'on considere son inuention, soit que l'on regarde ses figures, ses sentences, & la magnificence de son stile, qu'Horace estime qu'on ne peut égaler: mais sa modestie qui le fait parler de la sorte n'empesche pas qu'on ne

le tienne point inferieur à Pindare. M. Colletet assez connu par ses beaux ouurages en poësie & en prose a rendu ainsi le sens du commencement de cette belle Ode.

Quiconque pretend d'imiter
Les beaux mouuemens de Pindare,
Bien loin de le suiure, il s'égare
Iusques à se precipiter;
Dedans les routes eternelles
Il vole sur les mesmes aisles
Qui porterent Icare au Temple du Renom:
Et fondant aux rayons de la flâme celeste,
Il tombe comme luy d'vne cheute funeste,
Et nomme comme luy les ondes de son nom.

Tel qu'vn torrent imperieux
Descend du sommet des montagnes:
Et pour inonder les campagnes
Ioint ses eaux à celles des Cieux;
Desdaignant ses bornes prescrites
Il va chercher d'autres limites,
Et force la nature en changeant de seiour;
Tel est ce grand Poëte à la Muse feconde,
Il bruit, il change, il force, il remplit tout le monde,
Et sa gloire s'épand aussi loin que le iour.

10. *Dithyrambe*, estoit vne sorte de vers lyriques qui se faisoient en l'honneur de Bacchus, comme nous dirions peut estre aujourd'huy des chançons à boire. Toutesfois il ne nous en reste point du tout d'exemple des Latins, quoy que Ciceron témoigne en quelque part que c'estoit de son temps le genre le plus commun de faire des vers. On pourra voir sur ce sujet le 4. ch. du 1. liure de Turnebus, &

Tzetzes en sa preface sur Lycophron. Nostre Ronsard nous a laissé vne piece dans ses œuures laquelle il intitule Dithyrambes à la Pompe du bouc de Iodelle Poëte tragique qui commence ainsi.

Tout rauy desprit ie forcene
Vn nouuelle fureur me mene
D'vn saut de course dans les bois
Iach Iach, i'oy la vois
Des plus vineuses Thyades,
Ie voy les folles Menades
Dans les antres trepigner
Et de serpens se peigner
Iach Iach Euoé
Euoé Iach Iach
Ie les oy
Ie les voy
Comme au trauers d'vne nuë
D'vne cadance menuë
Sans ordre, ny sans compas
Laisser chanceler leurs pas.

13. *Les Roys du sang des Dieux*, tels qu'Hercule, Iason, Persée, Bellerophon, Enée, Romule, &c.

25. *Cigne Thebain*, c'est à dire le Poëte Pindare de la ville de Thebes : car les Poëtes sont bien souuent appellez cignes.

Ainsi tous nos cignes celebres
S'efforcent par leurs ornements
D'affranchir les euenements
De la puissance des tenebres.

Comme a dit dans vne de ses Odes le fameux Autheur du poesme tant attendu de la pucelle d'Orleans.

Au reste il y a au Latin *Dirceen*, à cause que Lycus Roy de Thebes, ayant repudié sa femme Antiope, épousa Dircé : & cependant Antiope ayant esté connuë de Iupiter, & se trouuant persecutée par Dircé, se sauua au mont de Citheron, où elle enfanta Zethus & d'Amphion, qui estans deuenus grands, tuërent Lycus leur beaupere & pour vanger leur mere, ils attacherent Dircé à la queuë d'vn cheual indompté, qui apres l'auoir entraisnée en diuers lieux, les Dieux eurent pitié de sa misere, & la changerent en vne fonteine qui porte son nom auprés de Thebes.

36. *Les Sicambres*, peuples de la Germanie que Drusus subiugua auec les Cherusces & les Sueues : puis Auguste les fit passer dans la Gaule aussi bien que les Sueues, selon le témoignage de Florus au 4. liure. Nous appellons aujourd'huy *Gueldres* le pays des Sicambriens.

44. *Le barreau denué de procez.* Soit à cause des festes, soit à cause de la douceur, & de la prosperité du regne d'Auguste.

Sur l'Ode III. du IV. Liure.

1. MElpomene, il dit autre part Euterpe ou quelque autre des Muses, & d'ordinaire les Poëtes prennent les Muses assez indiferemment, quoy qu'à chacune d'elles soient attribuées des occupations, & des inclinations

diferentes Vn de nos meilleurs Poëtes en parlant de ſa Muſe l'appelle,

Ma Melpomene en verue ſans pareille.

3. *Le labeur des Iſtmies*, eſtoit de certains combats dans des chariots, qui furent inſtituez par Siſiphe, pour le corps noyé de Melicerte, qui fut apporté en l'Iſtme de Corinthe par vn Dauphin. Le prix de ces combats eſtoit d'vne couronne de pin.

6. *Vn char d'Elide*. Le Latin porte *Achaïque*, qui l'employe pour *Iſtmique*, ou pour le terme dont ie me ſuis ſerui, comme du plus connu, en ayant vſé de la meſme ſorte deux lignes apres, où i'ay mis *de Delphe* pour *Delien*, en parlant du laurier qui couronne la teſte du Triomphateur.

12. *A la maniere de ceux d'Alcee*, i'explique ce que le Poëte enueloppe ſous les termes de *Delio carmine*, pour dire *Sapphico*, ou *Alcaïco* ſelon Lambin.

23. *Le ſeul qui ait ſçeu ioüer iuſques icy de la lyre Romaine:* car Horace eſt le ſeul Poëte lyrique des Latins: & luy-meſme en parle encore en la 19. Epiſtre du 1. liure comme il a déja fait en l'Ode 30. du 3. liure.

Sur l'Ode IV. du IV. Liure.

1. TEl que l'oyſeau, & ce qui ſuit iuſques à la quatrieſme ſtance de cette Ode, eſt vne longue, & dificile Hypperbate, qu'il eſt

malaisé d'expliquer bien nettement dans la traduction.

4. *Au suiet de Ganimede.* Tout le monde sçait la fable de ce Ganimede qui fut enleué par vn aigle sur le mont Ida.

6. *Que chassa autresfois de son aire.* On dit que les aigles éprouuant leurs petits, les chassent de leur nid ou de leur aire quand ils n'õt pas la force de suporter les rayõs du Soleil.

17. *Les Rhætiens.* Aujourd'huy *les Grisons* proches des Vindeliciens que Seruius estime estre les Liburniens, dont parle Virgile au 1. de l'Eneide, *atque intima tutus regna Liburnorum*, & raporte ce lieu d'Horace.

28. *Ieunes Nerons*, c'est à dire les enfans de Tibere Neron, & de Liuie qui deuint femme d'Auguste du consentement de son premier mary, & qui estoit grosse de six mois quand Auguste la prit. Le premier de ces ieunes Nerons fut Tibere Claude Neron qui depuis fut Empereur, & le second s'appella Neron Claude Drusus qui mourut en Allemagne pendant son Consulat l'an 744. de la fondatiõ de la vi le.

37. *De combien es tu redeuable aux Nerons?* c'est à dire à la famille Claudienne qui auoit le surnom des Nerons, & particulierement à Caius Claudius Neron, & à Marcus Liuius Salinator qui triompherent d'Asdrubal. Ce Claudius Neron qui campa dans la Poüille proche d'Annibal, ayant laissé vne partie de son armée pour garder ses tranchées alla au deuant d'Asdrubal frere d'Annibal auec l'elite de ses soldats: & quand il fut arriué aupres

de Sienne, & du fleuue Metaure il ſe ioignit auec Liuius Salinator : & tous deux enſemble, vainquirent Aſdrubal. Neron retourna dans ſon camp auec vne pareille diligence qu'il en eſtoit parti pour aller à cette glorieuſe expedition, ietta la teſte d'Aſdrubal aux pieds du rampart de ſon frere, qui ne s'en fut point pluſtoſt aperceu qu'il auoüa d'eſtre vaincu par le mal-heur de Carthage.

38. *Metaure*, eſt vne riuiere de l'Ombrie ſelon Strabon, & ſelon d'autres de la Marche d'Ançone, aujourd'huy *Metro*.

56. *Auſonie*, ſe prend icy pour toute l'Italie : mais par l'Auſonie, on entend particulierement cette partie de l'Italie, où eſt Beneuent, & Cales, & c'eſt proprement la terre des Auronces, contre les Campaniens & les Volſques ioignant la mer.

58. *Algide*, nous auons parlé de cette montagne ſur l'Ode 21. du 1. liure.

Sur l'Ode V. du IV. Liure.

1. PRince *debonnaire qui tires ton extraction des Dieux bien-faiſans.* Auguſte ayant fait eſperer vn prompt retour d'vne expedition qu'il auoit entrepriſe; le Poëte compoſa cette belle Ode en ſon honneur, pour luy teſmoigner ſon impatience. Il luy dit qu'il tire ſon extraction des Dieux bien-faiſans, à cauſe de la famille des Iules qui ſe glorifioit d'eſtre

ſortie du ſang de Venus par la poſterité d'Enée à laquelle il auoit eſté adopté. Nicolas Rapin en a fait vne imitation, parlant ainſi au Roy Henry le Grand.

Henry la ſauuegarde, & ſeureté de la France
Vous eſtes de nos yeux abſent trop longuement
Apres auoir promis à voſtre Parlement
Que nous aurions en bref l'heur de voſtre preſence.
Venez & raportez la lumiere amiable
A vos bons Citoyens: car quand vous paroiſſez
Comme vn nouueau Printemps, vous nous réiouyſſez
Les iours en ſont plus clairs, & l'air plus agreable.

Et vn de nos vieux amis le franc Gaberot qui aime le bon Horace, parce qu'il a fait tant de beaux vers à la loüange du vin quil ne ſçauroit haïr, a encore eſſayé de l'imiter en cette ſorte parlant au feu Roy Louys XIII.

Nous ſommes ennuiez d'vne ſi longue abſence
Grand Roy qui de ton peuple és le ferme ſoutien
Toy qui de tant de Roys tiens ta haute naiſſance,
Fay nous d'vn prompt retour, ſentir l'aimable bien, &c.

4. *La ſainɛte aſſemblée des Senateurs.* C'eſt la meſme epithete que Virgile donne au Senat dans ſon 1. liure de l'Eneide.

Iura magiſtratuſque legunt, ſanɛtumque ſenatum.

Car en effet le Senat doit eſtre ſaint, & s'il eſt iuſte & incorruptible, il eſt digne de cette qualité. Quintilien en la 329. declamation, ap-

pelle le Senat *sanctissimum ordinem*, Symmachus, *partem meliorem humani generis*, Cassiodore *reuerendum cœtum*, & en l'Epistre 13. *ornamentum cæterorum ordinum* : Ennodius *coronam curiæ* & Epictete *ornamentum vrbis*.

10. *Carpathe*, c'est vne Isle, entre Rhodes & Crete ou Candie en tirant vers l'Egypte, & la mer qui en est proche est appellée de son nom : mais icy le Poëte l'employe pour toutes les mers.

16. *Souhaite passionnement son retour.* Il parle du peuple Romain qui souhaite le retour d'Auguste, qui est la plus grande loüange qui se puisse donner à vn bon Prince, parce qu'on ne peut dire que son retour est desiré qu'on ne suppose en mesme temps que ses vertus & ses grandes qualitez le font aimer.

17. *En la presence de Cesar, le bœuf se promaine en seureté*, c'est à dire que les Regimens & les gens de guerre qui l'enuironnent, ne ruinent point le pauure peuple, & que sans piller ou mettre en prison les bœufs du laboureur on luy laisse le pouuoir, & la liberté de cultiuer la terre, & de faire croistre ses bleds. Aussi est-ce à propos que Tityre dans Virgile en parlant d'Auguste a dit.

C'est là que i'eus de luy cette réponse cy
Passez comme deuant vos troupeaux sans soucy.
Allez mes chers enfans, allez par vos campagnes,
Et couplez vos taureaux, auec leurs compagnes.

Mais cecy & ce qui suit a encore esté imité par

Ronſard dans ſon Ode 1. du 5. liure, où il dit au Roy Henry II.

Par toy iuſqu'aux Indes ſe ruë
La nauire franche de peur
Par toy d'vn paiſible labeur:
Le bœuf fume ſous la charruë:
Par toy l'abondance ayant pleine
Sa groſſe corne de tout fruit,
Enrichit la françoiſe plaine.
Par toy le méchant craint la peine
Le voleur la croix qui le ſuit, &c.

25. *Qui craindra le Parthe?* &c. cecy encore a eſté imité par Ronſard dans la meſme Ode.

Mais ores *que tu l'es qui eſt-ce*
Qui pallira craignant l'Anglois,
Ou l'Eſpagnole hardieſſe
La Flandre ou la blonde ieuneſſe
Du Rhin indocile à nos loix? &c.

26. *Germanie*, l'Alemagne fait vne partie de cette grande Prouince qui s'eſtendoit bien loin au de là de l'Elbe, & eſtoit diuiſée en haute & en baſſe, ou en premiere & en ſeconde Germanie, comme il ſe voit au 15. liure d'Ammian. Les Alemans eſtoient Limitrophes des Gaulois, des Rhetiens ou Griſons, & des Bourguignons. I'ay encore parlé de cecy ſur l'Ode 21. du 1. liure.

32. *Et pour les ſecondes tables, il te rend des honneurs diuins.* C'eſtoit vne coutume entre les Anciens, qu'apres la premiere table, ils en mettoient vne ſeconde qu'ils chargeoient de fruits, ſur laquelle ils verſoient le vin en l'hon-

neur des Dieux, ce qui m'a semblé tres-digne de remarque. Il en est parlé dans le 1. ch. du 12. liure de Pline, & dans le 9. du 19. d'Aulugelle, où à la fin du repas, dit-il, on mesle auec le bon vin les agreables deuis: car par le repas ou les viandes qu'ils appelloient *edulia*, ils entendoient les premieres tables, & par *le vin* ils entendoient les secondes, qui est la remarque de Seruius sur ce vers du 1. liure de l'Eneide.

Postquam prima quies epulis mensæque remotæ.

Et ce que Virgile dit encore au 2. des Georgiques.

Non ego te mensis, & Diis accepta secundis
Transierim Rhodia,

Se doit referer à cet honneur qui se rendoit aux Dieux dans les libations du vin, selon la coutume des Grecs, laquelle auoit passé dans l'Italie, & se pratiquoit parmi les Romains. C'estoit aussi aux secondes tables où l'on beuuoit les santez, & on les beuuoit autant de fois qu'il y auoit de lettres aux noms de ceux que l'on vouloit honorer de son souuenir.

Sur l'Ode VI. du IV. Liure.

1. NIobe, fille de Tentale, sœur de Pelops, femme d'Amphion Roy de Thebes, qui pour auoir osé preferer sa beauté & sa fecondité à celle de Latone, eut le deplaisir de

voir perir deuant elle quatorze enfans qu'elle auoit, ses garçons par les fleches d'Apollon, & ses filles par les traits de Diane : puis elle fut changée elle-mesme en rocher sur le mont de Sipyle qui est en Phrygie. Ouide en descript amplement la fable en son 6. liure des Metamorphoses.

2. *Le rauisseur Titye*, estoit fils de Iupiter & de la Nymphe Elara, qui pour auoir esté cachée sous terre pour éuiter la colere de Iunon, mit au monde son enfant d'vne prodigieuse grandeur, à cause de quoy il fut estimé enfant de la terre. Et pour auoir osé attenter à la pudicité de Latone, à la persuasion de Iunon, il fut tué selon les vns par les fleches d'Apollon, & selon les autres par les foudres de Iupiter. Voyez Higinus & Appollodore.

4. *Le Phtien Achile*, parce que ce grand & fameux Heros naquit à Phtie ville de Thessalie aupres de Pharsale.

5. *De forces inégales aux tiennes*, parce qu'il ne prit pas la ville de Troye, & qu'il fut cause de sa prise ayant tué Hector.

26. *Xante*, autrement le Scamandre, riuiere de Phrygie qui sort du mont Ida, & passe à Troye, où se ioint aussi le Simoïs.

27. *Imberbe diuinité*, c'est pour traduire *le leuis Agyeu* du Latin, que les vns lisent *Ageu*, les autres *Agileu*, ou *Agilleie*, comme qui voudroit dire *qui preside aux chemins*, mais comme *Agyeu* n'auroit pas esté beau dans la version, i'en ay mis la signification par circonlocution, *qui porte vn surnom des sa-*

crifices que tu reçois dans les chemins publics: en quoy i'ay suiui la pensée de Lambin.

28. *De la Muse Latine* ou *Italienne*, ou *Daunienne*, comme porte le Latin, par où le Poëte s'entend soy-mesme.

Sur l'Ode VII. du IV. Liure.

7. *IL n'y a rien d'immortel au monde*, c'est à dire que toutes choses meurent: & pour en parler en termes plus magnifiques.

Les sciences n'exemptent pas
D'vn fatal deuoir qu'il faut rendre.
D'Empedocle on a vû la cendre,
Et d'Heraclite le trespas.
Ces grands flambeaux de la nature
Sont tombez dans la sepulture
Et de leur éclat n'est resté
Qu'vn peu de bruit & de fumée
Par les soins de la renommée
Qui veille pour l'antiquité.

Ce sont des vers que M. Cotin employe dans vn docte liure qu'il a escrit de l'ame immortelle, apres ces trois autres stances qui m'ont semblé si belles, que i'ay crû qu'elles apporteroient vn grand ornement au sujet dont il s'agit.

Achille estoit d'vne beauté
Et d'vne valeur sans seconde
Et deuant qu'il parut au monde
Iupiter l'auoit redouté:
Il craignit de perdre sa foudre,

Et la crainte le fit resoudre
A quitter l'amour de Thetis
Car le fils d'vne telle mere
Sur les peuples assuietis
Deuoit regner mieux que son pere.
En naissant il receut des Cieux
La victoire pour son partage
Qui luy donna tant d'auantage
Sur l'Asie & ses demy Dieux:
Il fut plus grand que la fortune
Et malgré Mars, malgré Neptune
La gloire par tout le suiuit;
Mais enfin il accrût le nombre
De ceux que la parque rauit
Et n'est plus maintenant qu'vne ombre.
Ces deux Riuaux de l'vniuers
Ces deux Chefs ialoux de la terre
Qui mirent tout le monde en guerre
Pour mettre tout le monde aux fers;
Le grand Cesar, le grand Pompée
De qui la foudroyante espée
Ne trouua rien d'égal à soy
Tomberent sous la destinée
Et d'elle receurent la loy
Que par tout ils auoient donnée.

13. *Les promptes Lunes reparent les dommages du Ciel*, c'est à dire que les mois s'écoulent promptement, & que la vie est bien courte, comme le Poëte en fait icy vne élegante description. Ce qui reuient bien à ces vers de Catulle.

Soles occidere & redire possunt
Nobis cùm semel occiderit breuis lux

Nox est perpetua vna dormienda.

15. *Tullus & le bon Ancus*, estoient les troisiesme & quatriesme Roys des Romains. Lucrece parle de ce dernier sur la fin de son 3. liure, où il luy donne tout de mesme l'epithete de bon.

26. *Hippolite*, fils de Thesée & d'vne Amazone appellée Hippolite, de qui Diane fut éprise d'amour, aussi bien que Phedre femme de Thesée, qui ne pouuant corrompre sa pudicité le fit mourir & Diane ne le pût iamais faire reuenir au monde, ou si elle le fit par le moyen d'Esculape qui en fut chastié de Iupiter, & qu'elle luy donna le nom de Virbius, ce n'est pas l'opinion de nostre Poëte.

Sur l'Ode VIII. du IV. Liure.

3. T*Repieds*, dont les anciens faisoient tant d'estat soit que ce fussent des cuuettes à mettre de l'eau, soit que ce fussent des vaisseaux sacrez, où mesmement des cassolettes à brusler des parfums, tant y a qu'il y en auoit de plusieurs sortes : & outre qu'on les employoit souuent pour l'ornement des temples, ils seruoient encore de prix pour les guerriers qui s'estoient signalez par quelque belle action, comme il se voit en diuers lieux dans Homere, & dans les 5. & 9. liures de l'Eneide. Adioutons à cela qu'ils estoient aussi recommandables pour leur pesanteur, comme nous voyons dans Ouide.

Et tripodes septem pondere & arte pares.

6. *Parrhasius*, vn peintre celebre de la ville d'Athenes, ou selon d'autres de la ville d'Ephese. Xenophon parle de luy & Pline liure 35. chap. 6. & 10.

6. *Scopas*, vn statuaire dont parle Pausanias dans ses Corinthiaques, & dans ses Attiques, & Ciceron dans son 1. liure de la diuination.

18. *Celuy qui pour auoir dompté l'Afrique, en remporta le surnom.* C'est Publius Cornelius Scipion l'Africain qui fut estimé fils de Iupiter, parce qu'vn serpent parut dans le lict de sa mere vn peu auant quil fust conçeu: & qu'estant petit enfant, vn dragon se tortilla autour de son col qui ne luy fit point de mal. En la déroute de Cannes, il arresta par son authorité la plus illustre noblesse qui vouloit abandonner l'Italie. En l'âge de 24. ans il prit Carthage la Neufue en Espagne, d'où il chassa Asdrubal & Magon freres d'Annibal. Il contracta amitié auec Siphax Roy des Maures, receut Massinissa en son alliance, retourna victorieux en sa maison, apres auoir esté créé Consul auant l'âge, passa en Afrique auec vne armée Naualle, dont son Collegue luy laissa l'entiere conduitte, renuersa en vne nuict le camp d'Annibal & de Siphax, surmonta Annibal qui auoit esté rapellé d'Italie, imposa des loix aux Carthaginois vaincus. Puis estant de retour à Rome comme il fut accusé de concussions, il choisit vn bannissement volontaire, où il acheua le reste de sa vie, & enchargea à sa femme

femme comme il estoit au lict de la mort, de ne permettre iamais que son corps fust porté à Rome.

20. *Que les Muses de Calabre*, c'est à dire Ennius qui estoit d'vne ville de ce pays-là, & qui fut particulierement cheri de Scipion l'Africain, duquel aussi il auoit écrit les belles actions dans ses liures des Annales, & fut estimé le plus grand Poëte Epique de son temps, comme Pacuue aquit dans la Tragedie vne grande reputation, & Cecilius dãs la Comedie.

25. *Æacus*, fils de Iupiter & d'Egine, qui pour auoir esté vn Prince equitable fut établi iuge dans les Enfers auec Minos & Rhadamante aussi fils de Iupiter & d'Europe.

31. *Les Tyndarides*, c'est Castor & Pollux, dont le premier estoit fils de Tyndarus, & le second de Iupiter, d'vne mesme mere qui fut Leda, & l'vn & l'autre freres d'Helene & de Clitemnestre.

Sur l'Ode IX. du IV. Liure.

0. LOllius, c'est à dire Marcus Lollius qui fut donné pour gouuerneur à Caius Cesar fils d'Auguste, allant en Armenie, où il fut Tribun des soldats, comme depuis il fut honoré de la dignité de Consul en 732. de la fondation de Rome. Le Poëte luy adresse cette Ode, & deux Epistres, comme nous le verrons en son lieu.

2. *Aufide*, fleuue de la Poüille. Tite-Liue l'appelle *Canna*, ce fleuue est le seul au raport de Polybe qui diuise l'Apennin.

5. *Par vn artifice qui n'a point esté publié.* Le Poëte fait icy voir qu'il se croit estre le premier qui ait écrit en Latin des vers lyriques, comme il auoit dé-ja fait en la derniere Ode du 3. liure, & dans l'Ode 3. de ce 4. liure.

6. *Homere le Mœonien*, ou l'aueugle, de la naissance duquel les Lydiens se vouloient honorer.

7. *Simonide de l'Isle de Cée.* I'en ay parlé sur la 1. Ode du 2 liure.

8. *Stesichore*, premierement appellé *Tisias* selon Suidas, & depuis *Stesichore*, parce qu'il fut le premier qui inuenta les concers auec la lyre, il estoit d'Himere ville de Sicile. Quintilien en parlant de luy, dit qu'il soutient auec la lyre la dignité du poesme Epique: & Pline en son 10. liure chap 29. a remarqué que comme il estoit encore petit enfant vn rossignol chanta sur sa bouche.

9. *Poësies menaçantes d'Alcée*, parce qu'il escriuoit hardiment contre les Tirans. Nous auons remarqué quelque chose de luy sur l'Ode 13. du 2 liure.

9. *Anacreon*, de qui l'on peut dire que la Muse fut toute enioüée: dit Ouide de luy,

Quid, nisi cum multo Venerem confundere Baccho
Nos docuit lyrici Teïa Musa senis?

12. *Les feux de Sapho sont encore viuans*, c'est à dire les feux de son amour. Ronsard a

voulu imiter tout cecy dans l'Ode 16. de son 1. liure, où il dit,

L'audacieuse encre d'Alcée,
Par les ans n'est point effacée
Et viuent encores les sons
Que l'amante bailloit en garde
A sa tortuë babillarde
La campagne de ses chançons,
Mon grand Pindare vit encore
Et Simonide, & Stesichore, &c.

Helene de la ville de Sparthe, où de Lacedemone, & ce qui suit a encore esté imité de Ronsard.

Helene Grecque estant gagnée
D'vne perruque bien peignée
D'vn magnifique acoutrement
Ou d'vn Roy trainant grande suite
N'a pas eu la poictrine cuite
Seule d'amour premierement.

Et le reste du mesme stile qui fust estimé en son temps.

46. *Le nom d'heureux*, &c. Le Poëte acheue icy vne piece excellente par vne sentence illustre tirée d'Epicure mais digne de Chrysippe. *Vne gaye pauureté vaut de grandes richesses.*

Sur l'Ode X. du IV. Liure.

1. O *Cruel*. Le Poëte exprime d'abord l'affection qu'il porte à Ligurin, qui luy estoit ce qu'Alexis estoit à Virgile sous le nom

de Corydon. Ronſard a imité cette Ode dans la ſienne de ſon 3. liure.

Ieune beauté, mais trop outrecuidée
Des preſens de Venus,
Quand tu verras ta peau toute ridée
Et tes cheueux chenus,
Contre le temps, & contre toy rebelle
Diras en te tançant
Que ne penſois-ie alors que i'eſtois belle
Ce que ie vay penſant?

Et ce qui ſuit, où il entremeſle beaucoup de choſes qui ne ſont ny de l'air, ny de la penſée d'Horace.

2. *Le duuet inſpiré*, au lieu du terme *de plumes*, dont ſe ſert le Poëte qui ſeroit barbare en François pour entendre le poil qui naiſt ſur ſes ioües & autour de ſon menton.

3. *Sur le ſuiet de ton noble orgueil*, pour répondre au *tuæ ſuperbiæ*, du Latin qui eſt vn peu bien concis pour eſtre intelligible en noſtre langue, ſi on n'y euſt adiouſté *ſur le ſuiet* pour dire *ſes belles ioües*.

Sur l'Ode XI. du IV. Liure.

2. VIn *Albane*. Pline en ſon 6. chap. du 14. liure, donne le troiſieſme rang au vin Albane entre les bons vins, & dit que le plan en fut apporté de certaines montagnes de Sicile.

14. *Les Ides*, eſt vn mot de l'ancienne lan-

gue des Etrusques qui signifie proprement *diuision* ou *separation*, comme les Ides partagent le mois en deux parties égales. Macrobe explique en son premier liure des Saturnales, pourquoy les Ides d'Auril sont dediées à Venus.

16. *Auril*, a pris son nom de Venus, que les Grecs appellent *Aphroditis*.

Sur l'Ode XII. du IV. Liure.

1. A *Virgile.* Il y en a beaucoup qui sont persuadez que ce Virgile n'est point le Poëte, mais beaucoup d'autres ne sont pas de leur auis, & ie pense que l'oppinion des derniers est la plus soutenable.

2. *Les vents de Thrace.* Ce sont bien ceux-là mesmes qu'on appelle *Aquilons & Borée*: mais c'est en Hyuer, car en Esté ou dans la belle saison, ils prennent le nom *d'Ethesiens*, suiuant l'auctorité de Lucrece en son 6. liure, où il dit,

Inde loci sequitur calor aridus & comes vnà
Pulueruenta Ceres, & Etesia flabra Aquilonum.

5. *L'oyseau infortuné.* La fable des filles de Pandion Roy d'Athenes, & de Terée est connuë de tout le monde : & par le 6. liure des Metamorphoses d'Ouide, on voit que Terée fut changé en Pupu, vne des filles de Pandion en Rossignol, l'autre en Hyrondelle, & l'en-

fant Ithis en Phaiſan,ou en Chardonneret. Les deux filles de Pandion s'appelloient Philomelle & Progné.

6. *Cecrops*, qui eſtoit Egyptien de nation baſtit vne ville dans l'Attique quil appella *Cecropie*, qui depuis fut Athenes. C'eſt pourquoy les Atheniens ſont quelquesfois appellez *Cecropiens*, & Athenes eſt appellée la ville de Cecrops.

12. *Les noires collines d'Arcadie*, à cauſe des bocages épais dont elles ſont couuertes.

15. *Des ieunes Princes*, de Claudius & de Druſus, ſelon Lambin,ou de Caius & de Lucius Ceſars fils d'Auguſte, ſelon Torrentius Eueſque d'Anuers.

18. *Celier Sulpicien.* Il y auoit à Rome de ces Celiers publics qu'on appelloit *Horrea*, parce qu'on y faiſoit auſſi bien des magaſins de vin comme de bled, & portoient les noms de ceux qui les auoient baſtis.

27. *Meſle vn peu de folie*, comme s'il n'y auoit rien de plus fol que d'eſtre trop ſerieux: & certes, il ſemble qu'il n'y ait point de plus grande folie que celle de n'en vouloir point auoir du tout, & de ne proportionner point ſes diuertiſſemens à la vanité des choſes humaines.

Sur l'Ode XIII. du IV. Liure.

1. LYce, nous auons vû ce que le Poëte a dit de l'orgueil de cette femme, quand

il en estoit touché d'amour, dans l'Ode 10. du 3. liure, & ce qu'il luy auoit alors souhaité luy arriue maintenant. Philippes des Portes en a fait vne agreable imitation, laquelle se trouue dans ses œuures & la commence ainsi.

Enfin mes vœux sont exaucez,
Lyce : tes beaux iours sont passez,
Tu deuiens laide & contrefaite,
Le temps ton visage a changé,
Et ce qui me rend mieux vangé,
Tu fais l a ieune & la doucette.

Et plus bas,

Maintenant ce Dieu glorieux
Courtise Amaranthe aux beaux yeux
Des graces l'aimable compagne
Tes carcans ne l'emeuuent point
Ni ton contrefait enbonpoint,
Ni ton rouge, & ton blanc d'Espagne.
Lyce ne pers plus desormais
Le temps & le fard que tu mets
A couurir ta face ridée
Ton poil n'en sera moins grison:
Pour reuoir ta ieune saison
Il faudroit les arts de Medée.

13. *Pourpre de l'Isle de Cos*, c'est à dire belle par excellence. Toutesfois Hermolaus Barbarus s'est efforcé de montrer qu'il y a faute en tous les liures où se trouue *Coa vestes*, & qu'il faut lire *Cea vestes*.

25. *Ils ont gardé Lyce fort long-temps.* L'Abbé de Thyron a imité agreablement la fin de cette Ode.

Mais les Dieux qui ne t'aiment pas

Lyce, te font viure icy bas
Autant qu'vne vielle Corneille
Afin que l'Amant s'effroyant,
Voye ſa faute en te voyant
Surpris de honte & de merueille.

Sur l'Ode XIV. du IV. Liure.

8. *LEs Vindeliciens.* Ce ſont peuples de la ſeconde Rhetie ou du pays des Griſons.

10. *Les Genaunois* ou *Genauois*, ou *Geronnois*, ce ſont les meſmes que Pline appelle *Leuni*, qui ſont dans l'Eſpagne Taraconnoiſe.

11. *Brencois* ou *Brennois*, certains peuples d'Alemagne, il faut lire au Latin *Brencos* au lieu de *Brennos*.

14. *Le plus grands des Nerons.* Tibere Claude Neron qui fut ſucceſſeur d'Auguſte à l'Empire & frere de Druſus plus ieune que luy, qui mourut en la fleur de ſon âge.

21. *Les Pleïades*, vne certaine conſtellation que les Latins appelloient *Vergiliæ*, & que le vulgaire nomme *la Pouſſiniere.*

46. *Le Nil*, l'vn des plus grands fleuues du monde, & qui apres auoir trauerſé toute l'Ethiopie vient tomber par l'Egypte dans la mer Mediterranée. Le Poëte dit qu'il cache ſes fonteines: c'eſt à cauſe que ſa ſource eſt inconnuë. Voyez ſur ce ſujet le 10. liure de Lucain.

46. *Le Danube*, le plus grand fleuue de

l'Europe, ayant prés de ſept cent lieuës de long. On luy donne auſſi le nom *d'Iſter*, il tombe dans le pont Euxin.

46. *Le Tygre*, fleuue de la Meſopotamie qui ſe ioint à l'Eufrate pour aller tomber dans le ſein Perſique.

49. *La Gaule qui ne s'épouuante point de la mort.* Ariſtote écrit au 3. liure des mœurs des hommes que les Celtes, ou les Gaulois ne craignent ny les tremblemens de terre, ny les tempeſtes de mer; dont parle encore Ælian au 12. liure de ſa diuerſe hiſtoire: Ceſar dans le 6. liu. de ſa guerre Ciuile dit que les Druides (ce ſont les Gaulois) ſe perſuadant que les ames ne meurent point, ſont non ſeulement valeureux, mais encore exempts des craintes de la mort: & Lucain au 1. liure de ſa guerre de Pharſale, en parlant à ces peuples les appelle *heureux dans l'erreur de leur oppinion ſous la froideur des climats qu'ils habitent, puiſque la crainte de la mort, la plus violente de toutes les craintes, ne peut rien dans leur imagination, ce qui fait qu'ils ſe precipitent auec tant de generoſité dans les perils, regardants la mort ſans étonnement, & tenans à infamie d'épargner vne vie qui doit retourner.*

51. *Les Sicambriens*, peuples de l'ancienne Gaule, aujourd'huy ceux des pays de Gueldres, entre la Meuſe & le Rhin: quelques-vns neantmoins ont écrit qu'ils occupoient le Comté de Zutphen: depuis les Sicambriens ont eſté appellez *François*.

Sur l'Ode XV. du IV. Liure.

9. A *Fermé le temple de Ianus.* Ce temple basti par Romulus ne s'estoit point fermé iusques à l'Empire d'Auguste depuis le regne de Numa. Virgile parle de ce temple en son 7. liure de l'Eneide ou d'vn autre pareil que Ianus bastit luy-mesme sur vne montagne appellée de son nom, lequel fut ouuert par vn effet de la colere de Iunon contre les Troyens, qui se vinrent établir en Italie sous la conduitte d'Enée, ce qui s'exprime par ces quatre vers employez pour la description d'vne figure que i'ay mise au commencement du 7. liure de ma version de l'Eneide.

Latin aime la paix, & refuse la guerre
Pour fermer son Empire à des maux inconnus,
Iunon pour l'y porter descend dessus la terre,
Et brise de sa main les portes de Ianus.

Fin des Remarques sur les Odes d'Horace.



REMARQVES SVR LE LIVRE DES EPODES D'HORACE.



LVSIEVRS Grammairiens ſont en peine de trouuer pourquoy ce liure eſt appellé *des Epodes :* car il eſt certain *qu'Epode* ne ſe prend pas icy au meſme ſens que dans Pindare qui diuiſe ſes poëſies en Strophes, Antiſtrophes & Epodes : ce que noſtre Ronſard a voulu imiter en quelques-vnes de ſes Odes comme dans celle quil adreſſe à Michel de l'Hoſpital. Quelques-vns penſent que ce liure eſt appellée *des Epodes*, à cauſe de l'inégalité des vers, & que les petits y acheuent touſiours le ſens des plus longs: ce qui s'appelle *Epode.* D'autres veulent que ce ſoit parce quil faloit touſiours deux perſonnes pour en chan-

ter les vers, & que celuy qui recitoit les plus courts s'appelloit *Epodos*, comme celuy qui marquoit la cadence, & les accents ou les periodes du recit. Il s'en trouue aussi qui appellent les Odes de ce liure *Epodes*, parce qu'elles sont les dernieres: & Leuinus Torrentius E. d'Anuers, est persuadé que ce titre a esté donné à ce liure à cause des enchantemens dont il y est parlé, & que le mot Grec *Epodos*, signifie *incantator*. Tant y a quil est dificile d'en donner vne raison qui satisfasse plainement. Plusieurs neantmoins appellent *Odes* les poësies de ce liure, mais i'ay suiui l'vsage le plus receu.

Sur la I. Epode.

1. LIburne. C'est vne ville vers la Dalmatie selon Strabon, mais s'il en faut croire Zozime il y en auoit vne autre de ce mesme nom en Italie, où se fabriquoient des vaisseaux qu'on appelloit *Liburniens*, desquels Vegece fait vne ample description dans son 4. liure *de re militari* : ceux qui seruirent dans l'armée Nauale d'Auguste contre M. Antoine, estoient de diuerses grandeurs : mais la plus part estoient beaucoup plus petits que les moindres de l'armée d'Antoine.

4. *Mon cher Mecene.* Cette familiarité n'estoit point inciuile parmi les anciens : & les grands, selon la remarque de Turnebe estoient

appellez *les amis des petits* qui leur faisoient la cour. D'où vient que Iuuenal dit en sa 3. Satyre.

Et à magno semper timeamus Amico.

Et en la 6. Satyre.

-------*Magnos visurus Amicos.*

Comme Horace luy-mesme en l'Ode 18. du 2. liure appelle Mecenas *son puissant amy.* On peut icy donner auis au Lecteur qu'il n'y a pas grande apparence que Mecenas se soit trouué à la bataille d'Actie, ayant la charge en ce temps-là de Prefect de Rome & de toute l'Italie, comme Dion le semble marquer en son 51. liure. Et certes Virgile qui parle en ce rencontre du seul Agrippa, qu'il compare en quelque façon à Auguste, n'y auroit pas oublié son Mecenas, s'il y eut esté. Il y a donc grande apparence qu'Horace n'en a parlé que dans l'oppinion, quil y deuoit aller, comme il dit autre part d'Auguste.

Serues iterum Cæsarem in vltimos
Orbis Britannos.

Quoy que Cesar n'ait iamais esté dans la grande Bretagne.

30. *Le fils de Circé.* C'est Telegon qui bastit la ville de Tuscule, dont nous auons parlé sur l'Ode 29. du 3. liure.

34. *Vn prodigue déceinct* ou vn *franc débauché*: car c'est proprement ce que veut dire le *Nepos* du Latin en cet endroit là: & c'est vne chose assez remarquable que le mesme mot qui signifie *neueu ou petit fils* entre les anciens, signifie aussi *débauché*, comme si d'ordinaire

les neueux n'estoient iamais assez sages ny assez retenus au iugement de leurs ayeuls, & non pas de leurs oncles: car *Nepos* chez les bons Autheurs, ne signifie iamais ***neueu***, au sens que nous le prenons.

Sur la II. Epode.

3. LEs *champs de ses peres.* Ce terme a beaucoup de force: car en effet c'est vn grand bon-heur de cultiuer les champs qui viennent de la succession de ses peres, & non pas de son pere qui les auroit peut estre mal aquis.

M. de Racan Gentilhomme de qui la naissance, la reputation & le merite sont égalément connus, fait vne excellente peinture sur ce sujet de la vie champestre, dont voici quelques stances que i'ay bien voulu raporter d'entre celles qui sont dans son agreable Tirsis.

O bien-heureux celuy qui peut de sa memoire
Effacer pour iamais ce vain espoir de gloire,
Dont l'inutile soin trauerse nos plaisirs,
Et qui loin retiré de la foule importune,
Viuant dans sa maison content de sa fortune,
A selon son pouuoir mesuré ses desirs.

Il laboure le champ que labouroit son pere
Il ne s'informe point de ce qu'on delibere
Dans ces graues conseils d'affaires accablez:
Il voit sans interest la mer grosse d'orages
Et n'obserue des vents les sinistres presages,
Que pour le soin qu'il a du salut de ses bleds.

Roy de ses passions il a ce qu'il desire
Son fertile domaine est son petit Empire,
Sa Cabanne, son Louure, & son Fontaine-bleau
Ses champs, & ses Iardins, sont autant de Prouinces
Et sans porter enuie à la pompe des Princes
Se contente chez luy de les voir en tableau.
Il voit de toutes parts combler d'heur sa famille,
La iauelle à plein poing tomber sous la faucille,
Le vandangeur ployer sous le faix des paniers,
Et semble qu'à l'enuy, les fertiles montagnes,
Les humides valons, & les grasses campagnes
S'efforcent à remplir sa caue & ses greniers.

Et plus bas.

Tantost il se promeine au long de ses fonteines,
De qui les petits flots font luire dans les pleines
L'argent de leurs ruisseaux parmi l'or des moissons,
Tantost il se repose auecque les Bergeres
Sur des licts naturels de mousse & de fougeres
Qui n'ont autres rideaux que l'ombre des buissons, &c.

7. *Le superbe seüil des riches Citoyens*, ou des gens puissans, ce que le Poëte dit pour éuiter la fatigue de leur aller donner le bon iour, pour des interests mercenaires, à quoy les gens de lettres ne se peuuent assuiettir, comme les ambitieux qui se veulent enrichir.

21. *Priape*, estoit adoré par les anciens comme le Dieu tutelaire des jardins. Nous en parlerons sur la 8. Satyre du 1. liure aussi bien que de Siluain sur la 1. Epist. du 1. liu.

26. *Les oyseaux se plaignent dans les bois:* car ils chantent de telle sorte qu'ils semblent se plaindre. Virgile vsant du mesme terme dans son Tityre, où Melibée luy parle en cette sorte.

Tandis que des ormeaux aux cimes secoüées
La tourte & le ramier de leurs voix enroüées,
Agreables oyseaux que tu vas cherissant,
Iront sans nul relasche à l'enuy gemissant.

49. *Lucrin*, Lac appellé *mer morte*, aupres du Golfe d'Auerne. Pline l. 3. ch. 5. & 15.

54. *Le Francolin d'Ionie*, qui reuient à l'*Attagen Ionicus* du Latin, que Pline prefere à toutes les autres viandes dans son 48. chap. du 10. liure, & dont parlent Aul. Gel. l. 7. ch. 16. Iulius Pollux l. 6. ch. 10. & Martial qui le considere aussi entre les mets plus exquis.

Inter sapores fertur alitum primus
Ionicarum gustus Attagenarum.

Sur la III. Epode.

8. CAnidie, ou Gratidie de la ville de Naples, est le nom d'vne fameuse Sorciere de ce temps-là, dont il sera parlé sur la fin de ce liure, & dans la 8. Satyre du 1. liure.

Sur

Sur la IV. Epode.

1. IL *y a* grande apparence que le Mænas contre qui cette Epode a esté composée, est le mesme dont Pline écrit au 18. chap. du 35. liure de son histoire, où parlant des Affranchis qui estoient deuenus puissans, il nomme *Mænas* & *Menecrates*, Affranchis de Sexte Pompée.

2. *Entre les loups & les agneaux.* L'antipathie est si grande entre ces animaux, qu'Aristote, & Pline, ont remarqué que mesmes leurs peaux ne peuuent demeurer ensemble.

3. *Foüets d'Espagne*, qui estoient faits de ces Genets dont l'Espagne abonde comme Pline mesmes l'a remarqué en son liure 19. ch. 11. & dans le 8. ch. du 31. liure, il appelle la Carthage d'Espagne, *Carthage des genets*, à la difference de la Carthage d'Afrique.

6. *La fortune ne change point ton extraction:* car parmi les Romains vn affranchi conseruoit tousiours cette qualité quelques richesses quil pust auoir aquises, & chacun demeuroit dans son ordre: mais il n'en est pas ainsi parmi nous, où la fortune qui n'a point de bornes, n'en met point aussi à l'ambition, & par le moyen des grandes richesses, ceux qui les ont acquises iniustement, estant nez de la lye du peuple, apres auoir acheptéles grandes terres, passent auec vn peu d'aide de ceux qui dressent des genealogies, pour estre descendus de leurs anciens possesseurs.

8. *Vne robe de six aulnes de long*, est pour marquer le vain orgueil de celuy, dont il parle Toutesfois cela monstre de quelle sorte estoient les habits des personnes de condition, & comme ils les portoient trainans en terre pour auoir plus de grauité.

11. *Triumuirs.* Le Poëte n'entend point icy parler des trois hommes qui composerent le Triumuirat apres la mort de Iules Cesar, mais bien de certains Officiers de Iustice qui estoient comme des Geoliers de prisons, qui auoient la charge de chastier les larrons & les autres mal-faicteurs.

14. *La Ruë Appienne*, estoit vn grand chemin hors la ville de Rome, par lequel on pouuoit aller à Falerne, dont il est icy parlé.

15. *Par de petits cheuaux*, encore qu'il y ait au Latin *Appiam Mannis terit*, comme qui diroit *il marche dans la voye Appienne auec des cheuaux de somme*, ou *de bagage*, ou *de loüage*, ou selon quelques-vns *de petites bouriques*, si est-ce que le Poëte ne se sert pas tant icy de ce terme pour dire *des cheuaux de louage*, que pour dire *de petits cheuaux aisez*.

16. *La loy d'Othon.* Cette loy fut faite par Lucius Roscius Otho pour empescher que dans les theatres, les affranchis se missent sur l'vn des quatorze degrés qui estoient affectez pour les ordres des Senateurs & des Cheualiers.

20. *Si celuy cy celuy-cy*, c'est à dire Mænas qui estoit corsaire, & fut tres-mal choisi pour aller faire la guerre aux Pyrates.

Sur la V. Epode.

7. *ORnement de la pourpre.* Cet ornement estoit pour les enfans de condition & non pas pour ceux du peuple, dont Macrobe dit beaucoup de belles choses au 6. ch. de son 1. liure des Saturnales. On ostoit aux enfans des Romains la robe de l'enfance appellée *Pretexte*, pour les reuestir d'vne autre qu'ils appelloient *Virile* en l'âge de 17. ans & non pas de 14. comme l'a écrit Lambin. Cette Pretexte estoit donc pour les enfans nobles afin de marquer par sa couleur de pourpre, la pudeur qu'ils deuoient auoir : & la figure d'vn cœur qu'ils portoient penduë au col, laquelle ils appelloient *Bulla*, estoit pour leur donner la pensée d'estre veritablement des hommes, s'ils auoient du cœur : & peut estre que de là est aussi venu le prouerbe *homo Bulla*, aussi bien que le terme de *Bulles* comme l'a remarqué M. Menage personnage de beaucoup de sçauoir & de merite ; dans son liure des origines de la langue Françoise où il dit que *Bulles* viennent de *Bulla* à cause des seaux pendans que les Autheurs de la basse latinité ont ainsi appellez pour la ressemblence aux Bulles qui pendoient au col des enfans Romains.

21. *Iolque & Iberie.* Le premier est vne ville de Thessalie où Iason aborda auec Medée comme le dit Ouide.

Victor Iolchiacos tetigit cum coniuge portus.

Le second, est vne ville de la Pontique, où Virgile mesme tesmoigne qu'il se pesche force poisons.

13. *Arrachez de la gueule d'vne chienne affamée*, à cause des mauuaises qualitez dont la saliue des chiens est emprainte quand ils sont affamez. Lucain parlant de son Ericto dans le 6. liure de son illustre poesme semble dire quelque chose d'aprochant.

----- Morsusque luporum
Expectat siccis raptura è faucibus artus.

Mais toutes ces choses là sont fort vaines, & l'on voit bien mesme que le Poëte qui les raconte, ne les croit nullement & qu'il s'en moque, comme il le fait assez paroistre en la derniere Epode, & dans la 8. Satyre du 1. liure des discours.

25. *Sagane*, celle-cy, & *Veïa*, qu'il nomme incontinent apres; semblent n'estre considerées en cet endroit que comme des seruantes de Canidie, telles qu'Amaryllis dans la Pharmaceutrie de Virgile, & Fotis dans Apulée qui estoit la seruante de Pamphile.

43. *Naples où regne l'oisiueté.* Voila vn étrange eloge de la ville de Naples, à quoy se raporte bien ce que dit Ouide en son 6. liure de la Metamorphose.

----- Et in otia natam
Parthenopen, & ab his Cumeæ templa Sibyllæ.

53. *Les chiennes de Saburre* Saburre estoit vne ruë de Rome dans la seconde region, qui fut appellée de la sorte, du nom d'vne Tribu

Romaine. C'estoit en cette ruë là, où demeuroient des femmes débauchées, de la lye du peuple.

76. *Enchantemens des Marses.* Ces enchantemens estoient en aussi grande reputation que ceux de Thessalie: car le pays des Marses estoit en Italie, ce que la Thessalie estoit en Grece: & certes Circé n'a pas esté moins celebre que Medée. C'est pourquoy Tibulle les ioint fort à propos l'vne auec l'autre dans ce vers.

Quidquid habet Circè, quidquid Medea veneni.

Au reste les Marses ont pris leur nom de Marsus fils de Circé. Voyez Pline liure 25. ch. 2. & Aulugelle liu. 16. ch. 11.

Sur la VI. Epode.

1. MAstin *qui as peur des loups.* Horace commence ainsi son inuectiue contre Cassius Seuerus qui du temps d'Auguste, estoit vn celebre Orateur, dont parle Quintilien en son dixiesme liure, & Pline en son 7. ch. 12. ce fut luy qui accusa d'estre empoisonneur entre les plus puissans de Rome, Nonius Asprenas alié à la famille des Cesars, qui en vn seul festin empoisonna cent trente personnes. Ronsard escriuant contre vn Ministre Protestant, commence son poesme de la mesme façon.

Quoy tu iappes Mastin, afin de m'effroyer

Qui n'estois ny gronder, ny mordre, n'abboyer?

5. *Vn dogue d'Epire ou vn chien de Sparthe*, c'estoient les especes de chiens qui estoient parmi les anciens en plus grande recommendation. Virgile en son 3. liu. des Georg. les nomme ensemble.

Veloces Spartæ Catulos, acremque Molossum,
Pasce sero pingui.

13. *Lycambe.* L'antiquité a fait mention de plusieurs Poëtes celebres pour la médisance, entre lesquels furent Theon, Zoïle, Timon, Archiloque, & Hipponax. Vn certain Lycambe émeut la colere de cet Archiloque, parce qu'il ne luy voulut pas donner sa fille en mariage: & Bupale de l'Isle de Chio fils d'Antherinus, qui estoit Statuaire, d'autres disent peintre, échaufa la Bile d'Hipponax de Milet, pour l'auoir peint auec toute sa laideur, & pour auoir laissé son portrait dans sa boutique pour exciter la raillerie de tous les passans à son sujet. Voyez Pline au 5. ch. du 36. liure.

Sur la VII. Epode.

5. L'*Enuieuse Carthage:* car cette ville a tousjours esté enuieuse de la gloire de Rome, qui est vn effet de l'imprecation que Didon fit en mourant.

---- *Nullus amor populis, nec fœdera sunto.*
Voyez Pomponius Mela au 1. liure chap. 7. & Saluian liure 7.

Sur la VIII. Epode.

6. *VAche à qui les cruditez de l'estomach*, &c. a esté exprimé le plus modestement que i'ay pû dans vn vilain sujet : & en cela i'ay suiui le sens de Lambin qui ne tient pas comme Leuinus Torrentius que le Poëte employe icy le terme de *Crudæ bouis*, au mesme sens qu'il a fait en parlant d'vne cauale en l'Ode XI. du 3. liure.

Nuptiarum expers, & adhuc potens
Cruda marito.

12. *Les images triumphales*, telles qu'on les portoit aux funerailles des personnes de condition, aussi bien des femmes comme des hommes, ce qui fait voir, que celle dont parle icy le Poëte estoit de quelque famille illustre.

15. *Les liures des Stoïciens :* car les anciennes courtisanes faisoient semblant d'aimer aussi la vertu, & mettoient sur des carreaux de veloux les ouurages des Philosophes pour montrer qu'elles en faisoient grand estat : mais sous des paroles vn peu obscures, le Poëte enferme vn sens qui n'est pas fort honneste : & si ie n'ay pas affecté vne si grande fidelité en la version de la fin de cet Ode, on verra bien que ie l'ay fait exprés, pour le sujet que i'en ay eu.

Sur la IX. Epode.

4. HEureux Mecene. La premiere piece de ce liure fut composée durant les preparatifs de la bataille Naualle contre Antoine, il semble que celle-cy le fut en suitte de la victoire, & que la derniere Ode du 1. liure regarde le triomphe apres l'expedition de cette guerre.

5. *Ta belle maison*, au lieu *de haute maison*, comme il y a dans le Latin, faisant peut estre allusion à cette haute tour de Mecenas qui estoit dans ses jardins, dont il semble qu'il ait parlé en l'Ode 29. du 3. liure.

6. *En ton Dorique ou en ton Phrygien.* Pour entendre cecy il faut remarquer que les Grecs auoient trois sortes de tons en leur musique, le Dorique, l'Eolique, & l'Ionique, & que les Etrangers ou barbares en auoient de deux sortes, le Phrygien & le Lydien, mais que les plus recommendables des vns & des autres, estoient le Dorique, & le Phrygien, la lyre affectée pour le Dorique, & la fluste pour le Phrygien. Or i'ay traduit *Phrygien*, & non pas *Barbare*, parce qu'en effet le Poëte a entendu parler du ton Phrygien, & il n'a employé le terme de *Barbare*, que pour le signifier comme dans l'Ode 4. du 2. liure.

Barbaræ postquam occidere turmæ.

Pour dire *Phrygiæ*.

8. *Le Capitaine qui se disoit fils de Neptune.* Scaliger entend cecy de M. Antoine, sans considerer le temps dont parle le Poëte: mais Torrentius a bien remarqué dans son commentaire comme il se trompe lourdement: & luy, & Lambin, par ce Capitaine fils de Neptune, entendent Sexte Pompée, qui auoit tenu tout l'Empire de la mer. Ioint que l'Histoire nous apprend que Sextus se glorifiant de ses victoires, & sur tout d'auoir assuieti la Sicile, voulut si bien paroistre fils de Neptune, qu'il se fit habiller d'vne robe bleuë, & fit precipitier en guise de victimes des cheuaux & des hommes viuans dans le destroit de Sicile, témoin Dion, & Pline en son 16. ch. du 9. liure où il dit *qu'en la guerre de Sicile l'Empereur Auguste se promenant sur le bord de la mer, vn poisson qui sortit de l'eau se vint ietter à ses pieds. Surquoy les Deuins estans interrogez, respondirent que c'estoit vn presage que le pere Neptune reiettoit Sexte Pompée pour adopter Auguste: & que ceux qui tenoient pour lors la mer en suiection se rangeroient sous ses pieds. Et neantmoins on eust dit qu'en ce temps là Neptune auoit adopté Sexte Pompée, tant il estoit heureux sur la mer.*

14. *Peut obeyr à des Eunuques ridés*, il parle d'Antoine, & de ceux qui le suiuirent en Egypte, quand il se laissa éprendre d'amour pour Cleopatre, & qu'il se soûmit honteusement à l'auctorité de certains Eunuques tels que Photin, Mardion, & quelques autres que Velleius, Pline, & Orose nomment en diuers

endroits de leurs histoires.

16. *Le pauillon infame.* Les Latins appelloient ce pauillon *Canopeum*, qui vient du nom Grec qui signifie vn voile ou vn rideau pour empescher les moucherons. Les Alexandrins en furent inuenteurs, contre les incommoditez tres-grandes qu'ils receuoient de ces petits animaux qui naissent des marescages du Nil, & de la mer qui en est proche. Properce & Iuuenal parlent de ces pauillons : le 1. au 3. liure.

Fœdaque Tarpeio Canopea tendere Saxo.

Et le second en la 6. Satyre.

Vt testudineo tibi Lentule Canopeo, &c.

18. *Les Gaulois l'abandonnerent là dessus*, c'est à dire, qu'ils quitterent Antoine, à cause de son infamie pour suiure Auguste, en quoy le Poëte rend vn témoignage fort honorable, du courage & de la vertu de cette nation.

25. *Celuy à qui sa propre valeur*, &c. Ce lieu est tres-dificile, & s'entend diuersement par Turnebus, Lambin & les autres. Mais apres l'auoir bien examiné, ie n'ay point doutes que le Poëte n'ait voulu parler de Scipion l'Africain, en quoy ie me suis rencontré de l'oppinion de Torrentius E. d'Anuers.

28. *Saye* ou *Seïon*, estoit vn vestement militaire, d'où vient le mot de *Sagatus*, pour dire vn soldat, à la diference de *Togatus*, pour dire vn Citoyen.

34. *Vins de Chio ou de Lesbos*, ou vins d'outremer qui estoient en si grande estime parmi les anciens Romains, qu'on n'en donnoit qu'vne seule fois à chaque repas tesmoin Pline liu.

44. chap. 14. & Gellius liure 13. chap. 5.

36. *Cecube*, estoit aussi vne sorte de vin recommandable parmi les anciens selon le tesmoignage de Pline, mais il dit que de son temps, il n'estoit plus tant estimé. Voyez ce qu'il en écrit au 6. chap. du 14. liure.

Sur la X. Epode.

2. LE *puant Meuius.* C'est celuy-là mesme dont parle Virgile en sa 3. Eglogue sous le nom de Menalcas.

Quiconque n'en veut point au malheureux Bauie
Qu'il fasse estat des vers de l'importun Meuie:
Et par mesme moyen, que sous de mesmes iougs
Il mette les renards, & qu'il traye les boucs.

Tous les Grammairiens disent que ce Meuius estoit arrogant & iniurieux, & qu'il estoit autant odieux à Horace, comme Virgile luy estoit cher.

14. *Contre la nauire de l'impie Aiax Oilée*, c'est à dire Aiax fils d'Oilée, l'vn des fameux Heros de la guerre de Troye, mais qui fut si enragé qu'apres la prise, & l'embrasement de cette ville, il viola Cassandre dans le Temple de Minerue: c'est pourquoy cette Deesse qui ne luy voulut point pardonner, le fit perir sur les costes d'Eubée contre les rochers Capharrez. Surquoy il sera bon de voir la peinture qu'en a fait Philostrate auec les commentaires

de Blaise de Vigenere. I'ay dit *de l'impie Aiax*, & non pas *de la nauire impie d'Aiax* comme il y a au Latin, parce que l'epitethe se dit improprement de la nauire, quoy que la poësie suporte cette licence, & la rende mesme agreable en Latin.

Sur la XI. Epode.

17. *L'Esprit éclairé du pauure, n'est iamais estimé en comparaison du gain.* Anacreon se plaint que dans l'amour, il n'y a point de naissance, de sagesse, & de modestie qui se puissent comparer aux biens de la fortune: de sorte que ce n'est pas d'aujourd'huy que les richesses sont en si grande veneration: & que l'argent est preferé à toute la sagesse du monde.

19. *Le Dieu sans pudeur*, c'est Bacchus, toutesfois quelques-vns, comme l'Euesque d'Anuers, veulent que le terme *inuerecundus*, qui est au Latin, signifie *Valde verecundus*, parce que dans l'Ode 27. du 1. liu. le Poëte a dit.

-----Verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.

Et dans Ouide.

-------Tibi, cùm sine cornibus astas
Virgineum caput est.

28. *Dés que i'eus loüé toutes ces choses*, &c. aussi bien que les deux lignes au dessus auec ce qui suit, est tres-dificile à expliquer bien nettement.

40. *Qu'vne aimable personne.* I'ay changé en cet endroit à dessein la propre signification de ce vers.

Aut teretis pueri, longam renodantis comam. Comme ie l'ay fait à dessein en d'autres rencontres pareilles.

Sur la XII. Epode.

1. QVe veux-tu de moy. Il y a des Grammairiens qui tiennent que cette Ode a esté faite contre Gratidie, à laquelle le Poëte souhaite plustost des Elephans que des hommes pour des raisons de raillerie qu'il est aisé de deuiner.

5. *Polype*, c'est vn vilain mal qui vient & qui s'engendre dans les narines, semblable à la chair d'vn poisson qui porte le mesme nom dont parle Celsus en son 6. liure chap. 8. & qui cause vne grande puanteur.

7. *Quelle sueur detestable*, & ce qui suit, n'est pas facile à traduire ayant égard au sens du 8. vers qui n'a pas toute l'honnesteté qu'il seroit à desirer, non plus que deux ou trois autres, & sur tout le quinziesme que i'ay obmis à dessein, ayant tasché de rendre la version des autres suportable sans changer la pensée de l'Autheur, comme ne l'a pas fait aussi sur le mesme endroit dans son docte commentaire, Leuinus Torrentius E. d'Anuers.

Sur la XIII. Epode.

2. ATtirent *Iupiter icy bas.* Les Anciens s'imaginoient que Iupiter descendoit du Ciel parmi les tempestes, pour chastier l'impieté des hommes, d'où vient que Virgile au 1. des Georg. dit,

Ipse pater media nimborum in nube corusca
Fulmina molitur dextra.

Et dans vne Eglogue,

Iupiter & læto descendet plurimus imbri.

Et Petrone,

Sanguineoque recens descendit Iupiter imbre.

5. *Les chagrins de la vieillesse.* Il y a dans le Latin quelque sorte d'obscurité, qui est éclaircie par la version.

6. *Le Consulat de mon cher Torquatus.* C'est le Consulat de la naissance d'Horace, comme nous l'auons remarqué dans sa vie, & comme il en parle encore luy-mesme dans les Odes 14. & 21. du 3. liure.

9. *Nard de Perse,* il y a au Latin *Achemenia nardo*, parce qu'Achemenes auoit esté Roy de Perse, comme il a esté remarqué sur l'Ode 1. du 3. liure, & sur la derniere du 1.

10. *Lyre de Mercure*, il y a au Latin *fide Cyllenea*, parce que Mercure qui en auoit esté l'inuenteur, fut appellé *Cylleneen*, du nom d'vne montagne, où il auoit esté nourry.

11. *Le noble Centaure.* C'est Chiron qui fut

celebre pour sa sagesse, & qui eut soin de conduire la ieunesse d'Achile, comme il auoit fait celle de Iason, d'Hercule, & d'Esculape sur les montagnes de Thessalie.

13. *La terre d'Assarasse*, c'est à dire Troye, dont Virgile s'est souuenu dans son 6. liure de l'Eneide.

Assarasse & Dardan le fondateur de Troye.
Et dans le 1. où Iupiter parle ainsi à Venus.

Telle est mon ordonnance : vne saison viendra,
Que l'antique maison d'Assarasse tiendra
D'vn pesant ioug d'acier par force assuietie
La gloire de Mycene, & l'audace de Phtie.

14. *Scamandre*, autrement le Xante, l'vn des deux fleuues de Troye dont Homere a parlé en diuers endroits, & dit au 12. liure de l'Iliade que plusieurs boucliers & plusieurs armets sont tombez dans le Simoïs & dans le diuin Scamandre.

Sur la XIV. Epode.

3. *LEthé*, fleuue des Enfers selon les Poëtes, qui cause l'oubli, mais selon la verité, c'est vn fleuue dans la Magnesie, qui coule dans le Meandre, aupres d'Ephese selon le tesmoignage de Strabon.

7. *Les Iambes que i'ay commencez.* Il semble que le Poëte parle icy d'autres vers, que de ceux qui nous sont restez de luy en ce genre là, contre Canidie.

8. *M'empesche d'acheuer*, &c. Il y a au Latin *ad vmbilicum adducere*, qui est vne façon de parler pour dire vn ouurage complet, parce que s'il estoit roulé en volume, comme c'estoit la coutume des anciens, il auoit quelque sorte de ressemblance au nombril d'vne personne, d'où vient que Catulle dit,

------ *Charta regiæ, noui libri*
Noui vmbilici.

Et Martial.

Liber vmbilicis cultus, atque membranis.

Et pour montrer que *ad vmbilicum adducere*, c'est à dire *acheuer*, Martial nous le montre assez par ce vers.

Iam peruenimus vsque ad vmbilicum.

9. *Batyle*, fut vn ieune homme aimé d'Anacreon, dont il parle souuent dans ses vers, il fut aussi cheri de Polycrate Tiran de Samos, qui luy fit dresser vne statuë auec l'habit & les ornemens d'Apollon laquelle fut long-temps depuis gardée à Rome, & a donné sujet à Iuuenal d'en parler en cette sorte dans sa 13. Satyre.

------- *Nullum discrimen habendum est*
Effigies inter vestras, statuamque Bathylli.

Mais plusieurs pensent que Iuuenal parle icy de ce Bathylle qui du temps d'Auguste fut vn excellent basteleur, & celuy-là mesme qu'il nomme dans la 6. Satyre.

----- *Molli saltante Bathyllo.*

Sur

Sur la XV. Epode.

3. LEs *Dieux puissans*, il entend Venus, & Cupidon, qui sont quasi les seuls que connoissent les amans.

20. *Le Pactole*, fleuue de Lydie, qui auoit des sables dorez.

22. *Nirée*, qui estoit le plus beau des Grecs pendant la guerre de Troye. Le Poëte compare Nerée à Nirée, à cause de la beauté & de la ressemblance du nom.

Sur la XVI. Epode.

1. VN *autre âge se consomme.* Il y eut autres fois plusieurs seditions à Rome, mais pas vne guerre Ciuile deuant Marius & Sylla. Depuis la premiere qui fut excitée par Caius Marius en l'année 665. de la fondation de Rome, iusques au temps que M. Antoine fut vaincu par Auguste, il y en eut plusieurs en 57. années, auec peu de relasche pour la Republique, & Auguste en acheua cinq luy seul, estant venu about de la derniere en la 4 année de son Consulat. C'est pourquoy le Poëte qui estoit de ce temps-là, s'en voyant accablé, & croyant que c'estoit vne fatalité du genie du pays, conseille la fuitte ou la retraite, à l'exem-

ple de cette Colonie des Phoceens qui vint autresfois de l'Ionie sur les frontieres de la Gaule, pour demeurer en la ville de Marseille, dont Lucain a parlé amplement au 3. liure de sa guerre de Pharsale, apres Herodote en son 1. liure.

3. *Ny par les Marses.* Il entend la guerre des associez émeuë par les Marses sous la conduite de Popedius, en la 662. qui fut beaucoup plus funeste à l'Italie que la guerre Ciuile, comme Pline l'a remarqué au 2. liure chap. 83.

4 *Porsenna*, Roy des Toscans dont l'histoire se lit amplement dans le 2. liure des Annales de Tite-Liue, & Virgile en parle au 8. de son Eneide.

Nec non Tarquinium abiectum Porsenna iubebat
Accipere ----

5. *Capouë concurrente de sa gloire*, cette ville a pris son nom de Capys l'vn des compagnons d'Enée, ou du lieu champestre où elle est située comme dit Tite-Liue en son 3. liure, laquelle fut non seulement la capitale des villes de la Campanie, mais encore de toute l'Italie apres Rome dont elle fut concurrente aussi bien que la fameuse Carthage.

5. *L'inhumain Sparthacus*, nous auons parlé de luy sur l'Ode 14. du 3. liure.

6. *Les Allobroges*. ce sont les peuples de Sauoye & de Dauphiné le long du Rhosne, & autour de Lion, que Tite-Liue maintient en son 21. liure n'estre point inferieurs, en richesses & en reputation aux autres peuples des Gaules. Le Poëte les appelle *infidelles*, com-

me d'autres les ont appellez *legers*, parce qu'ils n'ont pas esté fort constans à demeurer dans l'obeyssance des Romains, dont ils se sont tousiours efforcez de secoüer le ioug. Au reste les tumultes Gaulois n'estoient pas moins à craindre aux Romains, que ceux d'Italie, ou que les reuoltes des Carthaginois & des Illyriens. Si i'eusse traduit *les Sauoyars* ou *les Dauphinois*, au lieu *d'Allobroges*, i'aurois suiui l'exemple de personnes de beaucoup de reputation qui en vsent de la sorte : mais encore que ie leur defere beaucoup, si est-ce qu'en cela ie n'ay pû me ranger de leur oppinion, non plus que de mettre *Allemagne* pour *Germanie*, quoy que ce dernier seroit beaucoup plus supportable : & ainsi de plusieurs autres noms de peuples qui se sont changez, ou multipliez dans ces derniers siecles, par les Dominations diuerses, & par les langues Tudesques, Flamandes, Sclauonnes, Turques & Persanes : & vne infinité d'autres, qui nous obligeroit, si nous auions à suiure cette regle, d'employer beaucoup de noms barbares, lesquels nous aurions mesmes de la peine à prononcer.

7. *Sa ieunesse aux yeux bleus.* Tacite en parlant des peuples de la Germanie dit la mesme chose. *Omnibus truces & cæruli oculi, rutilæ comæ, magna corpora*, & Iuuenal en la 14. Satyre.

Cærula quis stupuit Germani lumina, flauam
Cæsariem, & madido torquentem cornua cirro?
Nempe quòd hæc illis natura est omnibus vna.

17. *Ville des Phoceens*, appellée mesme

Phocis qui est aussi le nom d'vne Prouince auprés du Parnasse, dont parlent Herodote, & Strabon liu. 4. Athenée liure 15. & Tite-Liue liure 34. & Lucain liu. 3. vne Colonie de ces gens-là, vint demeurer à Marseille.

28. *Le Pau* ou *l'Eridan*, fleuue assez renommé pour estre le plus grand des fleuues d'Italie. il prend sa source au mont Vezule, aujourd'huy *le mont de Viz*, au Marquisat de Saluces : & parce qu'il produit la poix, laquelle selon Pline estoit appellée *Pade*, en langue Gauloise, le nom de *Padus*, ou de *Pau*, fut donné au fleuue qui sort du pied de cette montagne.

28. *Matine*, vn mont ou promontoire de la Poüille, ou selon d'autres de la Calabre.

29. *Matelots Sidoniens* ou *Tyriens*, le Poëte fait icy allusion au voyage des Argonautes, & à la conqueste de la toison d'or.

Sur la XVII. Epode.

3. LA *diuinité redoutable de Diane*, elle estoit telle non seulement contre les animaux, mais aussi contre les hommes qui l'auoient offencée comme Orion, Acteon, & Niobe.

8. *Telephe*, fut Roy des Mysiens, & fils d'Hercule & d'Augé fille d'Alée : voulant empescher les Grecs de passer, allant à la guerre de Troye, il fut griefuement blessé par Achile, & ne pût iamais estre gueri que par le mesme

fer qui l'auoit blessé, toutesfois d'autres asseurent que ce fut par le moyen d'vne herbe appellée *Achileon*; parce qu'elle fut trouuée par Achile, dont parlent Dioscoride liu. 4. & Pline en son 25. liure.

28. *Charmes Sabelliens*, ou parce que Canidie dont il parle estoit Sabellienne, ou du pays des Sabins, ou par ce que les Sabelliens estoient proches des Marses qui estoient de celebres enchanteurs, comme il a esté remarqué sur la 5. Epode. Et certes les Marses & les Sabelliens sont d'ordinaire ioins ensemble, comme dans Virgile au 2. des Georg.

Hæc genus acre virum Marsos pubemque Sabellam
Extulit -----

Et dans la 3. Satyre de Iuuenal.

Translatus subito ad Marsos mensamque Sabellam.

Mais nostre Poëte dans la 9. Satyre du 1. liure de ses discours, montre comme les femmes Sabelles estoient Sorcieres.

Sabella, quod puero cecinit diuina mota anus vrna.

Le chiffre 451. qui est marqué en marge ne signifie rien, & c'est vne faute d'impression.

30. *O mer, ô terre, ie me sens tellement brûler.* Tout ce lieu a esté imité par Ronsard en son Ode 10. du 3. liure.

O terre, ô mer, ô Ciel épars,
Ie suis en feu de toutes pars,
Dedans & dehors mes entrailles:
Vne ardente chaleur me poind

Plus fort qu'vn Mareschal ne ioint
Le fer tout rouge en ses tenailles.
La chemise qui écorcha
Hercul si tost qu'il la toucha
N'égale point la flame mienne,
Ny le Vesuue, tout le chaud,
Ny tout le feu que vole en haut
La fournaise Sicilienne.

31. *Que veux-tu dauantage?* &c. cecy est encore imité par Ronsard.

Que veux-tu plus? di que veux-tu?
Ne m'as-tu pas assez battu?
Veux-tu qu'en cet âge ie meure
Me veux-tu bruster? &c.

37. *Ie suis prest de purger mon offence*, cecy a donné encore sujet à Ronsard de ces deux stances qui traduisent assez naïuement sept vers de suite du Latin de nostre Autheur.

Ie suis apresté si tu veux
De te sacrifier cent bœufs,
Afin de des-enfler ton ire:
Ou si tu veux, auec les Dieux,
Ie t'enuoiray là haut aux Cieux
Par le son menteur de ma lyre.
Les freres d'Helene faschez
Par les ïambes desbachez
Contre leur sœur par Stesichore
A la fin luy ont pardonné
Et pleins de pieté redonné
L'vsage de la vuë encore.

44. *Rendirent la vuë au Poëte deuenu aueugle*, c'est au Poëte Stesichore que Ronsard vient de nommer dans sa version, qui fut aueu-

glé en punition d'auoir médit d'Helene sœur de Castor & de Pollux : mais apres s'estre reconnu, & apres auoir demandé pardon de sa faute, il reuit le iour, selon le tesmoignage de Platon dans son Phedrus. Nous auons dit quelque chose de ce Poëte Sicilien sur l'Ode 9. du 4. liure.

48. *Neuf iours apres leur mort.* Les Anciens faisoient des neufuaines pour preparer toutes les choses necessaires aux sepultures, & appelloient cette neufuaine *sacrée*, qu'ils faisoient l'espace de neuf iours, auant que de renfermer les cendres du defunct. Seruius sur ce vers du 5. de l'Eneide. *Præterea si nona diem*, &c. cite ce lieu d'Horace, & dit que le corps du defunct demeuroit sept iours à la maison, qu'au 8. il estoit bruslé, & au 9. enseueli : & les exercices ou les jeux qui se faisoient en l'honneur des morts s'appelloient *Nouendiales*. Toutesfois Acron semble n'estre pas d'accord de cette opinion: disant que les corps n'estoient pas plus de trois iours dans la maison, & qu'apres le troisiesme iour, on les mettoit au feu, s'authorisant de ce vers de Virgile.

Tertia lux gelidam cælo dimouerat vmbram.

Et qu'en suitte les cendres estoient mises dans le tombeau, autour duquel se faisoient les combats des Gladiateurs & les autres ceremonies, ce qui me semble beaucoup plus croyable que la pensée de Seruius.

56. *Secrets nocturnes*, ou *Cotyttiens*, qui s'appellent ainsi de Cotys, ou Cotytte qui estoit vne Deesse de l'impudicité, adorée par-

mi les Thraces, les Corinthiens, & les peuples de l'Isle de Chio. Iuuenal parle de ce nom là dans sa 2. Satyre.

Talia secreta coluerunt orgia tæda
Cœcropiam soliti Baptæ lassare Cotytto.

Toutesfois au lieu de *Cotyttia* dans Horace, plusieurs lisent *Cocytia*, venant de Cocyte pour dire infernal, ce qui sembleroit mieux conuenir à vne Sorciere que l'autre epithete: mais ceux qui sont d'auis contraire, obseruent que toutes les Sorcieres sont impudiques, & qu'ainsi on doit lire *Cotyttia*.

79. *R'apeller au iour les Cadaures*, par la Necromentie. Voyez ce que dit Lucain sur ce sujet, en parlant d'Ericto, & de Sextus fils de Pompée en son 6. liure.

81. *Ne pleureray-ie pas de regret?* &c. pour traduire le dernier vers de cette Epode, sur lequel Lambin, & Torrentius ont escrit de si longs commentaires, à cause de la façon de parler du Poëte en cet endroit qui leur a semblé dificile.

Sur l'Hymne du Siecle.

NOus aprenons de Politien, d'Onufre, de Sigonius & de plusieurs autres ce que c'est que *siecle*, & les ieux seculiers; en quel temps ils furent inuentez, & auec quelles coutumes & ceremonies ils furent celebrez. Il y faut neantmoins obseruer entre autres choses

que les garçons & les filles de naiſſance libre, y chantoient des Hymnes & des airs en l'honneur des Dieux, pour les inuiter à prendre en leur protection l'Empire Romain. C'eſt pourquoy ce poeſme qui eſt de cette qualité a eſté intitulé fort à propos *Hymne du ſiecle*, en faueur d'Auguſte ſous le Conſulat de Caius Furnius & de C. Iunius Silanus, c'eſt à dire l'an 736. de la fondation de Rome, Horace eſtant âgé de 48. ans.

2. *Brillants ornemens du Ciel.* Virgile les appelle *Clariſſima mundi lumina:* car le Soleil & la Lune, Apollon & Diane, Liber & Ceres, ne ſont que les meſmes diuinitez conſiderées en diferens regards.

4. *En ce ſainct temps*, ou *en ce temps ſacré*, à cauſe des ceremonies ſacrées dont l'inſtruction s'apprenoit des liures des Sibiles ſelon les diuerſes neceſſitez, & ſur tout pour la celebration des jeux appellez *ſeculiers*, qui furent inſtituez ſous le Conſulat de Marcus Valerius & de Spurius Virginius l'an 217. de la fondation de Rome.

6. *Les belles filles & les chaſtes garçons.* Il faloit qu'il y en euſt trois fois neuf de chaque ſexe, & des plus honorables familles de la ville, qui chantoient des Hymnes en Grec, & en Latin en l'honneur des Dieux Protecteurs.

7. *Les ſept colines*, c'eſt à dire Rome qui a ſept colines dans l'enceinte de ſes murs, dont Virgile a parlé en ſon 6. de l'Eneide.

Septem quæ vna ſibi muro circumdedit arces.
Et Martial.

Hinc septem dominos videre colles
Et totam licet æstimare Romam.

Ces montagnes sont la Quirinale, la Vimmale, l'Esquilinne, la Cœlienne, la Palatine, la Tarpeïenne ou la Capitoline, & l'Auentine, ausquelles on adiousta la petite Celienne, la Ianicule, & la Vaticane. Ioachim du Bellay a compris les sept premieres dans le quatriesme sonnet de ses antiquitez de Rome, qui est tel.

Celle qui de son chef les Estoiles passoit
Et d'vn pied sur Thetis, l'autre dessous l'Aurore
D'vne main sur le Scythe, & l'autre sur le More
De la terre, & du Ciel la rondeur compassoit.
Iupiter ayant peur si plus elle croissoit,
Que l'orgueil des Geants se releuast encore;
L'accabla sous ces monts, ces sept monts qui sont ore
Tombeaux de la grandeur qui le Ciel menaçoit.
Il luy meit sur le chef la croppe Saturnale:
Puis dessus l'estomac assit la Quirinale:
Sur le ventre il planta l'antique Palatin:
Meit sur la dextre main la hauteur Celienne:
Sur la senestre assit l'eschine Exquilienne:
Viminal sur vn pied: sur l'autre l'Auentin.

14. *Ilithye*, la mesme que Lucine, ou que la Deesse Genitale qui prepare auec douceur les voyes de l'enfantement, d'où le nom *d'Ilithye* a esté tiré, comme celuy de *Lucine* vient de la lumiere, parce qu'elle met les enfans au iour quand elle les met au monde.

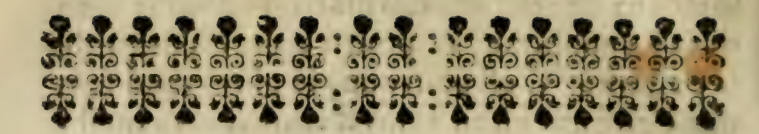
19. *Touchant la loy qui concerne leur fecondité*, ce lieu est dificile & son intelligence depend de sçauoir que les Romains estoient fort

ſoigneux de celebrer des mariages pour le bien de la Republique, & pour l'accroiſſement de la poſterité C'eſt pourquoy le plus grand ſoin des Cenſeurs eſtoit celuy d'empeſcher, qu'il y euſt des Citoyens qui veſquiſſent dans le Celibat. La loy de cette inſtitution dont parle Ciceron, & Aulugelle au 6. chap. du 1. liure, fut renouuellée par Auguſte apres la grande perte d'hommes que fit la Republique par les guerres Ciuiles, & publia la loy Iulia pour le mariage.

21. *Le ſiecle de dix fois dix années*, d'autres toutesfois veulent *dix fois onze*: & au lieu de *Certus vt denos decies per annos orbis, & cantus*, liſent *Certus vndenos decies per annos orbis, vt cantus*, & Lambin & Torrentius ſont de cette opinion, voulans que le Siecle Romain fuſt de cent dix ans, au lieu de cent ans, mais i'ay mieux aimé ſuiure l'oppinion la plus commune.

25. *Vous Parques veritables*, &c. Ce lieu qui eſt dificile eſt ſuffiſamment éclairci par la verſion, ſelon le ſens de Lambin que i'ay ſuiui, & qui m'a ſemblé le meilleur. Sa remarque eſt tres-longue & tres conſiderable ſur ce ſujet, mais il ſeroit ennuyeux & inutile de la raporter icy, puis quelle ſe peut voir aiſément dans les diuerſes editions de cet Autheur.

Fin des Remarques ſur les Epodes d'Horace.



TABLE

DES NOMS ET DES

matieres contenuës dans le premier Tome des Oeuures d'Horace.

A

Cytherée,

T

FIN.